

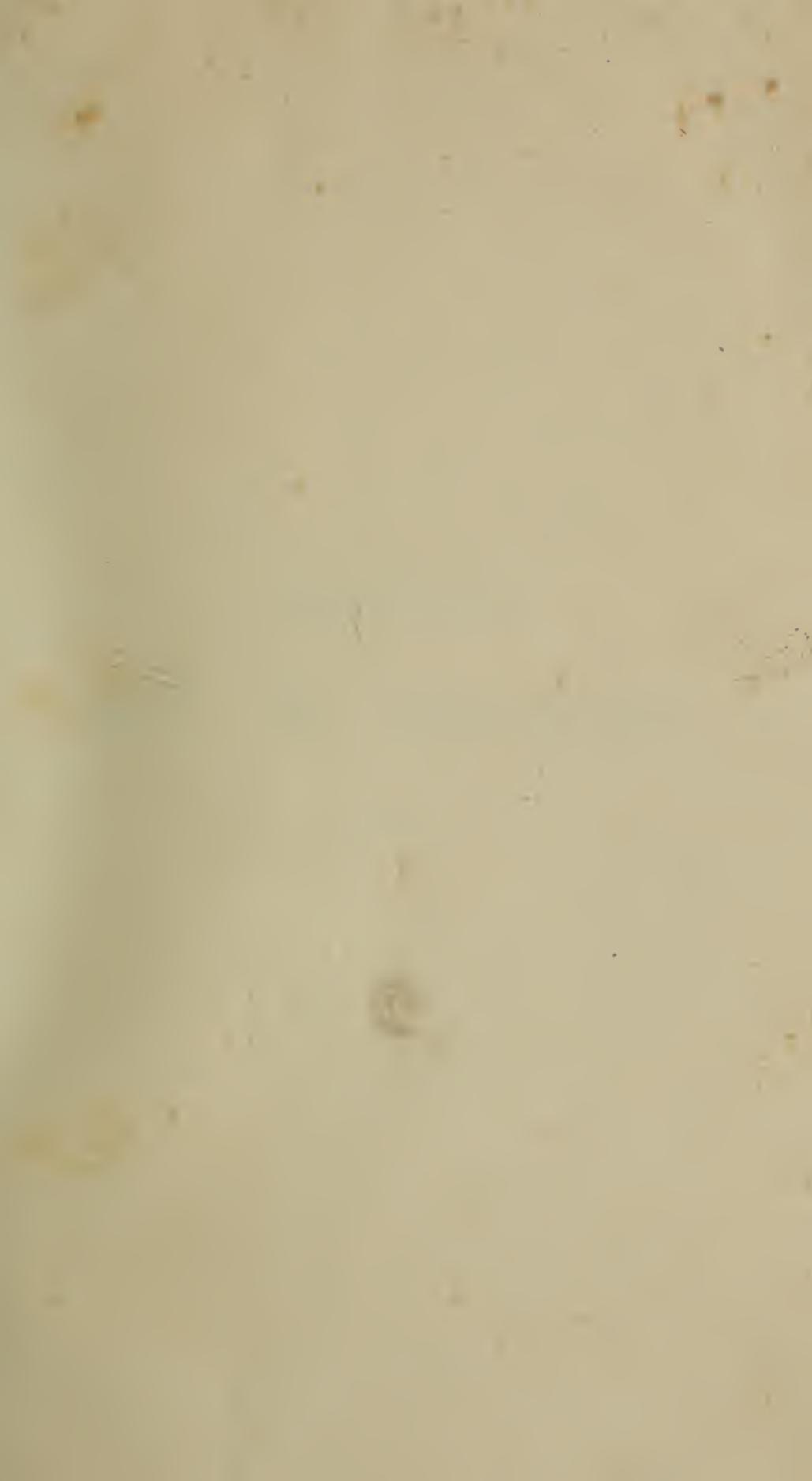
U d'/of OTTAWA



39003015140410

BIBLIOTHÈQUE
DES FILLES DE LA SAGESSE
438 CHEMIN MONTREAL
OTTAWA 7, ONTARIO

Suzanne C. Bradford
Québec 1988



OEUVRES
DU P. NOUET

XVII

110

L'HOMME D'ORAIISON

SES

MÉDITATIONS ET ENTRETIENS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR

LE P. JACQUES NOUET

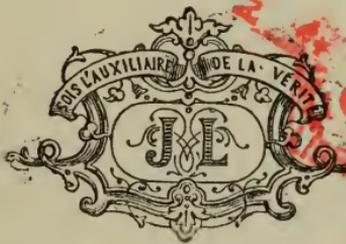
De la Compagnie de Jésus

ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

TOME QUATRIÈME

DEUXIÈME PARTIE

L'ADMIRABLE JÉSUS



PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

90, RUE BONAPARTE, 90

1887

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITÉ D'OTTAWA



ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE



uOttawa
LIBRARY ANNEX

UNIVERSITY OF CHICAGO

UNIVERSITY OF CHICAGO
UNIVERSITY OF CHICAGO



UNIVERSITY OF CHICAGO

UNIVERSITY OF CHICAGO

BX

2183

N675

1889

V.4

PRÉFACE

DE L'ADMIRABLE JÉSUS.

Si le Sauveur de nos âmes est infiniment aimable par les traits de sa bonté, que nous avons tâché d'exprimer dans la première partie de cet ouvrage ; il n'est pas moins admirable par l'éclat de ses grandeurs, qui font le sujet de celle-ci.

A proprement parler, il n'y a que Jésus-Christ qui soit grand. Tout ce qui est créé n'est grand que par comparaison : mais la grandeur de Jésus-

Christ ne reçoit point de comparaison. « Il est » incomparablement grand, comme dit saint Chrysostome, autrement il ne serait pas grand par nature (1). »

Regardez le ciel et la terre, il n'y a rien qui l'égale, rien qui ne soit infiniment au-dessous de lui (2). La terre a porté une infinité de saints ; le ciel, une infinité d'esprits bienheureux : mais ce n'est rien en comparaison de Jésus-Christ.

Je vois des millions d'excellentes créatures, qui font gloire d'être à vous, ô le cher objet de mon âme ; j'en vois des millions de millions, qui sont autour de vous ; mais je n'en vois point qui soit comparable à vous (3). Seigneur, entre les dieux, il n'y en a point qui vous ressemble, ni qui fasse les merveilles que vous faites (4). Toutes les nations que vous avez créées viendront vous adorer. *Parce que vous êtes grand, c'est vous qui faites des prodiges, il n'y a point d'autre Dieu que vous* (5).

(1) Non enim ad aliquid magnus dicitur. Quòd si ad aliquid diceretur, per comparisonem, non per naturam magnus esset. At nunc magnus incomparabiliter dicitur. *S. Chrys. hom. 5. in Epist. ad Titum.*

(2) Voyez l'Entretien du Dimanche in Albis.

(3) Millia millium dilecto, et decies millies centena millia circa dilectum, et nemo ad dilectum. *S. Bern. serm. 21. in Cant.*

(4) Non est similis tu in diis, Domine, et non est secundum opera tua. *Psal. 85. 8.*

(5) Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia, tu es Deus solus. *Ibidem, 10.*

Vous êtes l'admirable , l'incomparable , l'unique dans le sein de votre Père , l'unique dans le sein de votre Mère , *le bien-aimé choisi entre mille* (1).

Secondement , tout ce qui est créé n'est grand que par dépendance et par emprunt ; mais Jésus-Christ est grand d'une grandeur souveraine et indépendante. Toutes les grandeurs du ciel et de la terre lui sont soumises ; et comme il est le Pasteur des pasteurs , le Pontife des pontifes , le Seigneur des seigneurs , le Roi des rois , il est aussi le Grand des grands , dit Origène (2). Cette qualité lui est due , parce qu'il est le Fils du Très-Haut. Il sera grand avec raison , dit saint Bernard , sur ces paroles , parce qu'il sera digne d'être appelé le Fils du Très-Haut. N'est-il pas grand , puisque sa grandeur n'a point de bornes ? et quel Dieu est grand comme notre Dieu ? Certainement il est grand , puisqu'il est aussi grand que le Très-Haut , et parce qu'il est lui-même le Très-Haut : car le Fils du Très-Haut ne croit point lui faire tort de se dire égal à Dieu (4).

(1) *Electus ex millibus. Cant. 5. 10.*

(2) *Sicut pastorum Pastor est , et pontificum Pontifex , et dominantium Dominus , et regum Rex , ita et magnorum Magnus est. Origen. homil. 12. in Levit.*

(3) *Hic erit magnus , et Filius Altissimi vocabitur. Luc. 2.*

(4) *Benè magnus qui filius Altissimi merebitur appellari. Annon magnus , cujus magnitudinis non est finis ? et quis magnus sicut Deus noster ? Planè magnus , qui tam magnus quàm Altis-*

De plus , tout ce qui est créé est fini et limité dans sa grandeur. Le temps donne des bornes à sa durée ; le lieu, à son étendue ; la fortune, à ses forces et à son pouvoir ; la nature, à sa noblesse et à son être : mais la grandeur de Jésus-Christ est infinie. *Le Seigneur est grand*, dit le Prophète-Roi , *et sa grandeur surpasse tout ce qu'on en peut dire* (1). Il a mis fin à ses paroles : il voulait dire combien Jésus-Christ est grand ! mais quand il dirait tout le jour : Il est grand , il est grand , que dirait-il de grand ? En disant durant tout le jour : Il est grand , il finirait dans quelque temps , car le jour même finit : mais la grandeur du Fils de Dieu est devant tous les jours , au-delà de tous les jours, et sans aucun jour qui la borne. Que devait-il donc dire , sinon que le Seigneur est grand , et que les louanges qu'il mérite surpassent tout ce qu'on en peut dire ? Car que dirait une langue , qui est si petite , pour louer celui qui est si grand ? En disant qu'il est trop grand pour en pouvoir parler, elle coupe sa parole, et laisse le reste à la pensée , comme si elle lui disait : Concevez ce que je ne peux dire, et après que vous y aurez

simus, quia et ipse Altissimus. Neque enim Altissimi Filius rapinam arbitratur esse se æqualem Deo. *S. Bern. hom. 2. super Missus est.*

(1) *Magnus Dominus et laudabilis nimis. Psal. 47.*

bien pensé , ce sera encore fort peu de chose. Et donc la langue peut-elle exprimer ce que la pensée d'aucun ne peut comprendre? Le Seigneur est grand , et ses louanges sont au-dessus de toutes nos paroles. Qu'il soit loué , qu'il soit béni , que sa gloire soit publiée dans tous les siècles. Ainsi soit-il (1).

Enfin tout ce qui est créé , n'est grand qu'en quelque chose particulière , et petit en plusieurs autres. L'un est grand en noblesse , l'autre en crédit , l'autre en sagesse , l'autre en vertu : mais la grandeur de Jésus-Christ est universelle et absolue. Il est grand en toutes choses : il est grand en son essence , car il est Dieu. L'ange dit de saint Jean : *Il sera grand* (2). Il le dit aussi de Jésus , mais voici la différence que saint Ambroise remarque fort à propos : Saint Jean est grand , comme un

(1) Finivit verba, volebat dicere quantum magnus: et si totâ die diceret: Magnus, magnus, quid magnum diceret? Totâ die dicens: Magnus, finiret aliquandò, quia finitur dies. Magnitudo illius ante dies, ultrâ dies, sinè die. Ergò quid diceret? Quoniam magnus Dominus et laudabilis nimis. Quid enim dictura est lingua parva, ad laudandum magnum. Dicendo nimis, emisit vocem, et dedit cogitationi quod sapiat, tanquam dicens quòd sonare non possum: tu cogita, et cum cogitaveris, parum erit. Quod cogitatio nullius explicat, lingua alicujus explicat? Magnus Dominus et laudabilis, ipse laudetur, ipse prædicetur, ejus gloria nuntiatur. *S. Aug. in Psal. 95.*

(2) Hic erit magnus. *Luc. 1. 32.*

homme ; mais Jésus-Christ est grand , comme Dieu (1).

Il est grand en sa personne : car *il est le vrai Fils de Dieu* (2). Les autres sont enfants de Dieu par la grâce d'adoption , mais il l'est par le droit de sa naissance : *Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils , je vous ai engendré aujourd'hui* (3).

Il est grand en noblesse : car son origine est éternelle , elle devance celle des créatures d'une éternité tout entière (4).

Il est grand en sainteté , parce qu'il est seul absolument parfait , et la perfection même , comme dit Optat. Nous autres nous ne sommes parfaits qu'à demi , parce que c'est à nous de vouloir , c'est à nous de courir dans la carrière ; mais c'est à Dieu de donner la perfection (5).

Il est grand dans l'étendue de sa vertu. Sa vertu a une grande étendue : elle n'est point enfermée en aucun lieu , ni bornée par l'opinion ,

(1) Dictum est quidem de Joanne ab Angelo, quia erit magnus, sed ille quasi homo, hic quasi Deus magnus. *S. Ambr. in Luc.*

(2) Verè Filius Dei erat ille. *Matth. 27.*

(3) Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodiè genui te, *Psal. 2.*

(4) Egressus ejus ab itineribus æternitatis ejus. *Abac. 3.*

(5) Ipse solus est perfectio, et perfectus, solus Dei Filius Christus : cæteri omnes semiperfecti sumus, quia nostrum est velle, nostrum est currere ; Dei, perficere. *Optatus, lib. 2. contrâ. Parm., post medium.*

ni limitée par l'estime (1). Regardez le ciel, Jésus y est ; voyez la terre, Jésus y est ; montez en esprit dans le ciel, descendez par la pensée dans l'enfer, Jésus y est. Maintenant que je parle il m'est présent, à ce point, à ce moment. Et si vous pénétrez de la pensée jusque dans les abîmes, vous verrez que Jésus y travaille, et qu'il y porte l'impression de sa vertu. Où est-ce donc que Jésus-Christ n'est point, lui qui remplit le ciel, la terre et les enfers ? C'est donc avec raison qu'on l'appelle grand, puisque son pouvoir s'étend partout, puisqu'il est présent à tout, et qu'il le sera toujours (2). *Elle est grande la puissance de Dieu seul* (3).

Il est grand en toutes ses œuvres, et l'on peut dire de toutes ses actions ce que disaient les païens, lorsqu'ils voyaient les miracles qu'il opérait en la personne des martyrs : Jésus-Christ est

(1) Latè diffunditur ejus virtus. Non loco clauditur, non opinione comprehenditur, non æstimatione concluditur. *S. Ambr. in Luc. l. 2.*

(2) Cælum aspice, Jesus illic est ; terram intueri, Jesus adest ; ascende verbo in cælum, descende verbo in infernum, Jesus adest : etenim si ascenderis in cælum, Jesus illic est ; si descenderis in infernum, adest ; hodiè cùm loquor, mecum est ; intrà hoc punctum, intrà hoc momentum. Abyssos opinione si penetres, illic quoque Jesum videbis operari. Ubi ergò non est qui cœlestia, terrena, inferna, complevit ? Benè ergò magnus, cujus virtus mundum replevit, qui ubique est, et erit semper.

(3) Magna est potentia Dei solius. *Eccell. 15.*

un grand Dieu (1). O que le Dieu des chrétiens est grand (2) !

Il est grand jusque dans ses abaissements et dans sa petitesse ; le même , dit saint Ambroise , qui de grand s'est fait petit , de petit s'est rendu grand , et s'est relevé par sa bassesse. Il s'est anéanti jusqu'à la mort de la croix , et c'est par là qu'il a fait éclater sa grandeur (3).

Ne le méprisez pas parce qu'il est petit : pensez qu'il est grand , tout petit qu'il est. Il s'est fait petit , parce que vous étiez petits. Pensez qu'il est grand , et vous serez grands en lui et comme lui , grands dans la petitesse , petits dans la grandeur même. Car c'est lui qui exalte les humbles , et qui abaisse les orgueilleux. Humiliez-vous donc sous sa grandeur , et glorifiez sa petitesse. Il est juste que tous les hommes le louent et l'honorent à l'envi , parce que l'amour qu'il leur porte l'a réduit à une extrême petitesse (4). Publiions les grandeurs du Seigneur , nous autres petits , parce qu'il s'est

(1) Magnus Deus Christus.

(2) Magnus Deus Christus Christianorum.

(3) Idem et ex magno minor factus, et ex minore magnus factus. *S. Ambr. l. de interpel. David.*

(4) Nolite contemnere parvum , intelligite magnum. Parvus factus est, quia parvi eratis : intelligatur magnus, et in illo magni eritis. Crescite ergò, intelligite Christum magnum, et parvus magnus est, magnus nimis.

fait petit pour nous faire grands , dit saint Bernard (1).

C'est la fin de tous les entretiens de cette seconde partie , qui ne tendent , mon cher lecteur , qu'à vous faire concevoir une haute estime de la sacrée personne de Jésus-Christ , de sa faveur et de son service. L'abbé Bessarion disait que l'homme spirituel devait avoir deux yeux, l'un de Chérubin, pour contempler les grandeurs du Fils de Dieu avec admiration ; l'autre de Séraphin , pour les envisager avec un amour d'estime et de préférence à toutes choses. C'est ainsi que saint Grégoire de Nazianze le regardait , depuis qu'il se donna à lui sans réserve. « Depuis que je me suis dévoué au » service de Jésus-Christ , dit-il , l'attachement » que j'ai à sa personne a fait mourir dans mon » cœur tous les désirs de la terre. Rien de tout » ce que les hommes estiment ne fait plus d'im- » pression dans mon esprit , ni richesses , ni plai- » sirs , ni honneur , ni la vie même (2). » Laissons l'ombre , disait saint Ambroise , nous qui cherchons le soleil (3). N'ayons point de regret de

(1) Magnificetur à nobis parvulis magnus Dominus, quos ut faceret magnos, factus est parvulus.

(2) Postquam me addixi Christo, omne desiderium deposui, nec quidquam eorum me extollit quæ ab aliis appetuntur, non divitiæ, non voluptates, non honoris gradus. *S. Greg. Naz. orat. in Cypr.*

(3) Relinquamus umbram , qui solem quærimus. *S. Ambros. lib. de fugâ seculi , c. 5.*

quitter toutes les créatures , pour acquérir sa faveur. Car c'est un si grand honneur d'être près de sa personne ; il sort tant de lumière de son divin visage , il répand tant de rayons de gloire sur ceux qui l'approchent , qu'ils en sont déifiés , pour ainsi dire , par un honneur anticipé , qui vaut mieux incomparablement , au jugement des saints , que tous les biens et toutes les grandeurs du monde. Entrez aussi vous-même dans ce sentiment , et si vous avez de l'esprit , si vous avez du cœur , si vous avez encore quelque rayon de lumière , cessez de poursuivre ce que vous ne pouvez acquérir qu'en vous rendant misérable. Heureux celui qui ne se laisse point aller à la recherche de ces faux biens , dont la possession est un fardeau , la convoitise un crime , et la perte un grand tourment. Ne vaut-il pas mieux les mépriser avec honneur , que de les perdre avec chagrin ? ne ferez-vous pas plus sagement en les donnant par amour à Jésus-Christ , qu'en les laissant en proie , malgré vous , à la mort (1) ?

(1) Tu quoque, si sapis, si habes cor, si tecum est lumen oculorum tuorum, desine ea sequi quæ et assequi miserum est. Beatus qui post ista non abiit, quæ possessa onerant, amata inquinant, amissa cruciant. Annon ea satius cum honore spernis, quàm cum dolore perdis ? annon ea prudentius Christi cedis amori quàm morti ?

LA DÉVOTION

ENVERS

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

Souverainement bon ;

Souverainement grand ;

Souverainement saint.

PRIÈRE

AVANT LA LECTURE.



Instruisez-moi, Seigneur, et faites couler dans mon cœur l'onction que vous avez répandue dans les livres de piété; que votre grâce m'anime à pratiquer les leçons de vertu dont je trouve, dans votre vie et dans les exemples de vos saints, de si parfaits modèles

L'HOMME D'ORAIISON.

L'ADMIRABLE JÉSUS,

CONTENANT

SES QUALITÉS GLORIEUSES ET SES INFINIES GRANDEURS.

De la qualité de Fils de Dieu , qui est la source de toutes ses grandeurs.

ENTRETIEN

POUR LE JOUR DE PAQUES.

Que Jésus-Christ est le propre Fils de Dieu , non par adoption , mais par nature.

Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodiè genui te.
Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils , je vous ai engendré aujourd'hui. PSAL. 2. 7.

1. CONSIDÉRATION.

Voici la source de toutes les grandeurs de Jésus-Christ. Il est impossible de lui donner un titre plus glorieux , et de lui rendre plus d'honneur qu'en reconnaissant avec un profond sentiment de respect , d'estime et d'amour , qu'il est le propre Fils de Dieu , le Fils unique , aussi élevé au-dessus des anges , que le nom

dont il a hérité est plus excellent que le leur, comme dit saint Paul (1).

Il est le propre Fils de Dieu, même en tant qu'homme, non par adoption, mais par le droit de sa naissance; non par la participation de quelque être créé, mais par la communication d'une personne divine, dont sa sainte humanité n'a jamais été séparée, ni en naissant dans le sein de sa mère, ni en renaissant du tombeau. Notre nature, dit saint Léon, n'a pas été élevée à l'union hypostatique après qu'elle a été créée; elle n'est point passée de son état naturel à cette dignité suprême, elle y a été créée: le moment de son élévation a été celui de sa création (2); et, comme dit excellemment Vincent de Lérins, non-seulement Jésus-Christ est un, mais il a toujours été un en unité de personne (3).

Les ariens, ennemis de sa divinité, ont attaqué son éternelle naissance. Les nestoriens ont voulu obscurcir sa naissance temporelle, et en faire un fils adoptif. Les juifs ont tâché d'étouffer la gloire de sa renaissance du tombeau. Mais il a triomphé du mensonge, et toutes les ténèbres de l'erreur n'ont pu empêcher qu'il n'ait été reconnu généralement de tous comme le vrai Fils de Dieu.

Le Père éternel lui a rendu un témoignage public et solennel au jour de son baptême, par ces paroles venues du ciel en même temps que le Saint-Esprit descendit en forme de colombe, et vint se reposer sur lui: *Celui-ci*, c'est-à-dire cet Homme-Dieu, cet admirable composé de deux natures et d'une seule personne, *est mon propre Fils, mon Fils bien-aimé, en qui je me*

(1) Tantò melior angelis effectus, quantò differentius præ illis nomen hæreditavit. *Hebr.* 1. 4.

(2) Natura nostra assumpta est, non ut priùs creata assume-retur, sed ut ipsa assumptione crearetur. *S. Leo, Ep.* 11.

(3) Non solùm unus Christus, sed semper unus. *Vincent. Lirin. advers. hæres*

plais uniquement (1). Car, comme remarque le pape Adrien, le Père éternel ne dit pas seulement : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, selon la divinité ; mais plutôt, selon l'humanité, sur laquelle le Saint-Esprit descendit (2).

Les anges l'ont annoncé à la bienheureuse Vierge sa mère : *Le saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu* (3). Par conséquent, « il faut que ceux qui disent » que Jésus-Christ est fils adoptif selon la chair, s'imaginent qu'il a été adopté dans le sein de la Vierge, » ce qui ne se peut soutenir sans crime, parce que le » Verbe a pris la chair de la Vierge d'une manière ineffable, mais il ne l'a pas adoptée ; ou qu'ils avouent » qu'il est né purement homme sans être Dieu, ce qu'on » ne peut seulement penser sans une extrême impiété (4). »

Les prophètes l'ont prédit. *Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui* (5) ; et ailleurs : *Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore* (6), c'est-à-dire, selon la pensée des saints Pères : Je vous ai engendré de toute éternité dans moi-même et de

(1) Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. *Matth. 3. 17. Ità Concil. Francofurt. Ità Patres paulò infrà citandi.*

(2) Advertite quia nihil vobis restat, ut secundum divinitatem tantum credatis dixisse Patrem : Hic est Filius meus ; sed potius secundum humanitatem, supra quam Spiritus dicitur descendisse. *Adrian. 1. in ep. ad Epis. Hispan.*

(3) Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. *Luc. 1. 35.*

(4) Hæc igitur dicentur aut in utero Virginis suspicantur adoptatum, quod dici nefas est ; quia de beata. Virgine inenarrabiliter sumpsit, non adoptavit carnem : aut certè purum eum hominem sinè Deo natum, quod cogitare impium est, necesse est fateantur. *Ex lib. Sacrosyllabo edito et approbato in Concilio Francofurt. contra Felicem et Elipand.*

(5) Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodiè genui te. *Ps. 2. 7.*

(6) Ex utero ante luciferum genui te. *Ps. 109. 3.*

moi-même, de ma substance, de mes entrailles, du plus intime de ma divinité (1). Je vous ai engendré dans le temps, vous donnant au monde sous la forme d'un homme passible et mortel, comme l'aurore du salut, et la rosée du ciel si désirée de toutes les nations; et je vous ai engendré de nouveau en vous rendant au monde glorieux et immortel au moment de votre résurrection, et vous faisant reconnaître et adorer comme mon Fils dans le ciel, dans la terre et dans les abîmes (2).

Saint Jean-Baptiste l'a vu, et l'a montré au doigt (3); les apôtres l'ont vu tout éclatant de gloire comme le Fils unique du Père (4). Qu'y a-t-il de plus illustre sur ce sujet que la confession de saint Pierre, qui a reçu l'éloge de tous les saints et l'admiration de tous les siècles: *Vous êtes le Christ, Fils de Dieu vivant* (5)? Saint Ambroise assure que c'est le flambeau qui a dissipé les ténèbres du monde, et détruit toutes les hérésies; que c'est un abrégé de toute la science des saints, que tout est compris en ce peu de mots, et qu'on ne peut rien désirer davantage, puisque saint Paul fait gloire de ne rien savoir, sinon Jésus-Christ crucifié (6). Saint Hilaire (7) dit que le chef des apôtres mérita par cet aveu d'être canonisé durant sa vie de la bouche même de

(1) De meâ substantiâ, de meâ naturâ, de meis visceribus, de medullis divinitatis. Quidquid est in divinitate, dedit filio quem generavit. *S. Hier. in Psal. 109. Vide S. Aug. in eundem locum.*

(2) Resuscitans Jesum, sicut et in Psalmo secundo scriptum est: Filius meus es tu, ego hodiè genui te. *Actor. 13. 33.*

(3) Et vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei. *Joan. 1. 34.*

(4) Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre. *Joan. 1. 14.*

(5) Tu es Christus filius Dei vivi. *Matth. 16. 16.*

(6) *S. Amb. l. 7. in Lucam, et de Sacram. c. 5.*

(7) *S. Hil. can. 16. in Matth.*

Jésus-Christ. Saint Léon (1) dit que c'est une parole de vie qui élève jusqu'au ciel ceux qui la croient, et qui précipite dans les enfers ceux qui lui refusent la créance qu'elle mérite. Saint Isidore (2) tient que c'est la base et le fondement sur lequel le Fils de Dieu a établi son Église ; et le vénérable Bède (3) ajoute qu'il fallait être plus qu'homme pour connaître ce profond mystère, et que saint Pierre est appelé le fils de la colombe, c'est-à-dire du Saint-Esprit, parce qu'il a reconnu le vrai Fils de Dieu par une confession de foi, qui devait avoir le Père éternel pour auteur, le Saint-Esprit pour maître, et la clef des cieus pour récompense. Voilà toute la gloire de Jésus-Christ : *Vous êtes le Christ, Fils de Dieu vivant* (4). Voilà le véritable titre de sa noblesse.

II. CONSIDÉRATION.

Ce n'est point un fils adoptif comme les autres, c'est le propre Fils de Dieu, également adorable dans le sein de son Père et dans le sein de sa mère, dans sa génération éternelle et dans sa génération temporelle. Le nom d'adoption ne lui peut convenir ni dans l'une ni dans l'autre, parce que l'adoption est un acte libre et gratuit, par lequel celui qui adopte prend une personne étrangère pour lui tenir lieu de fils et d'héritier de ses biens (5). Or Jésus-Christ n'est point une personne étrangère, ni en tant que Dieu, cela est clair ; ni en tant qu'homme, car c'est toujours une même personne

(1) *S. Leo. serm. 2. in Nat. apost. Petri et Pauli. Et serm. 2. in Annivers. Assumpt.*

(2) *S. Isid. l. 1. ep. 235.*

(3) *Beda, passim in homil.*

(4) *Tu es Christus filius Dei vivi. Matth. 16. 16.*

(5) *Quid est adoptio, nisi charitatis copulatio, quâ pater adoptivus sibi copulat filium quem proprium non habet? Concil. Francof. in ep. ad Episc. Hisp. col. 16.*

à qui l'héritage est dû par le droit de sa naissance (1). Si Jésus-Christ est né Dieu par sa génération temporelle, il n'est point adoptif, mais il est fils, parce que la personne du fils adoptif est autre que celle du propre fils. Or nous savons qu'il n'y a qu'une personne en Jésus-Christ (2). Ne dites point que la même personne peut être le fils adoptif de Dieu selon la chair, et le propre fils selon la divinité. 1. L'adoption n'unit le Fils adoptif avec celui qui l'adopte, que par désir et par affection : l'origine du mot le montre évidemment ; mais l'union hypostatique qui élève la nature humaine à la filiation divine, est une union naturelle qui l'unit avec la nature divine en unité de personne. On ne peut donc pas dire que Jésus-Christ soit adoptif selon son humanité. Ce langage est inconnu dans l'Écriture, comme dit saint Augustin. Lisez les Écritures, vous n'y trouverez jamais que le Christ soit appelé Fils de Dieu par adoption (3). 2. Il est inouï dans l'Église de Dieu, dit le Concile de Francfort, que vous me demandiez pourquoi je fais difficulté de nommer le Seigneur Jésus-Christ fils adoptif. Je vous réponds que c'est par la raison que les apôtres ne lui ont jamais donné ce nom, et que l'Église catholique n'a point coutume de le nommer ainsi, et même qu'elle ne croit point qu'il soit fils adoptif, mais le propre Fils de Dieu (4). Mais vous, qui que vous soyez, qui publiez que Jésus-Christ est adoptif, je voudrais bien savoir d'où vous est venue cette

(1) Unitas personæ quæ est in Filio Dei et Filio Virginis, adoptionis tollit injuriam. *Conc. Francofurt. in ep. ad Episc. Hisp. col. 12.*

(2) Si Deus generatus est, nequaquam adoptivus, sed filius. Quia alia persona est proprii filii, alia adoptivi filii, vel servi. Et scimus unam esse personam in Christo. *Conc. Francof. ep. ad Episc. Hisp.*

(3) Lege Scripturas, nunquam invenies de Christo dictum quod adoptione sit Filius Dei. *S. Aug. l. contr. Secundinum, c. 5.*

(4) Dico tibi, quia nec apostoli eum sic nominarunt, nec sancta Dei catholica Ecclesia consuetudinem habuit sic eum nominandi, imò nec credere eum adoptivum esse, sed proprium Filium.

pensée. Les patriarches l'ont ignorée ; les auteurs n'en ont point parlé ; les maîtres de notre foi ne l'ont jamais enseignée (1). Saint Pierre a-t-il dit : Vous êtes Jésus-Christ qui avez été fait Fils de l'homme , et Fils de Dieu par adoption pour l'amour de nous ? Ce n'est pas là la confession de saint Pierre, ni celle de la sainte Église (2). Saint Paul a-t-il dit que le Père éternel n'a pas pardonné à son Fils adoptif, mais qu'il l'a livré pour nous tous (3) ? Il parle bien plus noblement de Jésus-Christ, même selon son humanité : Il n'a pas, dit-il, pardonné à son propre Fils. Après cela y a-t-il lieu de donner le nom d'adoptif à celui que saint Paul appelle le propre Fils (4) ? N'est-ce pas en tant qu'il est homme que son Père l'a livré pour nous tous ? C'est donc aussi en tant qu'homme qu'il est son propre Fils, son Fils unique, son Fils bien-aimé, infiniment élevé au-dessus de tous les enfants adoptifs, non-seulement par la gloire de sa naissance éternelle, mais encore par le droit de sa naissance temporelle, et par l'éclat de sa renaissance miraculeuse du tombeau.

III. CONSIDÉRATION.

Sa naissance éternelle lui donne, comme dit saint Fulgence, quatre prérogatives incommunicables qui relèvent sa filiation divine, l'éternité, l'immensité, l'indépen-

(1) Tu verò quisquis es, qui Christum prædicas adoptivum, undè iste tibi sensus venisset, voluissem scire. Patriarchæ nescierunt, tractatores hoc nomen tacuerunt, doctores fidei nostræ non docuerunt. *S. Aug. l. contr. Secundinum, c. 5.*

(2) Numquidnam dixit Petrus : Tu es Christus qui propter nos factus es filius hominis, et per adoptionem factus es filius Dei ? Hoc nec Petrus confessus est, nec sancta Ecclesia confitetur. *Adrianus, in epist. ad Episc. Hispaniæ.*

(3) Qui proprio filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. *Rom. 8. 32.*

(4) Numquidnam etiam nunc adoptionis in eo erit nuncupatio, in quo proprietatis est nomen ?

dance, l'égalité et l'unité d'essence avec son Père. Il est fils, et néanmoins il est aussi ancien que celui qui l'engendre. Il est fils, et néanmoins il est égal en grandeur à celui qui lui donne la naissance. Il est fils, et, nonobstant, indépendant de son Père. Il est fils, et n'est toutefois qu'une même chose avec son Père, quoiqu'il ne soit pas une même personne (1). Sa naissance temporelle lui en donne quatre autres, qui lui conviennent en tant qu'il est homme : la plénitude de sagesse, la plénitude de grâce, la plénitude de gloire, la plénitude de la divinité vivante, subsistante, opérante et résidante corporellement en lui. Il est écrit, dit le pape Adrien : Le Père aime son Fils, et il lui a tout mis entre ses mains ; mais il n'a pas tout donné à ses enfants adoptifs, il les a seulement gratifiés de quelques dons (2). Ceux-ci, dit saint Augustin, sont enfants de Dieu par grâce ; mais celui-là, par nature ; ceux-ci ont reçu quelque participation de la divinité ; mais celui-ci a reçu la plénitude (3). Quoi ! dit saint Grégoire, il surpasse tous ceux qui naissent à Dieu par la foi, parce que ce n'est pas l'adoption qui l'anoblit comme les autres, c'est la nature même de la divinité qui l'élève, et quoiqu'il soit semblable aux autres par son humanité, il est néanmoins par-dessus tout par la singulière excellence de sa divinité, qui le distingue de tous les au-

(1) Semper cum Patre, cum quo illi una est naturalis æternitas. Semper apud Patrem, cum quo est illi naturalis immensitas. Semper de Patre, de quo est illi naturaliter æterna nativitas. Semper in Patre, cum quo illi est una naturaliter æqualisque divinitas. *Sanct. Fulgent. serm. 2.*

(2) Scriptum est enim : Pater diligit Filium, et omnia dedit in manu ejus. Adoptivis autem non dedit omnia, sed quædam dona charismatum. *Adrian. in epist. citatâ, colum. 4.*

(3) Sunt isti filii gratiâ, ille naturâ : quia in istis participatio divinitatis, in illo plenitudo. *S. Aug. l. de trin. et unit. Del, c. 11.*

tres (1). Qui dans les nuées égalera le Seigneur ? Qui sera semblable à Dieu, de tous les enfants de Dieu (2) ? nul d'entre les enfants de Dieu ne sera jamais égal au Seigneur. Il est appelé le Fils de Dieu, et nous le sommes aussi ; mais qui d'entre les enfants de Dieu pourrait être semblable au Seigneur ? Il est le Fils unique, et nous sommes plusieurs enfants. Il est un en personne, et nous plusieurs personnes unies en lui. Il est né fils, et nous, adoptés. Il est unique, engendré par nature de toute éternité, et nous sommes faits enfants par la grâce qui nous est donnée dans le temps (3).

Enfin sa glorieuse renaissance met le comble à sa grandeur. Il quitte l'état de sa chair passible en ressuscitant comme le premier-né d'entre les morts, pour parer son corps des rayons d'une gloire immortelle. Il laisse la région des morts pour entrer dans la terre des vivants, et s'élever jusqu'au plus haut des cieux. Il prend possession de son royaume, et après avoir été pour peu de temps dans l'abjection et dans l'opprobre, il est couronné roi de l'univers avec une puissance absolue dans le ciel et sur la terre. Son père le regarde comme l'héritier de tous ses biens, et lui dit avec une merveilleuse complaisance : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je mette tous vos ennemis sous vos pieds. Admirez ici la gloire de la sainte

(1) Omnes ergo qui in fide Deo nascuntur superat : quia non ut cæteros adoptio, sed natura illum divinitatis exaltat, qui etsi humanitate cæteris apparuit similis, divinitate tamen mansit super omnia singularis. *S. Greg. l. Moral. 1. c. 6.*

(2) Quis in nubibus æquabitur Domino ? similis erit Deo in filiis Dei ? *Psal. 88.*

(3) Nemo in filiis Dei similis erit Filio Dei. Et ipse dictus est Filius Dei, et nos dicti sumus filii Dei : sed quis erit similis Domino in filiis Dei ? Ille unicus, nos multi. Ille unus, nos in illo unum. Ille natus, nos adoptati. Ille ab æterno Filius unigenitus per naturam, nos à tempore facti per gratiam.

humanité de Jésus-Christ, qui a été élevée à une dignité aussi honorable qu'est la filiation divine. Car, comme dit saint Paul, qui est l'ange à qui Dieu ait jamais dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui? et ailleurs : Je serai son Père, et il sera mon Fils. Eh! Seigneur, qui n'adorerait ce Fils unique que vous avez mis au-dessus de tous les rois de la terre, et que les anges ont adoré au point de sa naissance et de sa résurrection, lorsque vous l'avez introduit de nouveau dans le monde, et qu'en le mettant en possession de son empire, vous avez dit : Et tous les anges de Dieu l'adoreront (1)? Qui n'aimerait ce cher Fils, en qui vous avez mis toutes vos complaisances? Qui ne s'estimerait heureux d'avoir un frère qui est le propre Fils de Dieu, et qui nous a donné le pouvoir d'être par grâce ce qu'il est par nature (2)? Gloire soit au Père, qui nous a adoptés pour l'amour qu'il porte à son Fils. Gloire soit au Fils, qui nous a réconciliés avec son Père. O Père, digne d'un tel Fils, donnez-nous l'esprit d'adoption, qui nous fasse soupirer incessamment après vous. O Fils, digne d'un tel Père, rendez-nous agréables à ses yeux, et faites-nous miséricorde (3).

(1) Et adorent eum omnes angeli Dei. *Hebr.* 1. 6.

(2) Ut cognoscamus verum Deum, et simus in vero Filio eius. hic est verus Deus, et vita æterna. 1. *Joan.* 5. 20.

(3) Christe, Fili Dei vivi, miserere nobis.

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA SEMAINE DE PAQUES.

De la qualité de Fils de Dieu.

Que Jésus-Christ est le fils unique, le premier-né, le bien-aimé du Père, l'objet de toutes ses complaisances.

Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui.

C'est mon Fils bien-aimé, que je chéris uniquement. **MATTH. 3. 17. et 2. PETR. 1. 17.**

I. CONSIDÉRATION.

JÉSUS-CHRIST comme Verbe incréé est le Fils unique du Père, et comme Verbe incarné il est son premier-né ; mais en quelque qualité qu'on le considère, il est toujours son Fils bien-aimé, en qui il a mis toute son affection. Jésus-Christ, dit saint Isidore, est le Fils unique du Père, eu égard à l'excellence de sa divinité, selon ces paroles de l'Évangile : Nous avons vu sa gloire : sa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Père. Mais eu égard à la multitude des frères qu'il a associés, il est le premier-né de toutes les créatures, selon ce que dit l'Apôtre : *Afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs frères.* Il est donc le fils unique, dans la substance de sa divinité ; et le premier-né, selon l'humanité qu'il a unie à sa personne. Il est le premier-né par la grâce (de l'union hypostatique et de l'onction de la sainteté incréée), et le Fils unique par nature ;

le premier-né entre plusieurs frères, selon l'Apôtre, et le Fils unique, en tant qu'il est seul vrai Fils de Dieu, qui épuise par sa naissance éternelle, pour ainsi dire, la fécondité de son divin entendement. De là vient qu'on lui donne sur nous la qualité de frère et de Seigneur : de frère, parce qu'il est le Fils aîné ; de Seigneur, parce qu'il est le Fils unique (1). Mais enfin de quelque manière qu'on le considère, soit en qualité de Fils aîné, soit en qualité de Fils unique, il est toujours le bien-aimé (2).

II. CONSIDÉRATION.

Comme le Fils unique, il est uniquement chéri, et l'amour que son Père lui porte est si grand, qu'il produit avec lui le Saint-Esprit, comme le terme de leur affection réciproque. Comme le premier-né entre ses frères, il est aussi souverainement aimé par-dessus tous. Il est vrai que le Père éternel aime les autres infiniment, parce qu'il les regarde comme ses enfants, héritiers de son royaume, et cohéritiers de Jésus-Christ ; mais ce sont des enfants adoptifs, qui doivent leur élection aux mérites de son Fils unique ; et comme il ne les a adoptés qu'en sa faveur, il ne les aime aussi qu'en sa considération ; de sorte que comme sa filiation naturelle est la cause exemplaire de leur

(1) *Christus, secundum divinitatis excellentiam unigenitus est à Patre ; secundum Evangelium, ubi legitur : Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre. At verò secundum fraternam societatem, primogenitus est universæ creaturæ, juxtà id quod Apostolus ait : Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Est ergò unigenitus in substantiâ deitatis, primogenitus in susceptione humanitatis. Primogenitus in gratiâ, unigenitus in naturâ. Primogenitus juxtà apostolum, in multis fratribus ; unigenitus tantùm ex Deo solus. Indè est, quòd frater nominatur et Dominus : frater quia primogenitus ; Dominus verò, quia unigenitus. S. Isidor. in lib. differentiar. n. 6.*

(2) *Rex virtutum, dilecti, dilecti.*

adoption , de même l'amour que son Père lui porte est la source de l'amour qu'il fait rejaillir sur ses frères. C'est pourquoi il est appelé le Fils de la dilection , et la dilection même , parce que , comme dit Richard de Saint-Laurent , la dilection est une espèce d'union entre celui qui aime , et la personne aimée particulièrement en société de biens (1). Or Jésus-Christ est comme le lien et le nœud sacré qui nous réunit avec son Père , et qui nous associe à l'héritage.

C'est par cette raison qu'on attribue à la bienheureuse Vierge ces paroles du Sage : *Je suis la mère de la belle dilection* , parce qu'elle est la mère de Jésus-Christ , qui seul aime saintement , et de qui nous tenons la sainte dilection , qui est la forme et la beauté de toutes les vertus (2). C'est par la même raison que saint Paul dit que Dieu nous a délivrés de la puissance des ténèbres , et qu'il nous a transférés dans le *royaume du Fils de sa dilection* ; et ailleurs , que l'homme de péché doit venir à la fin du monde , accompagné de la puissance de Satan avec toutes sortes de prodiges , de signes trompeurs et d'illusions , pour porter à l'iniquité ceux qui périssent , *parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés* (3). Saint Cyprien tourne , *l'ami de la vérité* (4) ; saint Chrysostome , *la vraie charité* (5) ; l'un et l'autre dit que c'est le nom que saint Paul donne à Jésus-Christ , que nous pouvons appeler , après lui , le vrai Fils bien-aimé du Père , le Fils de sa dilection , sa charité , et son amour , et ses délices , parce qu'il le chérit uniquement , et qu'il a mis dans ce seul ob-

(1) Dilectio est diligentis et rei dilectæ quasi quædam unio , potissimum in bonis. *Richard. à S. Laur. l. 6. de Deip.*

(2) Qui solus pulchrè diligit , et à quo habetur pulchra dilectio. *Richard. à S. Laur. ibid.*

(3) Eo quòd charitatem veritatis non receperunt , ut salvi fierent. *2. Thessal. 2. 10.*

(4) Dilectum veritatis. *S. Cypr. ep. 55. et l. de laps. sub finem.*

(5) Veram charitatem.

jet toute la force , la douceur et l'étendue de son affection.

III. CONSIDÉRATION.

En effet, c'est ce cher Fils qui par les charmes de sa douceur a détourné les fléaux de la justice de Dieu , et apaisé la colère qu'il avait conçue contre tous les hommes. C'est pourquoi les saints Pères disent que son avènement a été le temps de la bienveillance divine (1), et le grand jour du repos (2), auquel il a fait cesser tous les troubles et les inimitiés entre Dieu et les hommes. Jésus-Christ est le jour du repos , auquel, dit saint Épiphané, le Père éternel est devenu paisible et tranquille avec le Saint-Esprit, et les hommes saints et vertueux y ont aussi trouvé la paix de leur âme, en cessant de pécher (3). Le créateur de toutes choses, dit Pierre Damien, s'est reposé au jour du Sabbat, parce que le Père tout-puissant n'a rien trouvé dans Jésus-Christ, qui est le médiateur entre Dieu et les hommes, qui pût lui déplaire (4). Et saint Grégoire, avant lui : Il s'est plu en notre seul rédempteur, parce qu'il est le seul en qui il n'a rien trouvé qui lui donne sujet de repentir (5).

C'est donc à juste titre qu'il le regarde comme le centre de son repos, et qu'il nous commande d'y chercher le nôtre, en disant : Gardez les jours du repos, et

(1) *Tempus beneplaciti.*

(2) *Magnum Sabbatum.*

(3) *Sabbatum est Christus, in quo quietus factus est Pater, et sanctus ejus Spiritus, et omnes sancti homines in ipso quieti facti sunt, quiescentes à peccatis. S. Epiph. hæres. 30.*

(4) *In hoc Sabbato, rerum conditor requievit, quia in Christo Jesu, mediatore Dei et hominum, Pater omnipotens quod se posset offendere non invenit. Petr. Dam. l. 2. epist. ep. 5.*

(5) *In solo sibi Redemptore nostro complacuit, quia in solo non invenit culpam in quâ se reprehendat quasi per pœnitentiam. S. Greg. hom. 8. in Ezech.*

respectez mon sanctuaire (1). Jésus-Christ est le sanctuaire du Dieu vivant, il faut y entrer avec un profond respect. C'est le jour du Sabbat, il faut s'y reposer, et calmer les troubles et les inquiétudes de notre esprit. Nous nous reposons en ce beau jour, lorsque nous établissons notre repos en lui seul, lorsque nous l'aimons de tout notre cœur, et que postposant le désir des biens temporels à son amour, nous laissons le travail des choses serviles, pour jouir de ses délices célestes et de la douceur de sa présence (2). Eh! qui n'aimerait ce cher Fils, qui nous a réconciliés avec son Père, et d'ennemis nous a faits enfants de Dieu? Pensez-vous, disait David, que ce soit peu de chose d'être le gendre du roi (3)? Que sera-ce donc d'être fils du Roi des rois et de Dieu même, et d'entendre de sa bouche ces amoureuses paroles : *Mon fils, vous êtes toujours avec moi, et tous mes biens sont à vous* (4)? Montrez-moi un homme de bien, et demandez-moi ce que j'en pense. Demandez-vous qui il est? c'est le fils de Dieu. De qui il est co-héritier? de Jésus-Christ. Quel est son partage? tout bien, jusqu'à Dieu même. Quoi donc! cet homme qui me paraît maintenant si vil, si pauvre, si faible, si abject et si misérable, règnera quelque jour avec Jésus-Christ? Quoi! il sera donc quelque jour assis à la droite de Dieu? oui, indubitablement (5). Rien de plus grand, rien de plus certain. Qui le dit? c'est Dieu

(1) *Sabbata mea custodite, et sanctuarium metuite. Petr. Dam. loco jam citato, paulò super.*

(2) *In hoc Sabbato requiescimus, cum in illo solo spem ponimus, cum hunc toto corde diligimus, ac rerum temporalium concupiscentiam postponentes à servilium operum labore cessamus.*

(3) *Nùm parum videtur vobis, generum esse regis?*

(4) *Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt. Luc. 15.*

(5) *Quis est iste? Filius Dei. Cujus cohæres? Christi. Quæ est ejus hæreditas? æterna vita. Quid est æterna vita? omne bonum, Deus ipse. Ergò iste, quem jam sordidum, infirmum, egentem, miserum et jacentem video, aliquandò cum Christo regnabit? Ergò ad Dei dexteram aliquandò sedebit? ità planè. Carbo, de laudib. Christi, Hom. c. 86.*

même : *Je l'ai dit : vous êtes des dieux ; vous êtes tous enfants du Très-Haut* (1). O bonté admirable ! ô magnificence infinie ! *Voyez quel amour le Père nous a marqué, que nous portions le nom d'enfants de Dieu , et que nous le soyons* (2) !

(1) Ego dixi : Dii estis et filii Excelsi omnes. *Ps.* 81. C.

(2) Videte qualem charitatem dedit nobis Pater , ut filii Dei nominemur et simus ! 1. *Joan.* 3. 1.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA SEMAINE DE PAQUES.

De la qualité de Fils de Dieu.

*Quelle Fils de Dieu est seul la parfaite image du Père ;
et de son admirable ressemblance avec son Père.*

Qui videt me, videt et Patrem meum,
Celui qui me voit, voit mon Père. JOAN. 14. 9.

I. CONSIDÉRATION.

JE présuppose que pour être image, il faut être semblable à son principe, et le représenter en vertu de sa procession; mais que pour être fils, il faut lui être semblable en nature, en vertu de sa génération. Cela posé, pour expliquer cette admirable ressemblance, les saints Pères se servent de plusieurs expressions qu'ils tirent de l'Écriture. Saint Athanase (1) dit que le Verbe est le sceau du Père et la figure de sa substance, qui le représente parfaitement. Le Père, engendrant son Fils, lui communique sa substance, comme l'anneau du prince marque le sceau de la figure qu'il porte : car comme la figure du sceau ne diffère en rien de celle du cachet avec lequel on l'imprime; de même le

(1) S. Ath. serm. de Deip.

Fils de Dieu, dit ce saint docteur, a la même forme et la même nature que son Père (1). Il ajoute que ce sceau a été appliqué à l'humanité sainte de Jésus-Christ, comme le sceau du prince est appliqué à l'or ou à la cire royale. Richard de Saint-Victor, suivant la même pensée, quoique avec quelque diversité, dit : La chair de Jésus-Christ est un or très-fin ; son âme, une pierre précieuse ; sa personne divine, la figure et l'image du Père : si bien qu'étant la splendeur de la gloire et la figure de la substance du Père, il s'est néanmoins uni à notre humanité, afin que de deux natures et de trois substances jointes ensemble en forme d'anneau il se fit un Jésus-Christ ; un Homme-Dieu, médiateur entre Dieu et les hommes, qui fût l'ornement de la droite du Très-Haut (2). O que cet anneau fait d'honneur à chacun de nous, puisque le Père éternel se glorifie lui-même d'un si riche et si précieux ornement (3).

C'est avec cet anneau qu'il a scellé l'arrêt de la délivrance de son peuple ; c'est le signe de la milice chrétienne ; c'est à ce sceau qu'il veut que tous les élus soient marqués ; c'est ce sceau qui leur sert de sauvegarde, et il en fait tant d'état, que jamais il ne nous accorde aucune grâce, si nos demandes ne sont signées

(1) Ut enim annulo signatorio species aliqua figuratur, quam imaginem expressam et sigillum appellamus, nihilque deficit ab exemplari suo : ità quoque Filius eandem cum Patre formam gerit. *Richard. à S. Vict. in Ps. 71.*

(2) Aurum optimum caro Christi, lapis pretiosus anima Christi, figura et imago Patris divinitas Christi, qui cum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, nihilominus tamen humanitati nostræ est unitus, ut ex duabus naturis tribusque substantiis, esset quasi in unum anulum junctus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, et fieret dexteræ Excelsi ornatus.

(3) O ! quanto honore unusquisque nostrum in hoc annulo donatur, quandoquidem in hujusmodi ornatu Pater ipse gloriatur. *Ibidem.*

de ce Fils bien-aimé, qui est un autre lui-même, auquel il ne peut rien refuser (1).

II. CONSIDÉRATION.

La raison essentielle de l'amour qu'il lui porte, est cette ressemblance parfaite qui est entre eux, et qui passe jusqu'à l'unité, c'est-à-dire qui les unit en unité d'essence : *Moi et mon Père nous sommes un* (2). Ce qui a fait dire à saint Ambroise, que Jésus-Christ seul est la parfaite image de Dieu, parce qu'il exprime pleinement en soi l'unité de la clarté du Père (3), qui l'engendre comme Dieu de Dieu et lumière de lumière : *Il est la splendeur de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image de sa bonté*. Que ces paroles du Sage contiennent de grandes choses ! dit le même Père dans un autre lieu (4). Il est la splendeur de la lumière éternelle, parce que la clarté de la lumière du Père est dans le Fils. Il est le miroir sans tache, parce qu'on voit le Père dans le Fils avec tout l'éclat de sa majesté et de sa grandeur ; il est l'image de sa bonté, parce que c'est dans le Fils qu'on voit toute la vertu et la sainteté du Père. L'Apôtre dit qu'il est l'image de Dieu invisible, le premier-né de toutes les créatures. Il ne dit pas le premier créé, mais le premier-né ; pour donner à connaître qu'il est le Fils par nature, et le premier par son éternité (5). L'apôtre dit encore que le Père éternel l'a établi son héritier universel, qu'il a créé toutes choses par lui, qu'il est l'éclat de sa gloire, le caractère et la figure de

(1) *S. Greg. Naz. hymn. de Christ.*

(2) *Ego et Pater unum sumus.*

(3) *Solus Christus est plena imago Dei, propter expressa in se paternæ claritatis unitatem. S. Ambr. l. 10. in Luc. c. 22.*

(4) *S. Ambr. l. 1. de fide, c. 4.*

(5) *Primogenitus, non primò creatus, ut et genitus pro natura, et primus pro perpetuitate credatur. Ibidem.*

sa substance. L'image montre qu'il n'est en rien dissemblable au Père ; le caractère marque qu'il est une parfaite expression de sa substance ; la splendeur, qu'il est éternel. Ce n'est donc pas une image de quelque visage sensible et corporel, une image peinte, embellie de diverses couleurs : c'est l'image de Dieu simple et naïve ; c'est l'image que le Père produit, qui procède du Père comme de sa source, et qui représente admirablement son principe (1). Toutes les créatures portent quelques traits de ses perfections ; mais il n'y a que Jésus-Christ, que cette image incréée, qui égale la beauté de son original. Cette image est la vérité même, la justice même, la force de Dieu même. Image non muette, car c'est le Verbe ; non insensible, car c'est la sagesse incréée ; non vaine, car c'est la force du Tout-Puissant ; non vide, car c'est sa vie ; non morte, car elle ressuscite les morts (2). C'est cette excellente image que Dieu nous a préparée et destinée, avant tous les siècles, pour être un jour dans le ciel l'objet de notre béatitude, capable de nous rendre tous heureux de sa claire vue, et pour être dès maintenant ici-bas l'objet de notre contemplation, afin que nous l'ayons toujours présente, comme le Père éternel, qui la contemple sans cesse, et que nous voyions tout comme lui, non par égalité, mais par proportion, dans ce beau miroir, d'un regard amoureux, fortement appliqué, et jamais distrait, s'il est possible (3).

(1) Imago docet non esse dissimilem, caracter expressum esse significat, splendor signat æternum. Imago itaque non vultus corporalis est, non fucis composita, non ceris, sed simplex de Deo, expressa de Patre, egressa de fonte. *S. Ambr. l. 1. de fide, c. 4.*

(2) Imago ista veritas est ; imago ista justitia est ; imago ista Dei virtus est : non muta, quia Verbum est ; non insensibilis, quia sapientia est ; non inanis, quia virtus est ; non vacua, quia vita est ; non mortua, quia resurrectio est. *Ibidem.*

(3) Oculi mei semper ad Dñm.

III. CONSIDÉRATION.

Origène dit que c'est par cette raison que le Fils de Dieu, qui était auparavant invisible dans le sein de son Père, s'est revêtu de notre chair pour se rendre visible, et nous élever par la vue de son humanité à la connaissance de l'être divin. D'où vient que les Pères expliquant ces paroles de l'Écriture : Montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés, disent que le Verbe incarné est le visage divin, après lequel soupirait si souvent le Prophète-Roi, parce qu'il est, à l'égard de son Père, ce que le visage est à l'égard des hommes (1). Le visage fait connaître un homme, et le distingue des autres; ceux qui ne veulent pas être connus prennent le masque pour ce sujet, afin de se déguiser et se cacher. Le visage découvre les passions du cœur les plus secrètes, et surtout celle de l'amour. Les traits du visage découvrent la disposition de l'esprit : il y a, pour ainsi dire, une image de l'âme qui parle sur le visage (2). Qu'un homme roule quelque pensée au fond de son âme, le visage en donne des indices qui le décèlent (3). La face est le miroir de toutes les passions intérieures du cœur; enfin le visage est le siège de la beauté, et le charme des affections humaines, qui gagne sans résistance les esprits les plus fiers et les plus indifférents. Tel a été le glorieux emploi du Verbe incarné, pendant qu'il conversait parmi

(1) Ostende faciem tuam, et salvi erimus. Caro factus est, ut careretur à quibus alioquin ne videri quidem poterat, in quantum Verbum erat, et apud Deum erat, et Deus erat. *Orig. l. 6. contra Celsum, sub finem.*

(2) Vultus mentis habitum specie suâ prodit : imago quædam animi loquitur in vultu. *S. Ambros. 6. Exha. c. 9.*

(3) Volutet aliquid anima : vultus operatur indicium. *Facies interiorum omnium speculum est. Tertull. l. de Resurr. carn. c. 15.*

les hommes. Il ne s'occupait jour et nuit qu'à faire connaître son Père, et à nous découvrir les entrailles de sa miséricorde, afin de le faire aimer en nous faisant ressentir les effets de sa bonté, et en exprimant dans ses actions, dans son maintien, dans l'air de son visage, dans la douceur de ses entretiens, et dans toute sa conduite une éclatante image de la Divinité qui habitait en lui corporellement (1). Avant l'incarnation, le vrai Dieu était à peine connu dans un petit coin de la Judée, aussi n'était-il pas aimé. Mais depuis que Jésus-Christ a paru dans le monde, il nous a donné la connaissance des plus profonds mystères qui avaient toujours été cachés depuis la création de l'univers (2). Les peuples qui étaient assis dans les ténèbres ont vu un grand jour; et ce Fils unique, qui est dans le sein du Père, les a pleinement instruits de tout ce qu'ils doivent savoir. Il a apporté avec lui la grâce et la vérité; il a rempli tout de la science du Seigneur, comme la mer quand elle se déborde, couvre les îles voisines, ou comme un grand fleuve qui sort de son lit, inonde toutes les campagnes qui sont à l'entour. Enfin il a répandu partout la clarté du Saint-Esprit; et le feu de son amour, qui avait été si long-temps resserré dans la Judée, s'est étendu sur toutes les nations de la terre. Unique Fils de Dieu, image subsistante du plus beau de tous les êtres, exemplaire de toutes les beautés créées, gravez dans nos cœurs votre divine ressemblance. Père éternel, montrez-nous ce beau visage qui ravit tous les esprits bienheureux, imprimez sur nos

(1) *Benedicat tibi Dominus, et custodiat te : illuminet Dominus vultum suam super te, et det tibi pacem, et misereatur tui. Num. 6.*

(2) *Ante incarnationem unigeniti Redemptoris nostri sola intrâ se Judæa ardorem amoris ejus habuit : post incarnationem verò in circuitu ejus ignis resplenduit, quia in universo mundo Gentibus claritatem sancti Spiritûs effudit. S. Greg. homil. 8. in Ezech.*

Ames ce cachet royal avec lequel vous marquez vos élus. Rendez-nous conformes à l'image de votre Fils, et, nous ôtant le voile qui nous cache sa beauté, faites que nous recevions comme des miroirs la gloire du Seigneur, et que nous avancions de clarté en clarté, de vertu en vertu, comme par l'esprit du Seigneur, jusqu'à la consommation du salut.

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA SEMAINE DE PAQUES.

De la qualité de Fils de Dieu.

*Que Jésus-Christ est la gloire intérieure et extérieure
du Père éternel en qualité de Fils.*

*Exsurge, gloria mea; exsurge, psalterium et cithara : exsur-
gam diluculo.*

Levez-vous, ma gloire ; levez-vous, ma lyre et ma harpe : je me
lèverai au point du jour. PSALM. 56. 9.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est toute la gloire intérieure du Père éternel, parce qu'il en est le terme formel ; car la gloire intérieure de Dieu n'est autre chose que la connaissance qu'il a de ses perfections infinies, l'estime qu'il en fait et la louange qu'il se donne, accompagnée d'un amour et d'un plaisir souverain. Or le Verbe procède du Père par la fécondité de son entendement ; par conséquent il est le terme de toute la connaissance qu'il a de soi-même, l'expression substantielle de toutes ses grandeurs, le caractère, l'image de toutes ses perfections, égale à son original, comme nous l'avons déjà dit. C'est donc sa gloire, c'est sa louange intérieure son éloge immortel, et son cantique incorruptible comme dit Clément d'Alexandrie (1) ; et parce qu'il n'y a que lui qui se connaisse parfaitement, et qu'

(1) Canticum incorruptum. Clem. Alex. init. Protreptici.

toutes les créatures ne sont pas capables de le comprendre, il s'ensuit que son Verbe est sa première, sa principale, sa souveraine gloire, vu que c'est en sa seule personne qu'elle a toute la perfection et toute l'étendue qu'elle peut avoir. C'est pourquoi saint Paul appelle le Père éternel, *le Dieu de notre Seigneur et le Père de la gloire* (1) : le Dieu de notre Seigneur, dit saint Thomas (2), à raison de son humanité; le Père de la gloire, à raison de sa divinité. Lorsque saint Paul donne au Fils de Dieu le nom de gloire, il ne donne à Dieu que le nom de Père; mais lorsqu'il donne au Fils le nom de Jésus, il donne au Père le nom de Dieu, dit saint Jérôme (3). Il est donc le Père de la gloire, qui est son Fils unique, et le Dieu de Jésus-Christ selon la chair (4). Qui est la gloire du Père, dit saint Ambroise, sinon le Seigneur Jésus? d'où vient que saint Paul dit : Béni soit le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de la gloire. C'est avec raison que le Père se plaît en lui comme dans l'objet de son amour et de ses délices, parce que c'est toute sa gloire. Quiconque le sépare du Père lui fait en cela une injure d'autant plus signalée, qu'il le veut dépouiller de sa gloire. Et quiconque ne le croit pas égal au Père, déroge à la dignité et à la grandeur du Père, puisqu'il ne le peut louer davantage par un autre Verbe que par Jésus-Christ, qui est sa souveraine louange et sa gloire par excellence (5).

Jugez combien nous lui sommes obligés de nous

(1) Ut Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ. *Eph.* 1. 17.

(2) *S. Thomas, ibid. lect.* 6.

(3) Ubi Christus gloria est, ibi Pater tantum dicitur : Jesus, ibi Deus ejus. *S. Hieronym. in eundem Pauli locum.*

(4) Pater ergo est gloriæ unigeniti; Deus autem carnis Christi. *S. Athan. tract. contra eos qui serviunt verbis, citat. à Cypris. dec. 9. c. 6. S. Amb. in Psal. 128. octon. 6.*

(5) Quis est gloria, nisi Dominus Jesus? Unde Paulus ait : Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ. Merito complacet in eo, Pater, quia Patris gloria est. Hunc qui à Patre separat, majorem Patri injuriam facit, quem vult esse sinè gloriâ. Hunc quisquis æqualem Patri non putat, inferiorem et Patrem judicat, cum alio

P'avoit donné pour suppléer à nos défauts. Autrefois le Prophète-Roi disoit que *la terre était pleine de la miséricorde de Dieu*, et que *sa gloire s'élevait au-dessus des cieuz* (1), parce que les hommes ayant d'eux-mêmes si peu de connaissance de Dieu, et Jésus n'ayant pas encore paru parmi eux, la gloire n'y était pas encore dans son règne; il fallait monter au-dessus des cieuz, et s'élever au-dessus des anges mêmes, pour l'aller trouver dans le sein du Père, où réside le Verbe. Mais maintenant, ô Seigneur, nous vous rendons grâces de nous avoir donné votre Fils, qui est votre très-grande gloire (2), afin que votre nom soit sanctifié sur la terre comme il l'est au ciel. Vous avez accompli ce que vous aviez promis, vous avez rempli la terre de votre gloire (3). *Jérusalem, la lumière du ciel s'est levée sur vos ténèbres, et la gloire du Seigneur s'est répandue sur vous* (4). Le Sauveur est maintenant proche de ceux qui le craignent, la gloire habite en notre terre (5). Jésus-Christ, qui est la gloire de Dieu, habite au milieu de nous (6).

II. CONSIDÉRATION.

Il n'est pas seulement le terme de toute la gloire intérieure du Père, mais encore la source de toute la gloire extérieure qu'il reçoit de ses créature; car la

Verbo Patrem plus laudare non possit, cujus summa laus gloriæ Christus est.

(1) Misericordiâ Domini plena est terra : et super cœlos gloria ejus. *Psal.* 32 et 112.

(2) Gratias agimus tibi, propter magnam gloriam tuam.

(3) Vivo ego, et implebitur gloriâ Domini universa terra. *Num.* 14. 21.

(4) Venit lumen tuum, Jerusalem, et gloria Domini super te orta est. *Is.* 60. 1.

(5) Verumtamen propè timentes eum salutare ipsius, ut inhabitet gloria in terrâ nostrâ. *Psal.* 84. 10.

(6) Gloria Dei Christus habitat inter nos. *Genebrard.*

fin principale de son incarnation , et le premier motif qui l'a obligé à descendre du ciel , a été de rétablir la gloire de Dieu , que le péché avait abolie , en dépouillant les hommes de l'innocence originelle et de la grâce , sans laquelle jamais ils ne lui eussent rendu d'honneur , jamais ils ne l'eussent reconnu , jamais ils ne l'eussent aimé ni servi comme il le mérite , et ensuite jamais ils ne fussent parvenus à la claire vue de son essence , qui est tout ensemble le plus haut point de la gloire du Créateur et du bonheur de la créature. Ils avaient donc besoin d'un réparateur qui les remit dans l'état d'où ils étaient déchus , afin de pouvoir rendre à Dieu le tribut de gloire qui lui est légitimement dû : *Tous ont péché, et tous ont besoin de la gloire de Dieu* (1) , c'est-à-dire de la grâce , selon la pensée de saint Prosper : La grâce est la gloire de Dieu , et non pas le mérite de celui qu'il remet en liberté ; car qui lui a donné quelque chose le premier , pour en être récompensé ? Les morts ne peuvent faire des œuvres de vie ; nulle justice ne précède la grâce dans les impies. La grâce est tout leur salut , et par conséquent c'est aussi la gloire de Dieu , afin que celui qui veut se glorifier , se glorifie en celui de la gloire duquel il a eu besoin (2). Or Jésus-Christ est la source de toute la grâce qui a jamais été conféréo aux hommes , et il est donc par conséquent la source de toute la gloire qu'ils ont jamais rendue à Dieu par leur pénitence et par leurs bonnes œuvres. *Nous sommes tous pécheurs , nous avons tous besoin de la gloire de Dieu* (3) , c'est-à-dire de la grâce de Jésus-Christ , qui est la cause générale , exemplaire et méritoire de tout

(1) Omnes peccaverunt et egent gloriâ Dei. *Rom.* 3.

(2) Gratia est gloria Dei , non meritum liberati. Quis enim prior dedit ei , ut retribuereetur illi ? Nihil boni operis in mortuis , nihil justitiæ præcedit in impiis. Tota ipsorum salus gratia est , et ideò gloria Dei est , ut qui gloriatur , in illo cujus gloriâ eguit , gloriatur. *S. Prosp. l. contrâ collat. c. 10.*

(3) Omnes peccaverunt , et egent gloriâ Dei. *Rom.* 3.

le bien qui se fait dans le monde, et de toute la gloire que Dieu en retire. Voilà l'arrêt qui abat tout d'un coup la vanité et l'orgueil de tous les hommes, et les met tous aux pieds de Jésus-Christ comme des criminels, comme des mendiants, qui ont besoin de son secours, de sa miséricorde et de sa faveur (1). Il est vrai, mon adorable Sauveur, vous êtes notre unique besoin, personne ne peut se passer de vous. Nous avons besoin de vos mérites, de vos exemples, de votre doctrine, de votre protection, de votre grâce, de laquelle dépend toute la gloire que votre Père éternel attend de nous.

III. CONSIDÉRATION.

C'est donc à juste titre que Jésus-Christ est appelé à gloire de Dieu par excellence, puisqu'il est effectivement la cause universelle de toute la gloire, de toutes les louanges, de tous les hommages d'amour, d'estime et d'honneur que les hommes lui rendront éternellement; mais il faut encore ajouter qu'il donne lui seul plus de gloire à Dieu que tous les hommes et tous les anges ensemble. Les plus justes glorifient Dieu en trois manières, comme dit saint Chrysostome, par les paroles, par les œuvres, et par les perfections qu'ils possèdent, qui sont autant de miroirs des perfections divines. S'il est question de la parole, toutes les louanges des saints ne valent pas un mot sorti de la bouche du Verbe incarné, dont la valeur surpasse tous les éloges des créatures. Si on considère les œuvres, une seule action de sa vie glorifie Dieu plus noblement que toutes les œuvres les plus héroïques des justes; un de ses soupirs, que tous leurs travaux; une de ses larmes, que tous

(1) Hæc sententia sternit omnium hominum superbiam, omnes mendicos et egentes Dei gratiâ, omnes supplices Deo facit, ut non nisi ad Dei gratiam, clementiam et misericordiam provocare et appellare possint. *Cornel. à Lap. in ep. ad Rom. c. 3.*

leurs martyres , parce que ceux-ci pris tous ensemble n'ont qu'un mérite fini ; mais la moindre action de celui-ci est d'un mérite infini. Enfin, si l'on regarde les perfections qui reluisent dans les plus excellentes créatures , ce ne sont, à vrai dire , que de faibles crayons , qui ne peuvent jamais arriver à la perfection de l'original qu'ils représentent. On y voit Dieu, à la vérité ; mais on ne l'y voit pas dans toute sa gloire et dans toute sa beauté , cela est impossible ; la distance qui les sépare est infinie. Il n'y a que le Verbe incarné qui le représente parfaitement, et qui manifeste la gloire de tous ses divins attributs, comme le chef-d'œuvre de son amour , où il s'est renfermé lui-même , pour faire un composé admirable de tout ce qu'il y a de précieux dans l'étendue de l'être créé et incréé, œuvre merveilleux, œuvre singulier entre tous , par-dessus tous les œuvres de Dieu (1).

D'où je conclus que nous devons nous unir étroitement à lui pour glorifier son Père céleste , puisque toute la gloire qu'il reçoit des créatures est un fruit de ses mérites. Offrons donc à Dieu par son entremise un continuel sacrifice de louange ; offrons-lui le fruit de nos lèvres en publiant la gloire de son nom (2). Offrons-lui, sur toutes choses , ce Fils bien-aimé qui est toute sa gloire intérieure et extérieure , et disons avec le prophète Ézéchiël : Bénissons la gloire du Seigneur dans le temple de son humanité (3) ; entrons dans ce saint lieu pour y chanter le plus doux *Alleluia* , c'est-à-dire la plus agréable louange du Père éternel , qui n'est rien autre que son Fils. Quelle louange signifie *Alleluia* ? Sans doute, dit Rupert, celle à qui le Père céleste dit : Levez-vous, ma gloire , levez-vous, ma lyre et ma harpe. Le Fils de Dieu est la gloire du Père : c'est sa louange par-

(1) Opus mirabile , opus singulare inter omnia et super omnia opera Dei. *S. Bern.*

(2) Per ipsum ergò offeramus hostiam laudis semper Deo, id est fructum laborum confitentium nomini ejus. *Hebr. 13. 15.*

(3) Benedicta gloria Domini de loco suo. *Ezech.*

faite , c'est son cantique éternel , c'est sa sagesse souveraine , qui , étant née du cœur du même Père , a pris sa sainte humanité comme un instrument harmonieux que les Juifs ont brisé par envie , mais qu'il a réparé avec avantage par la gloire de sa résurrection (1). Cette gloire , cette harpe , c'est notre *Alleluia* ; car toute la douceur céleste et l'agréable harmonie , qui est sortie de la bouche de notre Seigneur Jésus-Christ , est un *Alleluia* , un cantique nouveau , une nouvelle louange (2). Heureux les yeux qui l'ont vu ; heureuses les oreilles qui l'ont entendu. L'Église ne chante point ce cantique durant les sept semaines depuis la Septuagésime jusqu'au Dimanche de la Passion , qui marquent les sept semaines d'années de la captivité de Babylone , figure de la captivité du genre humain avant la mort du Rédempteur : car quelle apparence de le chanter dans une terre étrangère , et dans un déplorable exil ? mais après la résurrection elle le fait retentir partout , pour honorer son libérateur qui a rempli le ciel et la terre de la gloire du Seigneur.

Gloire soit à Dieu , qui nous a envoyé son Fils pour remplir toute la terre de sa gloire. Mais de quoi vous servira que toute la terre soit pleine de la gloire de Dieu , à cause des assemblées des saints qui sont répandus partout , si vous n'avez part à cette plénitude (3) ? Efforcez-vous donc en toutes choses d'être la

(1) Quam Dei laudem significat Alleluia ? illam utique , cui dicit Pater : Exsurge , gloria mea ; exsurge , psalterium et cithara. Gloria Patris Dei filius , perfecta laus , et sempiterna musica ut potè summa sapientia , quæ de corde natâ ejusdem Patris citharam nostræ humanitatis assumpsit. *Rupert. l. 4. de divin. offic. c. 5.*

(2) Hæc gloria , hæc cithara , Alleluia nostrum est. Quidquid supernæ jucunditatis auditoribus suis exhibuit , quorum beati oculi qui viderunt , et aures quæ audierunt , quidquid , inquam , de cœlestibus gaudiis ore suo Dominus Jesus Christus præcinuit , Alleluia est , canticum novum est , laus suavis est. *Ibidem.*

(3) Gloria Deo , qui misit Filium suum ut omnis terra plera fie-

gloire de Dieu. Faites en sorte qu'elle habite en vous, et qu'elle y trouve une place, afin que vous soyez plein de la gloire de Dieu, comme toute la terre en est remplie (1). Comment est-ce que chacun de nous peut procurer cette plénitude de gloire ? si je rapporte toutes mes paroles et mes actions à la gloire de Dieu ; si en sortant et en entrant, en buvant et en mangeant, en un mot en tout ce que je fais, je me propose la gloire de Dieu, alors j'aurai part à ces paroles : La terre est remplie de sa gloire (2).

ret gloriâ suâ. Sed quid tibi prodest, si terra propter ecclesias beatorum qui ubiquè sunt, plena sit gloriâ Dei, tu autem particeps non sis plenitudinis gloriæ Dei? *Origenes, homil. 4. in Isaiam, ad illa* : Plena est omnis terra gloriâ ejus.

(1) Et tu ergò labora et in cunctis enitere ut sis gloria Dei, ut inhabitet et inveniat locum in te, et fias etiam cum omni terrâ in quâ est gloria Dei, plenus gloriâ ejus. *Ibid.*

(2) Quomodò fit per singulos nostrum plenitudo gloriæ Dei ? Si quæ facio et quæ loquor, in gloriâ Dei fiant ; si plenus sermo meus et actus sit gloriâ Dei ; si et processus et ingressus in gloriam Dei est ; si potus, si cibus, si omnia quæ facio, in gloriam Dei fiant, et ego particeps sum dicti illius : Plena est terra gloriâ ejus.

 ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA SEMAINE DE PAQUES.

De la qualité d'Homme-Dieu.

Que l'Homme-Dieu qui résulte de l'union hypostatique, est le chef-d'œuvre de la puissance divine, et le plus grand de tous ses miracles.

Venite, et narremus in Sion opus Domini Dei nostri.

Venez, et nous raconterons dans Sion l'œuvre du Seigneur notre Dieu. JEREM. 51.

SAINT Augustin, au dixième livre de la Cité de Dieu, dit qu'entre tous les miracles que la puissance divine opère par le ministère des hommes, il n'y en a point de plus grand que l'homme même (1). Si cela peut se dire de chacun des hommes, que doit-on penser de l'Homme-Dieu, qui seul entre tous les hommes porte le nom d'Admirable (2)? Admirable dans la création, admirable dans la réparation du monde, admirable dans la sanctification des justes, admirable dans la glorification des saints; mais surtout admirable dans l'œuvre de l'Incarnation, qui est le miracle des miracles, le miracle sans exemple, le plus grand de tous les miracles par sa sublimité, par sa singularité, par sa multiplicité, par son utilité: par sa sublimité, parce qu'il égale la toute-puissance de Dieu; par sa singularité,

(1) *Omni miraculo, quod fit per hominem, majus miraculum est homo S. Aug. l. 10. de Civit. Dei, c. 12.*

(2) *Vocabitur nomen ejus Admirabilis.*

parce qu'il est unique et sans égal ; par sa multiplicité , parce qu'il contient un monde de merveilles ; par son utilité , parce que c'est la source d'une infinité de biens qui se répandent sur tous les hommes.

I. CONSIDÉRATION.

La sublimité et l'excellence de ce miracle paraît en ce qu'il égale la toute-puissance de Dieu , et la fait paraître dans toute sa force. Car encore que le pouvoir des miracles soit un pouvoir divin incommunicable à la créature , qui n'en peut être que l'organe et non pas la cause principale ; néanmoins il n'y a point de miracle qui puisse égaler la vertu de son principe , et qui ne soit infiniment plus ravalé au-dessous de la puissance de Dieu , qu'il n'est élevé au-dessus des forces de la nature. Dieu peut faire tous les effets naturels que nous voyons dans le monde , sans se servir des causes ordinaires et naturelles ; par exemple , éclairer sans le soleil , échauffer sans le feu , guérir les maladies sans appliquer de remèdes , qui est le premier ordre des miracles , qui glorifie hautement sa puissance ; mais néanmoins il n'approche pas à beaucoup près de la vertu de sa cause. Il peut produire tous les effets naturels d'une manière qui passe toutes les forces de la nature , comme lorsqu'il rend la vue aux aveugles , ou qu'il ressuscite les morts , qui est le second ordre des miracles , plus considérable que le premier , mais néanmoins infiniment au-dessous de la vertu qui les opère. Enfin , il peut faire des effets absolument surnaturels , non-seulement quant à la manière , mais encore quant à la substance de l'œuvre , qui est le dernier ordre des miracles , plus relevé que les deux autres ; mais , après tout , il ne nous découvre pas toute la puissance de Dieu , il n'en peut égaler l'étendue. Il n'y a que le Verbe incarné , cet admirable chef-d'œuvre qui résulte de l'union hypostatique , ce miracle des miracles , qui en est la mesure certaine , et le seul effet égal à son

principe; car encore que Dieu ait un pouvoir infini, il ne peut rien faire de plus grand qu'un Homme-Dieu. C'est pourquoi saint Cyprien avoit raison de dire que Jésus-Christ était l'unique objet de son admiration, et que tout ce qu'il y a de grand dans l'univers ne lui donnait point tant d'étonnement que le seul mystère de l'Incarnation. Je ne m'étonne point, dit-il, de voir la terre suspendue sur le néant, qui se soutient par son propre poids, et qui demeure immobile au milieu des vastes campagnes de l'air qui l'environnent, servant de centre à toute la nature. Je n'admire point ces voûtes célestes qui roulent jour et nuit sur nos têtes, et qui trouvent leur repos dans leur mouvement (1). Je n'admire point les changements de la lune qui croit et décroît à chaque moment, ni l'égalité du soleil qui se montre toujours plein, et qui est infatigable dans sa course, marchant sur les cieus comme un géant, et portant en tous les endroits du monde sa chaleur et sa lumière (2). Je n'admire point la variété des saisons, qui causent tant de révolutions dans la nature, et qui font revivre au printemps ce qu'elles avaient fait mourir durant l'hiver (3). Qu'admirez-vous donc, grand saint, puisque vous n'admirez point ces grandes merveilles qui surprennent tous les esprits? J'admire un Homme Dieu, j'admire un Dieu incarné dans le sein d'une vierge, j'admire le Tout-Puisant couché dans un berceau (4): dans toutes les autres merveilles je trouve des raisons qui me satisfont; mais dans ce mystère je n'ai que de l'étonnement, et je ne puis dire autre chose, sinon ce que disait le pro-

(1) Non miror stabilitatem terræ, non volubile firmamentum. *S. Cypr. serm. de Nat. Christ.*

(2) Non miror lunæ defectum et incrementum, non solem integrum, et laborem ejus perpetuum.

(3) Non miror temporum vicissitudines, in quibus quæ mortua videbantur, reviviscunt.

(4) Miror Deum hominem, miror Deum in utero Virginis, miror Omnipotentem in cunabulis.

phète Habacuc : Seigneur , j'ai considéré vos ouvrages , et je m'en suis effrayé (1). Joignons-nous à cet éloquent martyr , admirons avec lui un Homme-Dieu , admirons avec l'Homme-Dieu la force de l'amour divin , qui nous l'a donné (2) ; mais admirant un Homme-Dieu , admirons en même temps un homme ingrat d'un si grand bien ; étonnons-nous que Dieu ait fait pour l'amour de l'homme ce qu'il pouvait faire de plus grand , de plus rare , de plus admirable , et que l'homme fasse si peu de chose pour l'amour de Dieu. Dieu s'est fait homme pour l'amour de l'homme , que doit faire l'homme pour l'amour de Dieu ? qu'avez-vous fait jusqu'ici ? que voulez-vous faire à l'avenir ? dit saint Prosper (3). Si vous avez quelque sentiment de reconnaissance , venez honorer et admirer avec moi , non-seulement la sublimité , mais encore la singularité de ce chef-d'œuvre miraculeux (4).

II. CONSIDÉRATION.

Si les miracles sont d'autant plus remarquables qu'ils sont plus rares , celui-ci ne peut pas être plus extraordinaire , car il est unique et sans égal. Il n'y a qu'un Homme-Dieu , la grâce de l'union hypostatique n'a été faite qu'à lui , à l'exclusion de toutes les créatures. La grâce d'adoption qui nous fait enfants de Dieu , est un don précieux ; mais il est commun à tous les justes. La lumière de gloire est le comble de notre félicité ; mais le nombre des bienheureux qui la possèdent ,

(1) In cæteris quædam rationes satisfaciunt , hic solus me complectitur stupor , et cum Habacuc cano : Consideravi opera tua , et expavi.

(2) Sic Deus dilexit mundum.

(3) Deus factus est homo : quid facturus est homo , propter quem Deus factus est homo ?

(4) Venite , et narremus in Sion opus Domini Dei nostri. *Jerem.*

quelque petit qu'il soit, en comparaison des réprouvés, est néanmoins si grand, que saint Jean ne le put compter (1). Il n'y a que l'union personnelle du Verbe, qui ne se partage point : elle est singulière, et toute propre du fruit de la Vierge. A la vérité, il n'eût pas été convenable qu'une créature inférieure à l'homme entrât en union avec la Divinité, elle eût été incapable de reconnaître par ses respects un si signalé bienfait ; mais il y eût eu, ce semble plus de raison d'en gratifier les anges, dont la noblesse surpasse de beaucoup celle des hommes ; et toutefois *Dieu n'a pas pris les anges*, comme dit saint Paul, *mais la semence d'Abraham*. Il ne s'est pas allié aux Séraphins, mais aux hommes, et entre tous les hommes il a donné la préférence au Fils de Marie, afin qu'il fût tout seul jouissant de cet honneur, et qu'étant sans pareil il attirât lui seul l'amour de tous les cœurs et l'admiration de tous les esprits. Les grandes choses ne paraissent jamais mieux qu'en leur singularité. Le soleil est unique dans le ciel ; les rois ne souffrent point de compagnon dans leur empire, et ne partagent leur couronne avec personne. Or qu'y a-t-il de plus grand que l'union ineffable du Verbe incarné, qui fait que l'homme est Dieu par la communication de ses grandeurs, de ses pouvoirs, de ses richesses, de ses délices, et même de sa propre subsistance, qui est d'une dignité infinie. Il fallait donc que ce miracle fût unique et qu'il eût lui seul tous les hommes et les anges pour ses admirateurs. O Fils de l'homme, qui peut estimer ce don ineffable dont vous avez été gratifié ? O Vierge singulière, et mère sans exemple, que vous êtes heureuse d'avoir un Fils qui a la prééminence sur toutes les créatures avec tant de gloire et d'honneur ! O Jésus, la merveille du monde, possédez à jamais l'honneur de cette divine alliance !

(1) Vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat
Apos. 7. 9.

Ô Fils de Marie, soyez à jamais Fils unique de Dieu, régnez et triomphez malgré l'envie des démons, dans tous les siècles. Venez, esprits bienheureux; venez, prophètes; venez, toutes les créatures, louer et admirer la singulière excellence de ce chef-d'œuvre d'amour, et les merveilles innombrables qu'il enferme (1).

III. CONSIDÉRATION.

De quelque côté que je jette les yeux, je ne vois que des prodiges qui se présentent en si grande foule, qu'il est impossible d'en tenir un compte exact. Les Pères de l'Église reconnaissent, comme nous avons déjà dit, en Jésus-Christ trois substances et une seule personne. Le corps, l'âme, la divinité sont les trois substances qui le composent. La personne dans laquelle elles subsistent, est le Verbe.

Si je considère le sacré corps de Jésus-Christ, il est tout composé de miracles. C'est l'ouvrage d'un ouvrier tout-puissant, qui est le Saint-Esprit, dont l'opération est toute rare, surnaturelle et divine: il est formé en un instant avec tous les organes et les dispositions requises pour être la demeure d'une âme la plus sainte et la plus belle qui fût jamais. Il est uni à cette âme, qui, étant immortelle et bienheureuse, le laisse mortel et passible, faisant avec lui un homme de miracles, abîmé d'un côté dans un océan de délices, et de l'autre dans une mer d'absinthe et de fiel; d'un côté, compréhenseur, de l'autre voyageur; d'un côté, bienheureux, et de l'autre, plein de souffrances (2). Qu'y a-t-il de plus admirable?

Si je regarde son âme, ce n'est point un simple miracle, c'est un monde de miracles, où je trouve une plénitude miraculeuse de gloire; car il en reçoit dès le

(1) Venite, et narremus in Sion opus Domini Dei nostri.
Jerem. 51.

(2) Vir dolorum,

moment de sa conception dans un degré si éminent, que celle de tous les saints n'est qu'une ombre, comparée à ce soleil. Plénitude miraculeuse de science ; car son entendement fut enrichi dès cet instant de toutes les espèces des choses naturelles et surnaturelles, par lesquelles il connut tout le passé, le présent et l'avenir, sans que la moindre circonstance lui fût cachée ; et, outre toutes ces connaissances, il eut en même temps un plein usage de la raison, pour en acquérir un autre par sa propre expérience ; de sorte que, sachant tout, néanmoins il apprenait tout, croissant tous les jours en sagesse, quoiqu'il fût déjà arrivé au comble. Plénitude miraculeuse de grâces, de dons, de mérites, et de vertus surnaturelles ; car son âme fut revêtue de la sainteté incréée, source inépuisable de toutes les grâces ; sa volonté, embrasée d'un amour béatifique, amour de compréhenseur éclairé de la lumière de gloire, qui lui montrait à découvert l'objet souverainement aimable de la divine essence : et néanmoins, quoiqu'il fût dans une heureuse nécessité d'aimer et de jouir, il avait la liberté et le pouvoir de mériter, non-seulement pour lui, mais encore pour tous les hommes, dont il était le vrai chef. Qui a jamais rien vu de semblable ?

Si je considère sa divinité, je ne puis sans étonnement voir l'éternel assujetti au temps, l'infini borné dans le lieu, l'immortel devenu mortel ; la longueur, raccourcie ; la largeur, étreinte ; la hauteur, abaissée ; la profondeur aplanie ; la lumière, sans clarté ; la parole, muette ; la fontaine altérée de soif ; le pain, famélique ; la puissance, régée ; la sagesse, instruite ; et la force, soutenue (1).

(1) Ibi agnoscitur longitudo brevis, latitudo angusta, altitudo subdita, profunditas plana, lux non lucens, Verbum infans, aqua sitiens, panis esuriens ; videas si attendas, potentiam regi, sapientiam instrui, virtutem sustentari. *S. Bern. serm. super Misus es.*

Enfin, si je considère le lien sacré qui unit ces trois substances en une seule personne, qui peut assez admirer un homme qui est véritablement Dieu ; un Dieu qui est véritablement homme ; un Dieu adorant et adoré ; un Dieu priant et prié ; un Dieu glorifiant et glorifié tout ensemble ; un Dieu satisfaisant et satisfait par lui-même ; un Dieu que le ciel et la terre ne peuvent comprendre ; borné au sein d'une vierge, qui le conçoit sans corruption, qui le porte sans pesanteur, qui l'enfante sans douleur. O naissance par-dessus la nature, mais en faveur de la nature ! ô naissance qui surmonte la nature par l'excellence d'un tel miracle, et qui la répare par la vertu d'un tel mystère ! Qui est-ce, mes frères, qui racontera les merveilles de cette prodigieuse naissance ! l'ange est le messager, la vertu du Très-Haut lui fait ombre, le Saint-Esprit intervient, la Vierge croit, la Vierge conçoit par la foi, et après avoir conçu elle demeure vierge. Qui n'en serait surpris ? le Fils du Très-haut prend une nouvelle naissance : un Dieu, qui est engendré d'un Dieu avant tous les temps, est engendré d'une vierge dans le temps, et celui qui est le Verbe du Père éternel, vient au monde comme un enfant qui n'a pas l'usage de la parole. Qui peut assez admirer une chose si nouvelle et si étrange (1) ? Venez, et racontons en Sion l'œuvre du Seigneur notre Dieu (2).

(1) O nativitas suprâ naturam, sed pro naturâ, et miraculi excellentiâ naturam superans, sed reparans virtute mysterii ! fratres, generationem istam quis enarrabit ? Angelus nuntiat, virtus obumbrat Altissimi, supervenit Spiritus, virgo credit, fide concipit, virgo permanet. Quis non miretur ? nascitur Altissimi filius, Deus de Deo genitus ante secula, nascitur Verbum infans, quis vel satis miretur ? *S. Bern. serm. 1. in vigil. Nativ. Dom.*

(2) Venite, et narremus in Sion opus Domini Dei nostri. *Jerem.*

IV. CONSIDÉRATION.

L'utilité de ce miracle, et des grands fruits qu'il a produits.

Faisons encore un dernier effort pour raconter les fruits merveilleux qu'a produits ce grand miracle dans tout l'univers. Encore que la gloire de l'union hypostatique n'appartienne qu'à un seul, le fruit est commun à tous : la singularité n'empêche point la communication d'un si grand bien, et s'il est unique dans son espèce, il est universel dans ses effets. Sa vertu n'a point de bornes, et comme il n'y a point de miracle plus rare, ni plus singulier, il n'y en a point aussi de plus utile.

Si le fruit des miracles est la connaissance de Dieu et la gloire de ses divins attributs ; si chaque miracle est une voix qui publie sa puissance, sa sagesse et sa bonté, quelle voix plus forte que celle du Verbe incarné, qui est la parole créée du Père avec laquelle il opère tous les miracles ?

Si c'est l'établissement de la religion : à qui est dû cet honneur, sinon à celui qui en est le fondateur, et que saint Paul appelle l'auteur et le consommateur de la foi.

Si c'est la conversion des hommes, celle de tous les peuples et de toutes les nations du monde, ne dépend-elle pas de l'incarnation du Verbe ? n'est-ce pas à ce dessein qu'il est descendu du ciel, afin de nous y rappeler ? n'est-ce pas à sa naissance que les anges ont publié la paix entre Dieu et les hommes ? n'est-ce pas cet Homme-Dieu, par qui et pour qui ont été faits tous les miracles, afin de toucher le cœur des pécheurs, et les ranger sous son empire ?

Eh ! qui eût jamais osé penser que son amour en fut venu jusque-là, d'employer tous les efforts de sa puissance ordinaire et extraordinaire pour sauver des criminels ? O amour, que tu es puissant ! ô puissance

de l'amour divin, que tu es admirable ? Ô miracle des miracies ! miracle perpétuel, miracle éternel, qui durera, non-seulement jusqu'à la fin du monde, mais dans tous les siècles, que le cœur humain est dur, si tu ne le convertis pas ! Jusques à quand, âme égarée, mèneras-tu une vie si molle et si lâche au milieu de tes sales voluptés ? quel miracle sera capable de te convertir, si un Dieu fait homme, qui est le plus grand de tous les miracles, ne le fait pas (1) ?

Verbe incarné, qui avez fait tant de merveilles pour mon salut, opérez, s'il vous plaît, celle de ma conversion ; afin qu'étant tout à vous, je vous bénisse à jamais, et que je ne me lasse point de dire avec le Prophète-Roi : *Ce changement est un coup de Dieu, et un miracle de la droite du Très-Haut* (2).

(1). Usquequo deliciis dissolveris, filia vaga? quia creavit Dominus novum super terram. *Jerem. 31. 22.*

(2) Hæc mutatio dexteræ Excelsi. *Ps. 76. 11,*

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA SEMAINE DE PAQUES.

De la qualité d'Homme-Dieu.

Que l'Homme Dieu est le chef-d'œuvre de la sagesse divine , et le plus grand de tous les mystères.

Loquimur Dei sapientiam in mysterio , quæ abscondita est , quam prædestinavit Deus ante secula in gloriam nostram quam nemo principum hujus seculi cognovit.

Nous prêchons la sagesse de Dieu cachée dans son mystère, que Dieu a prédestinée pour nous élever à la gloire , et que nul des princes du siècle n'a connue. 1. Cor. 2. 7.

IL n'est pas difficile de joindre la puissance à l'amour, puisque l'amour est le principe de la force , et le premier ressort qui nous fait agir ; mais le plus puissant n'est pas toujours le plus sage , et d'ailleurs il est difficile d'aimer et de garder les lois de la sagesse. Cette gloire est due singulièrement à l'amour divin , qui dans l'œuvre de l'incarnation est allé jusqu'à un excès qui a paru folie aux yeux des gentils , et scandale aux yeux des Juifs, mais qui est en effet le plus grand secret du cœur de Dieu , le chef-d'œuvre de sa sagesse , le plus grand de tous les mystères, parce qu'il est le plus important, le plus durable , le plus caché, et enfin le plus élevé.

1. CONSIDÉRATION.

PESEZ ces raisons, et considérez en premier lieu que c'est le plus important de tous les mystères , parce

qu'il est le principe , la base et le fondement de tous les autres. Otez le mystère de l'Homme-Dieu , toute la religion tombe par terre , le Christianisme n'est plus , les sacrements sont abolis , la rédemption du monde mise à néant , les mystères que l'Église célèbre et les saintes cérémonies qu'elle pratique , entièrement éteintes. Il n'y a plus de religion chrétienne , parce qu'il en est le fondateur ; plus de sacrements , parce qu'il est la source des grâces , dont ils ne sont que les canaux ; plus de rédemption , parce qu'il est l'auteur du salut ; plus de mystères ni de cérémonies , parce qu'il en est l'objet , et sa gloire en est la fin.

Ajoutez à cela que la foi de tous les autres mystères est appuyée sur la créance de celui-ci. Car depuis que nous sommes persuadés qu'un Dieu s'est fait homme , il n'y a plus de difficulté à soumettre notre esprit aux choses qu'il a enseignées , ni à celles qu'il a faites , et quiconque croit que l'amour de Dieu l'a pu porter jusqu'à ce point d'anéantissement , ne doit plus trouver étrange qu'il soit né d'une vierge , qu'il soit mort , qu'il soit ressuscité , qu'il soit monté dans le ciel , et qu'il vienne tous les jours s'unir à nous par la participation de sa chair et de son sang. C'est pourquoi saint Fulgence avait raison de dire que toutes les hérésies qui se sont élevées dans l'Église , sont venues de la mécréance de ce grand mystère , soit parce qu'on ne l'a pas cru , soit parce qu'on ne l'a pas cru comme il faut (1). J'ajouterais volontiers à la pensée de ce grand saint , que le désordre des mœurs , aussi bien que la foi , vient de ce que nous n'entrons pas assez dans cette importante vérité , qu'un Dieu s'est fait homme pour effacer nos crimes , et que nous mettons en oubli cet admirable ressort , que sa sagesse a inventé pour opé-

(1) Certum est omnes hæreticæ pravitatis errores insurrexisse , dum magnum pietatis sacramentum , quod manifestatum est in carne , aut sicut est non credunt , aut omninò non credunt. *S. Fulg. l. 1. ad Trasimundum.*

rer notre salut. Saint Chrysostome dit que c'est par cette raison que l'Apôtre en parle avec des expressions si fortes à son disciple Timothée, afin de lui en imprimer l'estime, et l'obliger à vivre d'une manière qui réponde à l'excellence de ce grand sacrement, qu'on lui a mis en dépôt pour en instruire ceux qui sont sous sa conduite.

II. CONSIDÉRATION.

Considérez, en second lieu, que l'Incarnation est le plus durable de tous les mystères, parce que les autres n'ont été qu'un certain temps, auquel leur durée a été bornée; mais celui-ci durera dans toute l'éternité. C'est un pacte inviolable que Dieu a fait avec nous, que ni la vie ni la mort ne pourront jamais dissoudre. Le mystère de la circoncision a passé en une heure, celui de la passion en un jour, celui de l'Eucharistie durera jusqu'à la fin du monde. Mais le mystère de l'Incarnation est un mystère éternel; l'union du Verbe avec notre nature est indissoluble, la mort qui sépara l'âme du corps par sa violence, n'eut pas assez de force pour séparer l'un ni l'autre de la divinité. Le Verbe n'abandonna point son sacré corps, il ne quitta point son âme; il était avec l'un dans le sépulcre, et avec l'autre dans les limbes, et les ayant trois jours après réunis ensemble, il les enleva dans le ciel, et les fit asseoir sur son trône pour y régner à jamais: si bien que le mystère du Verbe incarné est un mystère qui sera toujours mystère. L'éternité conservera le souvenir des autres, mais elle ne perdra point la présence de celui-ci; nous le verrons, nous l'adorerons, nous l'admirerons éternellement, et sa durée n'aura point de fin, non plus que celle de son empire.

III. CONSIDÉRATION.

Considérez, en troisième lieu, que c'est le mystère le plus profond et le plus caché. Il est vrai qu'à notre égard Dieu est toujours un grand secret, et, de quelque manière qu'on le considère, on lui peut dire, avec Isaïe : *Vraiment vous êtes un Dieu caché* (1). Il est caché dans lui-même, parce qu'il est incompréhensible (2). Quelque notice qu'on en puisse avoir en ce monde, cela n'approche point de l'excellence de son être : d'où vient que les plus hautes communications de sa bonté ne sont pas des marques infailibles de son intime et amoureuse présence, non plus que les privations et les aridités ne sont pas des marques de son absence. L'âme qui est dans l'abondance des consolations célestes, ne doit pas présumer qu'elle en soit mieux auprès de Dieu; et, quand elles lui manquent, elle ne doit pas croire qu'elle soit moins en Dieu, parce que nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine. Il est caché dans le monde, parce qu'il est impénétrable aux yeux des mortels, et quoiqu'il soit partout, et qu'il agisse en tout lieu, il ne se laisse voir à personne. C'est assez de savoir qu'il nous voit, et que nous ne le pouvons fuir, pour être dans le respect en sa présence, et vivre partout avec autant de retenue, que si nous le voyions à découvert. Il est caché dans notre cœur, donc le secret n'est connu qu'à lui seul : *Mon secret est pour moi mon secret est pour moi* (3). Double secret, secret du cœur, secret de Dieu : secret du cœur, où la créature ne peut entrer ; secret de Dieu, qui entre dans le plus secret du cœur, et qui n'est point vu du cœur. Le cœur le porte

(1) Verè tu es Deus absconditus. *Is.* 45. 15.

(2) Abyssus imperscrutabilis est, et in quo hauriam non est mihi alta profunditas, ait Salomon, quis inveniet eam? *S. Bern. serm. 2. de Ann.*

(3) Secretum meum mihi, secretum meum mihi. *Isa.* 24. 16.

sans le voir ; il en sent quelquefois le mouvement , mais il n'en peut découvrir la cause : il jouit de temps en temps de ses caresses , mais il ne peut jouir de sa claire vue durant le cours de cette vie. C'est un secret qu'il ne nous découvrira que dans le ciel , où nous lui serons parfaitement semblables , parce que nous le verrons comme il est. Cependant l'âme qui le cherche avec simplicité , le peut trouver partout , et même sans sortir de soi ; elle a cette consolation , que son trésor est caché dans son propre cœur (trop heureuse si elle sait mettre son cœur dans son trésor. Mais quoique Dieu soit caché dans tous les cœurs et dans toutes les créatures , il me semble qu'il l'est d'une manière toute particulière dans son humanité sainte , vu que partout ailleurs il se cache par l'excès de sa grandeur ; mais ici il est caché par l'excès de sa petitesse. Or que Dieu se cache par sa propre excellence , je ne m'en étonne pas ; il ne serait pas infini , comme il est , si nous le pouvions comprendre ; mais qu'il se fasse si petit , qu'il demeure inconnu , pour ainsi dire , et caché dans le néant , c'est ce qui me paraît fort étrange , et néanmoins très-véritable dans le mystère de l'Homme-Dieu. Si l'on regarde ses attributs , sa puissance y est cachée sous la faiblesse d'un homme ; sa sagesse , sous la simplicité d'un enfant ; son immortalité , sous une chair mortelle et passible ; sa sainteté , sous l'apparence du péché ; son souverain domaine , sous la forme d'un esclave ; sa gloire ; sous l'ignominie ; ses richesses , sous un dénuement général de toutes choses. Si l'on regarde ses desseins , j'en trouve sept tout-à-fait surprenants , et capables d'éblouir tous les esprits. Le premier est de satisfaire à sa justice par la mort de l'innocent ; le second , de contenter sa miséricorde par l'extrémité des tourments et par les dernières rigueurs de sa vengeance ; le troisième , de réparer son honneur par le plus grand de tous les opprobres ; le quatrième , de détruire le péché par le plus grand de tous les crimes ; le cinquième , de surmonter les puis-

sances du monde en cédant à leur fureur , et se livrant comme un agneau entre leurs mains ; le sixième, de se venger des hommes , qui étaient ses ennemis , en les faisant ses amis ; le septième, de vivifier et ressusciter les hommes en s'assujettissant à la mort. Voilà les sceaux du livre de vie fermé à tout esprit humain et angélique , voilà ce que les sages du monde ont estimé folie , voilà cette folie divine qui a confondu toute leur sagesse , et attiré l'admiration de tous les siècles ; voilà le secret que tous les saints ont tâché d'approfondir et de réduire en pratique, aimant la petitesse, à l'exemple de leur maître, et fuyant la pompe du monde , sous laquelle le diable a coutume de se cacher pour tromper les hommes , et les faire tomber dans ses pièges.

IV. CONSIDÉRATION.

Considérez, en dernier lieu, que c'est le plus sublime et le plus élevé de tous les mystères , parce que tous les autres sont des secrets de la sagesse incarnée ; mais celui ci est la sagesse même qui s'est cachée dans son ouvrage d'une manière si nouvelle et si inouïe, qu'elle ne serait jamais entrée dans notre esprit , si lui-même ne nous l'avait révélée. *Qui est-ce, dit le prophète Isaïe, qui pourra raconter les merveilles de sa génération éternelle et temporelle* (1) ? Les cieux racontent la gloire de Dieu , et les créatures visibles nous parlent en quelque façon des perfections invisibles du Créateur ; mais pour l'Incarnation du Verbe , qui oserait entreprendre de l'expliquer ? Serait-ce l'esprit humain ? il n'y a point d'homme qui sache ni qui puisse savoir à fond combien ce sublime et impénétrable mystère renferme de biens et de richesses de la grâce , combien il est convenable à la sagesse de Dieu , combien il est avantageux à sa gloire , combien il est utile au salut de tout le monde (2). Sera-ce la na-

(1) *Generationem ejus quis enarrabit ? Is. 53. 8.*

(2) *Nemo hominum novit, nec noscere ad plenum potest, qui t*

ture angélique ? L'avènement de Jésus en la chair est ineffable et incompréhensible à toutes les intelligences célestes, elle surpasse même la connaissance du premier de tous les anges (1). Sera-ce toute la nature créée ? Si vous me demandez, dit saint Jérôme, ce que l'ange Gabriel promet à Marie, et ce que le Saint-Esprit accomplit en elle, c'est ce qui n'est point au pouvoir de la nature, ce que l'expérience n'apprend point, ce que la raison ignore, ce que l'esprit humain ne conçoit point, ce qui étonne le ciel, ce qui épouvante la terre, ce que tous les esprits célestes admirent (2). Les théologiens en apportent quatre raisons : la première, parce qu'il n'y a rien dans toute la nature qui approche de la sublimité de ce mystère, ni qui en puisse donner aucune conjecture. Il y a trois choses, dit Salomon, qui me paraissent fort difficiles, à savoir, de remarquer les traces de l'aigle dans la région de l'air, celles du serpent sur la terre, et celles d'un vaisseau sur la mer ; mais il y en a une quatrième que j'ignore absolument, qui est la génération d'un homme dans le sein d'une fille vierge ; car je n'en trouve aucune trace dans la nature. La seconde raison est que l'Incarnation est le plus grand de tous les ouvrages de Dieu, et le dernier effort de sa puissance : par conséquent la créature n'en peut faire la découverte, d'autant que pour arriver à ce terme, il faudrait qu'elle connût tout ce

boni ad gratiam, quid congruentiæ ad sapientiam, quid decoris ad gloriam, quid commodi ad salutem penès seipsum contineat hujus venerandi mysterii inscrutabilis altitudo. *S. Bern. epist. 109.*

(1) Ipsa Jesu apparitio in carne et ineffabilis est sermone omni, et omni ignota intelligentiæ, ipsi quoque Angelorum primati non cognita. *S. Dionys. c. 2. de divinis nom.*

(2) Quod natura non habet, usus nescivit, ignorat ratio, mens non concipit humana, pavet cælum, stupet terra, creatura etiam cœlestis miratur, hoc totum est quod per Gabrielem Mariæ premititur, et per Spiritum sanctum adimpletur. *S. Hier. serm. de Assumpt. tom. 4.*

que la puissance de Dieu peut faire , ce qui est impossible , autrement il ne serait pas incompréhensible. De plus , pour connaître le mystère du Verbe incarné , il faudrait premièrement savoir qui est le Verbe , et par suite entrer dans le secret ineffable de la très-sainte Trinité , qui est au-dessus de tout esprit créé. Enfin il est constant, entre les savants , que ce qui dépend de la liberté , comme le secret du cœur, est plus difficile à connaître que ce qui est nécessaire : or est-il que l'Incarnation est le plus grand secret du cœur de Dieu , qui est aussi libre dans ses desseins que nécessaire dans son être. Si donc il est impossible de connaître naturellement le mystère de la Trinité, qui est absolument nécessaire, il sera encore plus difficile en quelque façon de connaître celui de l'Incarnation , qui est le premier projet des trois divines personnes, concerté, formé et résolu par un mouvement d'amour plein de franchise et de liberté.

D'où je conclus, en premier lieu , que pour méditer les grandeurs du Verbe incarné , il faut y apporter un esprit humble et soumis , confessant notre ignorance avec un profond respect , cachant notre visage comme Moïse avant que de nous approcher de ce buisson ardent, et criant avec les Séraphins qui couvrent leurs têtes et leurs pieds : *Saint, Saint, Saint* (1) : ô le Saint des saints, que vous êtes incompréhensible ! l'esprit humain n'est pas capable de vous connaître.

Je conclus, en second lieu , que nous devons recourir au Saint-Esprit avec une particulière dévotion, parce que, comme c'est un mystère d'amour , il n'y a que lui qui nous en puisse donner la connaissance , et former Jésus-Christ dans nos cœurs , comme il n'y a que lui qui l'ait pu former dans le sein de la bienheureuse Vierge.

Venez donc , amour incréé, et envoyez d'en-haut les

(1) Sanctus, Sanctus, Sanctus. *Is. 6. 3.* — *Apoc. 4. 8.*

rayons de votre lumière céleste. Donnez-moi le don de sagesse et d'intelligence, pour pénétrer dans cet abîme de grandeurs que vous avez cachées sous le voile de notre humanité, afin que, connaissant mon Sauveur et mon souverain bien, je l'aime très-ardemment, et méprise ce qui est périssable, par la ferveur de son amour.

 ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA SEMAINE DE PAQUES.

De la qualité d'Homme-Dieu.

Que l'Homme-Dieu est le plus grand ornement de l'univers.

In Christo nova creatura : vetera transierunt. Ecce facta sunt omnia nova.

Si quelqu'un est en Jésus-Christ, il est une nouvelle créature : tout ce qui était de l'ancienne est passé. Tout est devenu nouveau. 2. Cor. 5, 6. v. 17.

Ecce ego creo cœlos novos et terram novam : et non erunt in memoriâ priora, et non ascendent super cor. Sed gaudebitis et exsultabitis usque in sempiternum in his que ego creo.

Je créerai des cieux nouveaux et une terre nouvelle. On ne se souviendra plus du passé, et il n'en reviendra plus rien dans l'esprit ; mais vous serez éternellement ravis de joie, voyant les choses que je vais faire. Is. 65. 17.

LE cardinal Cajétan, dans ses commentaires sur la troisième partie de saint Thomas, a compris en peu de mots tout ce qui peut se dire de plus grand sur ce sujet. L'incarnation est l'élévation de l'univers à la personne divine (1). Il faut donner plus d'étendue à cette pensée pour voir jusqu'à quel point de gloire l'amour divin a porté toutes les créatures par le moyen de l'Homme-Dieu, qui est le plus grand ornement de l'univers.

I. CONSIDÉRATION.

PREMIÈREMENT, il les a consacrées par sa présence,

(1) Incarnatio est elevatio totius universi in divinam personam
In 3. p. q. a. 1.

et par l'usage qu'il en a fait. Il a sanctifié l'air en le respirant ; la terre, en la marquant de ses pas ; l'eau, en se rafraichissant ; le feu, en se chauffant ; le soleil, en recevant sa lumière ; le ciel, en l'honorant de ses regards. Heureuses collines, qui ont fait retentir sa voix, lorsqu'il prêchait les vérités éternelles ! heureuse mer, qui s'est affermie sous ses pieds ! heureuse grotte, qui a été ennoblie par sa naissance ! heureux désert, qui a été témoin de ses soupirs et de ses prières ! heureux jardin, qu'il a baigné de ses larmes ! heureuse montagne, qu'il a arrosée de son sang ! Que c'est à bon droit que tous les peuples font de ces saints lieux l'objet de leur vénération, puisqu'ils nous conservent de si précieuses marques de la vie d'un Dieu conversant parmi les hommes.

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, il les a consacrées en les faisant dépositaires de son corps et de son sang. Car si nous honorons la crèche qui lui a servi de berceau, lorsqu'il était encore enveloppé de langes comme un enfant, quel honneur devons-nous aux églises, où il est adoré ; aux tabernacles, où il réside ; aux ciboires et aux calices, où il est enfermé ; aux autels sur lesquels il repose ? Que dirai-je des espèces du pain et du vin, dont il a daigné se servir pour faire le plus auguste de tous nos mystères, qui est le sacrement de son corps ? pouvait-il davantage ennoblir des créatures sensibles et matérielles, qu'en unissant de faibles éléments à son corps et à son sang d'une manière si divine, qu'ils composent avec lui un sacrement que les hommes et les anges révèrent d'un culte qui n'appartient qu'à Dieu seul ?

III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, il les a consacrées, s'en servant

comme d'organes pour produire la grâce, qui sanctifie nos âmes et nous fait enfants de Dieu. Qui n'admira la vertu qu'il donne à l'eau du baptême qui, étant versée sur le corps d'un enfant d'Adam, efface la tache du péché originel dont il était souillé ; et lui fait prendre une naissance toute divine ? Le Saint-Esprit descendant du ciel dans ces fontaines sacrées épouse l'eau, et, la rendant féconde par une admirable vertu, il produit cette heureuse lignée de saints, qui sont les héritiers présomptifs de la couronne et du royaume des cieux. Que peut-on dire de plus grand ?

IV. CONSIDÉRATION.

En quatrième lieu, il a consacré tout ce monde visible, en le purifiant de tout ce qui pouvait nuire au salut des hommes, et n'y laissant aucune chose qui n'ait la vertu de les porter à leur souverain bien, s'ils veulent s'en prévaloir. Il n'en a pas, à la vérité, chassé la mort, ni les maladies, ni la pauvreté, ni les souffrances ; mais il a fait quelque chose de plus, car il a déifié tous ces maux en les prenant sur soi, en sorte qu'il n'y a rien dans le monde, ni bien ni mal, ni santé ni maladie, ni vie ni mort, qui ne soit un moyen de salut, un instrument de la gloire de Dieu, un ressort de la grâce consacré à la félicité des saints. *Tout contribue, dit l'Apôtre, au bien de ceux qui aiment Dieu* (1) ; et si les méchants en abusent, ils sont d'autant moins excusables, qu'ils changent leur remède en poison, et les moyens de leur salut en des sujets funestes de leur réprobation.

V. CONSIDÉRATION.

En cinquième lieu, il a ennobli et consacré les créa-

(1) *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Rom.*

tures visibles et mortelles , en les élevant à un état surnaturel et immortel , en vertu duquel elles passeront du temps à l'éternité , à la consommation des siècles , et alors elles seront renouvelées et revêtues d'une extraordinaire beauté en considération du Verbe incarné , parce qu'elles font une partie de son état. Le soleil sera sept fois plus lumineux qu'il n'est à présent , les astres plus brillants , les éléments plus purs , toutes choses plus belles , plus saines , plus parfaites incomparablement qu'elles ne le sont. Dans cet éclat , dans cette splendeur merveilleuse , elles seront toutes pleines de Dieu , elles le porteront comme de clairs miroirs de ses perfections , et le présenteront aux yeux des bienheureux , dont les sens corporels n'étant pas capables de toucher cet être infini , comme il est dans lui-même , le toucheront et le verront comme il est dans ses plus excellents ouvrages.

VI. CONSIDÉRATION.

Mais ce qui fait le plus haut point de leur noblesse , c'est l'état divin où elles entrent , et la part qu'elles ont à l'union hypostatique , qui est la source de tous les privilèges que nous venons de dire. Car il faut remarquer que toutes les créatures sont en Dieu en trois manières , selon les théologiens , à savoir , par connaissance , par puissance et par éminence : par connaissance , en tant que Dieu porte dans son entendement les projets et les idées de toutes choses ; par puissance , parce qu'il les peut créer quand bon lui semble ; par éminence , parce qu'en les créant il ne les tire point d'ailleurs que de soi-même , et il ne les peut tirer de son sein si elles n'y sont en effet ; et , n'y étant pas formellement selon leur propre existence , il faut qu'elles y soient par un pouvoir éminent , qui les comprend toutes dans l'étendue infinie de sa vertu. Or cet être que les créatures ont en Dieu avant que d'en sortir par la création , est plus noble sans difficulté que celui qu'el-

les ont en elles-mêmes , parce que celui-ci n'est qu'un être fini , au lieu que celui-là est un être infini , selon cette maxime des théologiens : « La créature en Dieu » n'est autre chose que l'essence du Créateur (1). » Par conséquent , quand je conçois la créature en elle-même , et comme sortie hors de Dieu , il semble que je la vois , pour ainsi dire , déchuë d'une dignité et d'une noblesse infinie. Que fait donc l'amour divin pour la rétablir dans l'honneur ? il invente un moyen dont l'esprit humain n'eût jamais pu se former la moindre idée , qui est de l'attirer si fortement , et de l'unir si intimement à soi , qu'elle subsiste dans la personne d'un Dieu ; et pour n'en laisser aucune qui n'ait quelque part à cet honneur , il choisit l'homme , qui est le raccourci de l'univers , afin de relever par un seul tous les membres de ce grand corps. Car , comme dit saint Grégoire , l'homme tient quelque chose de toutes les créatures : l'être lui est commun avec les pierres ; la vie , avec les plantes ; le sentiment , avec les animaux ; l'intelligence , avec les anges. Si donc il a quelque chose de commun avec toutes les créatures , on peut dire que l'homme est en quelque façon toutes choses (2). Ainsi le Verbe éternel , s'unissant à un seul d'entre les hommes , n'a point pour cela resserré son pouvoir ; mais il l'a étendu sur toutes les créatures , qui , trouvant chacune son être recueilli dans la nature de l'homme , le trouvent en même temps uni à la personne d'un Dieu. S'il eût pris la nature des anges , les créatures corporelles n'eussent point participé à cette grâce. S'il eût pris quelque astre du ciel , les éléments en eussent été exclus. Mais en prenant la nature de l'homme , composée de corps

(1) *Creatura in Deo est creatrix essentia.*

(2) *Omnis creaturæ aliquid habet homo. Habet namque commune esse cum lapidibus , vivere cum arboribus , sentire cum animalibus , intelligere cum angelis. Si ergo commune habet aliquid cum omni creaturâ homo , juxtâ æquid omnis creatura est homo. S. Greg. homil. 29. in Evang.*

et d'esprit, toutes les créatures sont défiés, pour ainsi dire, en une seule, qui est comme le nœud et le lien sacré de toute la nature, suivant ce que dit saint Chrysologue : Dieu vous a donné une âme qui est du ciel, et un corps qui est de la terre, afin de lier en vous le ciel et la terre dans une parfaite concorde (1).

Amour divin, que vous êtes admirable d'avoir trouvé un moyen si puissant pour ennoblir, pour exalter, pour diviniser tous vos ouvrages. Vous avez renouvelé le monde en Jésus-Christ, vous l'avez tiré de sa vieillesse, vous l'avez élevé si haut qu'on ne peut rien ajouter à sa perfection (2). Toutes les créatures paraissent revêtues d'un nouvel éclat à la présence de ce soleil. Eh ! n'y aura-t-il que moi qui demeure dans mes ténèbres et dans mes imperfections ? Vous avez renouvelé toutes choses à la naissance de Jésus, vous avez fait partout des changements admirables : ne changerez-vous point mon mauvais cœur ? résistera-t-il toujours à votre infini pouvoir ? Brisez, Seigneur, brisez ce dur rocher, faites-lui sentir la force de votre bras. Vous avez fait sortir du sein de la terre des fontaines de baume, faites sortir de mes yeux des sources de larmes qui ne tarissent jamais. Vous avez créé de nouvelles étoiles, allumez en mon âme une foi vive, qui me conduise sans erreur dans les voies du ciel ; vous avez apporté la paix au monde, pacifiez les troubles de mon esprit, calmez mes passions, apaisez leur fureur, afin que je vous serve avec une liberté et une fidélité inviolable (3).

(1) Dedit tibi animam de cœlo, dedit tibi corpus de terrâ : ut in te nexa cœli terræque concordia servaretur. *S. Chrys. serm. 48.*

(2) In Christo nova creatura : vetera transierunt : ecce facta sunt omnia nova.

(3) Ut sinè timore, de mœna inimicorum liberati, serviamus illi. *Luc. 1. 74.*

AUTRE ENTRETEN

POUR LE SAMEDI DE LA SEMAINE DE PAQUES.

De la qualité de l'Homme-Dieu.

Que l'Homme-Dieu est le chef-d'œuvre de la magnificence du créateur, et le dernier effort de son amour.

Elevata est magnificentia tua super cœlos.

Votre magnificence est élevée au-dessus des cieux. PSAL. 8.

I. CONSIDÉRATION.

DIEU, qui est la souveraine bonté, se communique en deux manières, dont l'une est nécessaire, et l'autre libre. Il se communique nécessairement à son Verbe, qu'il produit dans son sein par sa fécondité naturelle : c'est pourquoi sa communication est sans bornes et sans réserve ; car il lui donne toutes ses perfections, son être et sa nature sans confusion de personnes. Il se communique librement aux créatures qu'il produit hors de soi, par un amour plein de franchise, également exempt de nécessité et de contrainte. De là vient qu'il a ses bornes, et qu'il ne se donne qu'avec réserve et par mesure : de sorte que les créatures sont comme les nombres entre lesquels on n'en peut donner un si grand, qu'on ne puisse toujours ajouter quelque chose par-dessus. Mais dans la production de l'Homme-Dieu, sa magnificence s'est surmontée elle-même, et, se communiquant librement, elle n'a point gardé de mesure ni dans l'abaissement de sa divinité, ni dans l'élévation de notre humanité, ni dans l'union personnelle de l'une et de l'autre.

L'humiliation volontaire n'est pas considérable en des personnes viles, mais elle est admirable dans les grands; et plus ils ont de grandeur, plus ils attirent d'admiration en s'abaissant. Or qui est plus grand que le Fils de Dieu, devant qui toutes les grandeurs du ciel et de la terre paraissent moins que des atomes? Car il est le Fils du Très-Haut, et par conséquent il est aussi le Très-Haut, comme son Père. On ne peut dire qu'il soit moins que lui, le soupçon en serait criminel. Il lui est nécessairement égal en tout, puisqu'ils n'ont qu'une même grandeur, non plus qu'une même essence (1). Quel est donc le pouvoir de l'amour divin, qui l'a abaissé jusqu'au néant? quel effort a-t-il dû faire pour le tirer de son trône? Certainement c'est ce qui étonne les anges, et qui les jette dans le ravissement, voyant si bas au-dessous d'eux celui qu'ils adorent au-dessus de toutes choses, montant et descendant sur le Fils de l'homme, montant avec tremblement vers son infinie grandeur, et descendant avec un profond étonnement vers son anéantissement dans la chair (2): anéantissement substantiel, anéantissement universel, anéantissement éternel. Anéantissement substantiel, qui regarde l'union personnelle de deux natures, dont l'une est tout, et l'autre n'est rien; si bien qu'en s'alliant à la nature humaine, qui n'est rien en comparaison de la divine, il descend de l'infini au fini, du tout au rien; infiniment grand dans la forme d'un Dieu, infiniment petit dans la forme d'un serviteur, comme dit excellemment saint Augustin (3). Anéantissement univer-

(1) Ipse enim est Altissimi Filius, ac proinde Altissimus ipse. Neque enim fas est Dei Filium degenerem suspicari; sed æqualis fateri necesse est altitudinis et ejusdem penitus dignitatis. *S. Bern. serm. 3. de Adventu.*

(2) Stupent certè Angeli de novo, videntes infra se quem supra semper adorant, manifestè jam ascendentes et descendentes supra Filium hominis. *Ibidem.*

(3) Magnus in formâ Dei, parvus in formâ servi. *S. Aug. serm. 27. De tem. aliàs 25.*

sel, car il épuise la plénitude de tous ses biens pour se charger de toutes nos misères; et s'il ne perd pas toute sa grandeur, il la couvre toute de nos faiblesses, dit saint Eucher (1). Anéantissement éternel. car son abaissement durera autant que son amour; et comme il sera toujours infiniment grand, parce qu'il sera toujours Dieu, aussi il sera toujours infiniment petit, parce qu'il sera toujours homme. O douceur! ô faveur! ô force de l'amour! celui qui est par-dessus tout est devenu un d'entre tous. Qui a fait cela? l'amour, qui ne tient point sa grandeur, mais qui est riche en bonté, puissant dans ses affections, efficace dans ses persuasions (2). Que peut-on trouver de plus violent que l'amour, qui triomphe de Dieu même? mais qu'y a-t-il de moins violent? ce n'est qu'amour. Quelle est, je vous prie, cette force si violente pour vaincre, et tellement vaincue par sa propre violence? Car enfin il s'est anéanti lui-même, afin que vous sachiez que c'est l'amour qui a aplani la hauteur, épanché la plénitude, associé la singularité (3). O que le cœur est dur, qui n'est point touché de la bonté d'un Dieu qui s'est anéanti pour relever notre bassesse!

II. CONSIDÉRATION.

Cette élévation n'est pas une moindre merveille que son abaissement. Les grands du monde font gloire

(1) Non depositâ majestate, sed sepositâ. *Euseb. sive Euch. Lugd. hom. 2. de Nativ. Dom.*

(2) O suavitatem! ô gratiam! ô amoris vim! summus omnium, factus est unus omnium. Quis hoc fecit? amor dignitatis nescius, dignatione dives, affectu potens, suasu efficax. *S. Bern. serm. 64. in Cant.*

(3) Quid violentius? triumphat de Deo amor. Quid tamen tam non violentum? amor est. Quæ est ista vis, quæso, tam violenta ad victoriam, tam victa ad violentiam? Denique exinanivit semetipsum, ut scias amoris fuisse, quòd altitudo adæquata est, quòd plenitudo effusa est, quòd singularitas associata est. *Ibid.*

d'élever leurs favoris, parce que c'est une marque de leur grandeur ; mais quelque magnificence qu'ils exercent en leur endroit, ils se réservent toujours la couronne. La faveur de Dieu a passé plus avant en s'attachant à notre nature, il n'a point mis de bornes à son élévation. Il l'a élevée sur toutes les créatures visibles dans l'ordre de la nature, il l'a égalée aux anges dans l'ordre de la grâce ; mais dans l'ordre de l'union hypostatique, il l'a mise dans son propre trône, il lui a donné son sceptre, sa couronne, sa personne même, montrant par là, comme dit saint Augustin, combien est grand le rang qu'elle tient au-dessus de toutes les créatures (1). Voilà le dernier effort de l'amour divin, qui se surpasse lui-même pour égaler un homme à Dieu, et contenter par là son ardeur infinie par une magnificence infinie.

Cette élévation de la nature humaine est si grande, qu'elle ne pouvait monter plus haut, non plus que la divinité ne pouvait descendre plus bas (2).

Elle est si grande, que l'Homme-Dieu, qui la reçoit, ne la peut pas comprendre entièrement par les seules lumières, soit naturelles ou surnaturelles de son entendement humain : beaucoup moins tout autre esprit créé, quand même il ajouterait à chaque moment de l'éternité quelque degré d'excellence pour en former une véritable idée. Enfin elle est si grande, que le Verbe en s'unissant à notre nature, et lui donnant sa propre personne, lui donne tout ce que la fécondité de son Père peut produire, et beaucoup plus que sa toute-puissance ne peut créer.

Que si sa magnificence envers nous va jusqu'à cet

(1) Demonstravit nobis Deus quàm excelsum locum inter creaturas habeat humana natura, in hoc quòd hominibus in vero homine apparuit. *S. Aug. l. de verâ Relig. c. 16. tom. 1. S. Bern. serm. 64. in Cant.*

(2) *Ista naturæ humanæ tam celsa et summa subvectio est, ut quò attollatur altiùs non haberet, sicut pro nobis ipsa divinitas, quousque se deponeret humiliùs, non habuit. S. Aug. l. 1. de Prædest. c. 15.*

excès, jugez où notre reconnaissance doit aller. O que les anges eussent tenu à grande gloire, que l'un d'entre eux eût reçu une faveur signalée ! quel honneur ne lui, eussent-ils pas porté, puisqu'ils servent le Fils de l'homme avec tant d'amour et de respect. Venez, angéliques Vertus ; venez, citoyens du ciel : voici votre roi, mais sa couronne est à nous. Le diadème qu'il porte est celui que sa mère lui a donné. Jusqu'ici vous n'aviez point joui de ces délices, vous n'aviez point goûté cette douceur : vous l'aviez vu dans sa divinité, mais vous ne l'aviez point vu dans son humanité ; vous l'aviez vu dans sa grandeur et dans l'éclat de sa gloire, mais vous ne l'aviez point vu dans son humilité (1). Venez donc sur la terre pour l'adorer ; venez admirer avec nous l'abaissement d'un Dieu fait homme, et l'élévation d'un Homme-Dieu ; venez nous apprendre à honorer et bénir à jamais l'amour divin, qui a pu joindre d'un lien si étroit le tout et le néant, l'infini et le fini, Dieu et l'homme dans une même personne. *C'est là l'ouvrage du Seigneur, et nos yeux le regardent comme la plus merveilleuse extase de sa bonté* (2).

De vrai, que peut-on faire de plus merveilleux que d'unir deux extrémités aussi éloignées que la nature divine l'est de la nature humaine, de vaincre la distance infinie qui les sépare, et de les assembler tellement en une même personne, que l'une s'élève au-dessus de soi sans se détruire, et l'autre s'abaisse sans se déshonorer. Que dirai-je d'une infinité d'autres merveilles qui accompagnent celle-ci, et qui n'en sont que les

(1) Egredimini, Virtutes angelicæ, incolæ civitatis supernæ : ecce Rex vester, sed in coronâ nostrâ, in diademate quo coronavit eum mater sua. Sed his deliciis usque modò caruistis, hanc hætenus dulcedinem non gustâstis : habetis sublimitatem ejus, sed humilitatem ejus non vidistis. *S. Bern. serm. 2. de Epiph. Dom.*

(2) A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris *Math. 21. 42.*

suites et les dépendances ? Quel prodige de voir la grandeur et la majesté de Dieu unie avec la petitesse d'un enfant ! l'éclat d'un parfait compréhenseur avec celui de voyageur , la souveraine joie avec la souveraine douleur , l'usage parfait de la raison avec les organes d'un petit corps , qui n'est pas plus grand qu'une abeille ; et enfin la sainteté même avec la marque et l'apparence d'un pécheur ! *O que ce commerce est admirable (1) ! que ne le puis-je honorer comme il le mérite ! que ne le puis-je louer comme je le désire ! que ne le puis-je imiter comme je le dois , unissant ma volonté avec celle de Dieu ! la joie de mon cœur avec les douleurs et les souffrances de cette vie , une âme qui ne respire que le ciel avec un corps terrestre et passible , et les plus sublimes grandeurs avec une profonde humilité ! Ce sont là des coups de votre grâce , mon Sauveur , ce sont des miracles de votre amour. O que ce commerce est admirable !*

La communication des idiomes , qui regarde les propriétés et les attributs de la nature humaine qu'on donne à Dieu , et réciproquement ceux de Dieu qu'on donne à l'homme , n'est pas moins surprenante que l'opposition de ces deux parties unies ensemble dans une même personne. Car , en vertu de cette alliance , ce qui s'attribue à Dieu de grand et d'admirable , se dit de l'homme , et tout ce qui s'attribue à l'homme de bas et d'humiliant , se dit de Dieu. Car , comme dit saint Bernard , qu'y a-t-il de plus grand que Dieu , et de plus vil que le limon ? et toutefois Dieu s'abaisse dans le limon avec une si profonde condescendance , et le limon monte jusqu'à Dieu avec une dignité si éclatante , que tout ce que Dieu a fait dans le limon , on dit que le limon l'a fait ; et tout ce que le limon a souffert , on dit que Dieu l'a souffert par un mystère également ineffable et incompréhensible (2). Par exem-

(1) O admirabile commercium.

(2) Nihil enim Deo sublimius , nihil vilius limo : et tamen tantâ

ple, nous disons que l'homme est tout-puissant, qu'il a créé l'univers, qu'il le conserve, qu'il le soutient, qu'il le gouverne, et qu'il en dispose absolument, si bien qu'il est tout couvert de la gloire de la Divinité : et réciproquement nous disons que Dieu est mort, qu'il a été crucifié, qu'il a été enseveli, et ainsi qu'il s'est comme abîmé dans les misères de l'homme par une bonté infinie, qui l'a rendu d'autant plus aimable qu'il s'est plus abaissé (1). Cette majesté toute-puissante, dit le même Père, en prenant notre chair, a fait trois choses, trois alliances, trois unions si admirables par leur singularité, si singulières par leur nouveauté, qu'il ne s'en est jamais fait, et ne s'en fera jamais de semblables. Car il a uni Dieu à l'homme, la qualité de vierge à celle de mère, et la foi à l'esprit humain. Ces trois unions sont merveilleuses. C'est un miracle par-dessus tous les miracles, que des extrémités si éloignées, si opposées, si séparées, aient pu se joindre ensemble. Mais la première est sans contredit la surexcellente, l'incomparable, la plus incompréhensible de toutes. Le rapport qu'elle a avec l'union ineffable des personnes divines dans la Trinité, l'élève infiniment au-dessus des autres.

Dans le mystère de l'adorable Trinité il y a trois personnes divines, et une seule nature : dans le mystère de l'Homme-Dieu il y a trois substances, et une personne divine. Dans le premier mystère la pluralité des personnes ne divise point la substance, non plus que l'unité de substance ne confond point les personnes : dans le second, l'unité de la personne ne confond point

dignatione Deus descendit in limum, tantàque dignitate limus ascendit ad Deum, ut quidquid in eo Deus fecit, limus fecisse credatur, et quidquid limus pertulit, Deus in illo pertulisse dicatur, tam ineffabili, quàm incomprehensibili sacramento.
S. Bern. hom. 3. in vigil. Nativ.

(1) Tantò charior, quantò pro me vilior. S. Bern. hom. 3. in vigil. Nativ.

les substances, non plus que la pluralité des substances ne détruit point l'unité de la personne. Le premier mystère est l'origine du second ; le second est le chef-d'œuvre du premier : œuvre admirable, œuvre sans pareil, œuvre qui surpasse tous les ouvrages de Dieu, où le Verbe, l'âme et le corps s'unissent en une même personne, trois en un, un et trois, en unité de personne, sans confusion de substance (1).

Après cela ne faut-il pas dire avec toute l'Église : *O que ce commerce est admirable ?* Mais remarquez que, pour faire cette alliance, il a fallu que la sainte humanité de Jésus-Christ fût séparée pour jamais de sa propre substance, et que son corps fût privé pour un temps de la béatitude qui lui était due, pour nous apprendre que si nous voulons nous unir avec Dieu, nous devons nous séparer absolument de tout ce qui peut retarder notre perfection et son honneur. *Séparez-vous, dit le Seigneur, et ne touchez rien qui soit souillé ; quittez vos vanités, quittez vos mauvaises habitudes, séparez-vous du monde, séparez-vous de vous-mêmes, et je vous recevrai en ma grâce ; je serai votre père, et vous serez mes enfants* (2) ! Eh ! qui refuserait de se séparer de la terre, voyant un Homme-Dieu séparé du ciel pour notre amour ? ô quelle séparation de voir celui qui est la gloire de Dieu, aimer l'opprobre des hommes ; celui qui est la béatitude même, être réduit à l'extrémité de tous les maux, pour nous apprendre la mortification de nos sens ! *O l'admirable*

(1) Summa illa Trinitas hanc nobis exhibuit trinitatem, opus mirabile, opus singulare inter omnia et super omnia opera Dei. Verbum enim, et anima et caro in unam convenere personam : et hæc tria in unum, et hoc unum tria, non confusione substantiæ, sed unitate personæ. *S. Bern. serm. 3. in vigil. Nat.*

(2) Separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis ; et ego recipiam vos, et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios. *2. Cor. 6. 17.*

commerce ! Ô l'admirable divorce ! Souvenez-vous, ô homme, que vous êtes un peu de terre, et ne soyez point superbe ; souvenez-vous de l'alliance que vous avez avec Dieu, et ne soyez point ingrat (1).

(1) Adverte, homo, quia limus es, et non sis superbus ; quia conjunctus Deo, et non sis ingratus.

ENTRETIEN

POUR L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité d'Homme-Dieu.

Que le grand emploi de l'Homme-Dieu, est d'être médiateur de la paix entre Dieu et les hommes.

Unus Deus, unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus.

Il y a un Dieu et un Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. 1. TIM. 2.

I. CONSIDÉRATION.

JÉSUS-CHRIST est notre médiateur en plusieurs manières différentes, prises de la doctrine des saints Pères.

Saint Cyrille (1) dit qu'il fait l'office de médiateur, marchant entre nous et nos ennemis invisibles, pour s'opposer à leur fureur, et nous défendre de leurs insultes, comme autrefois l'ange protecteur d'Israël se mit entre l'armée des Israélites et celle des Égyptiens, dans une colonne de feu et de nuée, d'où il lançait mille foudres et mille éclairs sur les ennemis de Dieu.

Lactance (2) dit qu'il s'est rendu médiateur entre Dieu et les hommes, pour les conduire à l'immortalité par son exemple. Car s'il eût été seulement Dieu, dit ce Père, il n'eût pu nous donner un exemple visible proportionné à nos sens, pour le suivre et l'imiter; et s'il eût été seulement homme, son exemple n'eût pas

(1) *S. Cyrill. l. 3. de adorat.*

(2) *Lactant. 4. Inst. c. 25.*

eu assez de force pour nous élever à Dieu , ni d'autorité pour nous y obliger.

Anastase le Sinaïte dit que Jésus-Christ est venu au monde en qualité de médiateur , au quatrième millénaire , qui est le milieu des siècles , comme le soleil parut dans le ciel , au quatrième jour de la création du monde , qui tenait le milieu entre les trois jours précédents et les trois autres suivants. C'est pourquoi , dit-il , cet astre fut en cela la figure du vrai soleil de justice , médiateur entre Dieu et les hommes , qui tient le milieu entre les choses visibles et invisibles , comme leur souverain dominateur ; qui est aussi mitoyen entre le Père et le Saint-Esprit , dans l'ordre des trois personnes divines , et la pierre angulaire au milieu des deux peuples Juif et Gentil ; et de plus , qui fut élevé en croix au milieu de deux larrons , et opéra le salut du monde au milieu de la terre , et sur le milieu du jour (1).

Mais , à parler proprement , il semble que le véritable office de notre divin Médiateur , est de moyenner notre paix et notre réconciliation avec Dieu , et de nous obtenir le Saint-Esprit , qui d'ennemis nous fait enfants par une grâce si signalée , comme dit saint Augustin , que s'il en fallait parler aussi dignement que le sujet le mérite , le discours en serait trop long , et même impossible à un homme mortel (2).

Il suffira donc de voir le besoin que nous avons

(1) Propterea in eo fuit præfiguratus sol justitiæ , Mediator Dei et hominum , et medius Dominus tam eorum quæ cadunt sub aspectum , quam eorum quæ non cadunt , et medius Patris et Spiritûs sancti , et intermedius lapis angularis duorum populorum , qui etiam in crucem fuit in altum sublatus in medio duorum latronum , et fecit salutem in medio terræ , cum esset medius dies.

(2) Quòd autem per Mediatorem reconciliamur Deo , et accipimus Spiritum sanctum , ut ex inimicis efficiamur filii , hæc est gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum : de quo Mediatore lægum est , ut quanta dignum est , tanta dicantur quamvis ab homine digna dici non possint. *S. August. in Enchirid.*

d'un aussi excellent médiateur pour nous procurer la paix, et nous remettre bien avec Dieu. Car le plus malheureux effet du péché, est l'inimitié et l'hostilité qu'il cause entre Dieu et le pécheur, dit le Seigneur, par une espèce de reproche plein de colère et d'indignation : *Vos iniquités ont mis la division entre moi et vous* (1). En effet, que peut produire le péché, sinon des ennemis de Dieu, des fugitifs et de misérables rebelles ? Que veulent dire ces paroles : Faites ce que Dieu défend, sinon, comme dit un ancien auteur parlant à l'empereur Constance pour la défense de saint Athanase : Soyez ennemis de Dieu, rendez-vous amis du diable, perdez le paradis, aimez l'enfer, et cet étang de feu et de soufre ardent ; souhaitez d'être du nombre de tous ceux qui sont condamnés aux peines éternelles ; désirez d'être des suppôts du diable (2) ? Seigneur, ceux qui s'éloignent de vous, périront malheureusement (3). Mais comment est-ce que le pécheur se peut éloigner de Dieu ? par élection et par esprit, dit saint Chrysostome (4), car l'éloignement local n'est pas en son pouvoir. En quel lieu pourrait-il fuir, où Dieu ne soit ? Et néanmoins l'impie le fuit, l'Écriture nous en assure (5). Hélas, dit ce même Père, nous fuyons Dieu, et Dieu nous suit (5). « L'Apôtre hâta sa course, pour s'approcher de Dieu, et nous précipitons la nôtre, pour nous éloigner de lui : cela n'est-il pas déplorable ? » Où fuis-tu, malheureux pécheur ? où vas-tu en

(1) *Iniquitates vestræ dividerunt inter me et vos. Isa. 59. 2.*

(2) *Quid est aliud dicere : Facite quod Deus fieri prohibuit, nisi : Estote inimici Dei, acquirite vobis diabolum amicum, date operam ne consequamini paradysum, amate inferna, diligite stagnum ardens, desiderate esse cum omnibus qui semper pœnas dant, desiderate esse homines diaboli. Lucifer Calar. l. 1. pro S. Ath. alloquens Const. Imp.*

(3) *Domine, qui elongant se à te, peribunt. Ps. 72. 27.*

(4) *Electione et animo. S. Chrysost. hom. 11. in ep. ad Phil. in mor.*

(5) *Fugit impius nemine persequente.*

(6) *S. Chrys. hom. 11. in ep. ad Phil. in mor*

» fuyant ta vie et ton salut ? si tu fuis Dieu , à qui auras-
 » tu recours ? si tu fuis la lumière , que verras-tu dans
 » les ténèbres ? comment pourras-tu vivre désormais ,
 » si tu fuis l'auteur de la vie ? Eh ! fuyons plutôt l'au-
 » teur de la mort , » et pour finir ce funeste divorce qui
 nous sépare de Dieu , reconnaissons l'obligation que
 nous avons de recourir à son Fils bien-aimé , afin de
 faire notre paix par son entremise , et renirer en
 grâce avec lui ; car , comme dit Radulphe , il est bien-
 séant que le pécheur , par un humble sentiment de son
 indignité , ne présume pas de demander pardon sans
 l'appui et la faveur de quelque médiateur (1). Or , à
 moins que d'être Dieu et homme tout ensemble , nul
 ne peut faire parfaitement l'office de médiateur , et
 accomplir ce grand et profond mystère , destiné avant
 tous les siècles à la réconciliation du genre humain.
 Jésus-Christ homme est proprement médiateur des
 hommes , dit saint Fulgence , en tant qu'il a reçu de
 son Père , par le droit de sa naissance éternelle , la for-
 me de Dieu par laquelle il peut sauver , et qu'il a pris
 de la bienheureuse Vierge , la forme de serviteur , la-
 quelle il sauve effectivement en nous : car jamais
 l'homme ne recevrait de Dieu la grâce de son salut ,
 si la nature divine et la nature humaine ne demeu-
 raient unies dans une même personne (2). Saint Au-
 gustin , appliquant à Jésus-Christ en qualité de média-
 teur ces paroles de l'Écriture : Moi qui suis le Seigneur
 de l'univers , je serai leur Dieu , et mon serviteur Da-
 vid sera au milieu d'eux comme leur prince (3) , de-

(1) Decet enim peccatorem hæc humilitas , ut sinè Mediatore petere indulgentiam non præsumat.

(2) In eo verus Mediator est hominum homo Christus Jesus , in quo et de Patre formam Dei , per quam salvaret , naturaliter habuit , et ex virgine formam servi , quam in nobis salvaret , accepit. Nunquàm à Deo homo gratiam salutis acciperet , si in unâ personâ divinæ humanæque naturæ communiõ non maneret. *S. Fulg. l. ad Donatum , c. 16.*

(3) Ego Dominus ero illis in Deum , et servus meus David princeps in medio eorum. *S. August. l. de ovibus. c. 12.*

mande pourquoi il est dit que David sera au milieu du peuple de Dieu, comme leur prince; et prenant David, dans un sens figuré, pour le Sauveur du monde, il apporte cette raison : Parce que le Verbe a été fait chair et qu'il a habité parmi nous, de là vient qu'il est médiateur entre Dieu et les hommes, parce qu'il est Dieu avec son Père, et qu'il est homme avec les hommes. L'homme sans la divinité n'est point médiateur; Dieu sans l'humanité n'est point médiateur. Voilà ce que c'est qu'un médiateur. La divinité sans l'humanité n'est point médiatrice; l'humanité sans la divinité ne l'est point aussi; mais la médiatrice entre la divinité seule, et l'humanité seule, c'est l'humaine divinité et la divine humanité de Jésus-Christ (1).

Je ne sais si l'École voudrait user de ces termes; mais ce que veut dire par là ce savant Père n'est autre chose, sinon que la divinité et l'humanité de Jésus-Christ unies ensemble ont contribué à la réconciliation des hommes et à la paix générale de l'univers, quoique d'une manière différente : son humanité sainte, en produisant les actions nécessaires pour apaiser la colère de Dieu; sa divinité, en les sanctifiant, et les rendant dignes de réparer l'injure du Créateur, de satisfaire à sa justice, et d'obtenir le pardon de nos offenses.

II. CONSIDÉRATION.

De là vient qu'il n'est pas médiateur formellement en tant que Dieu, mais en tant qu'homme. Car, comme dit saint Augustin : » Il est médiateur en tant qu'il est

(1) Quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, indè et mediator Dei et hominum, quia Deus cum Patre, quia homo cum hominibus : non mediator homo præter deitatem; non mediator Deus præter humanitatem; ecce Mediator. Divinitas sinè humanitate non est mediatrix. humanitas sinè divinitate non est mediatrix. Sed inter divinitatem solam et humanitatem solam mediatrix est humana divinitas, et divina humanitas Christi.

» homme ; mais en tant que Verbe il ne l'est pas ; parce
 » qu'il est égal à Dieu, un Dieu immanent en Dieu, qui
 » est avec le Père et le Saint-Esprit un même Dieu (1). »
 Pour être médiateur entre Dieu et les hommes, il fal-
 lait, selon ce saint docteur, avoir quelque chose de
 semblable à Dieu, quelque chose de semblable aux
 hommes, pour n'être pas trop éloigné de Dieu, étant
 entièrement semblable aux hommes ; ni trop éloigné
 des hommes, étant entièrement semblable à Dieu, et
 par conséquent incapable d'être médiateur entre Dieu
 et les hommes. C'est par là que Satan trompe l'orgueil
 des superbes par ses illusions, ayant une chose com-
 mune avec les hommes, qui est le péché, et leur fai-
 sant accroire qu'il en a une autre commune avec Dieu,
 qui est l'immortalité, parce qu'il n'a point de corps,
 et qu'il est immatériel comme lui. Mais c'est un faux
 médiateur, dit saint Augustin, parce que la mort est
 la récompense du péché, et le péché lui étant commun
 avec les hommes, il est condamné aussi bien qu'eux
 à une mort éternelle (2). C'est pourquoi il ne nous peut
 moyenner ni procurer que la mort. Et de vrai, il lui a
 ouvert le chemin par le péché d'Adam ; car le péché
 est entré par un homme dans le monde. Le diable a
 été le médiateur qui lui a ouvert le chemin, parce
 que c'est lui qui l'a inspiré à notre premier père par
 le moyen d'Ève, et nous a tous précipités dans la
 mort : et, ce qui est déplorable, étant condamné à une
 seule mort, qui est la mort éternelle, il nous a causé

(1) *In quantum enim homo, in tantum mediator; in quantum autem Verbum, non medius, quia æqualis Deo, et Deus apud Deum, et simul cum Spiritu sancto unus Deus. S. Aug. l. 10. Confess. c. 43.*

(2) *Unum cum hominibus habet, aliud videri vult habere cum Deo, ut quia carnis mortalitate non tegitur, pro immortalis se ostendet: sed quia stipendium peccati mors est, hoc habet commune cum hominibus, undè simul damnatur in mortem. Ibidem. c. 42.*

une double mort, savoir, la mort temporelle et la mort éternelle (1).

Mais le vrai médiateur qui s'est fait connaître aux humbles par sa secrète miséricorde, afin de leur apprendre l'humilité par son exemple, a paru juste et mortel entre le juste immortel et les pécheurs mortels : juste avec Dieu, et mortel avec les hommes, afin que la vie et la paix étant la récompense de la justice, il détruisit par sa justice qu'il avait commune avec Dieu, non-seulement la mort éternelle des pécheurs justifiés, mais encore la mort temporelle, qu'il a bien voulu avoir commune avec eux. Il est donc médiateur, pour conclure avec saint Augustin, en tant qu'il est homme : inférieur à son Père par la proximité qu'il a avec nous; mais au-dessus de nous par la proximité qu'il a avec son Père; et, pour parler encore plus clairement, inférieur à son Père, parce qu'il a pris la forme de serviteur; mais au-dessus de nous, parce qu'il est sans aucune tache de péché (2).

IV. CONSIDÉRATION.

C'est en ce sens que l'on peut dire avec saint Augustin, qu'il n'y a qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, et que si saint Paul était médiateur, tous les apôtres le seraient aussi bien que lui (3), et ainsi il n'eût

(1) Per unum quippè hominem peccatum intravit in mundum. Hujus viæ mediator diabolus fuit, persuasor peccati, et præcipitator in mortem. Nam et ipse ad operandam duplam mortem nostram, attulit simplam suam. *S. Aug. 4. de Trinitate, c. 10. et 12.*

(2) Per hoc ergò mediator, per quod homo : inferior Patri, per quod nobis propinquior; superior nobis, per quod Patri propinquior. Quod apertius ità dicitur : inferior Patre, quia in formâ servi; superior nobis, quia sinè labe peccati. *S. Aug. l. 2. de pecc. orig. c. 28.*

(3) Si esset mediator Paulus, essent utique cæteri coapostoli ejus, sic essent multi mediatores, etc. *S. Aug. l. 1. contrâ Parmen.*

pas eu raison de dire : *Il y a un Dieu, et un médiateur entre Dieu et les hommes* (1). En effet, le cardinal Bellarmin remarque très-bien que Jésus-Christ est appelé l'unique et le seul médiateur, pour trois raisons : la première, parce qu'il n'y a que lui qui puisse moyenner notre réconciliation par manière de rédemption, c'est-à-dire, en payant un prix égal à l'offense commise contre Dieu (2) ; la seconde, parce qu'il n'y a que lui qui soit médiateur par office et par nature : par office, en tant que son Père l'a envoyé pour racheter et réconcilier les pécheurs ; par nature, en tant qu'il est Dieu et homme tout ensemble. Jésus, dit saint Cyrille, est médiateur entre Dieu et les hommes, non-seulement parce qu'il a réconcilié les hommes avec Dieu, mais encore parce qu'il est naturellement et substantiellement Dieu et homme en une même personne. Car c'est de cette manière que Dieu s'est réconcilié notre nature. Autrement, comment saint Paul eût-il dit qu'il n'y a qu'un médiateur, vu que plusieurs saints ont exercé ce ministère (2) ?

La troisième, parce qu'il est le souverain médiateur, de qui tous les autres dépendent, n'ayant aucun pouvoir de nous aider, ni de s'aider eux-mêmes que de lui, au lieu qu'il n'a besoin de personne, ni pour soi, ni pour nous, qu'il peut toujours traiter avec son Père immédiatement par lui-même, et sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours vivant, afin d'intercéder pour nous. Tous les chrétiens,

(1) Unus Deus, unus mediator Dei et hominum. 1. *Tim.* 2. 5.

(2) Qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus. *Bellarmin.* l. 1. de *Beat. Sanct.* c. 20. tom. 2.

(3) Mediator Dei et hominum Jesus Christus est, non solum quia homines reconciliavit Deo, verum etiam quia naturaliter et substantialiter in unâ hypostasi et Deus et homo est. Hoc enim modo naturam nostram sibi Deus reconciliavit : nam aliter quomodo unum mediatorem dixisset Paulus ? Multi enim sanctorum mediatoris ministerio usi sunt. *S. Cyrillus.* 12. *Thesauri.* c. 10.

dit saint Augustin, se recommandent aux prières les uns des autres; mais celui pour qui personne ne prie, et qui intercède pour tous, est l'unique et le vrai médiateur (1). Béni soit Dieu, dit saint Bernard au 5^e sermon de la Nativité, qui, par un excès d'amour envers nous, a envoyé son Fils bien-aimé, par lequel ayant été réconciliés nous jouissons de la paix, dont il s'est porté pour médiateur et pour ôtage. *O mes frères*, nous n'avons plus rien à craindre sous un si bon médiateur: il ne nous reste plus aucun sujet de défiance sous un si fidèle ôtage et garant (2).

V. CONSIDÉRATION.

Cela néanmoins n'empêche pas que les saints ne puissent intercéder pour nous, et travailler à notre réconciliation en qualité de médiateurs subalternes, selon le crédit qu'ils ont auprès du souverain médiateur, et le pouvoir qu'ils en reçoivent.

Ainsi Moïse est appelé médiateur, parce que ce fut par son entremise que les anges donnèrent la loi aux Israélites dans le désert (3). Ainsi saint Augustin nous représente Aaron avec l'encensoir comme médiateur entre les vivants et les morts, lorsqu'il arrêta par sa prière la violence du feu qui dévorait les enfants d'Israël dans leur camp: et il ajoute que l'ange exterminateur respecta dès-lors en la personne du grand prêtre le mystère de la passion de Jésus-Christ, qu

(1) Omnes Christiani invicem se commendant orationibus suis pro quo autem nullus interpellat, sed ipse pro omnibus, his unus verusque mediator est. *Heb.* 7. 26.

(2) Benedictus Deus qui propter nimiam charitatem suam qui dilexit nos, Filium suum dilectum misit, per quem pacem habemus ad eum, et idem fit nobis hujus reconciliationis et mediator et obses. Non est quod vereamur, fratres mei, sub tam pio Mediatore; non est quod de tam fido obside dubitemus. *S. Augustin. l. 2. contrà Parmen. c. 8.*

(3) Ordinatum per angelos in manu Mediatoris. *Galat. 3.*

devait se mettre en mourant entre les vivants et les morts, pour arrêter la colère de Dieu par ses prières, par ses larmes, et par le sacrifice de sa vie qu'il offrit sur le-Calvaire (1). Ainsi saint Jean-Baptiste est appelé par saint Grégoire de Nazianze, *médiateur avant le médiateur* (2); par saint Augustin, *très-digne médiateur du nouveau et de l'ancien Testament* (3); par le cardinal Pierre Damien, *le médiateur de toute la sainte Trinité* (4), par l'entremise duquel les trois divines personnes se firent connaître au baptême de Jésus-Christ. Ainsi saint Bernard dit « que les apôtres lui ont été donnés » pour maîtres et pour médiateurs, auxquels il se » peut confier avec toute sûreté, parce qu'ils lui ont » appris le chemin pour parvenir à la vie, et que par leur » moyen il peut monter jusqu'au suprême médiateur, » qui est venu rétablir la paix entre le ciel et la terre » par l'effusion de son sang. Car celui-ci, dit-il, est » très-pur selon l'une et l'autre nature, il n'a point » commis de péché, on n'a point trouvé de tromperie » dans ses paroles. Comment est-ce donc que j'ose- » rais m'approcher de lui, moi qui suis pécheur jus- » qu'à l'excès, qui ai commis plus de crimes qu'il n'y » a de grains de sable dans la mer, puisqu'il ne peut » être plus pur qu'il n'est, ni moi plus impur que je ne » suis ? Je dois donc craindre de tomber entre les mains » du Dieu vivant, si je présume de me présenter, ou » de m'attacher à lui; vu que la différence qui le sé- » pare de moi n'est pas moindre que celle du bien et » du mal. C'est pourquoi il m'a donné ces médiateurs

(1) Hoc fuit mysterium, quod futurum jam tunc angelus ille qui populum vastabat, expavit. *S. Aug. serm. 98. de temp.*

(2) Mediator ante Mediatorem. *S. Greg. Naz. orat. 2. 1. et 32.*

(3) Novi et veteris Testamenti Mediator idoneus. *S. Aug. serm. 10. de Sanctis.*

(4) Totius medius Trinitatis. *Petrus Damian. serm. 23. qui est de S. Joan. Bapt.*

» pour procurer ma réconciliation avec lui (1). » Ainsi saint Grégoire de Nazianze, que j'ai déjà cité, appelle les martyrs médiateurs de la Divinité ; et généralement parlant l'Église donne ce nom à tous les saints et à tous les Esprits bienheureux, qu'elle invoque comme nos intercesseurs qui n'ont pas moins de zèle pour notre salut, que de crédit auprès de Dieu. Mais elle rend cet honneur à la bienheureuse Vierge par préférence à tous les autres, pour trois raisons principales : la première, parce que c'est par son entremise que le Père éternel nous a donné son Fils unique ; car c'est d'elle, dit saint Épiphané, que Jésus-Christ, qui est l'union du ciel et de la terre, a pris sa naissance temporelle (1). Auparavant les anges jouissaient seuls de la claire vue de Dieu ; mais la bienheureuse Vierge qui les surpasse en sainteté et en pouvoir, l'ayant conçu en terre, les a tous attirés ici-bas, afin de converser avec les hommes.

La seconde, parce que c'est par elle que les pécheurs ont accès auprès de son Fils. Car, pour nous réconcilier avec Dieu, nous avons besoin d'un médiateur auprès de celui-ci ; et il n'y en a point de meilleur que Marie (3). A la vérité, Jésus-Christ en tant qu'homme est un fidèle médiateur entre Dieu et les hommes ; mais, si son humanité donne de la confiance aux hommes, sa divine majesté leur donne aussi de la crainte et du respect (4). Il semble que son humanité a été absorbée dans la divinité, non que sa substance ait été changée, mais son affection a été déifiée : on ne loue pas seule-

(1) *S. Bernard, serm. 1. de SS. Petro et Paulo.*

(2) *Ipsa est enim, quæ unionem naturaliter peregit. S. Epiphani. de laud. Virgin.*

(3) *Opus est enim mediatore ad mediatorem istum, nec alter nobis utilior quàm Maria. S. Bernardus, serm. super Signum magn.*

(4) *Fidelis planè et potens mediator Dei et hominum homo Christus Jesus : sed divinam in eo reverentur homines maiestatem. Ibid.*

ment sa miséricorde, on célèbre encore sa justice (1). La médiation de cette femme, qui est bénie entre les femmes, ne sera donc pas inutile; on trouvera son lieu dans cette réconciliation; nous avons besoin d'un médiateur auprès de ce médiateur, et nul autre ne nous peut être plus utile que Marie (2).

Car enfin c'est par ses mains qu'il reçoit favorablement tout ce que nous lui présentons, et qu'il nous donne tout ce que nous lui demandons. C'est la dernière raison qui a porté les saints à lui donner la qualité de médiatrice, dont l'intercession nous est si nécessaire, que saint Bernard assure que le Fils de Dieu ne nous communique aucune grâce que par sa mère, et que nous ne devons rien lui offrir que par elle, si nous ne voulons souffrir un refus. Pourquoi? afin que la grâce retourne à celui qui en est le distributeur, par le même canal par où elle est venue (3). C'est pourquoi si vous ne voulez souffrir un refus, ayez soin de mettre tout ce que vous voulez lui offrir, entre les mains de Marie, qui lui sont très-agréables, et très-dignes de sa faveur (4).

Vous me direz que Jésus-Christ est toujours prêt à nous écouter nous-mêmes, et qu'il nous aime plus que tous les saints ensemble; qu'on n'a point besoin de suffrage pour gagner la faveur de Dieu, comme dit

(1) Absorpta videtur in Deitatem humanitas, non quòd mutata sit substantia, sed affectio deificata: non sola ei cantatur misericordia, cantatur pariter et judicium. *S. Bern. serm. super signum magnum.*

(2) Itaque nec ipsa mulier benedicta in mulieribus videbitur otiosa; inveniatur equidem locus ejus in hac reconciliatione. Opus est enim Mediatore ad Mediatorem istum: nec aliter nobis utilior quàm Maria. *Ibid.*

(3) Quidquid illud est, quod offerre paras, Mariæ commendare memento. Ut eodem alveo ad largitorem gratiæ, gratia redeat, quo influxit.

(4) Ideòque modicum istud, quod offerre desideras, gratissimis illis, omni acceptione dignissimis Mariæ manibus, offerendum tradere cura, si non vis sustinere repuisam.

saint Ambroise, parce qu'il n'ignore rien, et qu'il connaît tous nos mérites (1); qu'autrefois on a défendu dans un concile de prier les anges (2); que saint Paul même en condamne le culte: *Que personne ne vous séduise en affectant des sentiments humbles, et par le culte des anges* (3). Je réponds premièrement que saint Paul ne condamne point l'invocation ni le culte des anges (4), non plus que le concile de Laodicée, mais la superstition de ceux qui, sous prétexte d'humilité, disaient qu'il ne fallait pas prendre Jésus-Christ pour médiateur, afin de se réconcilier avec Dieu, mais qu'on devait se servir de l'entremise des anges, sans lesquels on ne pourrait parvenir à la faveur du Dieu de l'univers, parce qu'il était invisible, inaccessible, et incompréhensible à l'esprit humain. C'est saint Chrysostome qui parle; à quoi Théodoret ajoute, que c'était par humilité qu'ils donnaient ce conseil (5). Je réponds en second lieu que saint Ambroise dit que nous n'avons pas besoin d'intercesseur auprès de Dieu, pour lui faire connaître nos misères, ou nos mérites, parce que rien ne lui est inconnu; mais il ne dit pas qu'il nous soit inutile d'en avoir pour apaiser sa colère et fléchir sa miséricorde; qu'à la vérité il a plus d'amour pour nous que les saints, mais que les Saints ont plus de crédit que nous

(1) Ad Deum autem quem utique nihil latet, omnia enim merita novit promerendum, suffragatore non opus est, sed mente devotâ. *S. Ambr. in 1. caput ad Rom.*

(2) *Theodoret. in 2. caput ad Coloss. ad hæc verba: Vos seducat, etc., sic ait: Synodus quæ convenit Laodiceæ, lege prohibuit ne precarentur Angelos.*

(3) Nemo vos seducat volens in humilitate et religione Angelorum. *Coloss. 2. 18.*

(4) Sunt nonnulli qui dicunt non oportere per Christum reconciliari, et ad Patrem accedere, sed per Angelos.

(5) Illi ergo hoc consulebant, humilitate utentes, dicentes universorum Deum nec cerni, nec comprehendi, nec ad eum posse perveniri, sed oportere per Angelos divinam sibi benevolentiam conciliare,

auprès de lui, et que c'est en cela qu'il fait éclater sa bonté, en nous donnant le moyen d'obtenir de lui, par la prière de ses amis, ce que sa justice refuserait absolument à notre peu de mérite et de vertu. Ce n'est pas pourtant que nous devions nous reposer sur leur crédit, sans travailler nous-mêmes à notre salut, et recourir à la pénitence (1). Les prières que les saints font pour nous, ont une très-grande force, dit saint Chrysostome dans la 5^e homélie sur saint Matthieu; mais c'est lorsque nous joignons notre pénitence à leurs suffrages. Ne méprisons donc pas leurs prières, ne disons pas : Qu'est-il besoin que je les prie, pourvu que je m'acquitte fidèlement de mes obligations? Mais aussi ne rejetons pas tout sur eux (2).

(1) Habent enim vim pro nobis et quidem maximam, orationes Sanctorum, sed tunc profectò, cùm nos quoque id ipsum per pœnitentiam postulamus.

(2) Nunquàm hoc dixeris homo : Multà prece necesse est. Nec Sanctorum preces contemnamus : neque totum in illas projiciamus. S. Chrysost. hom. 1. in prim. epist. ad Thessal.

 ENTRETIEN

POUR LE LUNDI D'APRÈS L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de seigneur et possesseur universel de toutes choses.

Que le domaine de propriété sur tous les biens spirituels et temporels appartient à Jésus-Christ, et qu'il a droit d'en disposer comme il lui plaît.

Hic est omnium Dominus.

Il est le Seigneur de toutes choses. ACT. 10. 36.

Dominus meus, et Deus meus.

Mon Seigneur et mon Dieu. JOAN. 20.

I. CONSIDÉRATION.

SAINTE BERNARD, écrivant au pape Eugène des droits du souverain Pontife, lui parle en ces termes considérables : Vous n'êtes pas celui de qui le Prophète dit que toute la terre sera sa possession. C'est Jésus-Christ qui la possède, et par le droit de la création, et par le droit de la rédemption, et par le don de son Père. Car à quel autre a-t-il jamais été dit : *Demandez-moi, et je vous donnerai toutes les nations pour votre héritage, et toute l'étendue de la terre pour votre possession.* Cédez-lui donc la possession et le domaine de la terre, et pour vous ayez-en soin (1).

(1) Non tu ille de quo Propheta : Et erit omnis terra possessio ejus, Christus hic est, qui possessionem sibi vindicat, et jure creationis, et jure redemptionis, et dono Patris. Cui enim alteri dictum est : Postula à me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ ? Possessionem et dominium

Anastase le Sinaïte (1) dit que depuis que le Fils de Dieu s'est revêtu de notre chair, on lui a donné le nom de Seigneur par excellence; mais saint Athanase (2) semble dire tout le contraire, lorsqu'il assure que l'Écriture sainte attribue ce nom au Verbe, et non pas au Christ, comme si le domaine de l'univers n'appartenait au Verbe incarné qu'en vertu de la création et de la conservation du monde, et non pas de la rédemption. Les théologiens, sont partagés sur ce sujet, et la diversité de leurs opinions vient des différents domaines qu'ils distinguent en la personne de Jésus Christ. Comme Dieu égal à son Père, il a un domaine suprême sur toutes les créatures fondé sur sa toute-puissance, qui leur a donné l'être et qui le conserve, par conséquent qui en peut faire ce qu'il veut (3).

Comme homme il a un domaine surnaturel, qu'on appelle d'excellence, qui lui convient à raison de sa filiation divine. C'est pourquoi le Père éternel l'a établi son héritier universel, et lui a mis toutes choses entre les mains, pour en user et disposer selon son gré (4).

Enfin il avait durant sa vie passible et mortelle un domaine temporel et humain, dont il est difficile de marquer l'étendue, parce que le droit naturel que quelques-uns lui donnent sur le royaume des Juifs, à cause qu'il était de la race royale de David, est fort douteux et incertain. Car qui sait s'il était le plus proche héritier de la couronne? il n'y a que le Pape Jean XXII qui a décidé, comme un point de foi, que le

cede huic, tu curam illius habe. *S. Bern. l. 3. de consid. c. 1. Vide Justin. in D. Paulum pro leg. disp. 1. c. 4. n. 25. Suarem, tom. 2. in 3. p. disp. 28. sect. 2. Vasquem, in 3. p. disp. 87. et tract de rehit. Eccles. c. 1. 6. 1. n. 5. Azor. tom. 1. l. 12. c. ult. 4. 2.*

(1) *Lib. 8. initio.*

(2) *S Athanasius, oral. contrà Sabell.*

(3) *Dominus universorum tu es.*

(4) *Quem constituit heredem universorum. Heb. 1. — Omnia dedit ei Pater in manus. Joan. 13.*

Verbe incarné avait eu durant sa vie mortelle, pour le moins quelque petit domaine temporel et humain, d'où Judas prit occasion de voler son maître, qui lui avait confié sa bourse.

Laissant donc à part ce dernier domaine, il faut voir sur quoi est fondé le second; car on ne peut douter du premier, qui lui est commun avec son Père. Certainement, dit saint Bernard, celui qui ressuscitait les morts, qui guérissait les lépreux, qui rendait la vue aux aveugles, qui faisait marcher les boiteux, et qui chassait du souffle de sa bouche toutes sortes de maladies, était le Seigneur de toutes choses, et la même main avec laquelle il les avait faites, les refaisait, lorsqu'elles venaient à se défaire (1). Mais outre ce souverain domaine qui est commun aux trois divines personnes, les saints Pères et les théologiens lui en donnent un subordonné au premier, et indépendant de tout autre, qui s'étend, non-seulement sur tous les biens spirituels, mais encore sur tous les biens temporels.

Il le possède par la donation de son Père, qui lui a soumis toutes choses, comme dit le Prophète-Roi : *Vous avez mis tout sous ses pieds* (2).

Il le possède par mérite, et par droit de rédemption; car, comme dit le cardinal Tolet (3), s'étant offert à la mort dès le premier instant de sa vie, et réduit à la dernière pauvreté pour racheter les hommes, et les rétablir dans la possession de tous les biens spirituels, il a mérité d'avoir un domaine direct, supérieur et surnaturel sur leurs personnes et sur tous leurs biens, même temporels, comme sur les biens de ses esclaves, dont il peut absolument disposer : *Vous n'êtes plus à*

(1) Profectò qui mortuos suscitavit, leprosos mundavit, cæcos illuminavit, claudos firmavit, et omnes exsufflavit infirmitates, Dominus omnium fuit, et eadem manus quâ fecerat, quæ deicerant reficiebat. *S. Ber. serm. 2. de Ascens.*

(2) Omnia subjecisti sub pedibus ejus. *Psal. 8.*

(3) *Toletus, in c. 1. Luc.*

vous : vous êtes à Jésus-Christ : il vous a achetés avec un grand prix (1); si bien qu'en mourant tout nu sur la croix par une singulière merveille, qui ravit saint Chrysostome, il a acquis par la dernière pauvreté, des richesses inestimables (2).

Il le possède encore par le droit de sa naissance, fondé sur l'union personnelle du Verbe, qui, prenant la forme de serviteur, n'en a pas pris pour cela la qualité, dit saint Grégoire de Nysse; mais au contraire, il a élevé ce qui était inférieur et sujet à la domination et à la royauté, revêtant une nature humaine, et abjecte d'elle-même, du titre de Seigneur et de Christ (3).

III. CONSIDÉRATION.

Ce n'est donc point un domaine imaginaire, comme quelques-uns l'appellent, ni qui soit incompatible avec le droit des particuliers qui en relèvent; c'est un domaine d'excellence fondé sur l'union hypostatique qui fait que l'homme est vrai Fils de Dieu, et par suite héritier de tous ses biens. C'est pourquoi l'Écriture l'appelle le seul dominateur et Seigneur (4) : *Le Seigneur des seigneurs* (5); seul dominateur, pour montrer son domaine de juridiction (6); le seul Seigneur, pour marquer son domaine de propriété; le Seigneur des

(1) Non estis vestri : empti enim estis pretio magno. 1. Cor. 6. 20.

(2) Hoc mirabile est quod paupertas opulentas fecit divitias. S. Chrysost. hom. 17. in 2. c. ad illa : Scitote gratiam D. N. J. C., qui cum dives esset, egenus propter nos factus est.

(3) Deus etsi servi formam induit, non ipse servus efficitur, sed ad dominationem et ad regnum extollit quod subjicitur, Dominum et Christum faciens, quod humile et humanum est. S. Greg. part. 12. contra Eunom.

(4) Solum Dominatorem et Dominum nostrum Jesum Christum. Ep. Judæ.

(5) Dominum dominantium, Dominum dominorum. Apoc. 11. et 19.

(6) S. Bonav. in speculo, c. 3.

seigneurs, pour faire voir l'excellence de l'un et de l'autre, qui paraît dans leur étendue, dans leur stabilité et dans leur durée. Leur durée est éternelle; leur stabilité, immuable; et leur étendue, immense. Saint Bonaventure dit que la bienheureuse Vierge sa mère est la souveraine Dame des anges, Dame des hommes, Dame des démons, Dame dans le ciel, Dame dans le monde, Dame dans les enfers. A plus forte raison doit-on dire que le domaine de son Fils enferme le ciel, la terre, l'air, la mer et les abîmes. L'enfer l'a reconnu pour son Seigneur, lorsqu'il en a brisé les portes d'airain, comme dit saint Bernard; la terre l'a reconnu, lorsqu'il a fait sortir le Lazare du tombeau; la mer l'a reconnu, lorsqu'il a marché sur les eaux (1); le ciel l'a reconnu, lorsqu'il y est entré victorieux (2); toutes les créatures l'ont reconnu, et quand le Psalmiste dit que Dieu lui a assujetti toutes choses, *il n'a rien laissé qui ne soit sous son domaine, sinon celui qui lui a tout assujetti* (3), et qui s'est réservé ce cher Fils pour son trésor et son domaine; ce qui a fait dire à Origène que Dieu n'a point d'autre empire que Jésus-Christ (4), parce qu'il lui a donné tout le reste, égalant ainsi le domaine de son Fils au sien propre, avec cette réserve, que le domaine de Jésus-Christ, en tant qu'il est homme, est un domaine subalterne qui demeurera toujours sous le pouvoir du Père : *Et lorsque toutes cho-*

(1) Terra cognovit Dominum, quia ad vocem virtutis ejus cum clamaret magnâ voce : Lazare, veni foras, mortuum reddidit; cognovit mare quia solidum se præbuit sub pedibus ejus; cognovit infernus, cujus ipse portas æreas confregit, etc. *S. Bern. serm. 2. de Ascensione.*

(2) Ascendit super occasum : Dominus nomen est illi. *Ps. 67. 15.*

(3) Omnia subjecisti sub pedibus ejus. In eo enim quòd omnia ei subjecit, nihil dimisit non subjectum ei. *Hebr. 2. 8.* — Omnia subjecta sunt ei; sinè dubio præter eum qui subjecit ei omnia. *1. Cor. 15. 27.*

(4) Imperium Dei nullum est, nisi Christus Jesus. *Origenes, homl. 1. in Ezech.*

ses auront été assujetties au Fils, alors, comme dit l'Apôtre, le Fils sera lui-même assujetti à celui qui les lui aura assujetties, afin que Dieu soit tout en tous (1).

Admirez ici les richesses de ce Seigneur. Regardez le ciel, la terre et la mer, et dites en vous-même : Tout cela appartient à mon maître (2). Qui se peut glorifier d'être riche, sinon le Seigneur Jésus, qui abonde en toutes sortes de biens, et ne manque jamais de rien. Chose admirable ! il est venu pauvre dans le monde pour soi, et riche pour tous les autres ; il nous a tous comblés de biens. Quelles doivent être les richesses de celui dont la pauvreté a enrichi tout le monde ! S'il était pauvre pour l'amour de nous, il était riche avec son Père. Il n'était pauvre que pour nous tirer de la pauvreté (3). Heureux le serviteur qui peut gagner la faveur d'un tel maître, si riche qu'il possède tout, et si charitable qu'il donne tout ! que ne doit-il espérer de sa bonté (4) ?

(1) Cùm autem subjecta fuerint illi omnia, tunc et ipse Filius subjectus erit ei qui subjecti sibi omnia, ut sit Deus omnia in omnibus. 1. Cor. 15. 28.

(2) Intuere in cœlum, terram, mare, et reputa hæc in ditione Domini tui esse. S. Chrysost. orat. de Calend.

(3) Quis dives, nisi Dominus Jesus, qui abundat semper, et nunquàm deficit ? Pauper venit in hunc mundum, et omnibus abundavit, universos replevit. Quantus est in divitiis, qui paupertate suâ omnes divites fecit ? sed pauper propter nos, dives cum Patre : pauper ille ut nos ab inopiâ vindicaret.

(4) Quid illo ditius per quem factæ sunt divitiæ, illæ etiam quæ non sunt verè divitiæ ? Per illum enim, et illæ divitiæ ingenium, memoria, mores, vita, ipsius corporis sanitas, sensus conformatioque membrorum ; etenim cùm hæc salva sunt, et pauperes divites sunt. Per illum et illæ majores divitiæ, fides, pietas, justitia, charitas, castitas, mores boni ; nemo enim et has habet, nisi per illum qui justificat impium. Ecce quàm dives ! quis enim magis dives, qui habet quod vult, alio faciente, an qui facit quod vult, alio habente ! Puto quia ditior ille qui fecit quod habes, quia quod ille habet, tu non habes. Ecce quàm dives. S. Aug. in Ps. 101. initio.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE D'APRÈS PAQUES.

De la qualité de souverain Seigneur et possesseur universel de toutes choses.

Que le domaine de juridiction sur les hommes et sur les anges, sur tous les rois du ciel et de la terre, appartient à Jésus-Christ.

Hic est omnium Dominus.

Il est le Seigneur de toutes choses. ACT. 10. 36.

I. CONSIDÉRATION.

SAINT Athanase, dans un discours de l'Ascension du Fils de Dieu, dit qu'il sent son cœur s'élever par une sainte générosité, lorsqu'il se souvient qu'il y a un homme de son sang et de sa race qui domine souverainement dans le ciel. La domination qu'il exerce, et la juridiction qui lui appartient sur tout l'univers, est si noble, si absolue et si indépendante, que l'empire des plus grands monarques, comparé au sien, comme dit Rupert (1), ne paraît qu'une ombre.

D'où vient que l'auteur de la sagesse l'appelle un empire véritable, non feint et simulé, avec lequel le Verbe descendit des cieux et du lieu de son trône royal, pour exterminer tous les pécheurs, c'est-à-dire pour les

(1) *Rupert. lib. 7. de victoria Verbi, c. 14.*

faire mourir au péché : comme si les autres empires n'étaient en comparaison que des songes (1).

II. CONSIDÉRATION.

En effet, si tout ce qui est dans le siècle est imaginaire, et qu'il n'y ait rien de vrai, selon la maxime de Tertullien (2), tous les empires de la terre sont bornés dans le siècle, et ne subsistent que sur la base du temps, qui en est un perpétuel mouvement ; mais l'empire et le domaine du Verbe incarné est éternel et immuable. Pierre Damien dit qu'il n'a commencé qu'après la résurrection. Le Fils de Dieu a été pendant trente-trois ans non Seigneur, mais sujet ; non maître, mais serviteur ; non dans l'honneur, mais dans la bassesse. Mais depuis qu'il est ressuscité d'entre les morts, et qu'il a été reçu dans le siège de son triomphe, ses lois impériales ont été publiées dans tout l'univers, et il a planté les marques de sa domination dans toute l'étendue du monde. Celui qui portait auparavant le nom de pauvre et d'un homme délaissé, sans suite et sans pouvoir, est maintenant environné de noms de majesté ; et rejetant ces qualités basses et serviles, il paraît tout éclatant de gloire, comme le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs (3).

Il est vrai néanmoins que s'il a pris la forme de serviteur, et s'il a voulu cacher sa grandeur royale sous

(1) *In simulatum imperium tuum portans. Sapient. 18. Sic explicat Rupertus jam laudatus.*

(2) *Omnia imaginaria in hoc seculo, et nihil veri. Tertul.*

(3) *Filius Dei triginta tribus annis servus fuit, non dominus ; minister, non magister ; vilis, non gloriosus : sed postquam resurrexit à mortuis, et in triumphali sede receptus est, imperatoria decreta pro palata sunt orbi, fixitque crucifixus in totam mundi latitudinem suæ dominationis insigne. Jam majestativis nominibus circumfunditur ille pauper et unicus, et servilium nominum vilitate dimotâ, Rex regum et Dominus dominantium multâ luce præfulget. Petrus Damian. serm. de sancto Michaelè.*

cette apparente bassesse, il a bien pu renoncer pour un temps à l'usage de son pouvoir, mais non pas à son droit. La qualité de Seigneur n'est point un accident à son égard dont il puisse se dépouiller : elle lui est substantielle, il la porte gravée sur sa cuisse, c'est-à-dire par le droit de sa naissance (1); il la porte sur son épaule, c'est-à-dire par le mérite de la croix (2); il la porte avec lui et dans lui-même (3). Que veut dire : Votre principauté est avec vous? c'est-à-dire, votre principauté n'est point un bien extérieur, elle est en vous de toute éternité par le droit de votre naissance éternelle (4); elle est en vous pour toute l'éternité, par le droit de votre naissance temporelle. Sa principauté est dans sa nature et dans sa substance. Il ne l'a point reçue après sa naissance. Elle ne lui est point venue de dehors, elle ne lui est point échue fortuitement; il est roi, parce qu'il est né tel. C'est pourquoi étant interrogé s'il était roi, il disait lui-même : Je suis né pour cela (5). La qualité des princes mortels n'est pas attachée nécessairement à leur naissance, ils pouvaient naître sans autre domaine que sur leurs affections qui leur sont libres; mais le domaine de toutes les créatures est naturel au Fils de Dieu, son onction royale est une onction du bois de vie, comme dit saint Clément (6) : elle est inséparable de sa personne et de sa naissance.

(1) *Habet in femore scriptum : Rex regnum, et Dominus dominantium. Apoc. 19. 16.*

(2) *Cujus principatus super humerum ejus. Is. 9. 6.*

(3) *Tecum principium in die virtutis tuæ. Ps. 109. 3.*

(4) *Quid est : Tecum principatus ? in te est principatus, qui non postea accessit, sed in te est perpetuo. S. Chrysost. ad illud Psal. 109 : Tecum principium.*

(5) *Ipse habet principatum in natura et substantia, ut qui non eam acceperit posteaquam fuit genitus, nec extrinsecus importatam aut adventitiam possederit, sed quod ita sit genitus. Et ideò de regno interrogatus dicebat : Ego ad hoc natus sum. Ibid.*

(6) *Ex unguento virgulti vitæ. Clem. Rom. 1. recogn. pag. 11. et ep. 3.*

Elle a commencé avec l'union hypostatique; elle a paru en quelque manière au jour de sa nativité. Rupert dit que les mages le vinrent adorer au nom de l'univers (1); mais il n'a exercé sa juridiction ni sa puissance royale qu'après sa résurrection. Que s'il a souvent commandé aux éléments, chassé les démons, et fait beaucoup d'autres miracles, quoique le cardinal Tolet (2) estime qu'il usait alors de son pouvoir d'excellence, néanmoins plusieurs autres théologiens sont d'un sentiment contraire, entre lesquels les uns disent qu'il usait d'un domaine indirect qui était annexé à son empire spirituel; les autres, qu'il agissait par la toute-puissance de sa divinité; les autres, par l'instinct du Saint-Esprit, à la manière des prophètes et des saints, qui semblent commander à toute la nature, tant ils opèrent de merveilles. Isidore semble favoriser le sentiment de Tolet : car il dit dans l'épître 166^e du 4^e livre, que Jésus-Christ n'a point usurpé la qualité de roi, comme un simple soldat, mais qu'il l'a cachée sous la forme de serviteur. Car il n'appartient qu'au roi de dire : Et moi je vous ordonne et vous commande. Cette parole : Je le veux, soyez guéri, est une parole de roi. C'est au souverain de dire : Qu'il vous soit fait selon votre désir. C'est un coup de maître d'imposer silence, et de dire avec empire : Taisez-vous, je le commande (3).

III. CONSIDÉRATION.

Il y a encore une autre considération qui relève infiniment le domaine de Jésus-Christ par-dessus celui

(1) *Rupertus*, c. 2. in *Matth.*

(2) *Toletus*, in c. 1. *Luceæ*, Annot. 89.

(3) Rex erat qui legem ferebat, non miles legislationem aggressus. Illud enim : Ego verò dico vobis, regi convenit ; illud quoque : Volo, mundare. Imperatoris proprium est dicere : Fiat tibi sicut vis. Illud : Tace, obmutesce, Domini est.

des princes mortels ; c'est qu'il n'a point de bornes dans son étendue, non plus que dans sa durée. Le domaine de ceux-ci est d'une fort petite étendue. Car la terre , qui n'est qu'un point au regard du ciel , étant partagée entre tant de souverains , chacun n'en peut posséder qu'une petite partie qui n'est pas la centième d'un point : et d'ailleurs encore qu'ils soient les arbitres de la vie et des biens de leurs sujets , ils n'en sont pas néanmoins les propriétaires. Lorsque les ariens voulaient partager les églises avec les catholiques , ils alléguaient que l'empereur pouvait disposer de tout absolument , et que tout lui appartenait. Cette prétention n'est pas légitime ; les païens mêmes en ont reconnu l'injustice : sous le règne d'un bon prince , le roi a tout sous son gouvernement, et les particuliers, sous leur domaine(1) ; il tient tout sous son empire , il possède en propre son patrimoine (2). Mais Jésus-Christ est le Seigneur universel du ciel et de la terre , son domaine égal à son empire s'étend sur tous les empires du monde , dont il peut disposer et ordonner , par un droit surnaturel et divin, qui n'est pas incompatible avec ceux des particuliers , parce qu'il est d'un ordre supérieur, aussi bien que celui qu'il communique à sa bonne mère en l'associant à son trône, et la faisant asseoir à sa droite. Car c'est par lui et avec lui que les saints disent qu'elle est la reine des anges et des hommes, la souveraine dame du ciel , de la terre et de l'enfer ; qu'elle est née avec le nom et la qualité de souveraine par l'autorité de son fils (3) ; que le nom de Seigneur convient proprement à Jésus-Christ , et le nom de dame à Marie , qui a été établie sur toutes les créatures , afin que tous ceux qui fléchissent le genou devant le Fils, honorent aussi la

(1) Sub optimo rege, omnia rex imperio possidet ; singuli , dominio. *Seneca l. 7. de benef. c. 4. Ibid. c. 6.*

(2) *Universa in imperio ejus sunt, in patrimonio propria.*

(3) *Quam nasci et vocari Dominam ipsa sui germinis fecit et impetravit auctoritas. S. Chrysolog. ser. 142.*

mère avec un profond respect (1) ; que le Fils de la Vierge étant roi, Seigneur et Dieu même, celle qui l'a engendré doit être appelée proprement reine, dame, et mère de Dieu (2). C'est par cette raison que saint Bernardin dit que ces deux propositions sont véritables : tout est soumis à l'empire de Dieu jusqu'à Marie, et, par un retour admirable, tout est soumis à l'empire de Marie, jusqu'à Dieu même. Mais il y a cette notable différence, que Marie est soumise à Dieu son Fils par un devoir essentiel comme sa créature ; mais son Fils ne s'est soumis à elle que par amour, parce que la grâce de l'union hypostatique s'élève dans une haute indépendance au-dessus de toutes les lois de la nature ; il n'est pas seulement le Fils aîné de Marie, mais encore le Fils aîné de Dieu ; c'est à lui qu'il a dit : *Asseyez-vous à ma droite* (3). *Que toute la maison d'Israël*, disait le prince des Apôtres parlant aux Juifs le jour de la descente du Saint-Esprit, *sache certainement que Dieu a établi Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* (4). C'est l'oint du Seigneur, le Seigneur des seigneurs, le Seigneur par excellence, dont la gloire et la puissance est comparée à la licorne, parce qu'il tient toutes les puissances temporelles et spirituelles sous son empire (5). C'est lui qui fait les rois du ciel et de la

(1) *Christus Dominus est, Maria domina: constituta quippe est super omnem creaturam, ut quicumque curvat genu Filio, Matri quoque pronus, supplicet. Arnold. de laud.*

(2) *Quando quidem rex est qui natus est ex Virgine; idemque Dominus et Deus: eapropter, et mater quæ cum genuit, regina et domina propriè appellari debere censetur. Virg. S. Athan. hom. de Deiparâ.*

(3) *Et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ. Ps. 88. 28.*

(4) *Certissimè sciat ergò omnis domus Israel quia et Dominum eum, et Christum fecit Deus, hunc Jesum quem vos crucifixistis. Act. Apost. 2. 36.*

(5) *Tanquam unicornis unum omnium regnum tenet Christus. Origenes, homil. 16. initium, ad hæc: Cujus fortitudo similis est Rhinoce.*

terre, et par un discernement plein de sagesse, il donne la terre indifféremment aux bons et aux méchants; mais il réserve le ciel à ceux qui le servent, et ce qui ne s'est jamais vu, et ne se verra jamais ailleurs, de tous ses serviteurs il n'y en a pas un à qui il ne prépare une couronne. Peuple de Dieu, réjouissez-vous, dit Origène; serviteurs de Jésus-Christ, soyez ravis de joie, apprenant les marques illustres de votre noblesse, car c'est à vous que s'adressent ces éloges magnifiques, et ces noms spécieux de race royale et sacerdotale, et de peuple conquérant, et c'est parce que vous êtes rois qu'on appelle le Seigneur Jésus le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs (1). Apprenez donc aussi à vivre en rois, rendez-vous dignes du nom que vous portez, vous le ferez, si Jésus-Christ règne en vous (2).

(1) Exsulta, popule Dei, audiens tuæ nobilitatis insignia. Tibi enim dictum est genus regale et sacerdotale, populus in acquisitionem; ideò quia vos reges estis, merito rex noster Christus Dominus, Rex dicitur regum, et Dominus dominantium. *Origen. in hom. 6. in Judic.*

(2) Regem te omnium facit esse, si regnet in te Christus.

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE D'APRÈS PAQUES.

De la qualité de chef.

Que Jésus-Christ est le chef de l'Église.

Ipsè est caput corporis Ecclesiæ, qui est Principium.
Lui qui est le principe, est aussi le chef du corps de l'Église.

COLOSS. 1.

I. CONSIDÉRATION.

L'ÉGLISE est un corps mystique composé des hommes et des anges. Saint Paul en parle en ces termes : *Vous êtes venus sur la montagne de Sion, dans la ville du Dieu vivant, dans la Jérusalem céleste, dans l'assemblée de plusieurs millions d'anges, dans l'Église des premiers-nés, qui sont écrits dans le ciel; auprès de Dieu, qui est juge de tous; auprès des esprits des justes parfaits, qui sont arrivés à la consommation de la gloire; auprès de Jésus, qui est le médiateur du nouveau Testament, et l'aspersion du sang qui parle mieux que celui d'Abel. Gardez-vous de ne pas vouloir écouter celui qui vous parle (1).* Car si ceux qui l'ont méprisé lorsqu'il leur parlait sur la terre, n'ont pu éviter la peine, nous serons bien plus coupable-

(1) Accessistis ad Sion montem et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et multorum millium Angelorum frequentiam, et Ecclesiam primitivorum, qui conscripti sunt in cœlis, et judicem omnium Deum, et spiritus justorum perfectorum, et Testamenti novi mediatorem Jesum, et sanguinis aspersionem meliùs loquentem quàm Abel; videte ne recusetis loquentem. *Heb. 12. 22.*

bles, si nous le rejetons maintenant qu'il nous parle du ciel. Théophane, glosant ce texte de l'Apôtre, dit que la ville qu'il nous dépeint « n'est point une ville bâtie » de pierre et de chaux, mais une assemblée de créatures raisonnables tant spirituelles et immatérielles que corporelles, qui a Jésus-Christ pour fondateur, pour auteur, pour roi, pour pontife, pour juge, pour gouverneur et pour père, qui pourvoit à sa subsistance. Cette heureuse assemblée, ajoute-t-il, qu'on appelle l'Église de Dieu, n'est pas toute dans les cieux, mais il y en a une partie sur la terre, qui n'y fait que passer après y avoir demeuré quelque temps, pour faire place à une autre qui lui succède. Si bien que ceux qui sont dans le ciel, et ceux qui vivent sur la terre; les voyageurs qui sont encore en chemin, et les compréhenseurs qui sont déjà arrivés au terme, ne font qu'une même Église et un même corps sous un même chef, dit le premier concile de Nicée (1); et saint Augustin, dans son Enchiridion, parlant de l'Église catholique, qu'on a mise dans le symbole immédiatement après l'article du Saint-Esprit, qui est la troisième personne de la très-sainte Trinité; pour joindre le temple à son Dieu, et la ville à son fondateur, dit qu'il faut prendre l'Église dans toute son étendue, c'est-à-dire non-seulement pour cette partie qui célèbre les louanges de Dieu par toute la terre pendant le cours de son voyage, et puis, après avoir fini son exil, chante un cantique nouveau; mais encore pour celle qui n'est jamais sortie du ciel, et qui n'a fait aucun divorce avec Dieu. Celle-ci subsiste dans les anges bienheureux, et assiste l'autre comme il faut pendant son voyage, parce que toutes deux ne feront un jour qu'un corps par la participation de l'éternité, et n'en font maintenant qu'un par le lien de la charité (2). Rendez-

(1) Una est Ecclesia in cœlis et in terrâ. *Refert hunc Canonem Turrianus, lib. 2. de Dogmat.*

(2) Hæc in sanctis Angelis beata persistit, et suæ parti pere-

vous dignes par la sainteté de vos mœurs d'être à jamais un des membres qui le composent, et qui reçoivent l'influence de la grâce et de la gloire d'un même chef.

II. CONSIDÉRATION.

Ce chef n'est autre que Jésus-Christ, qui a une influence générale sur toutes les créatures, et dans tous les états de la nature, de la grâce et de la gloire, non-seulement selon sa divinité, mais encore selon sa sainte humanité, ce que les théologiens expliquent en différentes manières (1).

Dans l'état de la nature il est probable, selon le sentiment de plusieurs célèbres docteurs, qu'il est le chef de l'univers, comme le plus excellent de tous les ouvrages de Dieu, le premier dans ses desseins, la cause finale de tous les autres qui n'ont été faits que pour lui, et l'instrument conjoint de la Divinité; qui les conserve maintenant et les gouverne depuis l'Incarnation tant par lui-même que par le ministère des anges, dont toute la hiérarchie lui est subordonnée à cause de l'union hypostatique qui le relève au-dessus de toutes choses. Il est vrai que saint Augustin (2) ne favorise pas cette opinion; car il dit que les dons de nature sont, à la vérité, des grâces, mais que ce ne sont pas des grâces de Jésus-Christ; aussi n'a-t-il pas cru qu'il fût venu au monde, si Adam n'eût point péché: mais cela n'empêche pas qu'il ne soit la cause, sinon de la création, au moins de la conservation du monde,

grinanti, sicut oportet, opitulatur, quia utraque una erit consortio æternitatis, et nunc una est vinculo charitatis. *S. Aug. in Ench.*

(1) *Catherinus l. de eximiâ Chi. Prædest. Galati. l. 7. de Arcan. Cath. resp. c. 2. ; et alii plures, contrà quos vide Vasquem, in 3. p. disp. 48. c. 2. et seq.*

(2) *Vide ep. 90. 95. et 105. S. Aug.*

qui ne subsiste, depuis la chute du premier homme et de sa postérité, que par les mérites de Jésus-Christ, et pour sa gloire.

Dans l'état de la grâce il est le chef de tous les hommes, qui n'ont jamais reçu aucun bien surnaturel que par son influence soit physique, soit morale. C'est pourquoi saint Thomas dit qu'il est leur chef selon le corps et selon l'âme, parce qu'il dérive en eux le fruit de ses mérites, qu'il a acquis par les douleurs de son âme et de son corps, et qu'il leur distribue pour la sanctification de la chair et de l'esprit. Mais il faut remarquer qu'ils n'y participent point qu'en tant qu'ils sont ou en acte, comme les fidèles, ou en puissance, comme les infidèles, membres de l'Église, qui est le corps mystique de Jésus-Christ, si étroitement uni à son chef, que saint Grégoire dit qu'elle ne fait avec lui qu'une personne, et saint Augustin, un même Jésus-Christ. Jésus-Christ, dit le premier, n'est qu'une personne avec toute son Église, soit qu'on regarde celle qui demeure encore sur la terre, soit qu'on y joigne celle qui règne déjà dans le ciel (1). On appelle un même Jésus-Christ, dit le second, le chef avec son corps.... Il se fait en quelque manière une personne de la tête et du corps, de l'Époux et de l'Épouse (2). L'Église parle en Jésus-Christ, et Jésus-Christ dans son Église, le corps dans son chef, le chef dans son corps (3) : donc nous subsistons tous ensemble avec Jésus-Christ, notre chef ; mais sans lui,

(1) *Christus cum totâ Ecclesiâ, sive quæ adhuc versatur in terris, sive cum eâ quæ jam regnat in cælis, una persona est. S. Greg. ad vers. 1. Psal. 4. Pœnit.*

(2) *Unus dicitur Christus, caput et corpus suum.... Tanquàm ex duobus fit una quædam persona, ex capite et corpore, ex Sponso et Sponsâ. S. Aug. in Psal. 30. conc. 1. ad vers. 1. paulò post init.*

(3) *In Christo loquitur Ecclesia, et in Ecclesiâ loquitur Christus : et corpus in capite, et caput in corpore. Vide eundem in 42, 61. et 122. et serm. 61. de verbis Dom. et hom. 21. in Joan.*

ce que Dieu ne permette pas , nous ne valons rien. Par quelle raison ? parce qu'étant avec notre chef , nous sommes la vigne qui porte de bon fruit ; mais étant sans notre chef , ce que Dieu ne permette pas , nous ne sommes que des sarments retranchés , inutiles à tout , et destinés seulement au feu (1). *Sans moi* , dit-il lui-même , *vous ne pouvez rien faire* (2). Seigneur , si nous ne pouvons rien sans vous , nous pouvons tout en vous (3). C'est le sujet de notre joie et le motif de notre amour.

Enfin dans l'état de la gloire , il est le chef de tous les élus et de tous les chœurs des anges , qu'il unit tous en un corps que nous appelons l'Église triomphante. Car , comme dit saint Paul , *toute la plénitude de la divinité habite en lui corporellement , et c'est en lui que nous avons été remplis de grâce , lui qui est le chef de toute principauté et de toute puissance* (4). *Le Père éternel , en le ressuscitant d'entre les morts , l'a fait asseoir à sa droite , et l'a établi sur toute principauté , sur toute puissance , sur toute vertu , sur toute domination et sur tout nom de grandeur qui puisse être , non-seulement dans le siècle présent , mais encore dans le futur. Il a mis toutes choses sous ses pieds , et il l'a donné pour chef à toute l'Église* (5) ; c'est-à-dire , comme l'explique saint

(1) Ergò simul omnes nos cum capite nostro Christo , sinè capite nostro nihil valentes. Quare ? quia nos cum capite nostro vitis : sine capite nostro , quod absit , sarmenta præcisa , non alicui operi agriculturalum , sed igni tantummodò destinata.

(2) Sinè me nihil potestis facere. *Joan. 15. 5.*

(3) Domine , si sinè te nihil , totum in te.

(4) Quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter : et estis in illo repleti , qui est caput omnis principatùs et potestatis. *Coloss. 2. 9 , 10.*

(5) Suscitans illum (Jesum) à mortuis , et constituens ad dextram suam in cœlestibus , suprâ omnem principatum , et potestatem , et virtutem , et dominationem , et omne nomen quod nominatur , non solùm in hoc seculo , sed etiam in futuro. Et omnia subjecit sub pedibus ejus : et ipsum dedit caput suprâ omnem Ecclesiam. *Ephes. 1. 20. 22.*

Chrysostome , aux hommes et aux anges : « Il a tout » réuni en Jésus-Christ , comme dans le chef , tant ce » qui est dans le ciel , que ce qui est dans la terre (1). » C'est par cette raison , comme dit saint Augustin (2) , que ce chef a voulu mourir , afin de ressusciter le premier , et monter le premier dans le ciel , pour donner aux membres sujet d'espérer qu'un jour s'accomplirait en eux ce qui avait précédé dans leur chef. C'est pourquoi il est appelé dans l'Écriture le commencement des voies de Dieu , parce qu'étant le premier-né d'entre les morts , il a ouvert le chemin de la vie éternelle et du royaume de Dieu à son Église , dont il est chef , qui la peut conduire à l'immortalité de l'âme et du corps (3).

III. CONSIDÉRATION.

Les ressorts dont il s'est servi pour s'unir avec elle , et l'élever à un si haut degré de gloire , sont admirables. Le premier est l'Incarnation , qui ennoblit toutes les créatures corporelles et spirituelles par l'alliance de notre nature avec la divine. Le second est l'Eucharistie qui donne droit à la résurrection glorieuse des corps , à tous ceux qui la reçoivent dignement. Le troisième est la mission du Saint-Esprit , qu'il a donné à son Église , pour être l'esprit et le cœur qui l'anime : car comme Jésus-Christ , qui est le chef de l'Église , a été conçu du Saint-Esprit : de même l'Église , qui est le corps de Jésus-Christ , est remplie du Saint-Esprit , afin qu'elle vive , et soutenue par sa vertu , afin qu'elle

(1) Unum nobis posuit caput, nempè Christum, secundùm carnem, omnibus, inquam, et angelis et hominibus. *S. Chrysost. hom. 1. in ep. ad Eph.*

(2) *S. Aug. serm. 12. ex 30. novis.*

(3) Quia ipse primogenitus à mortuis, iter fecit Ecclesiæ suæ ad regnum Dei ad vitam æternam, cui caput est ad immortalitatem etiam corporis, et ideò creatus est in principio Vicarius Dei in opera ejus. *Idem. de Trin. c. 12.*

subsiste par l'union de ses membres dans une même foi et une même charité (1). Hors de ce corps l'esprit ne vivifie personne, d'où vient cette importante maxime de saint Augustin : Si vous voulez vivre de l'esprit de Jésus-Christ, soyez du corps de Jésus-Christ. L'hérétique ne vit point de cet esprit ; le schismatique n'en vit point, ni l'excommunié, parce qu'ils ne sont point du corps de l'Église. Or c'est l'Église qui a l'esprit vivifiant, qui est à son égard ce que l'âme est au corps (2). L'âme donne la vie à tous les membres, mais elle donne à chacun son emploi : l'oreille ne voit point, l'œil ne parle point, la langue ne marche point, le pied ne voit, n'entend ni ne parle ; mais il vit, et tous les autres aussi.

La vie est commune, les offices sont différents. Il en est de même de l'Église : elle fait des miracles en quelques saints ; elle prêche la vérité en quelques autres. Dans les uns elle garde la virginité ; dans les autres, la chasteté conjugale : chacun opère selon sa propre vertu, mais ils vivent tous d'un même esprit (3). *O que votre esprit, Seigneur, est bon et suave en tous (4) !*

(1) Sicut namque Christus, qui est caput Ecclesiæ, de Spiritu sancto conceptus est : sic sancta Ecclesia, quæ corpus ejus est, eodem Spiritu sancto repletur, ut vivat ; ejus virtute firmatur, ut unius fidei et charitatis compage subsistat. *S. Greg. ad 1. vers. Psal. 4. Pœnitent.*

(2) Istud est corpus extrà quod non vivificat Spiritus. Unde dicit B. Augustinus : Si vis vivere de spiritu Christi, esto de corpore Christi. Non vivit hæreticus, non vivit schismaticus, non vivit excommunicatus ; non enim sunt de corpore Ecclesiæ : Ecclesia autem spiritum vivificantem habet. *Idem.*

(3) Sic est Ecclesia Dei. In aliis Sanctis facit miracula, in aliis loquitur veritatem, in aliis custodit virginitatem, in aliis castitatem conjugalem. Singuli propria operantur, sed pariter vivunt. *S. Aug. sèrm. 186. de Temp.*

(4) *O quàm bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus ! Sap. 12. 1.*

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE D'APRÈS PAQUES.

De la qualité de chef.

Que Jésus-Christ est le chef des anges.

In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter, et estis in illo repleti, qui est caput omnis principatus et potestatis

Toute la plénitude de la Divinité habite en lui corporellement, et c'est en lui que vous avez été comblés de biens, lui qui est le chef de toute principauté et de toute puissance. **COLOSS. 2.**

I. CONSIDÉRATION.

ON ne peut douter que Jésus-Christ ne soit le chef des anges aussi bien que des hommes, puisque l'Apôtre dit en termes exprès qu'il est le chef de toutes les principautés et de toutes les puissances. Mais on demande dans Pécole, s'il est leur chef, non-seulement selon sa divinité, mais encore selon sa sainte humanité. Saint Chrysostome donne sujet d'en douter : car il dit que Dieu nous a donné, à la vérité, un chef commun aux hommes et aux anges, qui est Jésus-Christ, selon la chair; mais qu'il le leur a donné d'une manière différente, savoir : aux hommes, selon la chair; et aux anges, selon la divinité du Verbe (1). Théodoret, faisant

(1) *Nempè alium dedit angelis principatum, alium hominibus, his quidem quod secundum carnem est, illis verò Verbum Deum. S. Chrysost. hom. 1. in ep ad Ephes.*

la même distinction , dit que Jésus-Christ est notre chef selon son humanité ; mais qu'il préside et commande aux anges selon sa nature divine (1). Théophylacte , saint Anselme et quelques théologiens sont dans le même sentiment , qu'ils fondent sur ce principe , que le chef doit être d'une même nature que les membres ; mais si cette raison avait lieu , Jésus-Christ ne pourrait porter la qualité de chef à l'égard des anges, selon sa divinité, non plus que selon son humanité , vu qu'il y a encore moins de convenance et de proportion entre la nature créée et incréée , l'être fini et infini, qu'entre deux êtres créés et finis. Et puis saint Chrysostome avoue lui-même que ce ne serait pas une chose fort surprenante de dire que Dieu est le chef de toute principauté , et qu'il est au-dessus des plus sublimes intelligences (2) ; car toutes les créatures, comparées à son infinie grandeur, sont moins qu'un atome , moins qu'un grain de sable , moins que rien. Mais de le dire d'un homme de même nature que nous, c'est une gloire véritablement grande et admirable (3), ce fut le sujet de l'admiration de saint Paul , comme dit Théodoret : et pour moi je me persuade volontiers que lorsqu'il fut ravi jusqu'au troisième ciel , il fut admirablement surpris de voir son divin Maître à la tête de tous ces bienheureux esprits, qui l'adoraient comme leur chef, et s'abîmaient dans le respect devant lui (4).

(1) Qui est nostrum caput quod attinet ad humanitatem ; angelis autem et archangelis præest et imperat quod attinet ad divinam naturam.

(2) *S. Chrysos. in c. 1. ad Eph. hom. 3.*

(3) Sed de eo quidem dici qui fuit ex nobis , hoc est verè magnum et admirabile.

(4) Clarum est Apostolum hæc omnia tanquam de homine dicere : eà enim de causâ admiratione etiam ductus est. *Theodoret. ad hæc verba Ephes. 1 : Et ipsum dedit caput super omnem Ecclesiam.*

II. CONSIDÉRATION.

En effet, on ne saurait assez admirer les singulières prérogatives qu'il a en qualité de chef mystique de l'univers. Tous les membres, dit saint Augustin, font partie du corps; mais il y a une grande différence entre la tête et les autres. Ceux-ci n'ont que le sens du toucher; mais tous les sens sont dans la tête, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher. Si telle est l'excellence de la tête sur tout le reste du corps, quelle est l'excellence du chef de l'Église universelle, c'est-à-dire de cet homme que Dieu a établi médiateur entre Dieu et les hommes (1)? Si la tête est le plus parfait de tous les membres, parce qu'elle renferme en soi la plénitude de tous les sens, le Fils de Dieu possède la plénitude de tous les dons surnaturels, de toutes les vertus infuses, et de toute la sainteté créée et incréée. C'est pourquoi il est incomparablement plus saint que tous les anges et tous les saints ensemble. L'or le plus fin, c'est-à-dire, selon la pensée de saint Grégoire, les plus purs, les plus ardents Séraphins, n'en peut égaler le prix: toute leur sainteté n'est qu'une ombre en la présence de ce soleil (2). Si la tête est le premier et le plus éminent de tous les membres, le Fils de Dieu tient un rang si éminent au-dessus de toutes les grandeurs créées, que les hiérarchies même des anges ne sont que l'escabeau de ses pieds (3). Et il ne s'en faut

(1) Si tanta est excellentia capitis ad cætera membra, quanta est excellentia capitis universæ Ecclesiæ, id est illius hominis quem voluit Deus mediatorem esse inter Deum et homines! *S. Aug. præfat. ad Psal. 29. enarr. 2.*

(2) Non dabitur aurum obrizum pro eâ. Quid namque per aurum obrizum, nisi sancti Angeli designantur? qui rectè et aurum vocantur, et obrizum: aurum, quia fulgent claritate justitiæ; obrizum, quia nullum habuerunt unquam contagium culpæ. *S. Greg. l. 18. mor. c. 29.*

(3) Exercitus angelorum scabellum pedum Christi. *S. Epiph. orat. de laud. Deipar.*

point étonner; car il est sur le trône de la divinité, dit saint Grégoire après le prophète Ézéchiél. La ressemblance de l'homme est sur le trône, parce que la gloire du Rédempteur est au-dessus des Vertus, qui surpassent les anges mêmes (1). Il ne faut donc qu'observer l'ordre établi par ce prophète, pour voir à quel degré d'éminence est élevé cet adorable chef. On représente le firmament au-dessus des animaux, le trône sur le firmament, et l'homme sur le trône, pour montrer la prééminence des anges sur les saints qui vivent dans ce corps mortel et corruptible; des puissances supérieures angéliques et proches de Dieu, sur les anges; et de l'homme-Dieu Jésus-Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, sur les puissances angéliques, qui approchent de plus près la Divinité (2). Enfin, si le propre de la tête est de conduire le corps, de répandre ses influences sur tous les membres, il est constant, dit saint Cyrille, par le témoignage de l'Écriture, que nous avons tout reçu de sa plénitude. Car toute créature visible et invisible participe aux mérites de Jésus-Christ. Les anges et les archanges, et ceux qui sont au-dessus d'eux, les chérubins mêmes, ne sont point autrement saints que par Jésus-Christ seul, dans le Saint-Esprit (3). C'est Jé-

(1) Super thronum similitudo hominis, quia et super illas Virtutes, quæ ipsos angelos antecedunt, nostri est gloria Redemptoris.

(2) Super animalia enim firmamentum, super firmamentum thronus, super thronum homo esse describitur, quia et super sanctos in hac corruptione corporis viventes angeli; super angelos superiores et Deo proximæ angelicæ potestates; super potestates Deo proximæ elevatus est mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. *S. Greg. hom. 8. in Ezech.*

(3) Verax est Joannes dicens quod ex plenitudine ejus omnes accipimus. Christi enim particeps est universa visibilis atque invisibilis creatura: angelique, et archangeli, et quæ adhuc his superiora sunt, ipsique adeò cherubim non aliâ ratione sancti sunt præterquàm per solum Christum in Spiritu sancto. *S. Cyrill. l. 9. de Adorat. circà medium.*

sus-Christ, dit-il ailleurs, qui plante dans les anges aussi bien que dans nos âmes toutes les vertus, et tous les fruits de l'esprit (1).

La difficulté est de savoir ce qu'il a fait en tant qu'homme en faveur de ces bienheureuses Intelligences, et quelles grâces il leur a méritées pour être leur chef : car enfin il est certain que Jésus-Christ, selon le sentiment général des Pères, n'est pas mort pour les anges, dit saint Augustin (2). Il n'appartient qu'aux hommes de dire : *Qui sera contre nous, si Dieu est pour nous, lui qui n'a pas pardonné à son propre Fils, mais l'a livré à la mort pour nous tous*. S'il n'est pas mort pour les anges, il ne les a pas rachetés. Sa passion est le prix de notre rédemption, à l'exclusion de tout autre, comme dit saint Bernard. L'a-t-il offerte pour les anges ? ils n'en avaient pas besoin, leur innocence est sans reproche. L'a-t-il offerte pour les diables ? leur malheur est sans ressource, et leur crime sans remède. S'il ne les a pas rachetés, qu'a-t-il donc fait pour eux, pour être leur chef (3) ? Si nous écoutons saint Augustin, tout ce qu'il fait pour racheter les hommes et les délivrer du mal, rejaillit en quelque façon sur ces princes du ciel, parce qu'ils se réconcilient avec eux, après ce triste divorce que le péché avait mis entre les hommes et les anges (4). Saint Grégoire dit que notre rédemption les comble de joie, voyant que leur nombre se remplit, et

(1) *Per ipsum omnis fructificatio spiritualis tam in sanctis angelis quàm in nobis ipsis insita est. S. Cyrill. l. in Isai. c. 54. ad illa verba : Lætare, sterilis, etc.*

(2) *Non enim pro Angelis mortuus est Christus. S. Aug. in Enchiridio, c. 61.*

(3) *Alteri dari non potuit ; numquid Angelo ? sed ille non eguit. Numquid diabolo ? sed ille non resurgit. S. Bernard. serm. Feria 4. Hebd. sanct. post medit.*

(4) *Pro angelis fit quidquid hominum per ejus mortem redimitur, liberatur à malo, quoniam cum eis quodammodo redit in gratiam post inimicitias, quas inter homines et angelos peccata fecerunt. S. Aug. in Enchir. jam laudato.*

que leurs ruines se réparent (1). Y a-t-il un autre prince de la milice du Dieu des armées, dit Origène, sinon Jésus-Christ notre Seigneur? Toute la milice du ciel, les anges, les archanges, les Vertus, les Dominations, les Principautés, les Puissances, tous ces sublimes esprits qu'il a créés, combattent sous lui comme sous leur chef, qui est le prince des princes, et qui donne toutes les principautés (2); ils ont vaincu le dragon par le sang de l'Agneau (3). C'est lui, dit saint Agobard (4), qui par sa médiation joint tous ses élus à son Père, en sorte que par cette ineffable union des esprits, toute diversité de genre, de condition, d'état et de sexe, cesse, et il ne se fait des anges et des hommes qu'une maison, et une cité de Dieu, dont Jésus-Christ est l'unique chef qui la gouverne, et qui maintient cette admirable alliance. C'est la croix du Sauveur, selon le témoignage de saint Jérôme (5), qui a purifié ou pour mieux dire réparé, non-seulement ce qui est dans la terre, mais encore dans le ciel. Il n'y a personne qui soit saint, sinon par lui, ce qui se rapporte tellement à sa divinité, dit saint Grégoire (6), qu'il ne diminue point la part qu'y prend sa sainte humanité; parce que nul ne peut être juste sans la foi de l'Incarnation; non pas même les anges. C'est le mur qui les soutient, de peur qu'ils ne tombent, et qui aide les hommes à se relever de leur chute. Nulle autre force n'a pu empêcher l'ange de tomber, sinon celle qui a pu réparer l'homme après sa chute. La même grâce a travaillé dans celui-ci, afin qu'il se rele-

(1) Quia dum conspiciunt nos redimi, eorum numerum gaudent impleri. *S. Greg. l. 28. Mor. c. 38.*

(2) Sub ipso principe militant, qui est principum princeps et largitur principatum. *Origenes, hom. 6. in Josue.*

(3) Ipsi vicerunt propter sanguinem Agni.

(4) *S. Agob. serm. de Trinitate.*

(5) *S. Hieron. in ep. ad Ephes. c. 1. ad illa: Et omnia subiecit; sed ex aliorum sensu, non suo, fortè id dixit.*

(6) *S. Greg. l. 1. exposit. in l. 1. Reg. et Hom. 14. in Ezech.*

vât; et dans celui-là, de peur qu'il ne tombât, dit excellemment saint Fulgence (1). De là vient que saint Bernard ne fait point de difficulté d'appeler Jésus-Christ le Sauveur et Rédempteur des anges. Les hommes et les anges, dit-il, n'ont qu'un même Sauveur; mais il est Sauveur des hommes, depuis l'incarnation; et des anges, depuis la création du monde (2). Au commencement il était sagesse, il était justice, il était sanctification et rédemption; mais c'était à l'égard des anges. Depuis, pour l'être à l'égard des hommes, le Père éternel l'a fait tout cela (3). *Il a été fait de Dieu*, dit saint Paul, *sagesse à notre égard, et justice, et sanctification, et rédemption* (4). Il ne dit pas simplement : *Il a été fait sagesse; mais il a été fait sagesse à notre égard*, parce qu'il a été fait pour nous, ce qu'il était déjà auparavant pour les anges; si bien que, selon saint Bernard, Jésus-Christ était dès le commencement du monde la rédemption des anges en tant que Dieu, en les préservant du péché; mais à l'incarnation il a été fait la rédemption des hommes, parce que le Verbe a été fait chair pour les retirer du péché (5).

Saint Thomas passe néanmoins plus avant; car il enseigne en termes exprès sur le 1. chapitre de saint Jean, que toute la grâce des anges aussi bien que des

(1) Non alia stantem Angelum à ruinâ potuit custodire gratia, nisi illa quæ lapsum hominem post ruinam potuit reparare. Una est in utroque gratia operata: in hoc, ut resurgeret in illo, ne caderet. *S. Fulgent. l. 1. ad Transimund. c. 3. init.*

(2) Idem quippè et angeli Salvator et hominis: sed hominis, ab incarnatione; angeli, ab initio creaturæ. *Serm. 1. de Circumcisione, circa medium.*

(3) In principio sapientia erat, erat justitia, erat sanctificatio, et redemptio, sed angelis: ut esset hominibus, fecit eum hæc omnia Pater. *Idem serm. 22. in Cant.*

(4) Qui factus est nobis sapientia à Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio. *1. Cor. 1. 32.*

(5) Non ait simpliciter: Qui factus est sapientia, sed qui factus est nobis sapientia, quia quod erat angelis factus est nobis.

hommes vient de la plénitude de son humanité sainte (1), comme de sa source capitale, quoique ailleurs il dise qu'il ne leur a pas mérité la béatitude essentielle, mais seulement quelques grâces accidentelles. C'est ce qui a partagé les théologiens (2), dont les uns donnent aux mérites de l'Homme-Dieu l'influence générale des grâces dans toute leur étendue sur tous les états de la nature angélique et humaine, les autres exceptent la grâce sanctifiante des esprits bienheureux, et des hommes mêmes dans l'état d'innocence, qu'ils attribuent à sa seule divinité. Les uns et les autres tendent au même but, quoique par des voies différentes : les uns pensent honorer davantage sa miséricorde, en disant qu'il n'est venu que pour les pécheurs; les autres, sa sainteté et sa bonté, en étendant son mérite et son influence sur toutes les créatures qui sont capables de puiser dans cette source capitale de toutes les grâces qui ont jamais été communiquées. Laissons aux anges la décision de ce différend, et ne disputons avec eux que de la reconnaissance et de l'honneur que nous devons à notre chef, puisque, s'il a mérité pour eux aussi bien que pour nous, il n'a néanmoins souffert la mort que pour nous.

(1) *S. Thomas in c. 1. Joan. lect. 10. ad illa : De plenitudine jus omnes accepimus.*

(2) *In 3. dist. 13. q. 2. ar. et de ver. q. 29. ar. 7. ad 5. et a. 1. ad 5. et 3. p. q. 59. a. 6.*

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE D'APRÈS PAQUES.

De la qualité de chef.

*De nos devoirs envers Jésus-Christ en qualité de chef.**Sapientis oculi in capite ejus.*

Les yeux du sage sont à sa tête. Il les arrête avec complaisance et respect sur le Fils de Dieu, qui est son chef. ECCLES. 2. 14.

I. CONSIDÉRATION.

SAINTE BERNARD, dans un sermon qu'il a fait pour le commencement du jeûne, sur ces paroles de saint Matthieu : *Quand vous jeûnez, parfumez votre tête* (1), nous représente parfaitement ce que nous devons à Jésus-Christ en sa propre personne comme à notre chef, à savoir, amour pour amour, action de grâces pour ses bienfaits, service et respect pour le pouvoir et l'empire qu'il a sur nous. Merveilleuse condescendance, dit ce Père; l'esprit du Seigneur a répandu tous ses parfums sur notre chef. Le Père a consacré son Fils d'une onction particulière par-dessus tous ceux qui participent à sa gloire; car il l'aime d'une affection divine, que nulle créature n'a jamais expérimentée. Il a versé sur lui tous les parfums de sa clémence, de sa douceur, de sa suavité, le remplissant avec abondance des en-

(1) Tu autem, cum jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam
Matth. 8. 17.

trailles de miséricorde et de compassion. Car on trouve en lui toute la plénitude des grâces, d'où nous avons tous puisé; on y trouve généralement toutes les miséricordes du ciel, on y trouve la source inépuisable de la piété divine, et l'affluence de tous les parfums spirituels (1). C'est ainsi que notre chef a été privilégié d'une onction abondante qu'il a reçue de son Père, et néanmoins il veut encore être parfumé de nous: *Quand vous jeûnez, nous dit-il, parfumez votre chef* (2). Quoi donc? la fontaine demande-t-elle de l'eau au ruisseau qui en découle? oui certainement elle la demande, ou plutôt elle la redemande: car les fleuves retournent à la source d'où ils sortent, afin de couler encore. En effet, si Jésus-Christ vous redemande ce qu'il vous avait donné, ce n'est pas parce qu'il lui manque, mais afin que vous ne perdiez point ce que vous lui rapporterez. Car il en est comme de l'eau d'un fleuve qui pourrait lorsqu'elle cesse de couler, et repousse celle qui survient par quelque inondation. Ainsi tarit le cours des grâces lorsqu'on ne les renvoie point à leur principe: et bien loin de les faire profiter, l'ingrat les tourne à sa ruine. Mais, au contraire, celui qui est fidèle en peu de chose, mérite qu'on lui en donne encore davantage. Parfumez donc votre chef, en renvoyant à celui qui est au-dessus de vous, tout ce qui est en vous de dévotion, de joie et d'affection spirituelle: parfumez-le, en sorte que s'il y a quelque grâce en vous, elle retourne à lui, et que vous ne cherchiez point votre gloire, mais la sienne (3). Il est bon de m'atta-

(1) In capite si quidem plenitudo gratiarum de quâ accepimus omnes, in capite universitas miserationis, in capite inexhaustus fons pietatis divinæ, in capite affluentia tota spiritualis unguenti.

(2) Sic unctum à Patre est caput nostrum, et nihilominus ungi postulat et à nobis: Cùm jejunaveris, unge caput tuum.

(3) Unge igitur caput tuum refundens in eum qui suprâ te est. quidquid in te est devotionis, quidquid delectationis, quidquid affectionis. Unge caput tuum, ut si qua in te est gratia, referatur ad ipsum, nec tuam quæras gloriam, sed ipsius.

cher à vous, ô chef glorieux et béni dans tous les siècles, que les anges désirent de contempler incessamment. Je vous suivrai partout où vous irez. Si vous passez par le feu, je ne me séparerai point de vous : je ne craindrai point les maux qui me pourront arriver, parce que vous êtes avec moi. C'est vous qui portez mes douleurs, et qui souffrez pour moi. Vous passez le premier par le chemin étroit de la croix, afin de l'élargir et le faciliter à vos membres. Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ (1) ?

II. CONSIDÉRATION.

L'honneur que nous avons d'être ses membres ne doit-il pas nous élever au-dessus du monde par un généreux mépris, et nous attacher à sa personne sacrée par des liens indissolubles d'estime et d'amour ? A quelle gloire, s'écrie saint Chrysostome (2), n'a-t-il pas élevé son corps mystique, en le faisant asseoir avec lui, pour ainsi dire, sur le trône de sa grandeur ? car enfin où est la tête, là est le corps, il n'y a rien entre l'un et l'autre qui les sépare, ou s'il y a quelque chose qui sépare le corps de la tête, ce n'est plus un corps, mais un cadavre. Respectons donc cet auguste chef, souvenons-nous que nous sommes le corps mystique d'un chef à qui toutes choses sont soumises. Nous devrions par cette raison être plus saints que les anges, puisqu'il nous a préférés à eux, et nous a fait plus d'honneur ; car il ne s'est pas uni personnellement à

(1) *Mihi omninò adhærere tibi bonum est, ô caput gloriosum et benedictum in secula, in quod et angeli prospicere concupiscunt. Sequar te quocumquè icris : si transieris per ignem, non avertar à te : non timebo mala, quoniam tu mecum es. Tu dolores meos portas et pro me doles. Tu priùs transis per angustum passionis foramen, ut latum præbeas sequentibus membris ingressum. Quis nos separabit à charitate Christi ?*

(2) *S. Chrysost. hom. 3. in ep. ad Ephes.*

la nature angélique. Que voudriez-vous donc faire pour reconnaître la grâce qu'il vous a faite? quand vous donneriez dix mille vies pour son service, et davantage, ce ne serait rien en comparaison de deux choses signalées qu'il a faites pour vous : la première, de descendre si bas ; la seconde, de vous élever si haut et de répandre son sang pour nous sauver. Prisons donc infiniment l'honneur de son alliance ; craignons que quelqu'un de nous ne soit retranché de ce corps, et qu'il ne s'en rende indigne. Si quelque souverain nous avait mis le diadème sur la tête pour nous associer à son empire, ne ferions-nous pas tous nos efforts pour nous rendre dignes de porter une couronne? que ne devons-nous donc pas faire pour répondre à l'honneur que Dieu nous fait de nous donner son Fils, non-seulement pour notre couronne, mais pour notre chef? serions-nous bien assez ingrats et aveugles pour n'en faire point d'état? Les anges, les archanges et les Vertus le révèrent et s'anéantissent devant lui : et nous qui avons l'honneur d'être les membres de son corps mystique, de même nature que lui, nous n'aurons pas le même respect? Eh! quelle espérance de salut pourrions-nous avoir? ayez souvent, je vous conjure, dans la pensée ce trône royal qu'il occupe, et l'honneur qu'il vous fait de vous y appeler : si vous avez un peu de cœur, cette vue aura plus de force pour vous retirer du vice et vous en donner de l'horreur, que l'enfer même.

Car quand même il n'y aurait point d'enfer, cela seul, d'être indignes de tel honneur, et de le perdre par notre faute, est le plus grand de tous les maux. Ayez donc toujours devant les yeux le lieu éminent que votre chef occupe : regardez-le à la droite du Père au-dessus des Principautés et des vertus; quelle indignité de voir en même temps son corps foulé par les démons! Ah! que ce malheur n'arrive jamais! Si on vous avait confié le plus riche joyau de la couronne, avec quel soin le garderiez-vous? Or Jésus-Christ, dit

saint Athanase, vous a confié son corps, et vous en êtes même une partie. Gardez-vous donc de trahir ses membres. Vous êtes le domicile de Jésus-Christ ; vous êtes un des membres de celui qui règne dans les cieux : parez donc ces membres des vertus, Seigneur (1).

III. CONSIDÉRATION.

Car enfin l'excellence de notre chef, et l'honneur que nous avons d'être ses membres, ne nous obligent pas seulement à fuir le vice, mais encore à pratiquer avec un courage héroïque la vertu, surtout l'humilité, la miséricorde envers les pauvres, et la charité fraternelle. L'humilité nous est nécessaire : car, comme Satan est tombé par l'orgueil, et nous fait tomber après lui ; de même, dit saint Augustin, notre Seigneur nous a relevés par l'humilité, en descendant du ciel, et s'abaissant jusqu'à la mort de la croix. Faites une réflexion sérieuse sur ces paroles : votre prince étant aussi humble qu'il est, quelle apparence que vous soyez superbe ? Quoi ! le chef est humble, et le membre sera orgueilleux ? gardez-vous de tomber dans ce désordre. Si vous aimez l'orgueil, vous ne voulez pas faire partie d'un corps, qui a pour chef le plus humble de tous les hommes. Et si vous n'êtes pas dans ce corps, où serez-vous ? je ne le veux pas dire, de peur qu'il ne semble que je vous veuille effrayer. Et plutôt à Dieu que je l'eusse fait pour votre bien (2) ! La miséricorde envers les pauvres est d'autant plus recommandable,

(1) Cave, ne membrorum Christi proditor fias. Christi domicilium es, et membrum ejus qui in cœlis regnat : virtutibus ergò Domini illud honoretur.

(2) Princeps tuus humilis : et tu superbus ? Caput humile : et membrum superbum ? Absit, non vult esse de corpore capitis humilis, qui amat superbiam : si autem non fuerit, videat ubi erit. Ego nolo dicere, ne ampliùs videar terruisse, inò utinam terruerim, et aliquid egerim. *S. Aug. serm. Dom. in fine, 53. de verbis.*

que ce sont les membres du corps mystique de Jésus-Christ les plus semblables à leur chef, qui de riche s'est fait pauvre pour nous enrichir, et qui n'attend de nous d'autre reconnaissance, que le bien que nous leur faisons pour l'amour de lui. C'est pourquoi, dit saint Grégoire de Nazianze, si vous donnez quelque créance à mes paroles, vous qui êtes serviteurs de Jésus-Christ, ses frères et ses cohéritiers, visitons-le pendant qu'il est en notre pouvoir; ayons soin de lui, nourrissons-le, revêtons-le, recevons-le dans nos maisons, et rendons-lui tout l'honneur que nous pourrons (1). Nous le ferons, si nous sommes humains et pitoyables envers ses membres (2).

La charité fraternelle et l'union des esprits ne nous doit pas être moins chère. Car, comme dit saint Augustin (3), l'esprit de Jésus est aux membres de l'Église, ce que notre âme est aux membres de notre corps. Si vous séparez quelque membre du corps, l'âme le suit-elle pour y répandre son influence? nullement, et néanmoins il conserve encore la forme. On dira, par exemple : C'est un pied, c'est une main, c'est une langue : il a la forme qu'il avait auparavant, quoiqu'il ne soit plus uni au corps; mais il n'a plus la vie. Il en est de même d'un homme qui se sépare de l'Église, et qui rompt les liens de la charité : si vous cherchez en lui le caractère d'un chrétien, il en a les apparences, il en retient la forme, le baptême, le symbole, le sacrement; mais il n'a plus la vie de l'esprit. Qui que vous soyez, vous êtes membre de Jésus-Christ

(1) Quocircà, si quid mihi auscultandum putatis, servi Christi, et fratres, et cohæredes, Christum, quandiù licet, visitemus, Christum curemus, Christum alamus, Christum induamus, Christum colligamus, Christum honoremus. *S. Greg. Naz. orat. ibi. in fine.*

(2) Veneraberis, si te Christi membro benignum atque humanum præbes. *Ibid.*

(3) *S. Aug. serm. 20. ex. 49. novis.*

en apparence ; mais si vous n'êtes intérieurement animé de son esprit , c'est en vain que vous vous glorifiez d'une apparence extérieure (1). Heureux le membre , dit saint Bernard , qui demeure uni à ce chef en toutes choses , et qui le suit partout où il va (2). *Vous êtes le corps de Jésus-Christ et les membres les uns des autres*, comme dit l'Apôtre. Traitez donc le corps et les membres avec l'honneur qu'il appartient , de peur que si vous y manquez , vous ne soyez puni avec autant plus de rigueur , qu'on vous prépare une plus riche couronne , si vous en usez avec le respect que vous devez. Vos yeux sont les yeux de Jésus-Christ : ne les ouvrez donc pas à la vanité , puisqu'il est la vérité même. Votre bouche est la bouche de cet adorable chef. Ne la profanez pas par des paroles de médisance , de raillerie et de mensonge , puisqu'elle est consacrée aux louanges de Dieu , et à l'édification du prochain (4). Enfin vous êtes membres de Jésus-Christ. Si vous concevez bien quel honneur c'est de l'avoir pour votre chef , tous vos os lui diront avec admiration : Seigneur , qui est semblable à vous ? Car qui peut assez estimer une telle faveur de Dieu ? dit saint Augustin (4).

(1) *Forma es, quisquis es: nisi intus Spiritu vegeteris, frustra foris de formâ gloriaris.*

(2) *Felix membrum quod huic adhæserit per omnia capiti, et sequitur illud quocumquè ierit. S. Bernardus, serm. 1. in cap. jejunii.*

(3) *S. Ansel. l. 10. med. 1. § 5.*

(4) *Ecce facti estis membra Christi: si cogitatis quid facti estis, omnia ossa vestra dicent: Domine, quis similis tibi; non enim dignè cogitari potest illa dignatio Dei. S. Aug. serm. 164. de temp. c. 1.*

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE D'APRÈS PAQUES.

De la qualité de chef.

De nos devoirs envers les membres du corps mystique de Jésus-Christ.

Vos estis corpus Christi , et membra de membro.

Vous êtes le corps de Jésus-Christ, et les membres unis l'un à l'autre. 1. COR. 12.

I. CONSIDÉRATION.

COMME les lignes d'un cercle , qui vont de la circonférence au centre , ne le touchent que lorsqu'elles se réunissent ensemble et se touchent les unes les autres ; de même les fidèles ne peuvent être unis à Jésus-Christ, qui est leur chef, qu'en même temps ils se soient unis les uns aux autres. Saint Augustin dit que c'est la charité qui les lie tous ensemble, en quelque lieu qu'ils soient, parce qu'elle tient de l'immensité du cœur de Dieu, qui est partout, et qui n'est qu'amour partout où il est (1). Il est amour dans le ciel, où il se communique aux bienheureux sans aucune réserve ; il est amour sur la terre, où il sanctifie les justes ; il est amour dessous la terre, où il purifie les âmes dans le feu du purgatoire, pour les préparer à recevoir les rayons de la gloire, et de la claire vue de son essence. La charité chrétienne l'imite autant qu'elle peut dans cette vaste étendue : elle unit étroitement toutes les

(1) Deus charitas est.

parties de l'Église souffrante, militante et triomphante, et n'en fait qu'un même corps, une même Église, qui sera quelque jour unie par la participation de l'éternité bienheureuse, comme elle l'est maintenant par le lien de l'amour divin (1).

II. CONSIDÉRATION.

Or, quoique la charité soit le nœud qui nous unit avec toutes les parties de l'Église, elle le fait néanmoins d'une manière différente. Avec les saints et les esprits bienheureux, qui sont dans le ciel, elle nous unit par un amour de révérence, de confiance et de conformité. Nous leur devons un grand respect à cause de la sublimité de leur gloire, qui les élève infiniment au-dessus de toutes les grandeurs de la terre : *Vos amis, ô mon Dieu, sont infiniment élevés en gloire ; leur principauté est puissamment affermie* (2). Nous devons recourir à eux avec confiance, et porter nos pensées et nos désirs vers l'éternité, à laquelle ils nous invitent. Nous y pouvons prétendre aussi bien qu'eux, nous sommes tous les héritiers de Jésus-Christ ; il a fait son testament, comme dit saint Ambroise, en faveur de nous tous (3). Nous sommes tous membres de ce chef : il ne tiendra qu'à nous d'y être éternellement unis, car il est éternel, et ne peut être coupé (4). Si le chef est éternel, les membres peuvent aussi se glorifier d'être éternels, afin que Jésus-Christ soit entièrement éternel. Qui nous empêche d'être tou-

(1) Una erit consortio æternitatis, et nunc una est vinculo charitatis. *S. Aug. Ench. c. 56.*

(2) Nimis honorificati sunt amici tui, Deus: nimis confortatus est principatus eorum. *Psal. 138. 17.*

(3) Ad omnes testamentum suum scripsit Jesus, omnes scripti hæredes sumus. *S. Ambr. in Ps. 118. serm. 14.*

(4) Non potest caput hæc decollari. Si in æternum caput, in æternum gloriantur et membra, ut sit ille Christus integer in æternum. *S. Aug. enar. in Ps. 88.*

jours à lui, comme il est toujours à nous ? Enfin nous devons marcher sur leurs pas, et imiter leurs vertus par un amour de conformité, comme ils ont suivi les traces que le Sauveur du monde leur a marquées. Car il est le premier-né d'entre les morts, qui a ouvert le chemin de la vie éternelle à son Église, dont il s'est fait le chef, pour rendre son corps immortel (1), et pour cet effet, il a voulu mourir pour ressusciter le premier, et monter au ciel le premier, afin que les membres pussent fonder leur espérance sur leur chef, et attendre en leur personne l'accomplissement de ce qui leur avait été promis dans leur chef (2).

III. CONSIDÉRATION.

La même charité qui nous donne du respect pour les bienheureux, nous donne aussi de la tendresse et de la compassion pour les fidèles qui souffrent dans le purgatoire, et nous oblige à les secourir, comme membres d'un même corps et d'un même chef, dont les peines nous doivent être très-sensibles pour plusieurs raisons, mais particulièrement parce qu'elles appartiennent à Jésus-Christ, que nous devons aimer plus que nous-mêmes. Pesez ces paroles de saint Cyprien, et faites-en l'application aux âmes du purgatoire (3). Nous devons regarder Jésus-Christ dans nos

(1) Quia enim ipse primogenitus à mortuis, iter fecit Ecclesiæ suæ ad regnum Dei, ad vitam æternam, ecce caput est ad immortalitatem etiam corporis, et ideò creatus est in principio viarum Dei in opera ejus. *S. Aug. 1. de Trinit. c. 12.*

(2) Ideò mori voluit caput, ut priùs resurgeret caput, priùs iret. in cælum caput, et in capite suo spem haberent cætera membra, et exspectarent impleri ergà se, quod promissum est in capite. *S. Aug. serm. 12. ex. 40. nov.*

(3) In captivis fratribus nostris contemplandus est Christus, et redimendus de periculo captivitatis, qui nos redimet de periculo mortis. *S. Cyp. ep. 60.*

frères captifs, et racheter de l'esclavage celui qui nous a rachetés de la mort. Et ne nous excusons pas sur notre impuissance ; car il nous en a donné les moyens, et, comme dit le catéchisme du concile de Trente, « tous ceux qui sont en grâce et qui ont la » charité, peuvent satisfaire pour un autre à la justice » de Dieu, d'où vient qu'en quelque manière l'un porte » la charge de l'autre. » Ce pouvoir est fondé sur la communion des saints, qui fait un article de notre foi, et nous savons ce que dit saint Augustin, que l'Église est un admirable corps de république, qui ne se contente pas d'un gouvernement et d'une police commune entre ses citoyens qui la composent, mais qui fait profession d'une entière communication de biens. Si vous aimez l'unité, il n'est rien qui ne soit à vous ; car tout ce qu'un autre possède pour soi dans cette unité, il le possède aussi pour vous (1). Pour vous sont les prières et les suffrages de l'Église, « et ceux mêmes » qu'elle fait pour les défunts, comme dit saint Thomas, sont comme autant de satisfactions que les » vivants font pour les morts, en sorte qu'on peut » dire qu'ils les acquittent de la peine qu'ils n'ont pas » payée (2). » Pour vous sont les bonnes œuvres de tous les saints, tout le bien qu'ont fait les saints est communiqué à ceux qui ont la charité, dit le même docteur. Enfin pour vous sont tous les mérites de Jésus-Christ, qu'il a laissés à son Église comme un trésor commun, qu'elle peut dispenser sur les vivants et sur les morts, et que chacun peut recevoir avec d'autant

(1) Si amas unitatem, nihil non habes ; nam etiam tibi habet, quisquis in illâ aliquid habet. *S. Aug. tract. 32. in. Joan. Vide eundem in Ps. 61.*

(2) Quidquid boni fecerunt omnes sancti, communicatur in charitate existentibus. Suffragia Ecclesiæ sunt pro defunctis quasi quædam satisfactions viventium vice mortuorum, et secundum hoc mortuos à pænâ absolvunt, quam non solverunt. *S. Th. in 4. dist. 45. q. 3. a. 3. ad. 6.*

plus d'abondance, qu'il a plus de charité. D'où je conclus que les âmes du purgatoire ont en ce point un très-grand avantage, parce que leur charité est dans un état immuable; et d'ailleurs elles ne sont point séparées de l'Église, qui est le royaume de Jésus-Christ, elles ne font avec nous qu'un même corps animé d'un même chef et d'un même esprit (1). Elles croient ce que nous croyons, elles désirent ce que nous désirons, elles attendent ce que nous attendons, elles souffrent et nous souffrons, non pas, à la vérité, un feu si rigoureux que le leur, mais qui serait plus propre à purifier nos cœurs, s'il était joint à celui du divin amour, qui fait souvent une espèce de purgatoire, soit dans les âmes, qui brûlent du désir de voir Dieu, soit dans les corps, qui sont accablés de maladies, comme dit sainte Catherine de Gènes (2).

IV. CONSIDÉRATION.

Le troisième office de la charité est d'unir les membres de l'Église militante les uns avec les autres, par le secours mutuel qu'ils se prêtent pour l'amour de Jésus-Christ, qui est leur chef. Entre les membres d'un même corps, les uns donnent la vie aux autres, comme la tête et le cœur; les autres rendent service, comme les mains et les pieds; les autres donnent de leur abondance ce qu'ils ont de superflu, comme le foie, qui est la fontaine du sang, dont il prend ce qui lui est nécessaire, et distribue le reste par le canal des veines avec une merveilleuse justice; mais tous ensemble s'entr'aident et se ressentent du bien et du mal les uns des autres. Il en est de même de l'Église, dont

(1) Neque enim piorum animæ mortuorum separantur ab Ecclesiâ, quæ etiamnum est regnum Christi: alioqui nec ad altare fieret eorum memoria, in commemoratione Corporis Christi. *S. Aug. l. 20. de C. D. c. 9.*

(2) *Chap. 48. de sa Vie, sur la fin.*

Le Saint-Esprit est le cœur, et Jésus-Christ en est le chef; tous deux ensemble donnent la vie de la grâce à tout le corps. Les autres membres sont obligés de s'entr'aider mutuellement à procurer leur salut. Les riches doivent soulager la misère des pauvres, et les regarder comme les membres du Fils de Dieu; les pauvres doivent servir les riches, prier pour eux, et respecter Jésus-Christ en leur personne. Tous doivent s'entr'aimer comme membres d'un même corps, animés d'un même esprit, nourris d'une même viande, qui est la chair de l'Agneau sans tache, et gouvernés par un même chef, qui les conduit invisiblement par les lumières de sa grâce, et visiblement par son vicaire en terre, le souverain Pontife, qui est sous lui le chef visible de son Église. Je dis sous lui: car il est le seul pontife indépendant et éternel, dont les autres ne sont que les lieutenants; c'est lui seul qui a établi l'Église pendant qu'il était sur la terre, et qui lui a donné la vie en mourant. Il en était pour lors le chef visible, et maintenant qu'il règne dans la gloire, et qu'il n'est visible que dans les cieux, il la gouverne encore intérieurement par lui-même, et extérieurement par ses vicaires, qui sont les successeurs de saint Pierre, aux sentiments desquels nous devons nous attacher inséparablement, pour ne point errer dans la foi (1). Car c'est pour eux que notre Seigneur a prié, afin que leur foi fût inaltérable; c'est à eux qu'il a dit en parlant à saint Pierre: *Paissez mes agneaux,*

(1) Eum certè, qui salutis nostræ causâ vulneribus et languore affectus est, venerare. Veneraberis autem, si te Christi membro benignum atque humanum præbeas. *S. Greg. Naz. orat. 16. in fine et paulò post.* Quocircà si quid mihi auscultandum putatis, servi Christi, et fratres, et hæredes, Christum quamdiù licèt visitemus, Christum alamus, Christum curemus, Christum induamus, Christum colligamus, Christum honoremus. Quantò magis Papa Jesus, qui est dominus gratiarum et indulgentiarum. *S. Vincent. Ferrariens. in Sabb. Pasch. paulò ante finem.*

païssez mes brebis (1). Sur quoi saint Eucher dit excellemment : Pierre paît les agneaux et les brebis ; il paît les enfants et les mères ; il gouverne les sujets et les prélats. Il est donc le pasteur universel de tous ; car il n'y a rien dans l'Église, outre les agneaux et les brebis (2).

(1) *Pasce agnos meos , pasce oves meas. Joan. 21. 15.*

(2) *Pascis Petrus agnos , pascit et oves ; pascit filios, pascit et matres ; regit et subditos et prælatos : omnium igitur Pastor est, quia præter agnos et oves in Ecclesiâ nihil est. S. Eul. in vigl. S. Petri. Vide Becanum, l. 2. de Rep. Ecclesiasticâ, et l. 3. c. 4*

ENTRETIEN

POUR LE SECOND DIMANCHE D'APRÈS L'OCTAVE DE PAQUES

De la qualité de Chef.

Trois singulières prérogatives, qui comprennent sommairement tout ce que l'on a dit jusqu'ici de la qualité de chef.

Crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus.

Élevons en toutes choses par Jésus-Christ, qui est notre chef.

EPH. 4. 16.

I. CONSIDÉRATION.

Tout ce qui a été dit de la qualité de chef dans les entretiens précédents, est compris sommairement dans ces trois prérogatives que saint Thomas a remarquées : l'éminence, la plénitude et l'influence. La première n'est autre chose que l'éminente primauté, qui élève Jésus-Christ au-dessus de toutes les créatures de l'univers. ☪

Dieu, qui est le premier de tous les êtres, est aussi la première cause et la dernière fin de toutes choses. Comme leur premier principe, il les pousse toutes hors de soi ; comme leur dernière fin, il les rappelle toutes dans son sein. Comme leur premier principe souverainement agissant en unité de puissance, l'ordre qu'il tient dans sa conduite est de descendre du plus haut au plus bas ; de la nature angélique, à la nature humaine ; des corps célestes, aux corps élémentaires, des créatures spirituelles et invisibles, aux créatures

visibles et matérielles. Comme leur dernière fin souverainement attirant en unité d'amour, son procédé est de remonter du plus bas au plus haut, destinant la terre à la production des fruits, les fruits à la nourriture des animaux, les animaux au service de l'homme, les hommes au service de Dieu, la nature pour la grâce, la grâce pour la béatitude, et la béatitude pour la gloire de son auteur. Mais en quelque façon qu'il travaille, soit comme le premier principe ou comme la dernière fin des créatures, il est toujours véritable que ce qui est plus près de lui, est aussi le plus haut, et le plus éminent dans sa grandeur.

Or je dis que Jésus-Christ est le premier objet qu'il rencontre dans toutes ses saillies, qu'il est le plus près de son cœur et de ses mains, le plus éminent dans l'un et l'autre procédé, l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier de ses ouvrages, parce qu'il commence par lui tous les effets de sa puissance, et qu'il termine en lui tous les attrails de son amour.

Car premièrement, si vous considérez l'ordre qu'il tient dans ses amoureuses saillies, et tous les pas qu'il fait pour venir à nous, vous apprendrez de l'Écriture Sainte, qu'il s'approche de ses créatures par les mouvements de sa sagesse, de son amour, de sa puissance et de sa bonté, que sa sagesse en fait les projets, que son amour les agrée, que sa puissance les exécute, que sa bonté les conserve par la continuation de ses bienfaits; mais en même temps vous verrez avec un incroyable plaisir, qui surprendra votre esprit, que Jésus-Christ, qui est le chef de l'univers, tient partout le premier rang avec une éminence incomparable (1). Il est le premier et le plus beau dessein de sa sagesse, et quiconque sait que le mystère de l'Incarnation est le secret (2) du Père éternel, où il a enfermé son Verbe, qui est le terme de la fécondité de

(1) Ut sit in omnibus ipse primatum tenens.

(2) Secretum meum mihi.

son entendement, ne s'étonnera pas si je dis qu'il est la fleur de ses pensées et le fondement sur lequel il a établi dans son éternelle prescience tous les plus nobles projets qu'il a jamais fait éclore depuis la naissance du monde (1).

Il est le premier et le plus charmant objet de son amour, qui tient lui seul plus de place dans son cœur, non-seulement que tous les hommes, mais encore que toutes les créatures ensemble, dit le Docteur angélique (2). Car encore que Dieu, comme dit saint Augustin, aime tout ce qu'il fait, ainsi qu'un excellent ouvrier est naturellement amoureux de ses ouvrages, néanmoins il est clair qu'entre les créatures qui sont sorties de ses mains, celles qu'on appelle raisonnables lui sont plus chères que les autres, et que, parmi les raisonnables, il préfère sans difficulté celles qui sont membres de son Fils unique; mais le premier mouvement de son cœur se tourne vers ce cher Fils, qui l'occupe si absolument, que tout le reste ne lui est rien à l'égal de lui (3).

Il est le premier et le plus noble chef-d'œuvre de sa puissance, la plus riche pièce qu'il ait jamais tirée de ses trésors, et bien que la force de son bras se puisse étendre jusqu'à l'infini, il ne peut outre-passar ce terme, ni produire rien de plus parfait qu'un Homme-Dieu, qui est le seul ouvrage égal à la vertu de son principe.

Il est le premier et le plus magnifique siège de sa grandeur, le lieu de son repos, où il n'a jamais souff-

(1) *Vide S. Cyrill. l. 5. Thes. c. 8.*

(2) *Deus Christum diligit, non solum plusquam totum genus humanum, sed etiam magis quam totam universitatem creaturarum. 1. p. q. 20. a. 4.*

(3) *Omnia diligit Deus quæ fecit, et inter ea magis diligit creaturas racionales, et in illis eas amplius quæ sunt membra unigeniti sui, et multò magis unigenitum suum. S. Aug. tract. 110. in Joannem.*

fert d'inquiétude : il est bien vrai qu'il met son trône dans le cœur des anges et des hommes mêmes ; mais il ne l'y met qu'après beaucoup de travail , comme dit Rupert (1). Il faut que la grâce fasse de grands efforts pour affermir leur confiance , et les rendre capables de porter Dieu sans le troubler, et de soutenir sa grandeur sans traverser son repos. Il n'y a que le Fils de Dieu qui ne lui a jamais donné de peine , et après avoir cherché un lieu, dans l'univers, exempt d'agitation et de trouble , il n'a trouvé que celui-ci , dont l'assiette fut assez ferme pour soutenir la caducité du monde, de sorte que comme il est la faite qui couronne, il est aussi la base qui le supporte (2).

Mais quel sujet y a-t-il de s'étonner s'il a cette éminente primauté sur les ouvrages extérieurs de la puissance divine , puisqu'il est le premier terme des émanations intérieures par le propre caractère de sa naissance éternelle ? Je sais bien qu'il n'y a point de rang ni de préséance dans cette auguste compagnie des trois divines personnes (3) ; mais je n'ignore pas aussi qu'il y a de l'ordre , comme disent les théologiens , non de causalité , mais d'origine ; non de commencement , mais de naissance ; non de dépendance , mais de production. Elles sont , à la vérité , toutes égales , parce qu'elles couronnent une même nature , et possèdent un même domaine ; mais cette égalité n'empêche pas que l'une ne procède de l'autre , que le Fils ne tire son origine du Père , et que le Saint-Esprit ne

(1) Super hunc florem requiescet Spiritus Domini, id est, propter Christum mitigabis, Deus, omnem iram tuam, et avertes ab irâ indignationis tuæ. Nunquàm enim te inquietavit flos iste. Mitis est enim et humilis corde. *Rup. l. 12. de vict. Verbi Dei, c. 30.*

(2) In cæteris laboravit : in isto solo nihil unquàm fuit quod resisteret ei. Igitur hic unus est in quo Deus requievit. In homine et angelo requiescit Deus post laborem. Nullus enim Angelorum et hominum, nisi per operosam gratiam Dei habitationi et Domini requiei fit indoneus. *Idem.*

(3) Divinitas gradum non habet. *Tertullianus.*

procède de tous les deux en unité de principe. Comme donc avant que d'aimer il est nécessaire de connaître ce que l'on aime, et que les pensées de l'esprit doivent devancer les affections de notre cœur ; de même il faut dire , pour garder l'ordre des émanations divines , que la production du Verbe , qui est le fruit de la connaissance du Père, précède, non de temps, mais d'origine la production du Saint-Esprit , qui est le terme de son amour : de là vient qu'il a été envoyé le premier, et que l'ordre de sa mission suivant celui de sa génération , il a fait lever le soleil de la grotte de Bethléem, avant que de faire descendre le feu sur la montagne de Sion. Je ne dispute pas lequel des deux nous a le plus obligés : si l'un est le chef , l'autre est le cœur de l'Église ; si l'un commence l'ouvrage de notre salut , l'autre l'achève, et ils nous sont tous deux si nécessaires, que nous ne pouvons perdre ni l'un ni l'autre sans mourir : par conséquent nous les devons aimer également , comme les deux sources de notre vie. Mais, après tout , il faut reconnaître que le Fils de Dieu a eu la prévention en cette rencontre , que le Saint-Esprit n'est venu qu'après lui , et parce qu'il a mérité ; et s'il n'a pas fait plus que lui , certes il a plus enduré pour nous , puisqu'il s'est chargé de nos misères pour nous faire part de ses faveurs. Voyez-vous comme Dieu , faisant ses sorties au-dehors , rencontre son Fils le premier en toutes ses démarches ; le premier dans sa mission , parce que c'est le chef-d'œuvre de sa miséricorde ; le premier dans la création , parce que c'est le chef-d'œuvre de sa puissance ; le premier dans la sanctification , parce que c'est le chef-d'œuvre de la grâce ; le premier dans la glorification , parce que c'est le chef-d'œuvre de sa magnificence ; le premier dans la prédestination , parce que c'est le chef-d'œuvre de sa sagesse et de son amour. Les autres sont prédestinés à l'adoption des enfants , et Jésus , à la filiation naturelle ; les autres sont prédestinés enfants de Dieu par le mérite de sa mort , et Jésus, par le droit de sa nais-

sance; les autres sont prédestinés comme sujets, et Jésus, comme leur roi; les autres sont prédestinés comme membres, et Jésus, comme leur chef; les autres sont prédestinés comme sauvés, et Jésus, comme Sauveur.

Que si vous voulez remonter jusqu'à la source de tous les êtres et de la considération du principe qui les produit, passer à celle de la fin qui les attire tous à soi, vous ne serez pas moins surpris de voir que toutes les richesses de la nature, de la grâce et de la gloire ne sont que pour ce divin Sauveur, et ne servent qu'à relever les degrés du trône sur lequel il est assis quand il veut paraître dans sa grandeur.

Jetez les yeux sur le théâtre de la nature, considérez attentivement cette montre qu'elle fait de sa beauté avec tant de magnificence et de pompe, qu'elle éblouit l'esprit des sages et ravit le cœur des saints; voyez comme la bonté du Créateur y verse ses trésors avec profusion, comme sa sagesse les distribue avec ordre, comme sa providence gouverne toutes les créatures, comme son amour les caresse, comme son immensité les loge dans son sein, comme son éternité en affermit la durée, et dites-moi si vous avez jamais fait réflexion qu'il y a un homme dans le monde, mais un Homme-Dieu, pour qui seul toute la nature travaille, à qui seul elle veut plaire, et par qui seul elle subsiste; que c'est pour lui que le soleil luit, que les étoiles brillent dans le firmament, que les cieux roulent par des mouvements infatigables, que la terre produit une si agréable diversité de fleurs et de fruits, que les hommes et les anges vivent. Cela est vrai, dit Rupert. Il faut le dire avec sentiment de piété, et l'écouter avec respect, que Dieu a créé toutes choses afin de couronner son Fils d'honneur et de gloire (1); et bien loin d'avoir produit les hommes pour le service

(1) Religiosè dicendum reverenterque est audiendum, quia propter hunc hominem gloriâ et honore coronandum Deus omnia creavit. *Rupert. l. 3, de glor. Trinit. c. 20.*

des anges, il a créé tous les anges pour le service d'un seul homme.

Montez un degré plus haut, et contemplez de là l'état de la grâce, qui surpasse beaucoup celui de la nature : il est certain qu'une seule âme revêtue de la grâce est plus considérable en grandeur, en richesses et en beauté, qu'un monde entier. Elle est plus grande que le monde, parce qu'elle ne peut être remplie que de Dieu; elle est plus belle, parce qu'elle est plus semblable à la première beauté; elle est plus riche, parce qu'un seul degré de grâce vaut mieux que toutes les richesses que la terre cache dans son sein, quand elle serait toute d'or et de pierres précieuses. Que doit-on donc penser de tous les saints, qui, faisant chacun en particulier un monde plus considérable que le visible, ramassent ensemble toutes leurs beautés pour en faire hommage à Jésus-Christ, qu'ils regardent tous comme leur dernière fin, pour laquelle ils ont été créés (1). N'est-ce pas à lui que tous les prophètes ont rendu un glorieux témoignage (2)? N'est-ce pas lui que l'Écriture appelle l'attente de tous les peuples et le désir des collines éternelles, sans lequel ni la loi, ni les prophètes, ne peuvent être non plus que l'ombre sans le corps, dit saint Ambroise (3)? N'est-ce pas pour lui que les apôtres ont fait gloire de souffrir toutes sortes d'opprobres, que les martyrs ont versé leur sang, que les rois ont mis leurs couronnes au pied de la croix, que tous les saints ont méprisé les honneurs et les délices de la terre? N'est-il pas vrai que toutes leurs vertus portent le nom de Jésus, et qu'elles répandent partout l'odeur de son incomparable sainteté? N'est-il pas vrai que leurs œuvres miraculeuses, qui ont étonné toute la nature, ne sont que des participations

(1) *Finis legis Christus. Rom. 10.*

(2) *Huic omnes prophetæ testimonium perhibent.*

(3) *Neque enim lex potest esse sinè Verbo, neque propheta, nisi qui de Dei Filio prophetaverit. S. Amb. in c. 9. Lucæ.*

de sa force , que toutes les lumières de leur esprit ne sont que des rayons de sa sagesse incompréhensible , que toutes leurs paroles et leurs exemples ne sont que des éloges qui ont fait retentir les louanges du juste jusqu'aux extrémités de la terre (1) ? Et enfin n'est-il pas vrai que tout l'état de la grâce aussi bien que celui de la nature ne nous parlent que de Jésus , et que saint Jérôme a eu raison de dire que c'est l'écho du monde et la voix publique de l'univers (2) ?

Que ne puis-je vous découvrir ce qui se passe dans le ciel , et le rang qu'il tient dans cet heureux état de la gloire , qui est le plus haut degré de son trône , la pompe qui l'environne , la magnificence de sa cour , la multitude des esprits bienheureux qui la composent , le profond respect qu'ils lui portent , les joies , les transports , les ravissements qu'ils ressentent en contemplant son divin visage , dont la lumière fait le jour de l'éternité , qui n'a point d'autre soleil que l'Agneau , de qui la divinité est le souverain bien de nos âmes , et l'humanité sainte , la béatitude de nos sens ! Car c'est là sans doute qu'il accomplit parfaitement ce que dit saint Paul , que toutes choses sont pour le bien des élus , les élus , pour la gloire de Jésus-Christ , et Jésus-Christ , pour la gloire de Dieu. Voilà le cercle fermé ; voilà le commencement et la fin de toutes les grandeurs , voilà le Grand des grands , l'unique Grand par excellence , que l'Église appelle le Très-Haut à l'exclusion de tous les grands de la terre. Il n'appartient qu'à vous , ô mon Sauveur , de porter la qualité de Grand : vous êtes seul le Très-Saint , le Souverain et le Très-Haut (3). Les autres ne sont grands que par comparaison. Les nobles sont grands en comparaison des roturiers , petit

(1) *A finibus terræ audivimus gloriam Justi. Is. 24.*

(2) *Totius mundi una vox Christus est. D. Hieronym. in Epitaph. Nepoti.*

(3) *Tu solus Sanctus , tu solus Dominus , tu solus Altissimus , Jesu Christe.*

en comparaison des princes; les princes sont grands en comparaison des nobles, petits en comparaison des rois; les rois sont grands en comparaison des princes, petits en comparaison de vous. Mais vous êtes grand d'une grandeur absolue, qui ne reçoit point de comparaison, parce qu'il n'y a rien qui vous égale, beaucoup moins qui vous surpasse. *Vous êtes seul très-haut.* Les autres sont grands en leurs qualités, petits en leur personne, et par la condition de leur être; ils prennent des noms illustres et des titres honorables, de conquérants, de rois, de souverains; et dans le fond de leur nature ils sont fragiles comme les autres. Mais vous êtes grand d'une grandeur essentielle, inséparablement attachée à votre personne, qui tire du néant votre adorable humanité, et l'élève magnifiquement au-dessus de tous les êtres : *Vous êtes seul très-haut.* Les autres sont grands d'une grandeur subalterne qui ne porte pas moins de sujétion que d'empire; ils ont besoin d'officiers pour les servir, de conseil pour gouverner leurs états, de magistrats pour administrer la justice, de gouverneurs pour maintenir les peuples dans l'obéissance, de peuples pour fournir aux finances, de finances pour la subsistance des armées, d'armées pour la défense des frontières; et quand ils se pourraient affranchir de toutes ces servitudes, toujours ils ont besoin de vous et ne s'en peuvent passer un seul moment. Mais vous êtes grand d'une grandeur indépendante, qui ne relève d'aucune créature, parce que vous la tenez de votre Père, qui vous la donne sans dépendance par le droit de votre génération éternelle, et, dans la génération temporelle, par une sujétion mille fois plus honorable que tous les empires du monde : *Vous êtes seul très-haut.* De là vient qu'il y en a si peu qui aient l'honneur de vous approcher, et qui méritent de tenir rang parmi vos amis et vos favoris, parce qu'étant aussi grand que vous êtes, vous ne voulez auprès de vous que de grandes âmes qui ne tiennent point à la terre, et qui n'ont point de pensées plus basses que le ciel, ni moins durables

que l'éternité. Mortels vous vous trompez : vous cherchez Jésus-Christ sous vos pieds; il est votre chef, et votre maître. Pour être grand il faut s'approcher de lui (1), et pour s'approcher de lui il faut quitter tout ce qui est bas, et périssable. Il est au plus haut faite de la grandeur, on ne peut s'en éloigner sans descendre; quiconque se retire de lui, fût-il roi, fût-il monarque, est plus vil que la poussière; mais qui veut être près de lui, doit être plus grand que le monde. Il faut qu'il retire son cœur de la terre, et qu'il l'élève par de généreuses espérances, parce qu'il cherche son souverain bien; il faut qu'il l'élève par un généreux mépris de tout ce que les hommes estiment, parce qu'il cherche le Dieu de la gloire; il faut qu'il l'élève par les saintes ardeurs d'un amour incomparable, parce qu'il cherche une bonté suprême, qu'il ne sait pas aimer comme elle mérite, s'il ne l'aime par préférence à toutes choses. Mais revenons, et de l'éminence de notre chef passons à la plénitude qui est la seconde prérogative qui lui est nécessaire.

II. CONSIDÉRATION.

Un ancien disait (2) que s'il se trouvait quelqu'un qui possédât en effet toutes les qualités qu'il avait dans l'esprit, lorsqu'il formait l'idée d'un prince parfait, il viendrait à bout de tout, et qu'il n'y a rien qui pût arrêter le cours de ses victoires, ni borner l'étendue de son pouvoir. Mais il est plus aisé de faire de beaux projets que de les exécuter, et quelque effort que la nature fasse pour achever ses ouvrages, elle ne travaillera jamais assez heureusement pour nous donner un chef si accompli, qu'on n'y puisse rien ajouter. Cette gloire est réservée au Fils de Dieu, d'être seul qui a reçu en plénitude, et non en partie, toutes les per-

(1) Meritò elevatur, qui festinant ad Christum. *S. Ambros.*

(2) *Dio Chrys.*

fections imaginables, et qui surpasse tellement nos louanges, qu'on peut bien dire qu'il possède tout; mais il est impossible de dire tout ce qu'il possède.

Il a reçu de son Père deux présents d'une valeur infinie, qui sont comme les deux principes de sa grandeur et les deux sources de sa plénitude : le premier est la nature divine, le second est la subsistance divine. Il a reçu le premier comme Verbe incréé; le second, comme Verbe incarné : le premier dans la plénitude de l'éternité, le second dans la plénitude des temps : par le premier il est dans la forme d'un Dieu (1); par le second il est dans la personne d'un Dieu : *Et le Verbe a été fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, telle qu'est la gloire le Père du Fils unique qui vient du Père* (2). Partout il a plénitude.

Comme Verbe incréé, sa génération éternelle l'établit dans la jouissance de tous les biens divins. Il est le Fils du Père éternel, il est sa parole, il est son image et la figure de sa substance. Ce Fils porte toute la grandeur de son Père; cette parole, toute sa gloire; cette image, tous les traits de sa beauté : il a donc la plénitude. Comme Fils il reçoit tout de son Père, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, toutes ses perfections sans restriction et sans réserve; il a donc la plénitude. Comme parole il rend tout à son Père par un fidèle renvoi. Mon cœur a produit une bonne parole (3), parole qui dit tout, qui lui annonce tous les attributs de sa gloire, et qui est tout ce qu'elle dit. Il a donc la plénitude. Comme image, il exprime toutes ses perfections, rien n'y manque, dit saint Grégoire parlant du premier ange; quel bien n'a-t-il pas eu, s'il a été le sceau de la ressemblance

(1) Qui cum in formâ Dei esset. *Philipp.* 2. 6.

(2) Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre plenum gratiæ et veritatis. *Joan.* 14.

(3) Eructavit cor meum verbum bonum. *Ps.* 44. 2.

divine (1) ? Qu'est-il dit de l'excellence du Verbe, qui est la parfaite image du Père égal à son prototype, et comme un autre lui-même, s'il m'est permis de le dire (2) ? Il a donc la plénitude.

En second lieu, comme Verbe incarné, sa génération temporelle le met en possession de tous les biens créés; car étant Fils unique de Dieu, il est aussi son héritier universel (3). S'il est héritier universel, il ne partage avec personne; s'il ne partage avec personne, il a donc la plénitude.

De plus, en vertu de l'alliance qu'il a contractée avec nous en prenant notre nature, il est l'époux et l'épouse tout ensemble, dit saint Bernard (4) : l'époux, selon sa divinité; l'épouse, selon son humanité. S'il est l'époux, la grâce est son domaine; s'il est l'épouse, la grâce est son douaire. S'il est l'époux et l'épouse tout ensemble, il est le père du siècle futur, l'origine de tous les prédestinés, le chef de tous les saints, et par suite la source capitale de toutes les grâces : il a donc la plénitude. Enfin, en vertu de l'union hypostatique, la théologie enseigne qu'il a reçu l'onction de la sainteté incréée, d'où vient que les Pères assurent que sa sainteté lui est essentielle, parce qu'étant sanctifié par l'union de la personne divine, et cette divine personne entrant dans la composition de ce chef-d'œuvre d'amour, la sainteté incréée y entre par compagnie : s'il a la sainteté incréée, il a la source de toutes les grâces créées et l'origine de tous les biens surnaturels : il a donc la plénitude.

Ainsi de quelque manière qu'on le considère, soit dans les avantages de sa divinité, soit dans le nouvel état de sa nature humaine, il a ce privilège qui lui est pro-

(1) Quid namque boni non habuit, si signaculum Dei similitudinis fuit? *S. Greg. l. 32. Mor. c. 17.*

(2) Ego in Patre; et Pater in me est.

(3) Quem constituit hæredem universorum.

(4) Unà et sponsus et sponsa.

pre, d'être le trésor commun du Créateur aussi bien que des créatures; et il est vrai de dire que Dieu n'a point de richesses qu'il ne verse dans son sein, et que les hommes n'en peuvent espérer, qui ne passent par ses mains et qui ne viennent de sa plénitude (1). Il a la plénitude de science, parce que c'est en lui que tous les trésors de la sagesse divine sont enfermés. Rien ne lui peut être caché, parce qu'il est la lumière qui découvre toutes choses, et s'il est couvert d'un corps, comme le rayon du soleil qui se cache dans les nuages (2), c'est un corps qui ne fait point d'ombre, et un nuage qui n'offusque point sa clarté. Il a la plénitude du pouvoir, non-seulement sur tous les hommes, mais encore sur toutes les choses visibles et invisibles, qui sont du ressort de son domaine. Les anges mêmes le reconnaissent pour leur souverain, son nom est tout-puissant dans le ciel, dans la terre et dans les enfers; et s'il n'est pas proprement le chef des réprouvés, parce qu'ils ne sont pas dignes d'être ses membres, il est, et sera toujours malgré eux leur juge et leur maître, parce qu'ils ne peuvent pas éviter d'être au nombre de ses sujets.

Il a la plénitude des vertus, et la grâce qui sanctifie les saints et leur tient lieu de faveur, est à son égard un apanage dû à la dignité de sa personne; enfin il a la plénitude de la Divinité, qui ne l'a pas choisi comme un séjour passager, mais comme son temple et son éternelle demeure où elle reside corporellement, comme dit saint Paul (3). Elle n'y est pas seulement par présence et par opération, soit de nature, soit de grâce et de gloire, mais par présence et par opération théandrique divinement humaine, humainement divine, le remplissant d'une manière si noble et si parfaite, que

(1) De plenitudine ejus omnes accepimus. *Joan.* 1. 16.

(2) Dixit Deus ut inhabitaret in nebulâ. 3. *Reg.* 9. 12.

(3) In ipso inhabitat plenitudo Divinitatis corporaliter. *Coloss.* 2. 9.

son âme n'est pas plus étroitement unie à son corps, que l'un et l'autre ne le sont à la personne du Verbe, et voilà la source de cette parfaite plénitude que nous admirons en notre chef : plénitude qui comprend tout, plénitude qui remplit tout en quelque lieu qu'il se trouve. Car s'il faut considérer ses résidences, j'en remarque cinq principales : la première, dans le sein de son Père ; la seconde, dans le sein de sa mère ; la troisième, sur la croix ; la quatrième, dans le ciel, qui est le sein de sa gloire ; la cinquième, dans le Saint-Sacrement, qui est le trône de son amour : mais partout il remplit des abîmes et des capacités infinies.

Jésus dans le sein de son Père remplit toute la capacité de son entendement : comme son fruit, qui tire sans l'épuiser tout le suc de sa racine, et comme son terme, qui égale toute l'étendue de sa connaissance sans la borner. Jésus dans le sein de sa Mère remplit toute la capacité du cœur de Dieu, et ravit tellement toutes ses affections, qu'il ne peut rien aimer plus que lui, et ne veut rien aimer que pour lui. Jésus entre les bras de la croix remplit toutes les ruines de notre nature, selon le témoignage du Prophète-Roi : *Il jugera toutes les nations, et comblera toutes nos ruines* (1). Sur quoi saint Ambroise dit fort à propos : Avant que le Fils de Dieu eût rempli le monde de fidèles, ce n'était qu'un vide malheureux, parce que le premier homme nous avait ruinés et appauvris par sa chute ; mais celui-ci s'est anéanti afin de nous remplir, et de faire résider dans sa chair la plénitude de sa vertu (2). Comme donc c'est sur la croix qu'il a mis le comble à ses anéantissements et qu'il a versé jusqu'à la der-

(1) *Judicabit in nationibus, implebit ruinas. Ps. 109. 6.*

(2) *Vacuus erat totus hic mundus antequàm numero credentium Christus eum impleret. Nos Adæ illius ruina vacuavit ; sed Christi gratia replevit. Omnino se ille exinanivit, ut nos replet, atque in carne hominis plenitudo virtutis habitaret. S. Amb: in Psal. 48. sub finem*

nière goutte de son sang , de même c'est sur la croix qu'il a comblé toutes nos ruines , remplissant nos ténèbres de ses lumières ; notre malice , de ses bontés ; nos infirmités , de sa force ; nos misères , de ses miséricordes ; et notre néant , de la plénitude de ses mérites. Jésus sur le trône de la gloire comble toutes les ruines de la céleste Jérusalem , et comme il ne nous appelle au ciel que pour remplir les sièges que l'ambition des anges avait lâchement abandonnés , *il n'y est aussi monté avant nous* , selon la pensée de l'Apôtre , *que pour remplir toutes choses* (1). Jésus , dans le Sacrement de son amour , remplit le vide de nos cœurs , et c'est véritablement là que cet admirable Sauveur est le souverain bien de la terre , la félicité de cette vie mortelle , le couronnement de toutes les vertus , et la consommation de tous les saints.

Avouons donc à la gloire de notre chef qu'il possède la plénitude ; que si les saints sont pleins de Dieu comme ruisseaux , par la jouissance de quelque grâce particulière , il en est plein comme la source , qui les a toutes avec avantage. Mais confessons en même temps que , s'il a la plénitude de tous les biens , il doit aussi attirer tous nos désirs. Il est donc tout désirable , c'est-à-dire dans son humanité et dans sa divinité , parce que dans son humanité il y a plénitude de rédemption et de salut , et dans sa divinité il y a plénitude de félicité et de bonheur. C'est pourquoi nous avons tout en lui , et par conséquent rien n'est désirable que lui (2). Nous soupirons après lui selon qu'il est homme , comme après la source de notre sa-

(1) Ascendit super omnes cœlos , ut impleret omnia. *Ephes.* 4. 10.

(2) Totus ergò desiderabilis , id est in divinitate simul et humanitate. In humanitate quippè plenitudo redemptionis et salutis , et in divinitate plenitudo felicitatis. Omnis itaque sufficientia nostra in ipso est , et propterea nihil desiderabile præter ipsum. *Gyllibertus Abbas, in Cant.*

lut ; et nous en désirons jouir selon qu'il est Dieu , comme de l'objet de notre béatitude. Il est donc seul désirable ; mais je dit tout , parce que lui seul nous suffit pleinement ; et comme il n'y a rien hors de lui qui nous puisse satisfaire , aussi il n'y a rien en lui qui ne soit capable de remplir tous nos désirs (1). Que s'il est seul désirable , pourquoi partageons-nous les désirs et les affections de notre cœur en tant de choses inutiles et dangereuses ? S'il est tout désirable , pourquoi fuyons-nous sa pauvreté , sa bassesse , ses humiliations , ses souffrances , sa croix , qui font la plus grande partie de sa vie ? Et s'il est souverainement désirable , pourquoi le désirons-nous si peu ? N'est-il pas déplorable que notre cœur demeure vide de son amour , pendant qu'il remplit toutes choses de ses bénédictions , et qu'au lieu qu'il est un trésor de grâces à ceux qui le servent , il ne soit pour nous qu'un trésor de peines et de vengeances ? Eh ! que de vide dans notre entendement , où l'image de ses perfections s'efface presque aussitôt qu'elle y a été gravée ! Que de vide dans notre mémoire , où il n'est jamais présent ! Que de vide dans notre volonté , qui se retire de sa conduite par des fuites et des révoltes continuelles ! Ne rougissons-nous point d'être si pauvres des biens du ciel , ayant si près de nous la source d'où ils découlent ? et si le chef agit sur tous les membres , qui n'ont pas encore perdu la vie , ne craignons-nous point qu'il ne nous ait retranchés de son corps , comme des membres morts , où la corruption et la pourriture se forme ?

III. CONSIDÉRATION.

Achevons cet Entretien par la dernière prérogative

(1) Desideratur in eo quòd homo, ad salutem ; desideratur in eo quòd Deus, ad beatitudinem. Solus igitur desiderabilis, sed totus, quia plenissimè solus sufficit. *Gyllibert. Abbas, in Cant,*

de notre chef, je veux dire par l'influence générale qu'il a sur toutes les parties de son Église, qui est son corps mystique. Qui doute que les effets qu'il opère dans les âmes tenant de l'excellence de leur principe, l'influence qu'il a dans tous les cœurs ne soit tout-à-fait divine et miraculeuse ? Pour concevoir ceci, considérez qu'encore qu'il n'y ait rien de plus vif et de plus pur que le rayon du soleil, pendant qu'il demeure dans sa source, et qu'il est attaché à son principe; néanmoins quand il s'écoule dans un sujet étranger, capable d'en recevoir l'impression, et qu'il s'incorpore, pour ainsi dire, dans une matière grossière, il fait bien autrement paraître sa force, et il reçoit un merveilleux accroissement de beauté. Tombe-t-il dans le ciel sur les parties les plus solides et les plus épaisses de ces grands corps : il en fait des étoiles qui brillent sur nos têtes durant la nuit, pendant qu'il se cache lui-même sous nos pieds. Tombe-t-il dans l'air sur des nuées qui ne sont grosses que de vapeurs, il les dore, il les embellit, il les pare, il y peint de si agréables météores, qu'il attire les yeux de tout le monde. Tombe-t-il dans les eaux, il forme les perles dans les abîmes de la mer, et peint le ciel dans les rivières avec tant de naïveté, qu'on dirait que les astres nagent avec les poissons, et que ces globes lumineux viennent se rejoindre à la matière, d'où ils tirent leur origine. Tombe-t-il sur la terre, il forme l'or et l'argent dans les entrailles des rochers. Tombe-t-il dans nos jardins, il y produit les fruits et les fleurs : il est blanc avec les lis, il est rouge et vermeil avec les roses, pâle avec les violettes, verdoyant avec les herbes de la campagne. Or si le rayon d'une lumière sensible fait cela, que sera-ce du rayon invisible de la lumière incréée qui est tombé du ciel, et qui s'est incorporé dans la chair ? Quelles merveilles ne doit-il pas opérer dans l'état de la grâce et dans la gloire ? qu'y a-t-il de plus grand que la sanctification d'une âme, ou de plus divin que ces fontaines sa-

crées, qu'il a remplies du sang de ses plaies et des mérites de sa mort, pour donner la vie aux pécheurs; que cette puissance absolue qu'il exerce sur les démons, dont la fureur et la malice désespérée n'a point de résistance contre la vertu de sa parole; que les prodiges qu'il fait dans toutes les parties du monde par une force majeure, qui change les lois de la nature, pour établir celles de la grâce; que ces touches secrètes, et ces opérations délicates qu'il fait dans la cuse des esprits, dont il manie si adroitement les ressorts, qu'il les amène au point de leur conversion, sans blesser leur liberté; que ces généreux mouvements qu'il leur inspire, pour les porter à des actions et à des souffrances également illustres et honorables; et, enfin, que ces héroïques vertus, ces habitudes saintes, ces dons parfaits qui descendent du Père des lumières, pour faire un paradis d'un cœur de terre, et d'un peu de poussière le trône du roi du ciel? Où est l'homme qui ne soit surpris d'étonnement, lorsqu'il entre dans la considération de ces merveilles, et qui n'admire la puissance de cet auguste chef, qui verse des influences si favorables sur tous les saints, étant, comme il est, la source de leur perfection, le principe de leurs bonnes œuvres, la racine de leurs mérites, la cause universelle de toutes les grâces qu'ils ont reçues depuis la naissance des siècles? C'est pourquoi les Pères l'appellent le Fils de tous les temps et le grand ouvrage de tous les siècles, pour nous apprendre par là, que comme sa divine génération égale l'étendue de toute l'éternité, de même sa génération humaine égale l'étendue de tous les temps; qu'il a été conçu dès le berceau du monde, et qu'il le sera jusqu'à son tombeau: non qu'il ait pris effectivement sa naissance avec le monde, mais parce que le Saint-Esprit le représentait dès-lors sous des figures prophétiques, le promettait sous des ombres et sous des symboles sacrés, et s'il n'agissait pas encore par la présence de son humanité, il ne laissait

pas de produire de grands effets par la foi et par l'attente de sa venue. Car comme Moïse, levant le serpent de terre, lui fit reprendre la figure de la baguette miraculeuse, quoiqu'il ne l'eût pris que par la queue; de même le Fils de Dieu naissant sur le déclin du monde, et ne le touchant, pour ainsi dire, que par les extrémités, en vivifia néanmoins tout le corps, et anima de son esprit tous les justes qui étaient venus avant lui, comme il influe encore puissamment sur ceux qui le suivent et qui viennent après lui. L'Église était avant sa naissance comme un ciel couvert des voiles de la nuit, qui ne laissait pas de découvrir de temps en temps des astres d'une considérable grandeur, je veux dire de grands saints, qui le suivaient dans un bel ordre, et promettaient au monde la source de ces immortelles lumières, dont ils n'avaient reçu les écoulements que par avance. Abel parut le premier comme un rayon de son innocence. Énoch ensuite fut une belle image de la pureté de sa vie. Noé fut le portrait de son invincible patience. Abraham fit éclater son obéissance; Moïse, son zèle; David, sa douceur, et Salomon, sa sagesse (1). Mais enfin après une longue suite de patriarches et de prophètes, sortant lui-même des ombres de la synagogue comme un soleil tout brillant des rayons de la grâce, il donna commencement à la loi d'amour, qui a depuis formé tant de saints des restes de sa clarté, et après avoir achevé sa course, il remonta dans le ciel pour y fonder l'empire de la gloire, et réunir à sa couronne toutes les hiérarchies des anges, qui font gloire d'être les membres de ce chef, duquel ils reçoivent les se-

(1) Ut ergo noctis nostræ tenebras suo tempore editus, vicissimque permutatus stellarum radius tangeret, ad ostendendam innocentiam venit Abel; ad docendam actionis munditiam venit Enoch, etc. Quousquè verus Lucifer surgeret, qui æternum nobis mane nuntians, stellis clariùs de divinitate radiaret. *S. Greg, præfat. in Job.*

mences de la vie. O Dieu ! quel maître servons-nous ? à quelle gloire a été élevé cet Homme-Dieu ? Reconnaissez, chrétien, la dignité que vous possédez; souvenez-vous de quel chef et de quel corps vous avez l'honneur d'être le membre (1). Savez-vous bien que tous les hommes et les anges ne vivent et ne subsistent que par lui ? qu'ils ne sont heureux que par ses souffrances, ni riches que de ses mérites, ni glorieux que par les services qu'ils lui rendent, et par le rang qu'ils tiennent auprès de lui ? le croyez-vous ? en êtes-vous bien persuadé ? Si vous en êtes fortement convaincu, d'où vient que vous avez honte de porter ses livrées, et qu'un vain respect est capable d'étouffer en votre cœur tous les mouvements de la grâce ? Avez-vous jamais sérieusement considéré que celui à qui le ciel et la terre rendent des hommages qui ne sont dus qu'à Dieu seul, est néanmoins homme comme vous, et qu'en cette qualité il est votre chef, et que vous êtes un de ses membres ? Concevez-vous bien, mes frères, dit saint Augustin, la faveur que Dieu nous a faite ? la comprenez-vous bien, l'admirez-vous comme elle mérite ? O quel sujet de joie ! nous sommes vraiment devenus Jésus-Christ ; car s'il est notre chef, et si nous sommes ses membres, nous ne faisons avec lui qu'un même homme. En vérité (2), y avez-vous fait quelquefois réflexion ? Savez-vous bien ce que c'est qu'être membre de Jésus-Christ ? Ah ! si vous le savez, comment est-ce que vous dégénérez ainsi de votre noblesse ? La main d'un roi ne ferait jamais l'office d'un vil esclave, et si vous aviez le vrai sentiment

(1) Agnosce, ô christiane, dignitatem tuam : memento cujus capitis et cujus corporis sis membrum. *S. Leo, serm. 1. de Nativitat.*

(2) Intelligitis, fratres, gratiam Dei super nos ? capitis ? admiramini ? gaudete, Christi facti sumus. Si enim ille caput est, nos membra, totus ille homo et nos. *S. August. tract. 27. in Joan.*

de l'honneur, vous n'auriez garde, étant ce que vous êtes au Fils de Dieu, qui vous regarde comme sa main, de toucher seulement de la pensée ces bas objets de la terre, qui ne servent qu'à souiller la pureté de votre cœur et avilir la dignité de votre âme.

Enfin, pour conclure ce discours, reconnaissez-vous que Dieu ne vous a mis au monde que pour aimer son Fils, et lui sacrifier l'honneur, les biens, la vie même que vous ne tenez que de lui? certes, si vous aviez ce sentiment, vous ne seriez pas si froid en son endroit, et vous n'oublieriez pas ainsi la dépendance que vous avez de sa bonté. Les membres aiment leur chef par une inclination naturelle, qui fait que la main se met au-devant, pour parer au coup qui le menace. O membre sacré de cet adorable chef, quand vous voyez qu'on déshonore son nom par des blasphèmes et des impiétés horribles, avez-vous l'assurance de réprimer cette licence effrénée? Pouvez-vous dire, comme saint Bernard, que vous tenez à faveur qu'il daigne se servir de vous comme d'un bouclier, pour se couvrir; que vous êtes prêt à recevoir de bon cœur tous les traits envenimés des langues médisantes, pourvu qu'elles l'épargnent et ne le déchirent pas; que votre réputation ne vous est rien, pourvu qu'on ne touche point à son honneur, et que vous êtes résolu de porter hautement ses intérêts, quelque risque que vous puissiez courir, et quelque dommage qui vous en puisse arriver (1)? Quelle excuse peut couvrir votre ingratitude, si vous manquez à de si justes devoirs? que pouvez-vous exposer pour son service, qu'il n'ait offert à son Père pour votre salut? Donnez-moi un homme qui ait employé pour vous tous les moments de sa vie, toutes les pensées de son esprit,

(1) Bonum mihi si dignetur me uti pro clypeo. Libens excipio in me detrahentium linguas maledicas et venenata spicula, ut non ad ipsum perveniant; non recuso inglorius fieri, ut non irrueatur in gloriam Dei. *S. Bern. l. 2. de confid. c. 6.*

tous les mouvements de son cœur, toutes les paroles de sa bouche, tous les pas de ses voyages, toutes les larmes de ses yeux, toutes les gouttes de son sang ; il n'y a point d'homme qui puisse aller à cet excès ; mais s'il y en avait quelqu'un, pourriez-vous lui refuser votre amour sans une extrême méconnaissance ? Et vous l'avez fait, ô l'ami du monde le plus généreux et le plus doux : vous n'avez voulu vivre sur la terre que pour souffrir, n'y souffrir que pour mourir, n'y mourir que pour moi ; et je pourrais vous fermer l'entrée de mon cœur ? O mon aimable chef ! ou faites que je vous aime, ou faites que je meure, car je suis indigne de vivre, si je ne vous aime de toute mon âme dans le temps et dans l'éternité.

 ENTRETEN

POUR LE LUNDI DE LA SECONDE SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi , et de ses admirables prérogatives.

Le merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.

Regnum Dei intrà vos est.

Le royaume de Dieu est au-dedans de vous. *LUC. 17. 21.*

I. CONSIDÉRATION.

Il n'est pas difficile de montrer qu'une des plus glorieuses qualités de Jésus-Christ, même en tant qu'homme, est celle de roi et de monarque absolu de l'univers; car l'union personnelle de son humanité sainte avec le Verbe, ne l'élève pas seulement au-dessus de toutes les créatures, mais elle l'associe encore à l'empire de Dieu, autant qu'elle le peut être, et lui donne un pouvoir d'excellence, qui la fait régner souverainement dans le ciel, dans la terre et dans les abîmes. « Je » vis le ciel ouvert, dit saint Jean dans son Apocalypse, » et il parut un cheval blanc; et celui qui était dessus » s'appelait le Fidèle et le Véritable, qui juge et qui » combat justement. Ses yeux étaient comme une » flamme de feu, il y avait sur sa tête plusieurs diadèmes..., et il avait ce nom écrit sur son vêtement et » sur sa cuisse : Le Roi des rois et le Seigneur des » seigneurs (1). » Cette multitude de diadèmes marque

(1) Et vidi cælum apertum, et ecce equus albus, et qui sede-

la multitude de ses royaumes , et l'empire qu'il exerce sur les âmes et sur les corps , sur les anges et sur les démons , sur l'Église triomphante , souffrante et militante , ce qui nous fournira le sujet de plusieurs entretiens. Je commence par l'empire qu'il a sur les cœurs, qui est un empire d'amour d'autant plus glorieux, qu'il ne blesse point la liberté, et que l'obéissance qu'on lui rend est un tribut volontaire, qu'il exige sans contrainte et sans violence.

II. CONSIDÉRATION.

Quatre prérogatives rendent cet empire admirable , et relèvent infiniment le pouvoir du Roi des rois.

La première est qu'il a seul la clef des cœurs , qu'il en connaît les plus secrètes pensées , et qu'il a le droit d'y entrer quand il lui plaît. Le cœur de l'homme est un abîme profond que nulle créature ne peut pénétrer, s'il ne se manifeste lui-même par quelques signes extérieurs. Cela vient du domaine qu'il a sur ses actes intérieurs, et de la noblesse de sa liberté, qui ne consiste pas seulement à pouvoir agir ou ne pas agir, mais à cacher ses sentiments et ses intentions à tout autre qu'à Dieu, qui ne les peut ignorer, puisqu'il faut qu'il y contribue de son concours : c'est pourquoi il s'appelle le scrutateur des cœurs (1) ; et lorsque Nabuchodonosor pressa les mages de deviner ses pensées, ils eurent raison de lui répondre qu'il n'y avait point d'homme qui le pût faire. Que si Daniel l'entreprit, et y réussit, ce n'est pas à lui qu'il en faut donner la gloire, mais à Dieu qui lui révéla ce secret, et qui

bat super eum, vocabatur Fidelis et Verax, et cum justitiâ judicat et pugnat. Oculi autem ejus sicut flamma ignis, et in capite ejus diademata multa, habens nomen scriptum, quod nemo novit nisi ipse..... Et habet in vestimento et in femore suo scriptum : Rex regum, et Dominus dominantium. *Apoc.* 19. 11, 12, 16.

(1) Scrutans corda, et renes Deus. *Ps.* 10.

tira cette louange de la bouche du roi : Vraiment votre Dieu est Dieu des dieux ; car il révèle les mystères (1).

Or ce que Dieu a par les principes de sa nature , Jésus-Christ l'a par communication ; il connaît le secret des cœurs , et nous lui pouvons dire avec les apôtres : *Nous connaissons certainement que vous savez tout , et qu'il n'est point besoin qu'on vous interroge , pour avoir l'éclaircissement de ses doutes , parce que vous les voyez dans le cœur , avant même qu'on vous les propose : c'est ce qui nous confirme dans la créance que vous êtes envoyé de Dieu* (2). Ce privilège lui était dû et lui convenait même en tant qu'homme , à raison de son office , parce que le Père ne juge personne , mais il a laissé à son Fils le jugement des vivants et des morts. Il faut qu'il connaisse le secret des cœurs , puisqu'il en doit être le juge ; il n'en peut pas juger sans connaissance de cause. Oui , Seigneur , vous rendrez à chacun , selon les intentions que vous voyez qu'il a formées dans son cœur ; car vous êtes seul qui connaissez les cœurs des enfants des hommes (3). Les hommes mêmes ont de la peine à se connaître eux-mêmes , si vous ne les éclairez de vos lumières : d'un million de pensées et de désirs qui naissent dans leurs cœurs , une partie se forme sans qu'ils y fassent réflexion ; l'autre s'efface bientôt de leur mémoire ; mais vous remarquez exactement jusqu'aux moindres atomes , vous découvrez les plus secrètes intentions , vous lisez dans les pensées les plus cachées , rien ne vous échappe ; et lorsque vous ferez l'ouverture des consciences , en l'assemblée générale de tous les hommes , vous mettrez en

(1) Verè Deus vester Deus deorum est, revelans mysteria.

(2) Nos scimus quia scis omnia, et non opus est tibi, ut quis te interroget : in hoc credimus, quia à Deo existi. *Joan.* 16. 30.

(3) Tu reddes unicuique juxtà vias suas quas nôsti habere in cordè suo, solus enim tu nôsti corda filiorum hominum. 2. *Paralipomen.* 6. 30.

évidence tout ce qui s'est passé dans l'intérieur des hommes depuis le commencement du monde, sans oublier la plus légère circonstance et la moindre particularité.

III. CONSIDÉRATION.

Cette manifestation marque une seconde prérogative, qui nous fait admirer le grand pouvoir que le cœur de Jésus a sur tous les cœurs des mortels ; car il n'en connaît pas seulement tous les secrets, mais il les manifeste encore quand il lui plaît, et à qui bon lui semble.

Au moment que l'âme se sépare du corps, il fait voir à chacun tous les desseins, tous les projets, tous les mouvements déréglés de son cœur, avec une si grande et si vive clarté, qu'il est impossible de s'en défendre. Au jugement général, il en fera la découverte en public, et les exposera à la vue de tout le monde (1).

Mais ce qui nous importe le plus pour la conduite de notre âme, c'est de savoir comment par les rayons d'une lumière surnaturelle semblable à celle du jugement particulier, il nous fait souvent connaître durant le cours de cette vie, les replis les plus cachés, les impressions les plus délicates, et les mouvements les plus imperceptibles de notre âme.

Quelquefois il nous communique ces vues sans aucune préparation ou disposition de notre part, nous découvrant jusqu'aux moindres malices de notre enfance ; comme il arriva à saint Augustin, et depuis à la bienheureuse Angèle de Foligny, lorsqu'entrant une fois dans l'église, elle vit tout-à-coup dans un jour nouveau, et dans une clarté extraordinaire, l'état de son intérieur, avec plusieurs défauts dont elle ne s'était jamais aperçue, quelque diligente recherche qu'elle

(1) Manifestabit consilia cordium.

en eût faite, et ces lumières étaient si vives et si pressantes, qu'elle ne put différer un seul moment sa confession, ni le remède du sacrement de pénitence, qu'elle demanda à l'instant pour effacer les taches qui lui avaient été montrées.

Quelquefois nous recevons ces vifs rayons qui sortent du cœur de Jésus-Christ, lorsque nous l'adorons dans la sainte Eucharistie, ou qu'à la fin d'une communion bien faite nous exposons notre âme aux yeux et aux regards amoureux de ce soleil de justice; alors ce maître du banquet, entrant dans la salle de notre cœur, nous demande intérieurement pourquoi nous n'avons pas les ornements convenables, et nous fait voir des manquements que ni les serviteurs du maître, c'est-à-dire les directeurs de notre conscience, qui nous introduisent au festin, ni nous-mêmes n'avions pas reconnus.

Quelquefois il choisit le temps de l'oraison, ou du recueillement, ou d'une revue de la semaine et du mois, ou d'une retraite de quelques jours, lorsque nous quittons pour un temps les pensées des affaires et des soins du siècle ou de l'étude, pour rentrer en nous-mêmes, et nous préparer à une sainte rénovation d'esprit. Ainsi le Père Balthazar Alvarez, se mettant un jour à l'oraison du matin, et rentrant dans la présence de Dieu, le maître de son cœur lui déploya en un instant toute la trame de sa vie, et d'un clin d'œil lui fit voir qu'elle était semblable à un gros canevas de tapisserie, sur lequel on ne pouvait remarquer que deux ou trois fils d'or et de soie, ou bien à une grappe de raisin dont les grains étaient pour la plupart pourris, ou flétris et desséchés, si bien qu'à peine y en avait-il un ou deux qui fussent bons, encore étaient-ils tout couverts de terre. Voilà l'image de ta vie, lui dit notre Seigneur, deux ou trois actions aucunement louables; encore, si je les examine à la rigueur, j'y trouverai à redire.

Enfin quelquefois cette découverte est un fruit de la

confession soit spirituelle, ou sacramentelle, lorsque, après avoir reçu la grâce de l'absolution, nous prenons le soin de nous recueillir, et de réfléchir sur les fautes que nous avons exposées, non pour examiner avec scrupule si nous avons tout dit, mais pour mieux connaître la laideur de nos péchés, et les remèdes qu'on doit y apporter : à quoi servent infiniment les grâces actuelles attachées au sacrement, qui ont une vertu spéciale pour nous découvrir les plaies de notre âme, les causes qui les ont faites, et les moyens propres pour les guérir.

Remarquez ici que pour l'ordinaire Dieu ne découvre pas à l'âme toutes ses imperfections tout à la fois, mais peu à peu, et l'une après l'autre, de peur de la décourager. Quelquefois même, par une particulière bonté, il ne lui découvre ses péchés qu'après les avoir effacés, et sainte Catherine de Gènes assure qu'il en usait ainsi en son endroit, parce qu'autrement l'horreur que lui causait la laideur des plus petites fautes eût été capable de la faire mourir. Au reste, ceux qui commencent à s'adonner au service de Dieu et à l'étude de la vertu, doivent être fort soigneux de profiter de ces connaissances, parce que, s'ils ne les emploient pas utilement, il les retire, et ce temps des lumières qu'il a coutume de donner au commencement, étant passé sans en tirer les avantages qu'il prétendait, il les laisse par après dans un train de vie fort imparfaite et languissante : comme, au contraire, il augmente ces grâces, et les rend plus fréquentes et plus abondantes à proportion du bon usage qu'ils en font, leur manifestant avec tant d'évidence des secrets qui leur étaient auparavant inconnus, et qu'ils n'avaient jamais vus du tout, ou qu'ils n'avaient vus que dans un faux jour et d'une vue fort imparfaite, qu'ils sont contraints d'avouer qu'il pénètre plus avant dans leur cœur et qu'il en est plus le maître qu'eux-mêmes.

IV. CONSIDÉRATION.

La troisième prérogative qui relève le pouvoir que le Fils de Dieu a sur tous les cœurs, n'est pas moins considérable que la précédente. Car il est effectivement le principe du divin amour, par lequel il règne sur nos volontés et donne la loi à nos esprits.

Vous savez que le Fils de Dieu est un très-unique principe, avec son Père de la production du Saint-Esprit, qui est l'amour substantiel que saint Denis appelle le cœur du Père et du Fils, parce que toutes les complaisances du Père au Fils, et du Fils au Père, se vont unir au Saint-Esprit, comme dans le centre et le cœur unique de tous les deux.

Vous n'ignorez pas non plus que l'envoi des personnes divines étant fondé sur leur production, c'est une chose qui est commune au Père et au Fils d'envoyer le Saint-Esprit par indivis, et de graver par lui la loi d'amour au fond de nos cœurs. Mais outre cela, les théologiens et les saints Pères nous enseignent que le Fils de Dieu est encore le principe du saint amour en deux manières qui lui sont propres et particulières : la première, parce qu'il a mérité la mission du Saint-Esprit, et qu'ainsi on peut dire que ce don infini est sorti de son cœur, comme de la source de ses mérites, et que sa plaie est la porte royale par où il est descendu sur la terre ; la seconde, parce qu'il a projeté dans son cœur, et publié de sa bouche la loi de grâce et d'amour qui est proprement la loi des cœurs, puisqu'il n'y a rien qui règne si absolument dans le cœur que l'amour.

Le prince des ténèbres a une loi par laquelle il règne dans le cœur des pécheurs ; mais c'est une loi de rébellion et de félonie qui soulève la créature contre son auteur, une loi d'envie qui met la division parmi les frères, une loi de meurtre et de sang qui lui a acquis le nom d'homicide dès le commencement du monde (1)

(1) *Homicida ab initio.*

La chair a aussi sa loi, que saint Paul appelle la loi des membres; mais c'est une loi charnelle qui abrutit l'esprit; et le rend esclave de son corps. Le monde a ses lois, mais ce sont des lois d'intérêt, des lois d'ambition, des lois d'orgueil et de superbe, vraies sources de dissensions et de procès. De là vient que toutes ces lois de la chair, du monde et du diable, corrompent, déchirent et perdent le cœur qui les reçoit; les lois civiles sont, à la vérité, plus légitimes; mais elles n'établissent qu'une police extérieure, qui ne s'étend pas jusqu'à l'esprit. La loi de Moïse était encore plus sainte et plus divine; mais néanmoins elle ne portait d'elle-même que la crainte et la servitude dans le cœur. Jésus-Christ est le premier, le seul, le véritable législateur de l'amour; aussi l'appelle-t-il sa loi: *Ceci est mon précepte, que vous vous aimiez les uns les autres* (1); son commandement nouveau: *Je vous donne un commandement nouveau* (2); la marque et la livrée de ses disciples: *C'est à cela que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez de la dilection les uns pour les autres* (3). L'amour ayant donc son trône dans le cœur, sur lequel il exerce un souverain pouvoir, et Jésus-Christ étant le législateur de la loi d'amour, il s'ensuit que son cœur est le roi des cœurs, non-seulement parce qu'il est le plus aimant et le plus aimable, mais principalement parce qu'il est la source, le principe et la cause méritoire de l'amour divin, et de la charité du prochain, qui se trouve dans tous les cœurs des hommes. Car, en effet, c'est de cet encensoir mystique, comme dit saint Bernardin de Sienne, que sont sortis ces charbons ardents que l'Ange de l'Apocalypse jetait sur la terre, suivant ces paroles de l'Évangile: *Je suis venu répandre le feu sur la*

(1) Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem. *Joan.* 15. 11.

(2) Mandatum novum do vobis. *Joan.* 13. 34.

(3) In hoc cognoscent omnes quòd discipuli mei eritis, si dilectionem habueritis ad invicem. *Joan.* 13. 35.

terre, que désiré-je, sinon qu'il s'allume ? Il est donc juste qu'il règne par amour sur tous les cœurs, puisque sans lui tous les cœurs des hommes seraient éternellement privés de l'amour.

O que ce règne est heureux ! ô que cet empire est doux, dont toutes les lois et toutes les charges se réduisent à aimer et à être aimé ; à aimer Jésus-Christ et à être aimé de Jésus-Christ ; à aimer Dieu et tous ses saints, et à être aimé de Dieu et de ses saints ! O que le cœur est malheureux qui refuse de s'y soumettre ! Mon Sauveur, ne permettez pas que je tombe dans cet aveuglement, je vous en conjure par votre cœur tout aimable, qui m'a donné la loi d'amour, et qui l'a si parfaitement gardée tout le premier. Faites que je la garde de ma part, gravez-la dans mon cœur, vous le pouvez par votre grâce victorieuse, qui triomphe de notre résistance, et qui fait ce qu'il lui plaît des volontés les plus rebelles.

V. CONSIDÉRATION.

C'est ici la dernière prérogative, qui donne au cœur de Jésus un admirable pouvoir sur le nôtre. Car il est la source de toutes les grâces et de toutes les inspirations divines, par lesquelles notre Seigneur fléchit nos cœurs comme il lui plaît, et les porte à ce qu'il veut, non-seulement en éloignant les occasions, qui pourraient les solliciter au mal, ou refusant son concours aux pensées et aux sentiments illicites qu'ils seraient capables de former, mais encore positivement en touchant nos volontés par les impulsions secrètes de son esprit, et par les impressions de la grâce, qui change les esprits les plus opiniâtres, sans blesser leur liberté ; car outre qu'il les a toutes acquises par ses mérites, plusieurs théologiens estiment qu'en mourant sur la croix, avant que d'expirer il les appliqua lui-même à ses élus, qui devaient croire en lui après sa mort, traitant avec son Père de chaque grâce et de chaque

don qu'il leur voulait distribuer ; ce qui est un trait de providence plus obligeant , que s'il se fût contenté de présenter son sang et sa vie confusément pour tous , et laisser à Dieu son Père le soin de les distribuer selon sa sainte volonté. Ainsi voyons-nous qu'il pria spécialement pour ses apôtres la veille de sa passion , et qu'il avait encore auparavant demandé en faveur de saint Pierre , que sa foi ne fût jamais éteinte ni affaiblie.

Et certes si plusieurs saints ont obtenu des grâces particulières pour ceux qu'ils recommandaient à Dieu , nommément en leurs prières , il est croyable que Jésus-Christ l'a fait pour chacun des prédestinés , qu'il connaissait distinctement , et qu'il avait présents à sa pensée. Cette considération attendrit davantage nos cœurs , et les attache plus fortement au cœur de Jésus-Christ , voyant qu'il pensait à nous , particulièrement lorsqu'il faisait le partage de ses grâces , et que chacun peut dire avec saint Paul , qu'il est mort spécialement pour lui , et qu'il s'est livré à la croix pour le mettre en liberté (1).

Quoi qu'il en soit , nous devons avoir une entière confiance en Jésus-Christ , et recourir à son cœur royal avec assurance , nous souvenant qu'il n'y a rien de si dur dans le nôtre , qu'il ne puisse ramollir ; rien de si rebelle , qu'il ne puisse dompter ; rien de si impénétrable , où il n'entre avec autant de facilité qu'il fit autrefois dans le cénacle , parce qu'il a dans ses trésors certaines grâces , par le moyen desquelles il peut faciliter ce qui nous donne plus de peine , et nous faire entreprendre avec allégresse ce qui nous semble plus contraire à nos inclinations. De là viennent ces changements si surprenants et si étranges , que l'histoire ecclésiastique nous représente , comme celui de saint Paul , qui , d'un lion furieux devient tout-à-coup plus traitable qu'un agneau ; de Magdeleine , qui avait sept dé-

(1) Qui tradidit semetipsum pro me. *Galat.* 2. 20.

mons dans le cœur, qu'un rayon de grâce chasse en un moment, pour donner entrée au Fils de Dieu; d'une autre Marie Égyptienne, qui devient en un clin d'œil un prodige de sainteté, après avoir vécu dix-sept ans en toutes sortes de désordres, comme la plus prostituée de son siècle; et de cette femme dont parle saint Bernard, que saint Malachie changea tout-à-coup en la confessant, par un miracle plus grand que s'il l'eût tirée du tombeau.

Qui fait ces changements si merveilleux? le cœur de Jésus, le roi des cœurs, le cœur de la sagesse incarnée, qui est, comme dit Salomon, la plus agissante de toutes les causes (1); la première règle de tous les mouvements, et par conséquent des mouvements de l'âme. D'où saint Bernard conclut (2) que notre cœur ne doit jamais agir, ni concevoir aucun désir, ni se porter d'inclination à quelque objet, que par l'impression du cœur de Jésus, auquel il doit être parfaitement soumis. O cœur humain, dit ce Père, c'est en vain que tu t'occupes de tant de choses vaines et périssables: tu es plus noble que tout ce que tu vois.

Il n'est pas bienséant que tu t'y assujettisses; il faut t'élever au-dessus, et t'en rendre maître. Tu n'en as pas besoin pour être heureux ni immortel; tu peux en user comme de viatique, mais avec mesure; tu peux t'en servir, mais sobrement (3); tu es au milieu du corps comme un roi au milieu des peuples. Ne souffre rien dans ton royaume, qui contrevienne à tes lois, ni l'œil, ni la langue, ni la main (4); mais si tu veux être obéi, sois le premier obéissant; suis le mouve-

(1) Omnibus mobilibus mobilior. *Sap.* 7. 24.

(2) *S. Bern. de int. Domo*, c. 25.

(3) Non te decet his subesse, sed præesse; tu his neque ad beatitudinem indiges, neque ad immortalitatem. Viaticum parent in viâ, sed ad mensuram sumantur, non ad ebrietatem.

(4) Non sit in regno corporis tui, qui impunè prævaricetur, non oculus, lingua, manus.

ment du cœur de Jésus , et n'écoute jamais le tien : car autrement tu tomberas dans la confusion , et au lieu d'être dans un mouvement régulier , tu seras toujours dans le trouble (1).

(1) *O cor humanum, cùm te moverit Deus, movearis, aliter non movearis; quia non esset moveri, sed commoveri.*

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA SECONDE SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.

Que l'empire des cœurs appartient uniquement à Jésus-Christ.

Unus Dominus Jesus-Christus, per quem omnia, et nos per ipsum.

Il n'y a qu'un Seigneur, qui est Jésus-Christ, par qui sont toutes choses, et à qui nous devons tout ce que nous sommes. 1. Cor. 8. 6.

I. CONSIDÉRATION.

Si ceux qui ont plusieurs créanciers, sont estimés malheureux, parce qu'ils ne peuvent avoir un moment de plaisir ni de repos, il faut avouer que les pécheurs sont bien aveuglés, qui, pouvant facilement se décharger de leurs dettes, en contractent tous les jours de nouvelles, et s'engagent volontairement à des créanciers cruels et injustes, qui les poursuivent sans cesse, et ne leur donnent point de trêve. Car n'est-ce pas un aveuglement déplorable, de ne vouloir pas écouter ce que l'Évangile nous dit si clairement, que nous ne devons rien à la chair ni au sang, dont la tyrannie est insupportable, et qu'il n'y a pour nous qu'un Seigneur, qui est venu du ciel pour nous ramener à l'u-

nité suprême de son empire, de laquelle nous nous étions séparés, pour nous répandre dans la multiplicité des créatures ?

Certainement quand nous ne ferions que jeter les yeux sur l'état de la nature, sans nous élever à la considération de la grâce, il serait aisé de remarquer, avec saint Augustin, que cette souveraine sagesse qui travaille sur le néant, et qui en tire ses plus excellents ouvrages, les a tellement réunis, qu'elle n'en a voulu faire qu'un monde, afin de nous montrer, par l'unité de ce grand corps, l'unité du maître qui le gouverne (1).

En effet, de ce grand nombre de créatures qui font partie de l'univers, les unes ne possèdent simplement que l'être, les autres ont l'être et la vie, les autres joignent l'être sensitif au végétal, les autres sont dans un degré plus éminent, qui les distingue par une éclatante lumière d'intelligence et de raison. Or si vous assemblez par une manière de composition ces quatre degrés de l'être qui font les quatre principales parties de son état, dont la première comprend les simples et les mixtes; la seconde, les plantes; la troisième, les animaux; la quatrième, les créatures raisonnables, vous commencerez par l'unité de l'être, que vous verrez éclore du néant, et monter de degré en degré de l'être simple à l'être végétal; de l'être végétal, à l'être sensitif; de l'être sensitif, jusqu'au faite de l'être intelligent, qui comprend tous les autres, et qui s'élève au-dessus comme la fleur s'épanouit sur sa tige: et derechef, si vous les divisez par une juste analyse, vous retournerez enfin à l'unité, et des quatre degrés qui se rencontrent dans la nature de l'homme, vous descendrez à trois, de trois à deux, de deux à un, qui est comme le nœud sacré qui lie toutes les créatures dans la participation d'une commune existence, et qui les

(1) Unum Dominum communis natura testatur, quia unus est mundus. *S. Aug. serm. de Innoc. et B. Amb. l. de fide. c. 1.*

ramasse en un tout qui ne doit reconnaître qu'un roi, puisqu'il ne fait qu'un monde et un royaume. Il ne faudrait donc qu'écouter simplement la voix des créatures, pour apprendre par leur propre témoignage, que nous n'avons qu'un souverain monarque. Il suffirait de nous souvenir de la noblesse de notre âme, pour connaître, par le rang qu'elles ont dans son royaume, que c'est à tort que nous idolâtrons les ouvrages du créateur, puisqu'il les a faites pour nous servir, et non pas pour nous commander.

II. CONSIDÉRATION.

Mais la grâce du christianisme nous fournit encore de plus sublimes pensées, et nous montre plus clairement combien le Fils de Dieu est jaloux de l'unité de son empire, par la qualité de rédempteur, que l'amour lui a fait prendre sur nous, que par celle de créateur, que sa toute-puissance lui donne. Car, comme dit saint Athanase, lorsqu'il fut question de rétablir cette unité, qui avait été déchirée par la révolte des pécheurs, il se réserva cet emploi laborieux, et ne voulut point confier notre salut à un autre qu'à lui-même, de peur que nous donnant un autre réparateur pour relever les ruines de notre nature, il ne nous laissât quelque prétexte de reconnaître un autre maître qui partageât avec lui les affections de notre cœur (1). Pouvait-il mieux nous faire entendre l'obligation que nous avons de l'aimer uniquement, que par cette haute indépendance de toutes choses, où il nous a rétablis en se chargeant de toutes nos dettes, et réparant toutes nos ruines, afin que nous ne fussions redevables de notre amour et de nos reconnaissances qu'à sa bonté. Faites attention à ceci : De peur que vous n'eussiez quelque sujet de partager votre amour entre le Créateur, qui

(1) Ne alium Dominum agnosceremus. *S. Athan. orat. contr. Arians.*

vous a donné la vie, et le Rédempteur, qui vous l'a rendue, le Sauveur du monde a voulu réunir ce double titre en sa personne (1). Jugez combien il est jaloux de votre cœur; et s'il n'a pu souffrir que vous eussiez un autre réparateur que lui, voyez s'il pourrait endurer tant de tyrans, qui ne s'emparent de son royaume que pour le perdre et le détruire.

III. CONSIDÉRATION.

Mais pour ne vous laisser aucun lieu de douter du désir qu'il a de le posséder seul, et le gouverner absolument, considérez l'invention amoureuse de sa sagesse, qui n'a proposé aux hommes et aux anges qu'une même béatitude, dont il s'est tellement réservé la disposition, pour les obliger à l'aimer, qu'ils ne la peuvent espérer que de sa miséricorde, ni acquérir sans son secours, ni la trouver que dans sa divinité, qui étant indivisible de sa nature, ne se donne point par parties, et n'étant pas moins qu'infinie en ses perfections, peut remplir aisément tous leurs désirs. Car enfin il a si parfaitement ajusté tous les ressorts du cœur humain, qu'il ne peut jamais se départir ni s'éloigner tant soit peu de ces règles inviolables. La première, qu'il ne peut agir sans dessein, c'est-à-dire sans envisager quelque fin, où son mouvement le porte : et qu'à même temps qu'il la perd de vue, s'il s'arrête sans passer outre, son opération cesse, et ses puissances demeurent comme interdites. La seconde, qu'il ne peut se proposer tout à la fois deux objets, qu'il poursuive comme deux dernières fins qui ne soient point subordonnées. La troisième, qu'il n'en peut choisir une autre que Jésus-Christ, sans tomber dans le désordre. Car étant son premier principe selon la nature et la grâce,

(1) *Ne amorem tuum divideres, idem tibi factus est, et Creator, et Redemptor. Hugo. à S. Vict. in Lib. Sent.*

il est aussi son terme et sa fin (1) : c'est ainsi que toute l'Église le regarde. Or il faut que le mouvement soit infini, s'il n'arrive jamais à son terme. Si bien que nous sommes réduits, par une heureuse nécessité, à ne trouver aucun repos, sinon en ce cher objet, qui est comme le cachet de notre cœur (2) ; parce que c'est lui seul qui peut remplir le vide qu'il y a laissé en lui imprimant son image, et changer tous ses désirs en jouissances, pour mettre le sceau à sa parfaite félicité.

Heureux donc celui qui s'attache uniquement à Jésus-Christ, et qui peut dire, par un généreux mépris : « Je suis en un état où je ne dois rien à la chair ni » au sang, je ne suis point esclave du monde, je garde » partout la liberté d'esprit et la paix de l'âme, je » n'ai que faire au palais, à la place ni à la cour ; je » n'ambitionne point les grands emplois, ni les charges » honorables, soit militaires ou civiles. Je suis libre » des soins de la terre, l'ambition ne me commande » point, l'intérêt ne m'inquiète point, je n'attends rien » de la faveur des hommes, je ne crains point leur » disgrâce, je ne recherche point leurs applaudisse- » ments ni leurs louanges ; je n'ai point d'autre soin » que de n'en avoir point, sinon celui d'être tout à » Jésus-Christ et de lui plaire en toutes choses, sui- » vant ce que dit saint Paul : Toutes choses sont à » vous, vous êtes à Jésus-Christ, et Jésus-Christ est à » Dieu (3). »

(1) *Sis meta nostris cordibus.*

(2) *Pone me ut signaculum super cor tuum. Cant. 8. 6.*

(3) *Ego nihil foro, nihil campo, nihil curiæ debeo, nulli officio advigilo, nulla rostra præoccupo, nulla prætorîa observo ; cancellos non adoro, subsellia non contendo, jura non conturbo, causas non elatro ; non judico, non milito, non regno ; secessi de populo ; imò unicum mihi necessarium est, nec aliud curo, nisi ne curem. Tert. l. de Pall.*

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA SECONDE SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.

Qu'il ne faut point donner à demi son cœur à Jésus-Christ, parce que nous lui devons tout.

Divisum est cor eorum, nunc interibunt.

Leur cœur est divisé, ils vont périr. OSÉE. 10.

I. CONSIDÉRATION.

CE que le Fils de Dieu a fait pour vous retirer de la servitude des créatures, ne doit pas vous donner occasion d'abuser de votre liberté, comme si vous étiez absolument à vous-même, et que vous eussiez la disposition entière de tout ce qui vous regarde. Vous gagneriez bien peu dans cet échange, s'il ne vous avait arraché de la tyrannie du monde que pour vous abandonner à votre propre volonté, puisque vous ne pourriez tomber en de plus mauvaises mains, ni commettre une plus grande injustice que de dérober une partie de votre cœur à Jésus-Christ à qui vous devez tout ce que vous êtes et tout ce qui est à vous, sans restriction et sans réserve. Montrez-moi, si vous le pouvez, quelque chose de ce qui vous appartient, qui ne soit pas tout à lui: alors il vous sera permis de le mettre à part, et de le retenir pour vos usages. Mais si vous n'avez

rien en propre que le péché et le néant, quelle réserve pouvez-vous faire du bien d'autrui contre sa volonté, qui ne soit injuste, et d'un bien divin qui ne tienne en quelque façon du sacrilège ?

II. CONSIDÉRATION.

Quand même il ne vous aurait pas fait ce que vous êtes, et que vous ne seriez nullement redevable à sa puissance, vous ne pouvez dénier à sa justice ce que vous lui devez à raison de vos offenses, et toutefois de tant de péchés que vous avez commis, il n'y en a aucun pour l'expiation duquel vous ne dussiez employer tous les moments de votre vie; et s'il n'avait rehaussé le prix de votre pénitence par la valeur de son sang, tout le bien que vous pourrez faire à l'avenir ne suffirait pas pour effacer la moindre faute de celles que vous avez commises par le passé.

III. CONSIDÉRATION.

Que si vous devez tout à sa justice, qui vous demandera quelque jour un compte exact de tous les mouvements de votre âme, que rendrez-vous à sa bonté, qui vous a donné la sienne ? que pouvez-vous faire pour contenter celui qui n'a rien épargné pour vous sauver ? Certes, si toutes les vies des hommes étaient à moi, et si je pouvais, comme dit saint Bernard (1), n'en faire qu'une chaîne de mérites et de travaux, qui égalât la succession de tous les siècles, je ne ferais rien pour cela qui fût digne d'être considéré auprès de ce qu'a fait et souffert pour moi cet Homme-Dieu devant qui les anges s'abîment dans le respect, soit qu'ils le contemplent dans sa conception, qui est l'ouvrage du Saint-Esprit; ou dans sa naissance, qui est le fruit d'une vierge; ou dans sa vie, qui est un modèle par-

(1) *S. Bernardus, de quadrupl. debito, unde hæc ferè omnia*

fait d'innocence et de vertu ; ou dans sa doctrine , qui est un trésor de sagesse ; ou dans ses miracles , qui sont des marques éclatantes de sa toute-puissance ; ou dans les sacrements de son Église , qui sont les sources de ses lumières et de ses grâces. Le ciel est moins élevé au-dessus de la terre , que sa vie au-dessus de la nôtre pour laquelle il l'a donnée : et il y a moins de proportion entre l'une et l'autre, qu'entre l'être et le non-être, puisque sa vie ne peut être plus précieuse , et la nôtre plus vile et plus misérable, vu le grand nombre de nos crimes. Donc quelque effort que je fasse pour m'acquitter de mes obligations, en me dévouant à son service , tout ce que je puis et ce que je suis est infiniment moins à son égard , qu'une étoile au regard du soleil ; une goutte d'eau, au regard d'un grand fleuve ; un grain de sable, au regard d'une montagne. Je n'ai pour tout bien que deux choses de peu de valeur , mon corps et mon âme , ou plutôt je n'en ai qu'une qui ait cours dans le ciel , qui est mon cœur : n'aurais-je donc pas grand tort de faire difficulté de le donner en échange , pour le cœur d'un Dieu qui s'est donné tout à moi , afin que je fusse tout à lui (1) ? Eh ! si j'étais assez malheureux pour retenir ce qui lui appartient par de si justes titres, avec quelle assurance pourrais-je me présenter devant le trône de sa grandeur ? En quelle conscience , et avec quelle justice oserais-je m'approcher de son sacré corps , qui est le rempart d'Israël , pour tirer de ses plaies comme de cinq sources inépuisables, non des gouttes, mais des ruisseaux de sang, et puis aller cacher ce trésor dans un fonds aliéné , après l'avoir détaché du patrimoine de Jésus-Christ, et engagé à un étranger ?

IV. CONSIDÉRATION.

Enfin comment pourrais-je jamais espérer de trou-

(1) Qui se toto totum me comparavit. *S. Bern. de quadrup. deb.*

ver mon souverain bien , si je ne l'aimais et ne le cherchais de tout mon cœur ; et par quel droit pourrais-je prétendre d'être reçu parmi les cœurs bienheureux de la céleste Sion , qui ne respirent que sa gloire , et qui ne vivent que de son esprit ? Si le bien, de quelque nature que ce soit , se communique toujours avec empire , et s'il est nécessaire que celui qui donne s'élève au-dessus de celui qui reçoit , comme la forme au-dessus de son sujet , il est évident que le droit de régner souverainement sur nos esprits appartient au souverain bien , et que l'amour qu'il produit par ses attraits , doit être un amour dominant , qui règle toutes les passions et tous les mouvements de notre âme, comme le souverain bien qu'il recherche , est la mesure de tous les biens de la nature. Le droit qu'il a de gouverner notre cœur est inaliénable , et parmi tous les dérèglements qui troublent le bon ordre qu'il nous prescrit , il ne peut perdre l'empire qu'il a sur nous. Il est vrai qu'étant , comme nous sommes , composés de deux parties différentes , qui vont à la poursuite du bien par des inclinations toutes contraires , il s'élève souvent de grands combats de nous-mêmes contre nous-mêmes , c'est-à-dire de la plus basse contre la plus haute partie de l'âme, qui troublent l'harmonie de notre état intérieur , et qui nous rendent malheureux par un désir déréglé de notre béatitude. Car ce qui est le plus agréable aux sens , n'est pas ordinairement le plus conforme aux lois de l'esprit : et parce qu'ils ne peuvent rencontrer ce qu'ils cherchent dans un même objet , bien qu'ils ne cherchent qu'une seule chose qui est de vivre heureux et contents , de là vient qu'ils s'accordent rarement , et qu'au lieu de s'aider mutuellement par une juste subordination de leurs désirs , ils se font une cruelle guerre , qui cause à la fin la ruine totale de l'un et de l'autre parti ; mais nonobstant cette mauvaise intelligence , l'amour du souverain bien subsiste toujours , et , comme dit saint Augustin , le cœur de l'homme peut bien devenir misérable , mais il ne peut perdre le dé-

sir d'être heureux au milieu de ses misères. Cela est si véritable, et l'expérience que nous en faisons à toute heure dans la recherche continuelle de ce qui nous manque &c. de ce qui nous paraît aimable, est si générale, qu'elle s'étend à tous les moments de la vie, dont la suite n'est à vrai dire qu'une chaîne de désirs qui tendent secrètement au premier de tous les biens, et qui ne finiront jamais qu'ils n'en aient acquis la jouissance.

Et donc pour y parvenir, que ne devrait-on pas faire et qu'on ne faudrait-il pas donner ? S'il était nécessaire de garder les lois de cette rigoureuse justice qui règle le commerce des hommes, quel moyen de gagner une récompense qui est éternelle, sinon par une éternité de services, et d'acquérir une couronne infiniment précieuse, qu'avec un prix infini dans sa valeur ? et maintenant que la bonté de mon Sauveur se relâche jusque là de prendre en paiement un souffle de vie qui se dissipe en un instant, voudrais-je bien encore en retrancher une partie, comme si elle était trop longue, et disputer du prix de ma béatitude, comme s'il me vendait trop cher ce qu'il me donne presque pour rien ?

O débonnaire Sauveur, je ne puis plus souffrir le reproche que vous me faites de mon infidélité. Il est raisonnable que je commence à payer mes dettes, et puisque je vous dois tout ce que je suis, et plus que tout ce que je suis, je vous conjure de prendre tout sans réserve, et de ne rien laisser à mon amour-propre, qui est le plus grand de mes ennemis. Car en vérité c'est peu de chose qu'un cœur aussi faible que le mien, qui bat sans cesse dans mon sein, et qui ne peut subsister que par ses palpitations et tremblements, pour répondre aux obligations infinies que j'ai à votre bonté. Si j'en avais autant qu'il en faudrait pour remplir le ciel empyrée, je voudrais vous les offrir et les consommer dans les flammes de votre amour, et après tout j'estimerai que ce serait trop peu de chose, et que je n'aurais rien fait qui fût digne de votre souverain

majesté. Comment est-ce donc que je pourrais diviser celui que vous me demandez en sacrifice , et vous ôter le meilleur d'une victime qui ne peut faire tout entière la millième partie de mes devoirs ?

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA SECONDE SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.

Que l'empire de Jésus-Christ est indivisible, et qu'on ne le peut partager sans le détruire.

Omne regnum in se divisum desolabitur.

Tout royaume qui est divisé, sera détruit. Luc^x. 11.

1. CONSIDÉRATION.

AFIN d'établir pour jamais la résolution que nous avons prise dans l'entretien précédent, de mettre toutes les créatures hors de notre cœur, et d'y faire régner uniquement Jésus-Christ, il faut d'abord présupposer qu'il n'y a personne parmi les fidèles si déterminé à sa ruine, qui ne conserve toujours quelque respect pour le Seigneur et quelque désir de le servir; mais que le nombre est infini de ceux qui voudraient bien trouver une voie d'accord entre ses intérêts et ceux du monde, parce qu'ils ne peuvent quitter l'un sans renoncer à leur salut, et ne veulent pas abandonner l'autre, de peur d'être obligés à renoncer aux inclinations de la nature corrompue. Or, si d'aventure vous étiez préoccupé de cette fausse opinion, désabusez-vous, je vous prie, et apprenez de la bouche même de Jésus-Christ, que tout royaume qui est divisé sera détruit, et que si vous pensez le

contenter en lui donnant une partie de votre cœur, votre prétention n'est pas seulement injuste et contre votre devoir, comme nous l'avons montré, mais encore hors de votre pouvoir.

Car, premièrement, il est impossible selon sa parole de servir deux maîtres, qui ne sont point subordonnés, et qui ne s'accordent jamais. Si vous avez de l'amour pour l'un des deux, vous aurez de l'aversion pour l'autre; et si vous avez de la soumission et du respect pour celui-ci, vous n'aurez pour l'autre que du dédain et du mépris. La raison est que l'ordre du gouvernement demande de la diversité dans les choses bien ordonnées, et l'unité dans celui qui les ordonne. S'il n'y avait de la diversité en celles-là, l'ordre n'y pourrait être établi, parce qu'elles n'auraient qu'un même rang; et s'il n'y avait point d'unité dans celui-ci, l'ordre ne pourrait être gardé ni conservé, parce que la puissance étant partagée entre deux maîtres qui ne seraient unis ni dans leurs sentiments ni dans leurs volontés, ce que l'un ferait, l'autre prendrait à tâche de le défaire. La jalousie et le désir de régner est une passion violente et difficile à guérir. Le ciel même ne souffre point deux soleils; et cette secrète vertu, qui tourne deux aimants vers un même pôle, au lieu de les unir, les rend ennemis et les éloigne l'un de l'autre. En un mot, partout où il y a concurrence de droits, il y a par une suite naturelle opposition de volontés.

Quelle apparence donc de faire régner dans un même trône Jésus-Christ et le monde, qui sont déjà ennemis déclarés, et qui le deviendraient sans doute, s'ils ne l'avaient toujours été par la contrariété de leur esprit? En effet, qu'y a-t-il dans le monde, qui ne soit entièrement opposé au Fils de Dieu, soit que l'on considère la fausseté de ses maximes pernicieuses qui combattent les vérités de l'Évangile; soit que l'on regarde la corruption des mœurs et la fureur des passions qui étouffent les flammes de l'amour divin; soit que

l'on compare l'esprit de ténèbres, que saint Paul appelle le Dieu du monde, avec l'esprit de lumière, qui est l'esprit de Jésus-Christ.

II. CONSIDÉRATION.

Je sais que l'esprit de ténèbres ne demande autre chose que la division de notre cœur, parce qu'il voit que notre ruine y est nécessairement attachée. Mais le Sauveur du monde n'a garde de le souffrir : notre salut lui est trop cher, et il est trop jaloux de sa gloire. Celui qui a seul créé l'homme, qui l'a seul racheté, dédaigne de le partager avec son ennemi : il aime mieux le perdre tout, que d'avoir un compagnon dans la possession d'un bien qui est tout à lui, dit admirablement saint Grégoire (1).

Cac, étant notre tout, il veut que nous soyons totalement à lui; étant la plénitude de tout bien, il n'a garde d'en curer qu'on ne lui donne qu'une partie de son cœur; étant la pureté et la simplicité même, il veut être recherché avec un esprit désintéressé, et dénué de toutes choses; étant éternel, il ne se donne point à qui ne l'aime que pour un temps, mais seulement à ceux qui le servent avec une persévérance qui dure toujours; enfin, étant immense dans sa grandeur, il estime indigne de lui, comme dit saint Bernard, de se présenter à ceux qui ne le cherchent pas en tous lieux, et de toute l'étendue de leurs forces: c'est pourquoi Job disait: *Si je le cherche à l'orient, il ne paratt point; si je pense le trouver à l'occident, je n'en ai pas plus de connaissance; si je tourne à gauche, que ferai-je qui ne soit inutile? je ne le pourrai pas atteindre: et si je me tourne à droite, je ne l'apercevrai pas* (2). « Pourquoi cela? dit saint Grégoire; y a-t-il

(1) Qui totum hominem condidit, habere eum communem cum adversario non dignatur. S. Gregor.

(2) Si ad orientem iero, non apparet; si ad occidentem, non

» quelque lieu où Dieu ne soit point ? certainement il
 » est partout , comme il a fait toutes choses ; mais c'est
 » par cette raison : qu'on ne le peut trouver , parce
 » qu'étant partout , on ne le cherche qu'en un lieu (1).
 Pour comprendre la pensée de ce saint il faut remarquer que l'empire des cœurs est un empire spirituel , dont l'étendue est indivisible ; car il n'est pas de la grandeur des esprits , comme de la grandeur des corps. La grandeur des esprits est fondée sur la simplicité de leur être , et la grandeur des corps, sur la multitude de leurs parties : or partout où il y a multitude de parties , il y a composition , et là où il y a composition , il y a par suite lieu de division. Au contraire, où il y a simplicité il y a unité , et l'unité est indivisible.

De là vient que le monde qui enferme toutes les grandeurs corporelles , est le théâtre de la division , et il n'y a rien de ce qui est compris dans son étendue , qui ne soit sujet au partage. Le ciel est partagé en deux hémisphères , et quoiqu'il étende sa grandeur avec tant de pompe , jamais il ne se montre qu'à demi ; et pendant qu'il étale devant nous une partie de ses beautés , il cache l'autre sous la terre , qui nous en fait perdre la vue. La terre , qui n'est qu'un point au regard du ciel , est divisée en royaumes ; les royaumes , en provinces ; les provinces , en villes ; les villes , en familles , et ce peu que les familles possèdent , est partagé entre les héritiers , qui divisent souvent les affections avant que de diviser leur héritage. Le temps partage les siècles par les années ; les années , par les jours ; les jours par les heures ; et s'il se donne à nous , c'est avec tant de réserve et d'épargne , que nous n'en avons jamais qu'un seul moment à la fois. La vie est partagée

intelligam eum ; si ad sinistram , quid agam ? non apprehendam eum : si me vertam ad dexteram , non videbo illum. *Job. 23.*

(1) Creator quippè omnium in parte non est , quia ubiquè est : et tunc minùs invenitur , quandò is qui totus ubiquè est , in parte quæritur. *S. Greg. l. 16. Mor. c. 15.*

entre la bonne et la mauvaise fortune , et c'est avec raison que ce sage Romain disait que celui qui n'a point encore éprouvé de disgrâces , n'est pas à la moitié de sa vie , et qu'il lui en reste plus qu'il n'en a déjà passé : tant il est vrai qu'il n'y a rien de visible dans le monde , qui ne soit aussi divisible !

Mais Dieu , qui est un monde archétype et invisible , ne souffre rien de semblable , et cette multiplicité de perfections que nous concevons en lui , ne met la division que dans nos pensées ; mais elle ne blesse aucunement la simplicité de son être. Son éternité ne se peut diviser , parce que c'est un instant qui mesure le cours des années , comme un rocher voit couler successivement les eaux d'un fleuve rapide , et demeure toujours le même. Son immensité ne se peut diviser , parce que c'est un point qui mesure tous les espaces , qui s'étend de l'occident à l'orient , du septentrion au midi , qui remplit le ciel , la terre et les mers , et qui demeure toujours le même. Sa puissance ne peut se diviser , parce que c'est un acte très-pur , qui porte son influence dans tous les effets de la nature , de la grâce et de la gloire , et demeure toujours le même. Sa béatitude ne se peut diviser , parce que c'est le centre de tous les esprits , qui suffit pour remplir tous leurs désirs , et demeure toujours le même. Il en est ainsi de son domaine : c'est un droit souverain , qui ne se peut diviser ; il s'étend sur la vie et sur l'être de toutes les créatures , qu'il produit , qu'il détruit , qu'il ordonne et qu'il change comme il lui plaît , et demeure toujours le même.

L'homme donc , qui est entre le monde visible et invisible , qui tient du premier par la bassesse de la matière , et du second par la noblesse de son âme , doit considérer que tout ce qui est matériel en lui est divisible , mais que son esprit ne l'est pas : par conséquent qu'il ne peut partager l'empire de son cœur , et que les biens de la grâce étant spirituels , on peut bien les détruire , mais on ne peut pas les diviser. La foi est

indivisible, et dans la diversité des mystères qu'elle envisage, n'ayant qu'un seul motif qui l'oblige à les croire, si elle ne les croit tous, elle n'en croit pas un seul. La charité qui embrasse le prochain ne se divise point par la multitude, et comme Dieu est aimable en tous les hommes, il veut que nous l'aimions en tous d'un même amour, dont toutes les plaies sont si dangereuses, que la haine d'un seul est capable de le détruire. Mais surtout l'amour et la grâce de Jésus-Christ, qui le font régner dans nos cœurs, sont deux biens si précieux, et qui demandent une si grande fidélité, qu'encore qu'ils puissent croître par des progrès continuels, ils ne peuvent souffrir aucune diminution : on perd tout, pour peu qu'on en ôte.

III. CONSIDÉRATION.

Vérité importante ! qui n'aime Jésus-Christ de tout son cœur, ne l'aime point absolument ; qui perd un seul degré de sa grâce, la perd toute ; qui viole un seul de ses commandements, se rend coupable de tous (1). Vous pouvez lui refuser l'obéissance que vous lui devez, et renverser l'empire qu'il a sur votre cœur : mais vous ne pouvez pas le diviser : ou tout ou rien. Car, comme il est infini, on ne lui peut rien ôter ni ajouter sans le détruire. Pour partager un corps solide, il le faut prendre par l'une de ses dimensions, c'est-à-dire par sa longueur ou par sa largeur, par sa profondeur ou par sa hauteur : par où prendrez-vous donc l'empire que Jésus-Christ a sur les cœurs, pour le déchirer ? sa longueur est l'éternité ; sa largeur, l'im-mensité ; sa hauteur et sa profondeur, l'infinité. Sa longueur égale tous les temps ; sa largeur s'étend à tous les lieux ; sa hauteur surpasse toute grandeur ; sa profondeur pénètre jusqu'au centre de tous les cœurs.

Le peut-on diviser par les temps ? le servir par quar-

(1) Factus est omnium reus.

tier, comme les grands de la terre; donner la jeunesse aux plaisirs, et la vieillesse à la pénitence; pécher quand l'occasion se présente; faire ses dévotions, quand la coutume ou la loi le porte; au temps de l'affliction recourir à la prière, et, dans la prospérité, se moquer de sa justice? son empire est éternel, il est le roi de tous les siècles, le Dieu des jeunes et des vieillards; le maître du jour et de la nuit, de la prospérité et de l'adversité, de la vie et de la mort. En tout temps il est également aimable, sa bonté est toujours la même; en tout temps il est également redoutable, sa justice est toujours égale, et son bras également puissant pour exécuter ses arrêts. Le peut-on diviser par les lieux? l'adorer au pied des autels, et le blasphémer dans le jeu; le prier en secret, et le déshonorer en public? son empire est d'une étendue immense, sa sagesse et sa puissance le rendent présent à toutes choses aussi bien que son immensité; et si nous avons une foi vive, nous ne ferions point de distinction de lieu à son égard: tous les lieux nous seraient sacrés, tout l'univers ne serait qu'un temple, nous serions aussi retenus dans nos maisons que dans nos Églises, et sans y faire les mêmes fonctions, nous y garderions le même respect, et la même crainte de lui déplaire. Le peut-on diviser par sa hauteur? dispenser les grands de l'observation de ses lois, et n'y assujettir que les petits; laisser aux religieux le soin de le servir, comme ils en font profession, et donner aux gens du siècle la liberté de servir leurs intérêts, et de vivre selon les maximes du monde? vanité, folie. *Seigneur, qui est semblable à vous* (1); et qui peut s'élever à l'égal de votre suprême grandeur? *Rois du monde, concevez en quoi consiste la vraie sagesse; juges de la terre, instruisez-vous de vos obligations: servez le Seigneur avec crainte* (2). Vous devez cet honneur à la majesté du

(1) Domine, quis similis tibi? *Ps.* 34. 10.

(2) Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui judicatis terram. *Servite Domino in timore. Ps.* 2. 10.

Fils de Dieu , de n'avoir pour lui que des pensées d'une excellence infinie , et de ne lui donner pas un moindre rang dans votre esprit que celui qu'il tient dans l'univers par la souveraineté de son pouvoir. Enfin , s'il n'y a point de grandeur qui ne soit soumise à celle de Jésus-Christ , et si l'on ne peut diviser son empire par sa hauteur , ne peut-on point le partager par sa profondeur ; lui donner la surface du cœur , et s'en réserver le fonds ; l'honorer de paroles , et l'offenser par les œuvres ; se contenter des apparences , et n'en venir jamais aux effets ? O infidèle sujet ! ne sais-tu pas que l'amour que tu as pour le monde , te rend ennemi de Dieu , qui te commande de l'aimer de tout ton cœur ? A moins que cela penses-tu le contenter par de froides prières , par de menues cérémonies , qui n'ont rien de la piété qu'une vaine ostentation , ni de la vérité que l'ombre , ni du feu de l'amour divin que la fumée ? Tu te trompes , si tu le crois. Tu ne peux rien donner à ses ennemis que tu ne lui ôtes tout ; et tu ne peux rien lui ôter , que tu ne perdes en même temps tout ce que tu peux espérer de sa faveur.

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA SECONDE SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi , et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.

Qu'il appartient à Jésus-Christ en qualité de roi de gouverner les âmes , et de les conduire à leur fin , qui est la béatitude.

Dominus regit me , et nihil mihi deerit.

Le Seigneur me gouverne : je ne manquerai de rien. PSAL. 22.

I. CONSIDÉRATION.

LE premier office du roi est de gouverner ses sujets , et de les conduire à leur fin , qui est la béatitude. Saint Thomas traitant ce sujet , remarque que toutes les créatures ont une fin où elles tendent par tous leurs mouvements comme à leur dernière perfection , et comme au centre où elles trouvent leur repos. Mais il y a cette différence que les unes sont pourvues d'intelligence et de raison , les autres ne le sont pas. Celles qui n'ont point de raison , ne peuvent se porter à leur fin par elles-mêmes , c'est-à-dire par des moyens qui dépendent de leur élection : elles y sont conduites par quelque intelligence supérieure qui les gouverne ; et comme il y en a de deux sortes, les unes incorruptibles , comme les cieux , les autres incorruptibles, comme les éléments , celles-là suivent parfaitement l'impression qu'on leur donne , et ne tombent jamais en défaut. Les

autres se détraquent et sont sujettes à diverses altérations ; mais ces altérations et ces changements mêmes tendent au bien de l'univers, parce qu'ils servent à la conservation des espèces par la succession des sujets particuliers, qui se détruisent les uns les autres, et contribuent par cette diversité, à l'ornement et à la beauté du monde.

Il n'en est pas ainsi des créatures raisonnables, qui, étant libres par le privilège de leur nature, peuvent choisir les moyens pour arriver à leur fin selon leur volonté : mais comme elles sont sujettes à faillir et à se tromper au choix du bien et du mal, elles ont besoin de direction et de conduite. Les rois sont établis de Dieu principalement pour ce sujet, afin de conduire les peuples qui sont sous leur empire, à leur béatitude, soit en bannissant le vice, soit en favorisant la vertu, soit en maintenant les lois, soit en les gardant eux-mêmes, et donnant au public un éclatant exemple de bien vivre. Aussi la plus solide louange d'un grand roi, est celle qu'un célèbre auteur (1) attribue à Marc-Aurèle, savoir qu'ayant trouvé au commencement de son règne de bons et de mauvais sujets, de mauvais il les avait rendus bons, et de bons il les avait rendus meilleurs.

II. CONSIDÉRATION.

Mais cette gloire n'appartient proprement qu'à Jésus-Christ, parce qu'il n'y a que lui qui soit roi spirituel et temporel de l'univers, par un pouvoir d'excellence qui lui soumet également les rois et les sujets, les seigneurs et leurs vassaux, les hommes et les anges : et par conséquent il n'y a que lui qui sanctifie les âmes, et qui en ait tout ensemble la direction intérieure et extérieure, dont il s'acquitte d'une manière admirable pour sa douceur et pour sa force. Je dis, pour sa force ; parce que la charité, qui est le sceptre de son empire,

(1) *Spartianus.*

est forte comme la mort, et le Prophète-Roi dit que *c'est un sceptre de fer*, qui détruit tous les vices, et brise toutes les chaînes de nos mauvaises habitudes (1). Je dis, pour sa douceur, parce que la charité est la douceur même (2). C'est un sceptre d'or, qui est également doux à l'esprit, et dur à la nature corrompue. Car comme notre dernière fin est toute spirituelle, et que nous y allons par les pas de l'entendement et de la volonté, il éclaire l'entendement de ses lumières célestes, qui nous découvrent la beauté des vertus, l'importance du salut, l'inconstance des choses humaines, l'incertitude de la vie, la durée de l'éternité bienheureuse et malheureuse. De là les saintes affections dans la volonté, et les fortes résolutions de fuir le mal et de faire le bien, de garder la justice, de tenir la balance droite, de ne donner rien à la faveur, ni à l'amitié, ni à l'intérêt, en un mot, d'aspirer à toute sorte de perfections, en marchant sur les vestiges qu'il nous a tracés, et suivant fidèlement les mouvements de sa grâce. Mais pour le vice, jamais il ne le permet, jamais il ne le laisse sans reproche; il fait retentir sans cesse cette voix au fond de l'âme : Il ne vous est pas permis de commettre cette injustice, de blesser la charité, de médire, de railler du prochain, de souiller la pureté de votre cœur de la tache la plus légère (3). Le Seigneur, dit saint Grégoire, est assis dans le cœur, comme un roi dans son trône, environné de son armée, parce qu'il règle les passions et les divers mouvements qui s'élèvent dans nos pensées. Car pendant que dans l'esprit où il habite, il anime ce qui est languissant, il réprime ce qui est inquiet, il échauffe ce qui est froid, il tempère ce qui est trop ardent, il ramollit ce qui est trop dur, et il resserre ce qui est trop lâche, cette multitude de différents sentiments est comme une ar-

(1) Reges eos in virgâ ferreâ. *Ps.* 2. 9.

(2) Charitas benigna est. *1. Cor.* 13. 4.

(3) Non licet.

mée qui l'environne (1). Ou bien, ajoute ce même Père, on peut dire qu'il est assis comme un roi au milieu de son armée, parce qu'en présidant dans le cœur des prédestinés, il a autour de lui une florissante troupe de vertus, qui suit sa direction avec une parfaite obéissance (2).

III. CONSIDÉRATION.

Saint Cyrille, admirant cette conduite, dit que la colonne de feu qui éclatait sur l'arche de l'ancien Testament, signalée par tant de miracles, n'en était que la figure, et que le peuple d'Israël, qui la suivait par le désert, nous apprend que nous n'avons point d'autre guide du salut que le Verbe divin, qui s'est fait homme (3). Il avait dit auparavant que l'ordre qu'avaient les Israélites de suivre dans leur marche le mouvement de la colonne, était comme une déclaration anticipée de ces paroles du Fils de Dieu : Je veux que celui qui me sert me suive ; et où je suis, là sera aussi mon serviteur (4) ; car il faut, conclut ce Père, qu'un cœur fidèle s'attache inséparablement à Jésus-Christ (5).

(1) Quasi rex Dominus sedet in corde, quia circumstrepentes regit animorum motus in nostrâ cogitatione. In mente quippè quam inhabitat, dum torpentia excitat, inquieta frenat, frigida accendit, accensa moderatur, emollit rigida, fluxa restringit, ex ipsâ hâc diversitate cogitationum quasi quidam illum exercitus circumstat. *S. Greg. l. 20. Mor. c. 7. ad hæc verba Job : Cùmque sederem quasi Rex circumstante exercitu.*

(2) Sive certè quasi Rex sedet circumstante exercitu, quia præidentem illum mentibus electorum circumstat turba virtutum.

(3) Tabernaculo igitur præcedente Hebræi sequebantur, stante castra metabantur, ut discamus nullum alium datum nobis esse ducem ad salutem quàm Verbum Dei hominem factum. *S. Cyrillus, l. 4. in Joan. c. 28.*

(4) Qui mihi ministrat, me sequatur ; et ubi ego sum, illic minister meus erit.

(5) Fixum enim esse ac indivisibiliter hærere Christo fidelem sportet.

Saint Ambroise, suivant la même pensée, dit excellemment que cette miraculeuse colonne, selon sa forme extérieure, précédait les enfants d'Israël comme leur guide; mais, selon le mystère, elle figurait le Seigneur Jésus, qui devait venir dans une nuée légère, c'est-à-dire dans le sein de la Vierge, pour nous servir de directeur, dont il faut absolument suivre la conduite, pour arriver heureusement au terme de notre voyage (1). Le peuple d'Israël, ajoute-t-il, n'avait encore que la figure, et néanmoins il ne faisait rien que par ses ordres; mais nous avons la vérité. Confions donc notre voyage à la sage conduite de notre Seigneur Jésus, qui a premièrement introduit la loi, et donné à son peuple la terre qu'il leur avait promise en héritage, par l'entremise d'un autre Jésus, qui représentait sa personne. Aussi lors même que Moïse semblait être le conducteur d'Israël, il voulut que Jésus l'assistât (2). Pourquoi? pour montrer, par cette figure, qu'il était le véritable guide de l'ancien Testament aussi bien que du nouveau, et que les saints qui vivaient dans la loi de la nature et dans la loi écrite, ne marchaient qu'à la faveur de ses lumières, et ne réglaient leur vie que sur le modèle de ses vertus, qui leur était montré par avance: si bien qu'on peut dire de chacun d'eux, ce que saint Ambroise dit de Moïse, que Jésus conduisait ses pas, et qu'il lui servait de guide (3). Certes saint Augustin dit de Job (4), qu'ayant devant les yeux de

(1) *Specie quidem præcedebat filios Israel, mysterio autem significabat Dominum Jesum, in nube venturum levi, hoc est in Virgine Mariâ. S. Amb. serm. 5. in Psal. 115. ad 1. versum.*

(2) *In populo typus fuit, in nobis veritas. Nos igitur committamus iter nostrum ductui Domini Jesu, qui legem primò introduxit, et antea per Jesum terram promissionis in possessionem populo suo dedit. Sed etiam quandò Moyses videbatur ductor esse aderat illi Jesus.*

(3) *Aderat illi Jesus. Ibid.*

(4) *Æstimavit se terram, et cinerem, mente conspiciens Christ,*

l'esprit, la justice et l'innocence admirable de Jésus-Christ, non-seulement selon sa divinité, mais encore selon son âme et son corps, il conçut un profond mépris de lui-même, s'estimant plus vil que la cendre et la poussière de la terre. Il se fonde sur le témoignage de ce saint patriarche, qu'il allègue en ces termes : Seigneur, je vous vois des yeux de l'esprit (souffrant et mourant pour mes péchés), et cette vue m'oblige à me blâmer moi-même : je condamne mes sentiments; J'en ai une extrême douleur, et je vois bien que je ne suis que terre et que cendre (1).

Heureuse l'âme qui ne perd jamais de vue ce roi des cœurs, et qui marche constamment sous sa conduite! elle peut s'assurer que la manne des consolations divines ne lui manquera point, et qu'il ne l'abandonnera pas un seul moment, jusqu'à ce qu'il l'ait introduite dans la terre des vivants, où les bienheureux jouissent de tous les biens du Seigneur en le voyant. C'est pour cela qu'il demeure avec nous jusqu'à la fin du monde dans le Saint-Sacrement, pour y établir le siège de son règne, comme l'ange dans la colonne. Son très-saint corps que nous y recevons, est la nuée mystique qui va devant les vrais Israélites, pour leur montrer le chemin du ciel. Toute l'armée des fidèles, ô Seigneur, qui en êtes le roi, suit la nuée de votre sainte humanité, et quiconque ne la suit pas, est dans les ténèbres, et marche dans les ténèbres, et ne sait pas où il va. Car c'est elle qui nous éclaire, et qui nous montre le chemin qui mène à la vie; le chemin, dis-je, de l'humilité et de la patience, le chemin de la dou-

justitiam, in cujus non tantum divinitate, sed nec in animâ, nec in carne, ullum potuit esse peccatum. S. Augustinus, l. 2. de pecc. merit. et rem.

(1) *Ecce oculus meus videt te : ideò vituperavi meipsum, et distabui, et æstimavi meipsum terram et cinerem.*

seur et de la miséricorde, et tout ce que vous avez daigné nous révéler par le mystère de l'Incarnation (1).

(1) Hanc nubem totus exercitus sequitur, Domine, Rex Sabaoth. Qui autem non sequitur eam, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quò eat. Relucet enim de hâc semitâ, quæ ducit ad vitam, semita humilitatis et patientiæ, semita mansuetudinis et misericordiæ, et quidquid per incarnationis tuæ mysterium revelare dignatus es. *Drogo, de Sacram. Dom. Passionis.*

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA SECONDE SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.

Qu'il appartient à Jésus-Christ, en qualité de roi, de conduire les âmes au port du salut, comme un sage pilote conduit ceux qui entrent dans son vaisseau.

In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis.

Votre route est dans la mer ; et vos sentiers, sur les grandes eaux.

PSAL. 76. 19.

I. CONSIDÉRATION.

SAINT Ambroise dit que le vaisseau dans lequel le Fils de Dieu conduit nos âmes au port du salut, c'est son Église, qui est dans le monde comme un vaisseau sur la mer agitée de la tempête. Mais encore qu'elle soit souvent ballue de toutes parts des flots et de l'orage, elle ne peut néanmoins jamais faire naufrage, parce que le Fils de Dieu est élevé au haut du mât, c'est-à-dire, sur la croix ; le Père est assis à la poupe, comme le gouverneur du vaisseau ; le Saint-Esprit garde la proue (1). Dans ce vaisseau, continue notre

(1) Sed et si undiquè fluctibus aut procellis sæpè vexatur, tamen nunquàm potest sustinere naufragium ; quia in labore ejus, id est, in cruce Christus erigitur : in puppi Pater residet gubernator ; proram Paraclitus servat Spiritus. S. Ambr. l. de Salom. c. 4.

saint docteur, nous évitons heureusement les deux écueils de Montanus, Priscilla et Maximilla, et le prince des pirates, Arius, qui nous poursuit par la mère de ce siècle, comme Pharaon poursuivait les Israélites par la mer Rouge; mais en suivant l'étoile, qui conduisit les Mages à Jésus-Christ, à la faveur duquel nous espérons d'arriver au port du salut, nous ne le craignons point, non plus qu'Ursatius, Valens, Sabellius, et tous ces vents orageux de l'Aquilon, c'est-à-dire de l'Antechrist, dont il est écrit: Tous les maux viendront de l'Aquilon (1). L'Église est donc ce vaisseau qui rencontre tous les jours cent dangers dans la mer du siècle qu'elle traverse, mais qui ne se brise jamais contre les écueils, ni ne s'enfonce point au fond de la mer (2).

O Jésus, l'espérance du genre humain, Dieu de Dieu, notre espérance et notre force, dont les lumières nous éclairent parmi les orages de cette vie, comme l'étoile de la mer, pour nous conduire à vous qui êtes notre port, gouvernez, Seigneur, notre vaisseau avec le gouvernail de votre croix, de peur que nous ne périssons dans les flots; et par sa vertu tirez-nous à vous, qui êtes notre unique consolation (3).

II. CONSIDÉRATION.

L'auteur du *traité de la Passion* qu'on attribue à saint Bernard, dit que la croix est le vaisseau dans le-

(1) Ex Aquilone exardescunt mala. *Jerem.* 4.

(2) Hæc ergo navis Ecclesia est, quæ et si quotidie seculum istud tanquam aliquod pelagus sortitur infestum, nunquam eliditur ad saxum, nec mergitur ad profundum.

(3) Spes humani generis, Christe, Deus de Deo, refugium nostrum et virtus, cujus lumen à longè inter caliginosas nebulas super maris procellas quasi stellæ maris radius oculos nostros irradiat, ut dirigamus ad te portum: gubernâ, Domine, navem nostram tuâ dextrâ, clave crucis tuæ, ne pereamus in fluctibus, sed virtute crucis tuæ trahe nos ab hoc pelago ad te solamen unicum, etc. *Soliloq.* 3. c. 35.

quel il faut passer la mer de ce siècle sous la conduite de notre admirable pilote. « Si quelqu'un, dit-il, se » trouve en danger dans cette mer spacieuse, qui est » longue et difficile à passer, qu'il prenne Jésus-Christ » pour viatique dans le vaisseau de sa croix, s'il veut » être en sûreté; qu'il mange ce pain des anges, qu'il » l'adore, qu'il en tire sa nourriture, sa consolation, » sa joie, sa force, en un mot, tout ce qui lui est nécessaire pour passer heureusement à travers de tous » les périls qui l'entourent. Car si le Psalmiste dit » que les navires passeront par là, c'est-à-dire ceux qui » suivent Jésus-Christ avec leurs croix, quel navire y » passera plutôt que celui de Jésus-Christ crucifié (1)? » Qu'il ne craigne donc point d'y entrer avec un si bon patron, qui tient le gouvernail. Plusieurs saints, dit l'auteur du *Cantique Nouveau*, se confiant en Dieu, ont déjà méprisé les flots de cette mer orageuse; plusieurs les ont foulés sous les pieds; plusieurs marchant sur les eaux sont arrivés sûrement au port. Sus, mes frères, soupirons ardemment après notre chère patrie (2); souffrons ce pèlerinage qui nous retient, mais ne l'aimons pas: hâtons cependant notre voyage. Nous n'avons point sujet de nous arrêter en chemin: vous ne trouvez rien dans le siècle qui soit aimable. Montons sur le vaisseau de la foi, et sur la croix tout ensemble; que l'ancre de l'espérance ne nous manque point, ramassons les voiles de la charité, demandons le vent favorable de la parole de Dieu, ayons soin de vider la sentine de nos péchés, et de purifier notre conscience par le moyen de l'aumône. Je veux que nos fautes soient légères, mais elles sont en grand nombre (3).

(1) *Creditus Bern. tract. de Pass. Dom. c. 43.*

(2) *In Deo sperantes multi jam sancti hos fluctus spreverunt, multi calcaverunt, multi super ejus aquas ambulantes securi ad patriam pervenerunt. Auct. lib. de Cant. novo, c. 2. tom. 9.*

(3) *Ascendamus navem fidei simul et crucem, nec desit anchora spes nostræ salutis, vela charitatis colligamus, invocemus ven-*

Elles pourraient mettre le vaisseau en danger ; vidons-le donc premièrement, et puis ne craignons plus d'y entrer. Voyez comme l'Apôtre ne nous montre pas seulement ce vaisseau, mais qu'il y monte, et convie tout le monde d'y monter (1). Quand il disait : A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié à mon égard, comme je suis crucifié pour lui, il montait dans le vaisseau (2). Quand il disait : La foi, l'espérance, la charité, demeurent, mais la charité est la plus excellente des trois, il ramassait les voiles de la charité (3). En disant : Que la parole de Dieu habite en vous avec abondance, il demandait un vent favorable (4). En disant : Nous avons été sauvés par l'espérance, il jetait l'ancre dans le cœur des fidèles (5). En disant : Jérusalem qui est d'en haut, est libre, et c'est elle qui est notre mère, il nous montrait notre patrie (6). Enfin en disant : O mort, où sont tous tes efforts ? grâces à Dieu, qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ, il parlait comme s'il n'eût pas couru les dangers de la mer, et qu'il eût été

tum prosperum Verbum Dei, exhaustiamus sentinam à peccatis, per eleemosynas mundetur conscientia. Non negligamus peccata nostra: minuta sunt, sed multa sunt.

(1) Vide Apostolum hoc navigium non solum demonstrantem, verum etiam ascendentem, et quàm plurimos invitantem.

(2) Quandò dicebat: Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est et ego mundo, navem ascendebat.

(3) Quandò dicebat: Manet fides, spes, charitas, major horum charitas, charitatis vela colligebat.

(4) Quandò dicebat: Verbum Dei habitet in vobis abundanter, ventum prosperum invocabat.

(5) Quandò dicebat: Spe salvi facti sumus, anchoram in cordibus credentium figebat.

(6) Quandò dicebat: Jerusalem quæ sursùm est, libera est, quæ est mater nostra, ipsam patriam demonstrabat.

déjà dans son propre pays (1). O très-sage gouverneur, ô très-excellent maître et docteur, vous avez fait ce que vous avez enseigné; c'est pourquoi vous êtes bientôt parvenu au port, parce que vous avez fait avant que d'avoir enseigné (2).

III. CONSIDÉRATION.

Saint Augustin, prenant la chose autrement, dit que le cœur de l'homme est le vaisseau que le Fils de Dieu gouverne, mais qu'il faut prendre garde qu'il n'y dorme, et qu'il ne l'abandonne à la tempête. Car si Jésus-Christ ne dort point dans ce vaisseau, il ne sera point battu des flots. Votre cœur est votre vaisseau : Jésus est dans le vaisseau, quand la foi est en votre cœur. Si la foi est vive dans votre cœur, votre cœur n'est point flottant. Si vous la mettez en oubli, Jésus-Christ dort, gardez-vous de faire naufrage (3). Chacun navigue dans son cœur comme dans un vaisseau, dit-il dans un autre endroit, et s'il a de bonnes pensées, il ne fait point naufrage. Il arrive qu'on vous dit une injure : c'est un vent qui pousse le navire. Là-dessus la colère s'émeut, c'est un flot qui le bat. Pendant que le vent souffle, et que la vague s'élève, le vaisseau court risque, le cœur est en danger, il est battu de l'orage. Si l'injure que vous avez ouïe excite en vous

(1) Quandò dicebat : Ubi est mors contentio tua ? gratias Deo qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum : non adhuc in mari periclitabatur, sed in propriâ patriâ lætabatur.

(2) O optime gubernator, ô pulcherrime magister et doctor, docuisti et fecisti, et ideò celeriter pervenisti, quia quæ docuisti, prior ipse fecisti.

(3) Nam si illic vigilaret Jesus, non fluctuaret navis. Navis tua cor tuum : Jesus in navi, fides in corde. Si meministi fidei tuæ, non fluctuat cor tuum. Si oblitus es fidem tuam, dormit Christus. observa naufragium. *S. Aug. in Psal. 34. conc. 1. paulò post init.*

un désir de vous venger ; si vous en venez à l'effet, au point que vous cédez au mal d'autrui, vous faites naufrage. Pourquoi cela ? parce que Jésus-Christ dort en vous. Qu'est-ce à dire, dort en vous ? vous avez oublié Jésus-Christ (1). Éveillez-le donc promptement : souvenez-vous de lui, faites qu'il veille à la garde de votre cœur. Lorsque vous vouliez vous venger, vous ne vous souveniez pas qu'étant en croix il priait son Père de pardonner à ceux qui le faisaient mourir. Cet oubli était la cause de son sommeil. Pensez à lui : votre souvenir sera son réveil. Dites en vous-même : Que suis-je, moi qui me veux venger ? peut-être serai-je surpris de la mort avant que de me pouvoir satisfaire : et si je suis surpris dans la chaleur de ma passion, comment serai-je reçu de celui qui n'a point voulu se venger (2) ? Je réprimerai donc le mouvement de ma colère, et je tâcherai d'apaiser mon cœur. En même temps Jésus-Christ commandera à la mer, et vous rendra le calme et la tranquillité de l'esprit. Il faut user régulièrement de cette pratique en toutes vos tentations. Il faut réveiller Jésus-Christ en votre cœur, et dire en vous-même : Les vents entendent la voix de Jésus-Christ, et moi je ferai le sourd ? la mer lui obéit, et moi je ne l'écouterai pas ? Ne vous étonnez pas si l'orage s'élève : nous sommes fragiles comme des

(1) Unusquisque in corde suo navigat, nec facit naufragium, si bona cogitat. Audisti convicium, ventus est : iratus es, fluctus est. Vento igitur flante, fluctu surgente, periclitatur navis, periclitatur cor tuum, fluctuat cor tuum. Audito convicio vindicari desideras, et ecce vindicatus es : et malo alieno cedens fecisti naufragium. Et quare hoc ? quia dormit in te Christus. Quid est, dormit in te Christus ? oblitus es Christum. *S. Aug. tom. 10. fol. 432. serm. 3. dom. 3. post octav. Epiph.*

(2) Et dices apud te, si vigilat in te Christus : Qualis ego homo, qui volo vindicari ? quis sum ego, qui in hominem exero comminationes ? morior fortè antequàm vindicer. Et cum anhelans irâ inflammatus et sitiens vindictam exiero de corpore, non me suscipiet ille, qui noluit vindicari, etc. *Ibid.*

hommes; mais il ne faut pas perdre courage ; nous avons un sage pilote. Éveillons-le pour achever paisiblement notre course , et parvenir au port de la bienheureuse éternité (1).

(1) Christum excitemus , ut in tranquillo navigemus , et ad portum veniamus .

ENTRETIEN

POUR LE TROISIÈME DIMANCHE D'APRÈS L'OCTAVE DE
PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire qu'il a sur
les cœurs.

JÉSUS-CHRIST VAINQUEUR DE NOS ENNEMIS INVISIBLES.

Qu'il appartient à Jésus-Christ en qualité de roi de défendre ses sujets, et de faire la guerre à leurs ennemis invisibles.

Vicit Leo de Tribu Juda.

Le Lion de la Tribu de Juda a vaincu. APOC. 5.

I. CONSIDÉRATION.

LE second office d'un roi est de défendre ses sujets, en combattant et surmontant leurs ennemis. C'est pourquoi saint Augustin appelle le Fils de Dieu le Prince qui commande l'armée du Seigneur (1); Pierre Damien, l'Auteur des vertus, et le Chef des guerriers spirituels (2); Eusèbe, l'Ange du grand conseil, le chef de la milice céleste, le Général des armées du Seigneur (3). Mais avant tous, saint Jean dans son Apocalypse nous le

(1) Principem exercitûs Domini. *S. Aug. orat. de 5. hæres. c. 7.*

(2) Auctorem virtutum, et Ducem spiritualium bellatorum. *Petrus Damian. serm. 28.*

(3) Magni consilii Angelum, cœlestis militiæ Ducem, et maximum copiarum Domini Imperatorem. *Euseb. l. 4. Demonstr. c. 10.*

représente comme un chef victorieux qui va au combat, la couronne en tête et l'arc à la main, parce qu'il est assuré de la victoire : *Je vis paraître un cheval blanc ; celui qui était monté dessus, avait un arc, et on lui donna une couronne ; et il partit victorieux ; pour vaincre nos ennemis invisibles* (1). Saint Paul ajoute que la passion de cet admirable vainqueur est plutôt un triomphe qu'un combat : *Dépouillant les principautés et les puissances, il les a exposées à l'infamie, triomphant d'elles publiquement par lui-même sans emprunter d'autre secours que de sa propre puissance* (2). Saint Léon dit que c'est par cette raison que notre Seigneur ne voulut pas que les femmes dévotes de la ville de Jérusalem pleurassent sa mort, parce que les pleurs ne conviennent pas au triomphe, ni les plaintes, à la victoire (3). Ce qui nous doit d'autant plus consoler, que le fruit et l'honneur de cette victoire s'étendent jusqu'à nous, et que la passion du Sauveur est l'entière destruction de nos ennemis invisibles, dont elle nous fait triompher par lui et avec lui (4).

Considérez donc, en premier lieu, que le Sauveur de nos âmes a voulu triompher le premier de l'ennemi du genre humain, pour nous en ôter la peur, et nous donner le courage de le combattre et de le vaincre à son exemple. Avant sa passion, ce cruel tyran tenait la plupart des hommes sous son empire, et se faisait adorer comme le prince du monde et comme le Dieu du siècle ; mais depuis que Jésus-Christ a pris les armes de la croix

(1) *Ecce equus albus, et qui sedebat super illum, habebat arcum, et data est ei corona, et exivit vincens ut vinceret. Apoc. 6.*

(2) *Exspolians principatus et potestates traduxit confidenter, palàm triumphans illos in semetipso. Coloss. 2. 65.*

(3) *Quia non decebat luctus triumphum, neque lamenta victoriam. S. Leo, Serm. 10. de Pass.*

(4) *Domini pœna inimicarum fuit interfectio potestatum, sic suam Christo consummante victoriam, ut in ipso, et cum ipso, omnes qui in eum crederent, triumpharent. Idem.*

pour le combattre, il a anéanti le pouvoir de cette bête farouche (1). Il a contraint ce corbeau de sortir de l'arche de son Église, comme dit saint Chrysostome; il a chassé le prince du monde de son empire, qu'il avait usurpé par rapine et par injustice, comme dit saint Cyrille; et il n'y a aucun lieu dans l'univers, où ce glorieux vainqueur n'ait laissé des marques de son triomphe, et d'où il n'ait banni l'esprit de ténèbres, qui n'a plus d'autres forces, après une si honteuse défaite, que celles que notre lâcheté lui donne.

Il s'était insolemment emparé de toute la terre, où il exerçait une cruelle tyrannie : le Fils de Dieu l'en a banni dès sa naissance, et sans employer d'autres forces que la tendresse de ses larmes, d'un soupir et d'un cri d'enfant, il l'a mis en désordre et lui a fait prendre la fuite. Aux premiers rayons du soleil, ce lion s'est retiré dans sa caverne, ne pouvant souffrir la clarté d'un si beau jour; il s'est enfoncé dans les enfers; et s'il n'est pas descendu plus bas que le néant, il est devenu plus misérable que s'il était anéanti, dit saint Bernard (2).

Il s'était rendu maître de la mer, et la fureur de cet élément orageux revenant à son humeur farouche et pleine d'inquiétude, il régnait avec une violence extrême sur ce théâtre d'inconstance parmi les tempêtes et les naufrages. Le Fils de Dieu l'en a banni, ou plutôt il l'a étouffé sous les eaux, en marchant dessus, comme pour écraser la tête de ce dragon par dédain et par mépris (3).

Il avait pris possession de l'air, qui était occupé par ces esprits rebelles, que saint Paul appelle des rois de ténèbres (4). Le Fils de Dieu l'en a banni, et, comme dit saint Athanase, il a voulu être élevé de terre en mou-

(1) Bestia, quam vidisti, fuit, et non est.

(2) Minimè quidem extremius nihilo, miserius tamen. *S. Bern. serm. 72. in cant.*

(3) Contribulasti capita draconum in aquis. *Psal. 73. 13.*

(4) Rectores tenebrarum. *Ephes. 6. 12.*

rant, parce qu'il était venu pour précipiter le tyran de l'air, et purifier cet élément qu'il avait souillé de crimes (1).

Enfin, il avait voulu établir son trône sur le firmament, et l'égaliser au trône du Créateur : le Fils de Dieu l'en a banni d'un seul regard de sa divinité, et l'a fait tomber comme la foudre dans les abîmes ; si bien qu'étant chassé du ciel, de l'air, de la mer et de la terre, il ne lui reste plus que le feu, qui est la prison destinée à la punition de ses crimes. Le feu lui appartient, le feu est le lieu de son empire : qu'il y retourne, puisqu'il est venu ; qu'il y règne, puisqu'il est le chef et le prince des malheureux. La vipère qui piqua saint Paul, sortit du feu : aussi il la secoua dans le feu. Le veau d'or, qui servait d'idole aux Israélites, était sorti de la flamme : aussi Moïse le brisa, et le jeta dans la flamme. Il faut donc que ce serpent s'aïlle cacher dans les enfers, et qu'il retourne dans le feu, puisqu'il est sorti du feu.

Auparavant il bravait toutes les nations, il se jouait de la puissance des hommes, comme le vent se joue de la poussière, et les plus grands empires ne lui semblaient què-des nids, pour me servir des termes de l'Écriture (2). Mais aujourd'hui il est le jouet des enfants : il n'y a point d'homme si faible, si infirme, si débile, qui ne le puisse vaincre, s'il veut.

Auparavant il régnait dans le cœur des hommes ; le Fils de Dieu l'en a banni : *Le Sage*, comme dit Salomon, *a prévalu sur le fort, et l'obligeant à rendre la place, il a détruit la forteresse où il croyait être en assurance* (3).

Auparavant c'était le fléau de la terre, et le funeste

(1) Dominus venit ut diabolum præcipitaret, aeremque purgaret, et id quânam aliâ morte fieri oportebat, nisi eâ quæ in aere toleraretur. *S. Ath. de Incarnatione Verbi.*

(2) Invenit quasi nidum manus mea fortitudinem populorum, et non fuit qui moveret pennam. *Is. 10. 14.*

(3) Civitatem fortium ascendit sapiens, et destruxit robur fiducia ejus. *Prov. 21. 22.*

marteau qui brisait et renversait les rochers : maintenant ce n'est qu'un faible roseau ; et ceux qui connaissent sa faiblesse, auraient sujet de s'étonner, et de demander, avec le Prophète, quelle main l'a pu détruire (1), s'ils ne savaient que la gloire en est due à Jésus-Christ, qui l'a premièrement vaincu dans le désert, et depuis sur la croix, où ils furent tous deux attachés d'une manière fort différente : Jésus-Christ pour un moment, et Satan pour jamais, dit le cardinal Pierre Damien (2). Les clous qui percèrent les mains innocentes du Fils de Dieu frappèrent d'une plaie incurable ce voleur, dont les mains sont pleines de sang : la douleur que Jésus-Christ souffrit en son corps, fut la ruine de cet esprit de malice. Jésus vainquit en mourant, et le diable fut vaincu, parce qu'il le fit mourir : Jésus monta de la croix dans le ciel, et le diable tomba dans les abîmes (3).

C'est là que ce serpent a tout loisir de déplorer son infortune, et de se désespérer d'avoir été chassé, avec tant de honte, de toutes les parties de son empire. C'est avec raison qu'il renouvelle tous les jours les plaintes qu'il faisait à saint Antoine. Je n'ai plus aucun lieu qui puisse me servir de retraite ; il ne me reste pas une ville qui soit à moi ; je n'ai plus d'armes pour attaquer ni pour me défendre : le nom de Christ se répand par toutes les provinces, et jusque dans les solitudes, où les religieux viennent en foule pour m'en

(1) Quis est ille sapiens, qui hanc civitatem fortium ascendit ? ille Filius Virginis, Dei virtus et sapientia qui tunc civitatem hanc ascendit, quandò natus in carne visibiliter mundo apparuit. *Salonius, tom. 1. Biblioth. PP.*—Quomodò contractus est, et contritus malleus universæ terræ.

(2) Christus aliter, aliter ipse : Christus ad momentum, ille in æternum. *Petr. Dam. Serm. 48.*

(3) Clavi Christi perpetuis diabolum fixere vulneribus, et sanctorum pœna membrorum inimicarum fuit interfectio potestatum. *S. Leo, serm. 10. de Pass.*

chasser (1). Mais s'il est en fureur de la perte qu'il a faite, son désespoir ne doit-il pas être le sujet de notre joie ? ne pouvons-nous pas lui insulter, avec saint Grégoire de Nazianze, et lui dire, lorsqu'il nous attaque : La croix t'a renversé, l'auteur de la vie t'a défait, tu es sans vie, sans force, sans mouvement (2) ? n'est-il pas juste de nous réjouir de sa déroute, et de publier la puissance du Fils de Dieu, qui a détruit sa tyrannie ? Juda, vous pouvez désormais célébrer vos fêtes en toute assurance, et rendre paisiblement à Dieu vos hommages et vos vœux. Vos ennemis ne sont plus en état de troubler votre joie, Bélial ne fera plus de courses sur vos terres ; il est entièrement détruit (3). Ne dites plus, âme chrétienne, que vous n'avez pas assez de force pour résister aux assauts du tentateur, que sa violence vous emporte, que vous êtes trop faible pour un si puissant ennemi. Son pouvoir est anéanti, le Fils de Dieu l'a défait ; vous n'avez plus à combattre qu'un ennemi vaincu. Pourquoi donc craindre le combat, puisque Jésus-Christ a remporté la victoire, et que, par un surcroît de faveur, il est prêt à combattre encore avec vous, si vous voulez, et à empêcher que vous ne soyez vaincu (4) ?

(1) En nullum jam habeo locum, nullam possideo civitatem ; jam mihi nulla sunt arma ; per omnes civitates cunctasque provincias Christi personat nomen ; solitudines quoque monachorum stipantur choris. *S. Athanasius, in vit. S. Antonii.*

(2) Crux te prostravit, vitæ auctor tibi necem attulit, exanimis es, mortuus, immobilis. *S. Greg. Naz. oral. 42.*

(3) Celebra, Juda, festivitates tuas, et redde vota, quia non adjiciet ultrà, ut pertranseat in te Belial ; universus interiit. *Nahum. c. 1.*

(4) Rex noster est Jesus Christus, qui nobis et pugnandi et vincendi præbuit exemplum, in carne nostrâ mortali peccata nostra suscipiens, tentationibus inimici neque illecebrosis neque terribilibus cedens, postremò exuens se carne, principatus et potestates exspolians fiducialiter, et triumphans eas in semetipso. *S. Aug. l. 83. quæst. q. 61 post initium.*

II. CONSIDÉRATION.

Il ne se contente pas d'avoir une fois vaincu notre ennemi, mais il le combat avec nous, et il vient à notre secours autant de fois que nous recourons à sa bonté (1).

Il sait que nos ennemis nous persécutent, pour la haine et l'envie qu'ils lui portent; et que son amour l'oblige à nous sauver de leur fureur, puisque nous souffrons pour sa querelle, et que le combat, où nous entrons, n'est pas tant le nôtre que le sien.

Il connaît bien notre faiblesse, et il n'ignore pas que sans lui, comme dit le concile d'Orange, nous n'aurions pas la force de repousser les plus légères tentations (2). Et puis l'amour qu'il a pour nous ne lui permet pas de nous laisser dans le péril: il est trop bon, pour nous oublier au besoin; et trop fidèle, pour souffrir que nous soyons tentés par-dessus nos forces.

Que si vous me demandez d'où vient donc que nous sommes si souvent vaincus, et que nous recevons si

(1) Vult semper Jesus res mirabiles facere, vult de locustis vincere gigantes, et de iis qui in terris sunt cœlestes superare nequitas. Et fortassè hoc est quod dicebat, quia qui credit in eum non solum faciet ea quæ ipse fecit; sed majora, inquit, horum faciet. Verè enim majus videtur, quòd homo in carne positus, fragilis, et caducus, fide tantùm Christi et verbo ejus armatus superet gigantæas dæmonum legiones. Quamvis ipse sit qui vincit in nobis, plus tamen esse dicit quòd per nos vincit, quàm quod per se vincit. Tantùm est ut nos armis istis semper simus armati, et conversatio nostra semper in cœlis sit. Omnis motus noster, omnis actus, omnis cogitatio, omnis sermo cœlestis sit. Quantò enim nos illuc ardentius ascendimus, tantò illi præcipitantiùs ruunt, et quantò magis augemur, tantò illi inferiores fiunt, vita nostra si sancta sit, si secundùm Deum sit, illis mortem inferet: si segnis et luxuriosa sit, potens eos adversùm nos, et gigantes efficiet. *Origenes, homil. 7. in Num.*

(2) Sinè me nihil potestis facere. *Joan. 15. 5.*

lâchement les impressions de l'esprit malin, qui sème l'ivraie dans nos cœurs, au lieu de nous unir à Jésus-Christ, qui vient lui-même y jeter les semences de la grâce, j'avoue qu'il y a sujet de le trouver étrange, puisque les anges mêmes s'en étonnent : *Est-ce que vous n'avez pas semé une bonne semence dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie (1) ?* Mais vous serez encore plus surpris, si vous considérez la réponse que le Fils de Dieu leur donne. *C'est un homme ennemi qui a fait cela (2).* Que veut-il dire par ces paroles ? veut-il décharger le démon du mal que nous lui imputons, comme s'il n'était pas la première cause de nos malheurs ? Nullement ; mais il nous veut apprendre que cet ennemi, qui a la fureur des dragons, n'a que la force d'un homme, c'est-à-dire, que tout homme en particulier a autant de forces pour se défendre, et même davantage, que le diable n'en a pour l'attaquer. C'est ce que Daniel vit en esprit, lorsqu'on lui montra les bêtes farouches qui devaient désoler la terre. Car la première qu'il aperçut, lui parut d'abord comme une lionne, qui avait des ailes d'aigle ; mais elles lui furent bientôt arrachées, et alors, se levant sur ses pieds, elle prit le cœur et le visage d'un homme. Cela veut dire que cette tentation qui vous étonne, cet ennemi qui vous épouvante, et qui vous montre un visage de lion en vous attaquant, n'a pas plus de force qu'un homme, et qu'en lui résistant constamment, vous lui arrachez les ailes, et vous lui ferez bientôt tomber le masque. Je dis encore plus : Quand tout l'enfer s'élèverait contre vous, ces esprits de ténèbres, pris tous ensemble, n'auraient pas plus de force qu'un homme ; car ils n'en auraient pas plus que vous. Quelque fureur qui les transporte, ils ne peuvent faire que ce que Dieu leur permet, et il ne leur permettra jamais qu'ils

(1) Nonne bonum semen seminasti in agro tuo ? unde ergò habet zizania ? *Matth.* 13. 27.

(2) Inimicus homo hoc fecit. *Ibid.*

entreprennent rien qui surpasse la force qu'il vous donne pour les vaincre. Ne craignez pas votre ennemi, dit saint Augustin, il n'a de pouvoir sur vous que ce qu'on lui en veut donner ; mais craignez celui qui borne son pouvoir par une plus haute puissance (1). La volonté de Satan est toujours mauvaise ; mais la puissance qu'on lui donne ne peut être injuste , parce qu'il la tient de Dieu , qui ne fait tort à personne. A proportion qu'il étend le pouvoir de nos ennemis, il redouble le secours qu'il nous donne, et si nous leur cé dons lâchement, nous n'en devons rejeter la faute que sur nous-mêmes. Jetez les yeux sur le fumier de Job , qui fut , comme dit Tertullien, le cercueil et le tombeau des démons (2). Origène dit que le prince des ténèbres , oubliant la conquête de l'univers pour attaquer un seul homme, ramassa toutes les troupes des démons pour ébranler sa constance ; et toutefois cet homme seul couvert de plaies, et couché sur son fumier, triompha de leur orgueil, et les mit au désespoir. Que cette confusion est juste, et que la puissance de Jésus-Christ est admirable ! il n'y a point d'homme si faible dans l'empire de ce grand roi, qui ne soit plus fort que tout l'enfer. Car s'il a tout l'enfer sur les bras, tout le ciel est armé pour sa défense ; et si le Prince du monde soulève toutes les créatures contre lui, le créateur et le Sauveur du monde est au milieu de son cœur, et sa seule présence le rend plus fort et plus terrible qu'une armée rangée en bataille. Comparez, je vous prie, celui qui l'attaque avec celui qui le défend : qui est celui qui lui livre le combat ? un ennemi vaincu, qui est tombé du ciel, et qui est encore tout brisé de sa chute : qui est celui qui le défend ? le vainqueur du monde, de la chair et du diable, qui étend son bras tout-puissant pour le protéger, et le couronner après

(1) *Noli timere inimicum ; tantùm facit , quantùm acceperit potestatem , eum time qui habet summam potestatem. S. Aug.*

(2) *Tert. l. de Patient. c. 4.*

le combat (1). Et donc si Jésus-Christ est de notre parti, comment se peut-il faire, dit Césarius (2), que le diable nous fasse peur? vous avez pour vous un chef si puissant, et vous craignez encore vos ennemis? vous combattez sous les auspices d'un si grand roi, et vous doutez de la victoire? Je veux que votre ennemi soit importun, et qu'il vous donne tous les jours de rudes attaques : Jésus-Christ n'est-il pas aussi toujours auprès de vous? Satan a dessein de vous renverser, et Jésus-Christ, de nous relever; celui-là ne respire que votre mort, et celui-ci est le gardien de votre âme et le défenseur de votre vie : demeurez donc ferme et inébranlable, et soyez assuré que Jésus-Christ est incomparablement plus fort pour vous soutenir, que Satan pour vous opprimer. Vous voudriez peut-être qu'il usât de son pouvoir absolu, pour écarter si loin vos ennemis que vous n'eussiez pas la peine de les combattre, ni la peur d'être vaincu. Ce désir est trop bas, pour toucher une âme forte; et trop injurieux à votre maître, pour tenter un cœur qui lui est fidèle : mais si vous étiez assez lâche pour vous couvrir de ce prétexte, et vous excuser sur la difficulté du combat, sachez que Jésus-Christ ne vous offre pas seulement son secours, mais qu'il met la victoire entre vos mains, et que vous avez cet avantage, qu'il ne tient qu'à vous de n'être pas vaincu (3).

(1) *Ipse tecum archangelus, qui cecidit, pugnat; ipse tecum luctatur; sed tecum est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. D. Antonius, episcopus Constant. ep. Ad Ar.*

(2) *Si Deo conjuncti sumus, quomodo fieri potest ut diabolus timeamus? talem imperatorem tecum habes, et diabolus times? sub tali rege militas, et de victoriâ dubitas? adversatur quidem quotidie diabolus, sed præstò est Christus: ille vult premere, iste levare: ille vult occidere, iste vivificare: sed securitate, plus valet ad erigendum Christus, quàm diabolus ad deprimendum. Cæsar. Arel. hom. 19.*

(3) *Magna Christiani felicitas, quando ei in ejus arbitrio posita est victoria. Picus Mirand. ep. 1. ad Nepote.*

III. CONSIDÉRATION.

C'est en cela que le bonheur des serviteurs de Jésus-Christ est merveilleusement grand, d'être assurés de vaincre avant que de commencer le combat, et de pouvoir triompher de leurs ennemis avec tant de facilité, qu'il ne tient qu'à le vouloir. Car enfin la victoire des tentations dépend absolument du refus ou du consentement de la volonté, qui est si libre, qu'il n'y a point de violence ni de contrainte qui la puisse forcer. Le cœur de l'homme est une forteresse inaccessible, où le démon ne peut entrer, s'il ne lui ouvre la porte et s'il ne trahit lui-même sa liberté. Il peut bien jeter du trouble dans nos imaginations, soulever les passions, frapper les sens, altérer les humeurs et le tempérament du corps, mais il ne peut rien sur la volonté; et quelque entreprise qu'il fasse sur sa liberté, elle a toujours un pouvoir absolu de résister à ses efforts; elle est au milieu des tentations les plus violentes, comme les martyrs au milieu des supplices et des tourments, qui étaient maîtres de leurs tyrans et faisaient trembler leurs bourreaux. On mettait leurs mains dans les fers, mais leur cœur, gardait parfaitement sa liberté; on resserrait leurs corps dans les prisons, mais on n'y pouvait pas enfermer leurs esprits; on les jetait en des cachots pleins de ténèbres, mais au milieu des plus sombres obscurités, ils jouissaient des lumières du ciel. Ils étaient libres au milieu des chaînes, glorieux au milieu des ignominies, victorieux au milieu de la mort. Tel est celui que le démon persécute, et qu'il presse de consentir à ces pernicieux desseins: c'est un martyr de Jésus-Christ, qui soutient l'honneur de son maître et la gloire de la vertu. Quelques efforts qu'on fasse contre sa liberté, il sera toujours invincible tandis qu'il ne voudra pas être vaincu; et si la tentation lui tient lieu de martyre, c'est un martyr pacifique, plus glorieux que

difficile à souffrir, puisque la plus grande de ses peines est de ne consentir pas à sa ruine, et que la moindre récompense, qu'il puisse attendre de sa fidélité vaut mieux que toutes les couronnes de la terre. Ajoutez à cela qu'il n'est rien de plus aisé qu'un mépris, et que celui qui pourrait mettre son ennemi hors de combat seulement en se moquant de lui, serait bien lâche de le craindre, et bien malheureux de lui laisser l'honneur de la victoire, qu'il peut remporter avec tant de facilité. Or je dis que le Sauveur du monde a tellement abattu Satan et qu'il l'a rendu si faible, que c'est assez de le mépriser pour le mettre au désespoir. Car comme il n'est rien qu'un esprit vain puisse moins supporter qu'un mépris, soyez assuré que le diable, qui est le prince des orgueilleux, songera bientôt à la retraite, s'il voit que vous méprisez ses menaces et ses efforts. C'est ainsi que tous les saints l'ont traité, s'élevant, comme dit Gerson, sur le trône de l'humilité, pour condamner cet insolent par le mépris de ses appâts, par le mépris du monde, et par le mépris d'eux-mêmes. Le Fils de Dieu leur avait appris cette leçon dans le désert, où il pouvait aisément changer les pierres en pain; mais il ne le voulut pas faire, dit saint Augustin, pour confondre ce tentateur par le mépris de ses conseils, et pour nous montrer qu'il n'y a point de meilleur moyen pour le vaincre que de n'en faire point d'état (1). Et de vrai, si nous considérons avec attention ce que cet ennemi emploie pour nous tenter, et si nous savions lui lever le masque, nous verrions que c'est un imposteur aussi ridicule qu'il est méchant, et que toutes ses promesses sont trompeuses; ses menaces, vaines; ses charmes, pleins d'illusion, et ses conseils, pleins de folie.

Mais quand cet esprit de malice serait plus redouta-

(1) Non fecit, ut voluntatem contemneret tentatoris; aliter enim tentator non vincitur, nisi contemnatur. *S. Aug. serm. 4. de verbis Domini.*

ble, et que ses assauts seraient plus violents et plus difficiles à soutenir, une étincelle de l'amour de Jésus-Christ serait suffisante pour adoucir la peine du combat et nous faciliter la victoire. Car, comme dit saint Chrysologue, c'est une manière de combattre et de vaincre fort agréable et facile aux plus faibles courages, que de pouvoir triompher de tous ses ennemis en aimant. Or saint Athanase assure que l'amour de Jésus-Christ est le plus fort bouclier contre tous les traits de l'ennemi, et qu'encore que ce lion craigne l'éclat de toutes les vertus, néanmoins il n'y a rien qui l'épouvante davantage que le feu de l'amour divin, dont la flamme lui est plus insupportable que celle de l'enfer. Par conséquent il n'est rien de plus aisé que de lui faire prendre la fuite, puisque rien n'est plus aisé que d'aimer le bien, ni plus juste que d'aimer celui qui est la source de tous les biens. Si l'on nous disait qu'il faut donner du sang, pour acheter la victoire, qu'il faut mater le corps par de longues et rigoureuses pénitences, qu'il faut renoncer à tous les plaisirs de la vie, et distribuer tous ses biens aux pauvres, il y aurait quelque prétexte plus apparent de se plaindre de la difficulté; mais on nous dit seulement qu'il faut avoir un peu d'amour pour Jésus-Christ : oserions-nous dire qu'il est trop difficile? O bonté infinie de notre Rédempteur! ô promesse avantageuse! aimez Jésus-Christ, et vous triompherez avec lui de tous les efforts de Satan, dont le dernier malheur est d'être éternellement privé d'amour. S'il veut vous attirer par les charmes de la volupté, aimez Jésus: il est aisé de mépriser les délices de la chair, à qui a goûté celles de l'esprit. S'il pense vous éblouir du vain éclat de l'honneur, aimez Jésus: la faveur des hommes n'est qu'un fantôme, à qui possède la faveur de celui qui est le vrai soleil de la gloire. S'il veut allumer dans votre cœur le désir de la vengeance, aimez Jésus: le feu du ciel étouffera celui de l'abîme, et la douceur de l'Agneau sans tache dissipera le fiel du dragon, et

le venin de l'aspic. Enfin, de quelque artifice qu'il se serve pour ébranler votre fidélité, si vous aimez Jésus-Christ, vous ne pouvez être vaincu, et vous auriez mauvaise grâce de vous excuser sur la difficulté du combat, puisqu'il n'est difficile qu'à ceux qui n'ont pas assez d'amour.

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi , et du merveilleux empire que
Jésus-Christ a sur les cœurs.

*Que les soldats de la milice de Jésus-Christ doivent toujours
être en garde , et toujours prêts à combattre.*

Labora sicut bonus miles Christi Jesu.

Travaillez comme un bon soldat de Jésus-Christ. 2. TIM. 2.

Quid dormitis ? surgite , orate ne intretis in tentationem.

Pourquoi dormez-vous ? levez-vous , et priez , afin que vous n'entriez point en tentation. Luc. 22.

I. CONSIDÉRATION.

C'EST un grand honneur , comme dit saint Chrysostome , d'être soldat de Jésus-Christ , et la victoire qu'il nous a acquise par ses mérites , est un don signalé qui nous oblige à le bénir à jamais ; *mais grâces soient rendues à Dieu qui nous a donné la victoire par Jésus-Christ notre Seigneur* (1). Mais il ne faut pas croire que , pour nous l'avoir acquise , il nous dispense de veiller sur nous , et d'être toujours en garde. Bien loin de nous exempter de ce soin et de cette crainte salutaire , c'est le premier effet de sa grâce et le premier mouvement que son esprit nous donne pour vaincre nos ennemis ; et comme il ne peut souffrir auprès de

(1) Deo autem gratias , qui dedit nobis victoriam , per Dominum nostrum Jesum Christum. 1. Cor. 15. 57.

lui des courages lâches et timides, il ne veut point non plus de téméraires. C'est pourquoi il nous avertit de veiller et de recourir à la prière, de peur de succomber et d'entrer dans la tentation (1). Il nous oblige d'avoir toujours le flambeau à la main, et de tenir tellement nos passions en devoir, que nous soyons toujours prêts à combattre (2). Il nous défend, par son Apôtre, de présumer de nos forces, et de nous fier aux lumières de notre esprit, si nous voulons conserver celles de la foi (3). Il nous avertit que celui qui croit être bien établi dans la vertu, ne doit rien pourtant relâcher de ses soins, ni perdre la crainte de tomber, parce qu'il n'y a point de sainteté qui ne puisse être ébranlée et renversée, si elle n'a la crainte de Dieu pour son appui (4).

Et véritablement, pour en juger autrement, il faudrait ignorer le lieu où nous sommes, et les périls qui nous environnent de toutes parts. Si nous étions dans le ciel, qui est le lieu de notre éternelle demeure, où l'ennemi n'entre jamais, et d'où les amis ne sortent point, nous n'aurions pas sujet de craindre; mais le chemin par où nous marchons, est si glissant et si couvert, que les plus saints sont en danger de tomber, s'ils n'y vont avec une grande retenue. Il arrive rarement entre les hommes, que l'on donne des batailles sur des mers ou des rivières glacées. Les Romains et les Scythes se rencontrèrent une fois sur le Danube, que le froid avait glacé : cette occasion imprévue est assez extraordinaire, et l'on peut juger du lieu de leur combat, que ce ne fut pas tant une bataille qu'une déroute, et une confusion horrible d'hommes et de chevaux, de vainqueurs et de vaincus, qui faisaient couler un

(1) *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Matth. 26.*

(2) *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris. Luc. 12. 35.*

(3) *Tu fide stas, noli altum sapere, sed time. Rom. 11.*

(4) *Qui se existimat stare, videat ne cadat. 1. Cor. 10.*

torrent de sang sur une rivière de glace. Mais nous, qui sommes toujours aux prises avec les ennemis de notre salut, nous combattons dans le monde comme sur une mer glacée, *une mer de cristal* (1) : c'est ainsi que l'Écriture nous le dépeint, et le Prophète-Roi dit avec beaucoup de raison, *que le chemin des pécheurs est couvert de glaces et de ténèbres* (2). Chemin effroyable, dit saint Augustin sur ces paroles ! quand il ne serait couvert que de ténèbres, qui est celui qui n'en dût avoir de l'horreur ? et quand il ne serait couvert que de glace, qui est celui qui ne dût prendre garde à soi ? Et donc quel sujet avez-vous de craindre, vous qui marchez dans les ténèbres et sur la glace ? savez-vous bien où vous allez, et où vous devez mettre le pied ? vous êtes sur le bord de l'abîme, proche du précipice, en danger de vous perdre pour l'éternité, et vous n'y pensez pas (3).

II. CONSIDÉRATION.

Si le chemin du monde est effroyable, la malignité de nos ennemis ne l'est pas moins : *Des spectres horribles iront et viendront sur lui* (4) : voilà le nom qui leur convient, et qui leur est donné dans l'Écriture. Ils sont véritablement horribles, et par la laideur de leurs crimes, et par la haine qu'ils nous portent, et par leur malice enragée, et par le pouvoir qu'ils ont de malfaire en punition de nos crimes. La force et le pouvoir du démon sont redoutables, et si nous considérons notre faiblesse, et le peu de force que nous avons de nous-mêmes pour y résister, sans doute elle nous

(1) *Mare vitreum. Apoc. 15. 2.*

(2) *Via illorum tenebræ, et lubricum. Ps. 34. 6.*

(3) *Via horrenda ! tenebras solum quis non horreat ? Lubricum solum quis non caveat ? in tenebris et lubrico quâ is ? ubi pedem figis ? S. Aug. in Psal. 34.*

(4) *Vadent et venient super eum horribiles. Job. 20. 25.*

doit faire trembler. Car c'est le marteau de la terre , qui n'épargne personne , qui frappe les prédestinés et qui brise les réprouvés ; qui fait gémir les premiers par des épreuves utiles pour leur salut , mais aussi fort violentes , et qui fait périr les autres (1). Eh! qui ne sait ce que dit saint Paul , que la grâce , qui nous fait enfants de Dieu , est un trésor précieux que ce cruel ennemi veut nous enlever , et que nous portons dans un vaisseau fragile ? avec quel soin devons-nous donc le garder , de peur que ce marteau , qui met les rochers en poussière et qui aplanit les montagnes , ne le rompe en mille pièces ! S'il fait tomber les étoiles , que doivent craindre des cœurs de terre ? S'il ébranle les colonnes du ciel , que fera-t-il d'une planche pourrie et usée (2) ?

III. CONSIDÉRATION.

Sa cruauté est encore plus horrible et plus redoutable que sa puissance. Car il est impitoyable , et il ne faut que voir ce qu'il fait souffrir aux possédés , pour juger de la haine qu'il nous porte , et des tourments insupportables qu'il exerce dans les enfers sur les âmes qui lui sont abandonnées. Lisez ce que saint Luc fait dire au Père du lunatique qui fut présenté à Jésus-Christ : *Il s'écria parmi la foule : Seigneur , regardez mon fils en pitié , je vous en supplie , car je n'ai que ce seul enfant : l'esprit malin se saisit de lui , et lui fait tout d'un coup jeter de grands cris ; il le renverse par terre , il l'agite par de violentes convulsions , qui le font*

(1) Diabolus tanquàm malleus cœlestis opificis , factus est malleus universæ terræ. Terit electos ad eorum utilitatem , reprobos conterit in eorum damnationem. *S. Bern. serm. de transi. Malachiæ.*

(2) Quid facient tabulæ , si tremunt columnæ ? *S. Greg. 24. Mor. c. 18.*

écumer, et le quitte à peine, après l'avoir tout brisé (1). Voyez comme ce cruel ennemi traite Job, le plus juste de tous les hommes de son temps : Il accable tous ses enfants en un jour sous les ruines d'une maison, où ils étaient assemblés ; il soulève tous ses amis contre lui, jusqu'à sa propre femme, qui insulte à sa misère ; il ne fait de tout son corps qu'un ulcère, une plaie universelle, un cadavre vivant. La pauvreté, les outrages, les mépris, les pertes générales de biens, d'enfants, de santé, de toutes choses, ne suffisent pas à sa fureur, il ne cesse de l'affliger tous les jours l'espace de sept ans de nouvelles douleurs, jusqu'à ce qu'il ait fait de tous ses membres une fourmilière de vers, dont la seule vue était capable de donner de l'horreur à ceux qui le regardaient. Quels ravages n'eût-il pas faits dans son âme, s'il y eût pu trouver entrée ! mais quelle tyrannie n'exerce-t-il pas sur celles qui se rendent à ses suggestions ? n'a-t-il pas perdu tous les hommes d'un seul coup dès le commencement du monde, et que ne doit-on craindre de ce meurtrier des corps et des âmes, qui a bien eu l'insolence, comme dit saint Jérôme, d'attaquer son maître, et de revenir à la charge après avoir été vaincu (2) ? C'est un désespéré, que l'extrémité de son malheur rend si méchant et si furieux, que s'il ne fait du mal, au moins il se plaît dans la volonté de le faire ; mais quand son pouvoir égale sa volonté, il n'est rien qu'il n'entreprenne, et pour infâme que soit ce qu'il projette, il est toujours prêt à l'exécuter. S'il ne peut nuire par la violence et par la force, il a recours aux artifices et aux ruses, qui ne sont pas moins dangereuses, car on ne peut dire com-

(1) Et ecce vir de turbâ exclamavit dicens : Magister, obsecro te, respice in filium meum, quia unicus est mihi : et ecce spiritus apprehendit, et subito clamat, et elidit, et dissipat eum, et vix recedit dilanians eum. *Luc. 9.*

(2) Dominum suum Satanastentare ausus est, et victus atque confusus recessit usque ad tempus, utique Passionis. *S. Hier. l. 2. contra Pelag. Vide Cassian. Collat. 4.*

bien il est ingénieux à inventer toutes les malices , et tous les moyens imaginables pour nous séduire et nous faire tomber dans ses filets. Sa vie n'est qu'un soin infatigable à persuader le vice , une malice étudiée , une leçon publique de toute sorte de crimes , une science de faire le mal confirmée par l'expérience de tous les siècles (1). Au reste , le Sage nous avertit qu'il n'y a point de créatures qui ne lui servent de pièges pour nous surprendre : *Reconnaissez que vous passez au milieu des pièges* (2). Il ne dit pas , comme remarque saint Chrysostome , voyez les pièges qu'on vous tend ; car on ne les voit pas. Cet ennemi rusé les cache sous des objets agréables, il les couvre d'or et d'argent , il les rend éclatants des rayons d'une fausse gloire : reconnaissez , prenez-y garde , découvrez ses artifices , pénétrez dans ses desseins , ne vous arrêtez pas aux apparences , ne regardez pas ce vain honneur , ce plaisir , cet intérêt qu'il vous met devant les yeux pour vous éblouir ; mais le péché qu'il couvre de ce voile , et qu'il ne vous montre pas. Il ne dit pas que vous êtes proche du piège , mais que vous êtes au milieu et que vous en trouverez partout , de quelque côté que vous pensiez prendre la fuite (3). Si vous rencontrez un ennemi , en sortant du logis , sa seule vue vous trouble , et vous met en mauvaise humeur ; si vous voyez votre ami dans l'honneur , vous vous sentez piqué d'une secrète jalousie ; si le pauvre se présente , vous en concevez du mépris ; si le riche passe devant vous , c'est un objet de chagrin et de murmure ; si vous voyez un beau visage , vous êtes pris par les yeux. Qui peut passer innocemment à travers de tant de lacets , s'il n'est bien présent à lui-même ? Un regard affole l'esprit , une parole suffit pour débaucher la volonté , l'odeur d'un parfum jette le désordre dans nos pensées ,

(1) *Disciplinata nequitia. Cass. coll. 7. c. 8.*

(2) *Agnosce quòd in medio laqueorum transis , et super propugnacula urbium ambulat. Eccli. 9.*

(3) *Agnosce quòd in medio laqueorum ambulat. Ibid.*

une légère occasion nous engage dans le péché, un objet attrayant met le feu dans toutes les puissances de l'âme, et y laisse en peu d'heures d'effroyables traces de ses dégats. Qui n'aurait donc sujet de craindre ?

IV. CONSIDÉRATION.

Car enfin, quoiqu'il semble que la tentation soit peu de chose dans son objet, c'est se tromper de croire qu'elle soit aussi peu dangereuse dans ses effets, et qu'après avoir satisfait à sa passion, on en soit quitte pour dire en riant, comme font les hommes du siècle : Qu'ai-je fait ? est-ce si grande chose qu'un regard, une pensée, un moment de plaisir, pour en faire tant de bruit, et nous vouloir obliger à vivre dans une contrainte perpétuelle ? Si grande chose ? on ne le croirait jamais, si la foi ne nous apprenait de quelle conséquence est la perte de la victoire, que ce malheureux moment nous ravit : car il s'agit de tous les biens que nous espérons dans l'éternité, et si vous voulez voir jusqu'où va la tentation, il est question de savoir qui des deux sera le maître de notre cœur, ou Jésus-Christ, qui est la vie de notre âme, ou le diable, qui en est le meurtrier. Il serait plus aisé de mêler les ténèbres avec la lumière, que d'accorder cet esprit d'iniquité avec l'esprit du Fils de Dieu. Il faut donc nous résoudre à bannir l'un ou l'autre de notre cœur, et, comme dit saint Jérôme (1), au point que nous recevons Jésus Christ, il faut que Satan prenne la fuite, et si tôt que nous consentons au péché, et que nous ouvrons cette porte au démon pour entrer dans notre esprit, il faut que Jésus-Christ se retire. Jugez s'il n'est pas important de prendre

(1) Si susceperimus Christum in hospitio nostri pectoris, illicò fugamus diabolum ; si peccaverimus, et per peccati januam ingressus fuerit diabolus, protinùs Christus recedit, *S. Hier. l. 2. in Jovinianum.*

garde à nous, étant comme nous sommes entre le ciel et l'enfer, dont le choix dépend du mouvement de notre volonté. Pesez, je vous prie, ces paroles avec une sérieuse réflexion sur vous : pendant que vous êtes tenté, le Fils de Dieu vous ouvre le ciel, d'une part, et vous prépare des couronnes de l'autre ; le diable vous ouvre l'enfer, et vous apprête d'horribles tourments : votre bonheur, ou votre malheur éternel, dépend du succès que vous aurez (1). Tout le ciel est en attente, et comme en souci de l'évènement. Les esprits bienheureux, dont l'occupation est de célébrer sans cesse les louanges de Dieu, semblent, pour ainsi dire, interrompre leurs concerts, et demeurer dans le silence, comme s'ils étaient étonnés de la grandeur du péril : et vous demandez si c'est un si grand mal que de succomber à la tentation, et vous vous jouez avec l'appât qui vous plaît, sans prendre garde à l'hameçon qui vous tue : tant vous êtes peu touché du désir de votre salut, et de la crainte de votre réprobation. Tremblez, âme chrétienne, tremblez ! si vous n'avez pas encore étouffé tous les sentiments de la piété, tirez-vous promptement du danger qui vous menace. Le parti est formé contre vous, on machine votre ruine, vos ennemis ont résolu de vous perdre sans ressource. O si vous saviez ce que c'est que de perdre Dieu, et de tomber sous la tyrannie du diable ! pourquoi dormez-vous ? levez-vous, et priez, de peur que vous n'entriez en tentation (1).

Je finis par une figure sensible, dont le cardinal Pierre Damien se sert pour nous imprimer la crainte du péché, et l'horreur de nos ennemis invisibles. Je ne puis me rassurer, dit ce grand homme, ni effacer

(1) *Hinc mihi corona, indè paratur gehenna, et medium inter utrumque nugari licet, oscitari delectat : usque ad eum nec trahor desiderio, nec periculo terreor. S. Hier. l. 2. in Jovinian.*

(2) *Quid dormitis? surgite, et orate, ne intretis in tentationem Ibid.*

L'impression que fit naguère sur mon esprit le discours d'un pauvre pénitent, qui s'est venu ranger auprès de nous, après s'être volontairement banni de son pays. Cet homme me rendant raison de son exil, se mit à raconter un accident étrange qui lui était arrivé. Un jour, me dit-il, que j'allais à la forêt couper du bois avec un de mes compagnons, nous aperçûmes un serpent à deux têtes d'une grandeur prodigieuse, qui venait se jeter sur nous. Mon compagnon, qui avait une cognée à la main, et qui était adroit et hardi, se voyant obligé de disputer sa vie, se met en défense contre cette bête monstrueuse, et lui abat une de ses deux têtes, du premier coup qu'il lui donne. Mais par malheur ayant laissé tomber sa cognée, le dragon, que la douleur de sa plaie avait rendu furieux, dressant la tête qui lui était restée, s'élançe sur lui, le prend avec les dents, le serre des plis de sa queue, et s'étant rendu maître de sa proie, l'enlève et l'entraîne dans sa caverne. Cependant le pauvre homme se voyant à la merci de ce monstre, jetait des cris effroyables, et m'appelait à son secours. Mais mon peu de courage rendit ses cris inutiles; car je fus tellement épouvanté de ce spectacle, qu'oubliant tous les devoirs de la charité, je ne pensai qu'à sauver ma vie. C'est pourquoi je me suis condamné à quitter mon pays, pour avoir abandonné mon frère dans l'extrémité du danger, et à payer, par un juste exil, une fuite pleine de lâcheté et d'infamie. Pendant qu'il me faisait ce récit funeste, mon esprit, touché d'une extraordinaire douleur, se figurant le malheur d'une âme abandonnée à la fureur du diable, que je voyais dépeint dans ce tableau, en conçut une si vive appréhension, que je ne m'en puis défaire. Je me représente à toute heure son infortune, et je dis en moi-même : Voilà un homme avec un dragon dans une caverne sombre et obscure, et il n'y a personne qui vienne au secours, et qui les sépare. Il est exposé à la fureur d'un monstre,

dont le cœur plein de venin ne sait ce que c'est que de pardonner. La plaie qu'il a reçue , l'irrite , et le désir de se venger redouble sa cruauté. Que peut donc espérer ce malheureux ? que peut-il dire ? que peut-il penser dans l'état déplorable où il est réduit ? ô pitoyable victime , que tu m'es un triste portrait de la misère du pécheur , qui se livre entre les mains de son ennemi mortel , et se laisse traîner dans l'abîme ! ô mon Dieu , ne permettez pas que jamais ce malheur m'arrive. Tenez-moi près de vous , de peur que ce vieux serpent n'enlève mon âme , s'il la trouve seule , sans secours de personne qui la délivre de la perdition et de la mort. Prenez les sentiments de ce saint cardinal , et considérez que vous avez un ennemi qui ne dort point , mais qui tourne jour et nuit autour de vous , comme un lion qui cherche à vous dévorer. Toutefois , de peur , qu'en vous éloignant d'un écueil vous ne tombiez dans un autre , en même temps que la grâce vous donne de la défiance de vos forces , recourez à celle de Jésus-Christ , et ne croyez pas que votre fragilité vous puisse servir d'excuse , si vous vous laissez vaincre à vos ennemis , ayant la force et la puissance d'un Dieu pour votre appui.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE D'APRÈS PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que
Jésus-Christ a sur les cœurs.

Jésus-Christ vainqueur du monde.

In mundo pressuram habebitis : sed confidite , ego vici mundum.

Dans le monde vous serez pressuré ; mais ayez confiance , mé
j'ai vaincu le monde. JOAN. 16. 33.

I. CONSIDÉRATION.

SAINT BERNARD remarque fort à propos que le monde hait et persécute tous ceux qui appartiennent à Jésus-Christ, mais qu'ils le surmontent tous, à son exemple, et que cette victoire est une marque de leur adoption, et de la grâce de leur prédestination, qui les rend conformes à l'image du Fils de Dieu. Voyez, dit ce Père, la conformité qu'ils ont avec le Sauveur des hommes. Ils sont adoptés après lui, afin qu'il soit le premier-né entre plusieurs frères ; le monde les hait après lui, et ils surmontent le monde après lui (1). C'est donc

(1) Vide conformationem : post ipsum adoptantur, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus ; post ipsum odit mundus eos, post ipsum et ab eis vincitur mundus. Benè ergò quod natum est ex Deo, vincit mundum, ut sit testimonium cœlestis generationis. *S. Bern. serm. 1. in octavâ Pasch.*

avec raison qu'il est écrit que ce qui est né de Dieu, est vainqueur du monde; si bien que la victoire de la tentation est une marque de la génération céleste; et comme celui qui est Fils par nature, a triomphé du monde et du prince du monde, de même nous en sommes victorieux tous autant que nous sommes d'enfants d'adoption: mais nous ne le sommes que par celui qui nous fortifie, et avec lequel nous pouvons tout (1). Apprenons donc de quelle manière il a vaincu le monde, et comme les saints le vainquent avec le secours de sa grâce.

Premièrement il l'a vaincu en découvrant ses artifices et ses illusions. Avant que le Fils de Dieu mourût en croix, le monde était un puissant tyran, qui tenait injustement sous ses lois la plupart des hommes par de fausses apparences et par des promesses trompeuses de biens, d'honneurs et de plaisirs. Peu de personnes y prenaient garde, peu s'apercevaient de ses fourberies, peu reconnaissaient qu'il ne tenait point sa parole, qu'il ne donnait rien de ce qu'il avait promis, ou que ce qu'il donnait, n'était que de la fumée et du vent. Mais depuis que Jésus-Christ a triomphé par la croix, il en va tout autrement. *Le monde est maintenant jugé* (2); ses finesses sont découvertes, sa malice connue, ses ténèbres dissipées, ses armes brisées, et sa puissance affaiblie. Voilà le jugement du monde, dit saint Jean Chrysostome (3), et la découverte de ses impostures infâmes. Le monde faisait accroire à ses esclaves que l'honneur ne consistait que dans les grandeurs périssables, dans l'orgueil, l'ostentation et le faste: et Jésus-Christ, au contraire, a fait voir que les enfants de Dieu ne se rendent recommandables que par l'humilité. Le monde assurait ses idolâtres

(1) Victores sanè, sed in ipso qui nos confortat, et in quo possumus omnia. *S. Bern. serm. 1. in octav. Pasch.*

(2) Nunc judicium est mundi. *Joan. 12. 31.*

(3) Ecce judicium mundi. *S. August.*

qu'ils ne pouvaient être contents que dans l'abondance des biens et des richesses de la terre : et le Fils de Dieu, au contraire, a montré que la pauvreté volontaire est le chemin du ciel, où tous les désirs du cœur humain seront parfaitement satisfaits. Le monde trompait ses amateurs, leur persuadant qu'il n'y a point d'autre félicité que celle des sens et des plaisirs de la chair : et Jésus-Christ, au contraire, les a désabusés en leur enseignant que la béatitude de cette vie est de souffrir pour Dieu, comme celle de l'autre vie est de jouir de Dieu. Quand il arrive quelque diversité d'opinions sur l'explication d'une loi d'où dépend la décision d'une affaire considérable, ce serait un merveilleux avantage, si le législateur qui l'a faite se trouvait présent, et déclarait de vive voix comment il l'entend. C'est ainsi que le Fils de Dieu est venu juger le monde. Auparavant on disputait de la vraie félicité, sans savoir au vrai en quoi elle consiste. Les uns la mettaient dans l'indolence ; les autres, dans l'affluence des richesses et des plaisirs ; les autres, dans la satisfaction de l'esprit. Quel bonheur est-ce, dans cette incertitude, d'entendre le souverain législateur de l'univers assis sur le Trône de la croix, qui décide ce différend en faveur de ceux qui pleurent et qui souffrent persécution pour la justice ! O jugement admirable qui confond toute la sagesse du monde, et qui décrie toutes ses maximes ! c'est ici qu'il faut dire avec saint Bernar : O le monde s'abuse, ou Jésus-Christ se trompe (1). Mais qui est celui qui ose dire que la sagesse éternelle se trompe, s'il n'est lui-même aveugle, et s'il n'a perdu le jugement ? Qui ne dira plutôt avec l'Apôtre : *Le monde est à mon égard comme un crucifié, et moi à l'égard du monde* (2) ? O monde trompeur, qui nous promets toutes sortes de biens et nous causes toutes sortes de maux ! tu promets la

(1) Aut mundus errat, aut Christus fallitur. *S. Bern.*

(2) Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. *Galat. 6. 14.*

vie, et tu donnes la mort; tu promets la joie, et tu n'apportes que du chagrin; tu promets la paix, et tu ne causes que du trouble; tu promets un bonheur stable et constant, et tu nous quittes aussitôt (1). O qu'il faut être dépourvu de sens pour se fier désormais à tes caresses! O le sort malheureux du genre humain! Le monde est plein d'amertume, et néanmoins on l'aime. Combien l'aimerait-on, s'il avait quelque douceur! Le monde est plein de trouble, et néanmoins, on l'aime: que serait-ce s'il était calme et paisible comment y seriez-vous attaché, s'il avait de la beauté, puisque vous le chérissez tant avec toute sa laideur? comment cueilleriez-vous ses fleurs, puisque vous ramassez jusqu'à ses épines, qui vous blessent la main (2)?

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, notre Seigneur a vaincu le monde, en décrivant les vices qui y règnent, et nous donnant des armes invincibles pour les combattre. *Jésus-Christ a pris l'occasion de mourir pour des impies. En quel temps? lorsque nous étions encore faibles* (3). Avant la mort de Jésus-Christ, les hommes étaient faibles et désarmés, ils n'avaient ni force, ni courage, ni résolution. La plus légère tentation ébranlait leur constance, la moindre difficulté les abattait, la tristesse les rongait, la persécution les mettait en fuite et en dé-

(1) O munde proditor! cui cuncta bona promittis, et cuncta mala profers: promittis vitam, et donas mortem; promittis gaudium, sed largiris mœrorem; promittis pacem, et ecce turbatio; promittis stare, sed citò recedis. *S. Aug.*

(2) O infelicitas generis humani! amarus est mundus, et diligitur: pūras, si dulcis esset, qualiter amaretur? turbatur mundus, et amatur: quid! si tranquillus esset mundus? formoso quomodò hærereres, qui sic amplecteris fœdum? flores ejus quomodò colligeres, qui à spinis non revocas manum? *Ibid.*

(3) Christus, cum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est. *Rom. 5. 6.*

sordre, la famine les portait au désespoir. Ils craignaient tout, et rien ne les pouvait assurer. La mort les épouvantait, l'enfer les attendait, les démons les poursuivaient; les guerres, les séditions, les discordes, et tous les fléaux du ciel et de la terre étaient à leur égard des objets de terreur, dont le moindre était capable de les séparer de Dieu par le péché, et de leur faire perdre le ciel. Voilà le misérable état où le genre humain était réduit. Mais depuis que Jésus-Christ est mort pour nous, et qu'après avoir détruit le péché dans la croix par son infinie miséricorde, il nous a laissé ses armes pour nous défendre, et nous a instruits au combat, *nous sommes maintenant assez forts et assez puissants pour surmonter tous ces ennemis*, dit saint Paul (1), *avec les armes et le secours de celui qui nous a aimés. Car bien que nous vivions dans la chair, nous ne combattons passelon la chair, c'est-à-dire selon les maximes de la sagesse charnelle. Les armes de notre milice ne sont point charnelles; mais puissantes en Dieu, pour détruire les places les plus fortes, c'est-à-dire tout ce que la sagesse du monde peut leur opposer; pour renverser les conseils des hommes, et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu, rendant tout esprit captif et soumis à l'obéissance de Jésus-Christ* (2).

J'avoue que nous avons un ennemi domestique fort dangereux, qui est d'intelligence avec le monde et le diable, et qui est d'autant plus à craindre, comme dit Philon, qu'il peut nous tuer, et faire mourir notre âme par la seule force de ses désirs. Saint Léon dit que

(1) In his omnibus superamus, propter eum qui dilexit nos. Rom. 8.

(2) In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus. Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo, ad destructionem munitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi. 2. Cor. 10.

c'est cet ennemi qui tâcha d'empêcher la mort du Fils de Dieu, lorsqu'il dit ces pitoyables paroles : *Mon Père, s'il est possible, faites que ce calice passe et s'éloigne de moi* (1). Mais son divin amour résistant aux sentiments de la nature la fit obéir et se soumettre à la souffrance et à la mort, en l'attachant à la croix. C'est pourquoi nous ne pouvons plus nous excuser sur l'infirmité humaine, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour détruire le corps du péché (2). Car encore qu'il n'ait pas tout-à-fait amorti la chair, et qu'il ne lui ait pas ôté le pouvoir de nous attaquer, néanmoins il a tellement diminué ses forces, et augmenté celles de l'esprit, qu'elle ne peut surmonter personne que celui qui le veut, et qui néglige de recourir aux armes que Jésus-Christ lui a laissées dans la croix. Notre fragilité n'est donc plus qu'un faux prétexte, qui nous rend inexcusables, non-seulement parce que, comme dit saint Maxime, « l'union de la » chair avec le Verbe a fortifié toute la nature, en ôtant » la malédiction dont elle avait été frappée, et que la » divinité du Verbe, qui par sa grâce est toujours présente à ceux qui croient en lui, fait flétrir les appé- » tits sensuels, et affaiblit la loi du péché dans la » chair (3); » mais encore parce que la seule mémoire de la Passion de Jésus-Christ est capable de dompter la sensualité, d'éteindre les ardeurs de la concupiscence, et de réduire toutes les passions de l'âme dans une parfaite harmonie (4). Quoi donc, dit saint Bernard, m'a-

(1) Pater, si possibile est, transeat à me calix iste. *Matth.* 26. 39.

(2) Scientes quoniam vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruat corpus peccati.

(3) Unio enim carnis cum Verbo totam naturam sublato maledicto roboravit, relicta inexcusabili affectione erga passionem voluntariam. Divinitas enim Verbi quæ secundum gratiam semper adest præsens credentibus in eum, legem peccati in carne marcescere facit. *S. Maxim.*

(4) Consideratio Crucis Christi, omnes animi motus ad horo

donnerai-je à mes plaisirs, pendant que mon Dieu est attaché à la croix (1) ? Eh ! Seigneur, percez ma chair de votre crainte, et clouez-la à votre croix. Car j'apprends que tous ceux qui vous appartiennent, ont crucifié leur chair, et je veux être à vous pour toujours. Faites-moi donc entrer dans la pratique des saints, que votre crainte et votre pur amour ont rendus ennemis des plaisirs et amoureux des souffrances (2).

III. CONSIDÉRATION.

Je ne toucherai point ici la merveilleuse victoire que Jésus-Christ a remporté sur le monde, en détruisant l'idolâtrie, et triomphant de toutes les puissances de la terre, non par la force des armes, mais par l'humilité de la croix, qu'il a mis par honneur sur le front des plus grands monarques, et qu'il a fait adorer dans l'univers. Je m'arrêterai seulement à la manière dont il a vaincu le monde, non-seulement en décriant tout ce qu'il estime, comme nous avons déjà montré, mais encore en rendant aimable et précieux tout ce qu'il abhorre le plus, à savoir ses douleurs et les mépris. Car depuis qu'il les a fait passer par son cœur, et qu'il en a voulu goûter l'amertume, il a été suivi d'une infinité de martyrs et de confesseurs, qui ont préféré l'opprobre de la croix à toute la gloire du monde, et les souffrances à toutes les délices du siècle. Ce courage héroïque est un fruit de ses mérites : sa Passion a été la cause de tant de victoires, et sa mort a produit cette multitude innombrable de saints, qui se sont estimés heureux de porter ses livrées, de combattre

logii harmoniam cogit. Qui Christi sunt carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis. Sufficere potest hæc cogitatio ad excludendas omnes illicitas cogitationes. *Hugo à S. Vict.*

(1) Deus meus pendet in patibulo, et ego voluptati operam dabo ? *S. Bern.*

(2) Confige timore tuo carnes meas. *Ps. 118. 120.*

sous ses enseignes, et de vaincre le monde par la patience, comme il leur en avait donné l'exemple. Saint Léon dit que cette seule parole, qu'il prononça sur la montagne des Oliviers, *que votre volonté soit faite*, fut le salut de tout le corps de l'Église, et le signal du combat, qui anima tous les confesseurs, et couronna tous les martyrs. Car qui pourrait surmonter la haine du monde, l'orage des tentations, et la terreur des persécuteurs et des tyrans, si Jésus-Christ souffrant en tous et pour tous les hommes, n'eût dit au Père éternel : *Mon Père, que votre volonté soit faite* (1)? Ame fidèle, armez-vous de cette sainte résignation qui contient en abrégé toute la perfection chrétienne : en toutes les rencontres les plus fâcheuses, qui éprouveront votre constance, dites toujours amourusement : *Mon Père, que votre volonté soit faite*; c'est le moyen de n'être jamais vaincu : si la faiblesse de la nature et la violence du mal vous font dire : *Que ce calice passe et s'éloigne de moi* (2), soutenez votre courage, et dites par un généreux effort : Seigneur, je renonce pour l'amour de vous à tous mes sentiments naturels, et j'en fais un sacrifice en l'honneur de votre sainte volonté. Écoutez ce que Jésus-Christ dit à ses disciples : Vous aurez de la peine dans le monde, vous y serez foulé comme l'on foule la vendange dans le pressoir; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde, et je vous ai acquis la victoire (3). Plus il vous foulera, plus vous porterez de fruit. L'Église de Jésus-Christ, dit saint Augustin, est dans le pressoir, c'est-à-dire dans la souffrance; mais

(1) *Hæc vox capitis salus est totius corporis; hæc vox fideles omnes instruxit, omnes confessores accendit, omnes martyres coronavit. Nam quis mundi odia, quis tentationum turbines, quis posset persecutorum superare terrores, nisi Christus in omnibus et pro omnibus patiens Patri diceret: Fiat voluntas tua?*

(2) *Transeat à me calix iste. Matth. 26. 39.*

(3) *In mundo pressuram habebitis: sed confidite, ego vici mundum. Joan. 16. 33.*

elle y trouve son avantage. On jette la vendange dans le pressoir, on la foule, on la presse; il semble que c'est lui faire tort; mais le tort qu'on lui fait, n'est pas sans utilité; au contraire, si on ne la foulait point, elle demeurerait inutile (1). Voilà ce qui console le juste, et le rend courageux comme un lion au milieu des persécutions, voilà ce qui lui fait dire avec Isaïe : *Mon Dieu est mon protecteur et mon sauveur : j'agirai avec assurance, et je ne craindrai point le danger* (2). Un homme n'est point généreux, si les difficultés qu'il rencontre dans les affaires, n'augmentent son courage : plus une âme fidèle est affligée, plus elle doit avoir de confiance (3).

(1) Tenetur in torculari Ecclesia Christi, id est in pressuris : sed in torculari fructuosa pressura est. Mittitur uva in torculari, calcatur, premitur, injuria videtur fieri uvæ; sed ista injuria sterilis non est : imò si nulla injuria accederet, sterilis remaneret. *In Psal. 55.*

(2) Ecce Deus Salvator meus : fiducialiter agam, et non timebo. *Is. 17. 2.*

(3) Non est vir fortis, cui non crescit animus : in ipsâ rerum difficultate : fideli homini magis et inter flagella fidendum. *S. Bern. ep. 256. ad Eugenium Papam.*

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE D'APRÈS
PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que
Jésus-Christ a sur les cœurs.

Jésus-Christ vainqueur de la mort.

*De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos. Ero
mors tua, ó mors; morsus tuus ero, inferne.*

Je les délivrerai du pouvoir de la mort, je les rachèterai de la
mort. O mort, je serai ta mort; enfer, je serai ta morsure
OSEE. 13. 14.

I. CONSIDÉRATION.

Est ce parmi les morts que vous ferez des merveilles,
dit le Prophète-Roi ? *quelqu'un annoncera-t-il votre mi-
séricorde dans le tombeau ? connaîtra-t-on vos merveilles
dans les ténèbres, et votre justice dans la terre de l'ou-
bli (1) ?* Oui, sans doute, c'est là que le Fils de Dieu a
fait éclater les merveilles de sa puissance, de sa jus-
tice, de sa miséricorde, en triomphant de la mort, et
nous délivrant de sa tyrannie.

La première merveille de son triomphe, est qu'il a
vaincu tout seul ce redoutable ennemi, et qu'il est de-

(1) Numquid mortuis facies mirabilia. Ps. 87. 11. Numquid nar-
rabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam ? Ibid. v. 12. Num-
quid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in
terrâ oblivionis ? Ibid, v. 13.

meuré libre parmi les morts : *Je suis devenu comme un homme qui est seul, sans secours, et néanmoins qui est libre entre les morts* (1). Les autres étaient sujets à la pourriture de leurs corps, mais le corps du Fils de Dieu est demeuré incorruptible dans le tombeau. Les autres étaient captifs dans les Limbes avant la mort de Jésus-Christ, mais pour lui il y est descendu comme vainqueur, et non pas comme captif : *Vous ne laisserez point mon âme dans les enfers, et vous ne permettrez point que votre saint éprouve la corruption* (2). Les autres ne ressusciteront qu'à la consommation des siècles ; mais le Fils de Dieu est demeuré si peu dans le tombeau, que sa mort a été plutôt un sommeil, qu'une mort (3). La résurrection de sa chair incorruptible fut si prompte, que son trépas ressemblait plus au sommeil qu'à la mort, dit saint Léon (4).

II. CONSIDÉRATION.

La seconde merveille, qui rend son triomphe signalé, est qu'il a tiré tous ses élus des prisons de la mort. Il ne laissa, dit saint Augustin, aucun de ses élus dans les enfers (5). Il les délivra tous, dit saint Anselme, et comme le roi de la gloire, il les mena

(1) Factus sum sicut homo sinè adjutorio, inter mortuos liber.

(2) Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem. *Psal.* 15. 10.

(3) Ego dormivi et soporatus sum, et resurrexi, quia Dominus suscepit me. *Ps.* 3. 5.

(4) Tàm velox incorruptæ carnis vivificatio fuit, ut major ibi esset soporis similitudo quàm mortis.— Tridui tantùm temporis spatio non tàm in sepulcro Christus jacuit mortuus, quàm velut in lectulo dormiens conquievit. Ipsa enim temporis brevitatis declarat somnum potiùs fuisse quàm mortem. *S. Ambr. serm.* 57. *S. Leo serm.* 1. *de resurrect.*

(5) De electis suis nullum apud inferos reliquit. *S. Aug. serm.* 137 *de temp.*

tous avec lui dans le séjour des bienheureux (1). Gerson estime probablement qu'il vida même le purgatoire (2). Suarès, après saint Thomas (3), croit qu'il n'en tira que quelques-uns de ceux qui avaient eu plus de dévotion et de foi pour son incarnation, pour sa passion, et pour la gloire de sa résurrection. Il semble qu'Isaïe a voulu parler des uns et des autres dans cette prophétie : *Je vous ai conservé, je vous ai destiné pour être le médiateur du peuple, pour rétablir le monde, pour posséder les héritages qui ont été dissipés, et pour dire à ceux qui sont prisonniers : Sortez de la prison ; et à ceux qui sont dans les ténèbres : Venez à la lumière* (4). Et le prophète Osée : *Je les délivrerai du pouvoir de la mort, je les rachèterai de la mort. O mort, je serai ta mort; enfer, je serai ta morsure* (5). Sur quoi saint Grégoire dit que Jésus-Christ a été la mort de la mort, parce qu'il l'a entièrement détruite dans ses élus, mais parce qu'il n'a tiré de l'enfer qu'une partie des captifs, et qu'il y a laissé l'autre, il ne l'a pas entièrement détruit, il n'a fait que l'entamer, et enlever une partie de ses dépouilles (6).

III. CONSIDÉRATION.

La troisième merveille de son glorieux triomphe

(1) Omnes absolvit, et in gloriam duxit rex gloriæ. S. Anselmus, in *Elucidario*.

(2) Gerson, *Alphab.* 83. l. F.

(3) S. Tho. 3. p. q. 52. a. 8. Suares *ibid.*

(4) Servavi te, et dedi te in fœdus populi, ut suscitares terram, et possideres hæreditates dissipatas; ut diceres his qui vincti sunt: Exite; et his, qui in tenebris: Revelamini. *Is.* 49. 9.

(5) De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos. Ero mors tua, ô mors; morsus tuus ero, inferne. *Osee.* 3. 14.

(6) Quia in electis suis funditùs occidit mortem, mors mortis exstitit: quia verò ex inferno partem abstulit, et partem reliquit, non occidit funditùs, sed momordit infernum. S. Greg. *homil.* 22. in *Evang.* Vide et S. Aug. *serm.* 137. de temp.

est qu'il a délivré ses serviteurs de la crainte de la mort : *Ne craignez point. Je suis le premier et le dernier. Je suis vivant, et j'ai été mort, et je vis maintenant dans les siècles des siècles, et je tiens entre mes mains les clefs de la mort et de l'enfer* (1). C'est pour acquérir cet empire, qu'il a voulu participer à la chair et au sang, afin de détruire par sa mort, comme dit l'Apôtre, celui qui était le prince de la mort, et de mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenait dans une continuelle servitude pendant toute leur vie (2). Cette servitude était d'autant plus fâcheuse, que, pour éviter la mort, les hommes, qui en étaient esclaves, commettaient beaucoup de désordres, comme remarque saint Isidore; et d'ailleurs le ciel leur étant fermé, et l'enfer ouvert à leurs crimes, ils ne regardaient la mort que comme la porte de l'abîme, où ils craignaient de tomber, ce qui remplissait leur cœur de tristesse, et mettait le fiel et l'amertume parmi tous les plaisirs de la vie. Mais maintenant que le Fils de Dieu nous a mis en liberté, nous pouvons dire, avec le Prophète : *La mort a été défaits et vaincue. O mort, où est ta victoire? ô mort, où est ton aiguillon* (3); tu es morte en faisant mourir le Sauveur des hommes, et nous vivons par sa mort (4). Voilà ce qui assure le juste à ce moment redoutable, et le met au-dessus de toutes les frayeurs de la nature. Il ne craint point la mort, dit saint Jérôme, parce que c'est un ennemi vaincu, qu'on ne craint point après qu'il

(1) *Noli timere. Ego sum primus et novissimus. Et vivus, et fui mortuus, et ecce sum vivens in secula seculorum: et habeo claves mortis et inferni. Apoc. 17. 1. 18.*

(2) *Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, et liberaret eos qui, timore mortis, per totam vitam obnoxii erant servituti. Hebr. 8.*

(3) *Absorpta est mors in victoriâ tuâ? Ubi est, mors, victoria tua? Ubi est, mors, stimulus tuus. 1. Cor. 15. 54.*

(4) *Illius morte tu mortua es, illius morte nos vivimus. S. Hieronym. in Epitaph. Nepotiani ad Heliod.*

a perdu la vie. O Jésus, Sauveur du monde, nous vous remercions, nous qui sommes vos créatures, de ce que vous avez tué, en mourant, un si puissant ennemi (1). Il ne craint point la mort, dit saint Bernard, parce qu'elle n'a point de venin pour lui; elle ne lui peut faire aucun mal, depuis que Jésus-Christ lui a ôté son aiguillon: il est vrai qu'il ne l'empêche pas encore de se présenter à nous, mais il l'empêche de nous nuire (2). Il ne craint point la mort, dit Grenade (3), parce qu'il a vécu dans la crainte de Dieu, et quiconque craint Dieu, n'a plus sujet de craindre aucun mal. Il ne craint point la mort, parce qu'il a bien vécu, et la crainte de la mort est un effet de la mauvaise vie. Il ne craint point la mort, ni pour les accidents fâcheux qui l'accompagnent, parce que ce sont comme des douleurs de l'enfantement, qui le font renaître pour l'éternité, ni pour la mémoire de ses péchés, parce qu'il a Jésus-Christ pour son rédempteur, auquel il a toujours tâché de plaire; ni pour la rigueur des jugements divins, parce qu'il l'a pour avocat; ni pour les assauts des démons, parce qu'il l'a pour défenseur et pour protecteur; ni pour l'horreur de la sépulture, parce que Jésus-Christ est la résurrection et la vie, qui fera un jour renaître ce corps matériel, et le rendra incorruptible et spirituel. Enfin il ne craint point la mort, parce que, depuis que le Fils de Dieu l'a vaincue sur le Calvaire, ce n'est plus une mort à l'égard du juste, mais un sommeil; ce n'est plus un objet de terreur, mais de mépris, comme dit saint Basile (4).

(1) *Gratias tibi, Christe Salvator, tua agimus creatura, quòd tam potentem adversarium nostrum, dum occideres, occidisti. S. Hieronym. in epitaph. Nepotian. ad Heliod.*

(2) *Minimè quidem adhuc abesse cogitur, sed cogitur non obesse. S. Bern. serm. de S. Malachiâ.*

(3) *Gulde des pécheurs.*

(4) *Depactâ namque cruce, somnus mors est, ante crucem formidabilis, post crucem despicibilis. S. Basil. orat. 32. sub finem.*

IV. CONSIDÉRATION.

La quatrième merveille est que depuis le triomphe du Sauveur du monde , non-seulement la mort n'est plus redoutable à l'homme juste , mais elle est devenue aimable , parce qu'ayant passé par les conduits et par les veines de la vie , elle a perdu le goût de la mort , qu'elle avait auparavant , et a pris les douceurs de la vie. La grâce du Rédempteur l'a rendue précieuse, et du plus grand de tous les maux elle a fait le plus grand de tous les biens (1). De là vient , comme dit saint Augustin (2) , qu'il ne faut plus dire que les saints souffrent la mort avec patience , mais qu'ils portent les misères de la vie avec patience , et qu'ils meurent avec joie. Pendant que la grêle des cailloux tombe sur saint Étienne , que les lions déchirent le corps de saint Ignace , que les bourreaux étendent saint Vincent sur une machine ardente , et qu'ils vont fouiller jusque dans ses entrailles , pour lui arracher l'âme du corps , ne pouvant lui arracher la foi de l'âme ; le martyr , dit saint Bernard , demeure ferme , et triomphe de joie au milieu de ses souffrances ; il voit couler son sang à gros bouillons de ses plaies , non-seulement avec un courage invincible , mais encore avec allégresse (3). Où est donc alors l'âme du généreux martyr ? elle est en assurance , elle est dans les entrailles de Jésus-Christ , qui lui ouvre ses plaies , pour lui donner en-

(1) Pretiosa mors hæc est quæ emit immortalitatem pretio sui sanguinis , quæ accepit coronam de consummatione virtutis. *S. Cypr. l. 2. ep. 6.*

(2) *S. August. in ep. Joan.*

(3) Stat martyr Christi tripudians , et triumphans , toto licèt lacero corpore , et rimante latera ferro , non modò fortiter , sed etiam alacriter sacrum à carne suâ circumpicit ebullire cruorem. *Vide Theodoretum , lib. 8. contrà Græcos et Granat. 3. part. Catech. tract. 1. c. 21. S. Fern. in Cantica.*

trée (1) ; car si elle était dans ses propres entrailles , elle sentirait la rigueur du fer qui les déchire : mais étant cachée dans ce sacré rocher , faut-il s'étonner si elle en retient les qualités , qui la rendent ferme et impénétrable à tous les traits de la douleur ? c'est ce qui ravissait saint Cyprien (2) , et lui faisait dire ces belles paroles , écrivant aux glorieux confesseurs de la foi : « De quels termes me servirai-je pour vous louer , » ô très-généreux martyrs ? avec quels éloges publierai-je la grandeur de vos courages , et de votre constance dans la foi ? vous avez souffert jusqu'à la condamnation d'une mort glorieuse , de très-cruelles tortures ; vous n'avez point été surmontés par les tourments ; au contraire , vous les avez plutôt surmontés. Le ciel en vous couronnant a fini vos douleurs , qui ne cessaient point dans les supplices. La cruauté des bourreaux , qui ne se lassaient point de vous tourmenter , n'a pu ébranler votre foi , et n'a servi qu'à vous envoyer plus tôt au ciel. » Tous ceux qui ont été présents à ces combats célestes , y ont vu avec admiration les serviteurs de Jésus-Christ demeurer invincibles avec une voix hardie et libre , et une âme ferme et sincère , une vertu toute divine , désarmés de toutes sortes d'armes temporelles , mais fort bien armés de celles de la foi. Ceux qui étaient tourmentés se sont trouvés plus forts que ceux qui les tourmentaient , et , les membres déchirés , ont vaincu les griffes de fer qui les déchiraient. Leur foi immuable n'a point cédé aux tourments , quoiqu'on les redoublât si souvent , qu'après avoir déchiré toutes leurs entrailles , il ne restait plus que des plaies à tourmenter , pendant que le sang précieux qui coulait de ces plaies éteignait également les flammes de la persécution et celles de l'enfer. O

(1) Ubi ergò est tunc anima Martyris? nempè in tuto , nempè in visceribus Jesu Christi , vulneribus scilicet patentibus ad introeundum.

(2) *S. Cyprian. l. 2. epist. 6.*

que ce spectacle était beau aux yeux de Dieu ! qu'il était grand, qu'il était précieux et agréable ! quelle joie n'a point ressentie Jésus-Christ, qui s'y est trouvé présent ? avec combien de plaisir a-t-il combattu et vaincu avec eux ! combien a-t-il puissamment fortifié les braves et généreux défenseurs et confesseurs de son nom ? Car il a une fois vaincu la mort pour nous, mais il la surmonte toujours en nous (1). Après cela que peut-on se figurer qui soit plus digne du Fils de Dieu, que d'avoir été cause par le mérite de sa passion d'un si grand nombre de glorieux martyrs, et par un seul triomphe d'avoir rendu tant de saints victorieux de la mort ? O admirable vainqueur ! que votre mort a été bien employée, puisqu'elle a causé tant de victoires ! que l'ignominie de la croix a été heureuse, d'avoir causé tant de gloire ! Eh ! que sera-ce, quand vous ferez revivre un jour tous ces morts, et qu'on les verra sortir de leurs tombeaux au son de votre voix, pendant que la mort, après une entière défaite, s'ira cacher dans les enfers ? Ô précieux grain de froment, qui par sa chute et par sa mort produira des fruits de vie si admirables ! Il a déjà rendu la vie à nos âmes, mais il la donnera un jour à nos corps, si toutefois nous conservons celle de l'âme, et alors sa victoire sera parfaite, et la mort sera entièrement détruite (2).

(1) Qui pro nobis mortem semel vicit, semper vincit in nobis.

(2) Novissimè destructur inimica mors. 1. Cor. 15.

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA TROISIÈME SEMAINE D'APRÈS PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.

Jésus, prince de la paix.

Qu'il appartient au Fils de Dieu en qualité de roi de donner la paix à ses sujets.

Vocabitur nomen ejus.... Princeps pacis. Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis.

Il sera appelé le Prince de la paix. Son empire s'étendra sur tous les peuples, et la paix qu'il leur donnera sera éternelle. Is. 9. 6.

I. CONSIDÉRATION.

LE troisième office d'un roi est de donner la paix à ses sujets ; mais celle que donnent les rois du monde est seulement extérieure et temporelle ; il n'appartient qu'à Jésus-Christ, qui est le roi des cœurs, de donner la paix intérieure et éternelle. Jésus-Christ, dit saint Cyrille, est le souverain arbitre de la paix. C'est lui qui la propose, et qui la donne à ceux qui croient en lui, comme un bien particulier qui lui appartient en propre ; car il dit : Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix (1). Elle est à lui par plusieurs titres,

(1) *Pacis donator et arbiter est Christus, qui hoc tanquam proprium et peculiare bonum in se credentibus et proponit et do-*

qui justifient la qualité qu'il prend de Prince de la paix.

Premièrement, c'est un fruit de l'alliance qu'il a faite entre Dieu et les hommes en épousant notre nature. C'est pourquoi saint Léon dit que le jour de sa naissance est aussi le jour natal de la paix, et que les fidèles sont obligés de la garder entre eux, afin d'offrir la concorde des enfants au Père des pacifiques (1). Saint Paulin, suivant la même pensée, dit que l'Homme-Dieu Jésus-Christ a réuni Dieu et l'homme, qui étaient auparavant ennemis, et que c'est en sa personne que leur discorde a cessé, et qu'ils ont fait une alliance éternelle (2). Cette heureuse alliance a été suivie d'une autre entre les hommes et les anges, qui n'étaient pas en bonne intelligence. Car nous étant séparés de Dieu par le péché, les anges qui habitaient dans la céleste Jérusalem nous regardaient comme des étrangers avec lesquels ils dédaignaient d'avoir aucun commerce; mais parce que nous avons reconnu notre roi, ils nous ont aussi reconnu pour leurs concitoyens; car depuis que le roi du ciel s'est revêtu d'un corps terrestre, ces sublimes intelligences ne méprisent plus notre bassesse. Les anges renouent la paix avec nous, et au lieu qu'ils nous traitaient auparavant avec mépris comme vils et abjects, ils nous honorent maintenant comme leurs compagnons, voyant notre nature élevée sur le trône du Seigneur, et tout éclatante d'une immortelle lumière (3).

nat. Pacem enim, inquit, meam do vobis, pacem relinquo vobis. *S. Cyrill. l. 11. de Adorat.*

(1) Natalis Domini natalis est pacis. Ergò singuli fideles offerant Patri pacificorum concordiam filiorum. *S. Leo, serm. 6. de Nat. Dom.*

(2) Hominem et Deum in seipso connexuit Deus homo Christus: in quo utraque substantia naturæ discordiam posuit, et vivificantis gratiæ æternum fœdus agnovit. *S. Paulinus, ep. 4.*

(3) Quia enim peccando extranei eramus à Deo, extraneos nos à suo consortio deputabant angeli cives Dei. Sed quia nos

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, c'est un fruit de la victoire qu'il a remportée sur le démon, le péché et la mort. Ces trois ennemis, comme dit saint Chrysostome, exerçaient un cruel empire sur nous, avant que le Fils de Dieu fût venu au monde pour leur déclarer la guerre. Le diable les séduisait, le péché leur ôtait la vie, la mort les ensevelissait dans les enfers (1). Mais depuis que Jésus-Christ a pris les armes de la croix pour les combattre, en détruisant leur tyrannie, il a rendu à la terre la paix et la joie, dont elle jouit sous la douceur de son règne. Le Seigneur a rétabli son royaume, que la terre se réjouisse (2); c'est la raison, dit ce même Père, sa joie est bien fondée. Auparavant elle était réduite à la servitude, et maintenant elle est dans sa liberté; auparavant elle était dans les ténèbres de l'erreur et du péché, et maintenant elle est dans la splendeur de la gloire; auparavant elle était cachée dans les tombeaux, maintenant elle est assise dans le trône; elle était auparavant accablé d'ignominie, et maintenant elle est comblé d'honneurs et de biens (3). Qui lui

cognovimus regem nostrum, recognoverunt angeli cives suos. Quia enim cæli Rex terram nostræ carnis assumpsit, infirmitatem nostram illa jam angelica celsitudo non despicit. Ad pacem nostram angeli redeunt, et quos infirmos prius abjectosque depexerant, jam socios venerantur, cùm naturam nostram in sede dominicâ immortalis fulgentem gloriâ perviderunt. *Etherius et Beatus, l. 1. contra Elipandum.*

(1) Diabolus quidem decipiebat, peccatum interficiebat, mors sepeliebat. *S. Chrysost. hom. de uno Legislatore.*

(2) Dominus regnavit, exsultet terra.

(3) Meritò sanè exsultare debuit, quæ quondam in servitute redacta, jam liberata est; quæ quondam erravit, jam gloriâ resplendet; quæ quondam in monumentis condita delitescebat, nunc in throno collocata est; quæ quondam omni ignominia oppressa jacebat, nunc omni gloriâ et honore afficitur. *Ibidem.*

a causé tant de bonheur? Jésus-Christ, le roi pacifique. Jésus-Christ, dit saint Chrysologue au sermon 149^e qui est le roi de la paix, venant avec elle dans le monde, en a banni la discorde, chassé les dissensions, dissipé les troubles, et maintenant la paix illumine l'Eglise de l'éclat de sa beauté, comme le soleil remplit le ciel de la splendeur de sa lumière (1). O que le nom de la paix est souhaitable! ô que c'est un ferme fondement de la religion chrétienne! ô que c'est un céleste ornement de l'autel du Seigneur! Que peut-on dire qui soit digne d'elle? c'est le nom de Jésus-Christ. L'Apôtre dit qu'il est notre paix, qui de deux peuples n'en a fait qu'un (2).

III. CONSIDÉRATION.

La paix n'est pas seulement un fruit de ses victoires, mais encore de sa négociation avec son Père. Il l'a obtenue de lui par ses prières, il l'a achetée avec le prix de son sang, il l'a moyennée par le crédit qu'il avait auprès de lui en qualité de Fils. La croix est le lieu où il a heureusement conclu ce traité. Regardez la croix plantée sur le Calvaire, comme dit Pierre Damien; voyez comme elle s'élève de la terre tout droit vers le ciel, et comme elle exprime la vérité de ce qui se passe par l'image qu'elle nous en donne. Ne vous semble-t-il pas, à voir cette figure, qu'en s'élevant si haut, elle veut joindre le ciel et la terre? Aussi est-ce le lien indissoluble qui lie étroitement les créatures

(1) Christus, qui est Rex pacis, cum suâ pace procedens, fugavit omne dissidium, dissensiones depulit, discordiam deturbavit, et sicut cœlum splendor solis, ita Ecclesiam fulgor pacis illuminat. *S. Chrysologue, serm. 149.*

(2) O quàm desiderabile nomen pacis! quàm religionis christianæ stabile fundamentum, et altaris dominici cœlestis ornatu! et quid dignum possumus de pace proloqui? Pax nomen est ipsius Christi, sicut et Apostolus dicit quia ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum.

raisonnables, pour ne faire de toutes qu'une ville dont le Psalmiste dit que toutes les parties sont liées et unies ensemble (1). C'est donc la croix qui joint le ciel et la terre ; c'est sur la croix que Jésus-Christ attire tout à lui ; c'est là qu'il enchaîne le lion rugissant, qu'il renouvelle l'alliance entre les hommes et les anges, et qu'il répare tout ce que la main du Très-Haut avait fait (2). Enfin, c'est là qu'il rétablit son empire, et qu'il le fonde sur la paix, puisqu'il ne règne jamais dans nos cœurs, que la chair ne soit d'accord avec l'esprit, et l'esprit avec Dieu (3). Voulez-vous qu'il règne dans le vôtre : faites qu'il y trouve la paix, priez-le qu'il l'y mette lui-même, reconnaissez-le comme le Prince de la paix, qui l'a acquise par son sang, qui nous l'a laissée par testament, et qui l'a donnée à ses apôtres pour la transmettre à tous ses fidèles sujets (4).

IV. CONSIDÉRATION.

Mais il faut considérer qu'il ne la donne pas comme le monde (5). Celle du monde est fausse et trompeuse, et ne regarde que le corps qui est toujours contraire à l'esprit. Celle du Fils de Dieu est la source de tous

(1) *Respice crucem stantem, et vide quàm rectâ cacuminatione de terris erigitur ad cælum, et veritatem rei ipsâ imagine prætestatur. Nonne tibi videtur figura ejus cælum et terram sublimi continuatione conjungere? Hæc est firmissimum et indissolubile gluten, quo conglutinantur rationales creaturæ, ut ex utrisque fiat illa civitas, cujus participatio ejus in idipsum. Petrus. Dam. serm. 1. de Exalt. Crucis, Ps. 121. 3.*

(2) *Crux igitur jungit cælum et terram. Christus in cruce trahit omnia. Leo rugiens ibi ligatur, angelus confœderatur et homo, totumque per eam reficitur quidquid fecit manus Altissimi. Petrus Dam. jam laudatus.*

(3) *Factus est in pace locus ejus.*

(4) *Pacem meam do vobis. Joan. 14. 27.*

(5) *Non quomodò mundus dat, ego do vobis. Ibid.*

les biens , et ne regarde proprement que l'esprit pendant le cours de cette vie.

Car, comme dit Richard de Saint-Victor, il y a une paix qui est seulement extérieure ; il y en a une autre qui est seulement intérieure ; et il y en a une troisième qui est intérieure et extérieure tout ensemble. La première ne regarde que la chair ; la seconde ne regarde que l'esprit ; la troisième regarde la chair et l'esprit unis ensemble dans une parfaite intelligence. Les deux premiers sont propres de cette vie , mais on ne les peut pas joindre ensemble , parce que nous les voyons toujours en des mouvements contraires : pour la troisième, nous ne l'espérons qu'en l'autre vie , c'est pourquoi nous l'appelons éternelle. Jésus-Christ est venu détruire la première , établir la seconde , et donner la troisième, dont néanmoins il réserve la jouissance pour la vie future (1). Ainsi nous ne jouirons jamais d'une pleine paix du corps et de l'esprit que dans le ciel , qui est le séjour tranquille des bienheureux , et le centre de leur repos. Car, comme dit saint Cyprien, qu'est-ce qui se passe dans le monde, sinon un combat perpétuel contre le diable ? L'avarice , l'impureté , la colère , l'ambition , nous attaquent sans cesse ; nous sommes toujours aux prises avec les vices de la chair , et les plaisirs du siècle , qui nous font une guerre opiniâtre et importune (2). A peine l'esprit humain, investi et

(1) Nam est pax quæ est tantùm exterius ; et est pax quæ est tantùm interiùs ; et est pax quæ est simul interiùs et exterius. Prima pertinet ad solam carnem ; secunda , ad solam mentem ; tertia, ad mentem simul et carnem. Primam et secundam in hac vitâ , nunquàm tamen simul habere possumus , quas semper in motibus disparibus seorsim videmus. Tertiam in futurâ tantùm speramus , undè æternam nominamus. Primam venit Christus destruere , secundam statuere , tertiam dare ; sed in futurum tamen reservare. *Richardus à S. Vict. tract. de Gemino Pasch. in fine.*

(2) Quid aliud in mundo , quàm pugna adversùs diabolum geritur ? cum avaritiâ nobis , cum impuditiâ , cum irâ , cum ambi-

assiégé par les tentations du démon, peut-il s'opposer et résister à chacune en particulier (1). Si l'on surmonte l'avarice, la luxure se présente au combat; si l'on repousse la luxure, l'ambition lui succède; si l'on réprime l'ambition, la colère nous aigrit, l'orgueil nous enfle l'esprit, l'envie rompt la concorde, et la jalousie met la division entre les amis (2). Parmi tant de persécutions que l'esprit souffre chaque jour, et parmi tant de dangers qui nous menacent, peut-on se plaire à être si long-temps exposé aux insultes du démon (3)? Que n'écoutons-nous plutôt la voix du Seigneur, qui nous appelle à la paix? « Venez à moi, nous dit-il, vous » qui êtes encore éloignés du repos; aimez la paix: car » que pouvez-vous rencontrer, entre tous mes dons, » qui soit meilleur que la paix? Qu'est-ce que la paix? » où il n'y a point de guerre: qu'est-ce à dire, où il » n'y a point de guerre? c'est-à-dire où il n'y a point » de contradiction, où rien ne vous choque, rien ne » vous est contraire. Or, voyez si nous en sommes là. » voyez s'il n'y a plus de combats avec l'esprit de ténèbres, si tous les saints et tous les fidèles ne sont » pas en guerre contre le prince des démons, et contre les concupiscences dont il se sert pour les porter » au péché; si ce n'est pas en refusant leur consentement qu'ils remportent la victoire, et s'ils ne combattent pas toujours pendant qu'ils ne sont pas encore vainqueurs? Il n'y a donc point encore de paix.

Non congressio est; cum carnalibus vitiis, cum illecebris secularibus assidua et molesta luctatio est.

(1) *Obsessa mens hominis et undiquè diaboli infestatione vallata, vix occurrit singulis, vix resistit. S. Cyprianus, lib. de Mort. ferè initio.*

(2) *Si avaritia prostrata est, occurrit libido; si libido compressa est, succedit ambitio, si ambitio compressa est, ira exasperat, inflat superbia, invidia concordiam rumpit, amicitiam zelus abscondit.*

(3) *Tot persecutiones animus quotidie patitur, tot periculis pectus urgetur, et delectat hinc inter diaboli gladios diù stare.*

» puisque la guerre dure toujours. Que si vous ne m'en
 » croyez pas, donnez-moi un seul homme qui ne souf-
 » fre point de tentations, donnez-m'en un qui me puisse
 » assurer qu'il a la paix (1). » Je sais bien que notre Sei-
 gneur la promet à ses serviteurs. *Il annoncera la paix à*
son peuple, dit le Prophète-Roi (2). *Je leur donnerai une*
consolation soignée et véritable, une joie toute pure et sans
mélange, une paix par-dessus la paix (3); mais il ne la leur
 donne que dans le ciel. Car, outre la paix, dit saint Gré-
 goire, que la divine miséricorde donne à ses amis dès
 cette vie, elle leur en donnera une autre dans le séjour de
 la béatitude éternelle, qui fera que la chair ne répugne
 plus à l'esprit, et que la nature humaine étant rétablie
 dans un état plus parfait, personne ne puisse plus tom-
 ber dans le péché (4). Cette paix n'est pas encore un
 fruit de saison, on ne le cueille qu'en l'autre vie: « il
 » n'y a que Jésus-Christ qui en ait joui sur la terre,
 » parce qu'il est seul qui, demeurant libre parmi les
 » morts, n'a point senti l'aiguillon du péché dans son
 » cœur (5). » Mais je veux, dit saint Augustin, qu'il se
 trouve quelqu'un qui soit exempt de tout désir illicite,
 toujours il aura à combattre, au moins avec la faim et
 la soif (6). Car qui est le juste qui en soit affranchi?

(1) Vox ergò Christi pax est, ad pacem vocat. Eia, dicit; qui-
 cumque nondùm estis in pace, amate pacem. Quid enim vobis me-
 lius de me invenire potestis quàm pacem? Pax quid est? etc.

S. Aug. in Ps. 84. ad illa verba: Loquetur pacem in plebem suam.

(2) Loquetur pacem in plebem suam. Ps. 84. 9.

(3) Dabo illis solatium verum: pacem super pacem.

(4) Super pacem enim, quam dilectis suis in hac vitâ tribuit,
 in æternâ felicitate aliam divina miseratio dabit, ut jam caro
 non repugnet spiritui, ut reformatâ in melius humanâ naturâ,
 nemo jam cadere, nemo possit peccare. S. Greg. in Psal. ult.
 pœnit.

(5) Hanc pacem solus Christus habuit, quia solus inter mortuos
 liber, peccati aculeum in corde non sentit. *Ibidem.*

(6) Pugnât ergò contrâ nos fames et sitis, pugnât lassitudo car-
 nis, etc. S. Aug. in Psal. 84. loco jam citato.

Nous avons donc pour ennemis la faim et la soif, la lassitude du corps, l'envie de dormir, et l'accablement du sommeil. Si nous voulons veiller, nous sommeillions malgré nous; si nous voulons jeûner, nous sommes accueillis de la faim et de la soif; si nous pensons nous tenir debout, nous nous lassons; et lorsque nous voulons nous asseoir, si nous demeurons long-temps dans cette posture, nous ne la pouvons plus souffrir. Toutes les faiblesses auxquelles nous sommes sujets, viennent de la mort, que les remèdes mêmes dont nous usons pour entretenir notre vie, ont coutume de causer. Si vous excédez en vos repas, votre intempérance vous étouffera; si vous veillez trop long-temps vous mourrez d'insomnie; et si vous voulez toujours dormir, le sommeil même vous sera mortel. Quand est-ce donc que nous jouirons d'une paix parfaite, et d'un repos inaltérable? Quand nous serons pleins de Dieu, et que Dieu sera tout à tous, et nous tiendra lieu de toutes choses (1). Alors Dieu sera notre pain commun, notre commun héritage, notre paix commune; et au lieu de tout ce qu'il nous donne à présent, il se donnera lui-même, et ainsi il sera lui-même notre paix parfaite et consommée. Allons donc à la paix par la paix, dit Richard de Saint-Victor; à la paix éternelle, par la paix intérieure (2). Conservons chèrement celle-ci, et soupçons-après l'autre, que nous ne posséderons que dans le ciel, où celui qui remplit les désirs de l'âme, sera tout à tous, où nous serons tout pleins de Dieu, et enfin où Dieu sera à notre entendement plénitude de lumière, à notre volonté plénitude de paix et de

(1) Erit purgata pax in filiis Dei omnibus amantiibus et se videntibus plenos Deo, cum erit Deus omnia in omnibus.

(2) Curramus itaque per pacem ad pacem: per pacem internam ad pacem æternam. *Richardus, tract. de gemino Pasch. in fine.*

joie, et à notre mémoire une éternité de bonheur toujours présent (1).

(1) Nam qui replet in bonis desiderium animæ, ipse rationi futurus est plenitudo lucis, ipse voluntati plenitudo pacis, ipse memoriæ continuatio æternitatis.

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE D'APRÈS
PAQUES,

De la qualité de roi, et du merveilleux empire qu'il a
sur les cœurs.

*Que Jésus-Christ est le fondateur de son royaume spiri-
tuel.*

*Paupercula, tempestate convulsa, absque ullâ consolatio-
ne: ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, et fun-
dabo te in sapphiris.*

Pauvre royaume, dissipé par la tempête, sans consolation et
sans remède : je poserai moi-même toutes les pierres pour te
rebâtir, et je ferai tes fondements de saphirs. Is. 54. 11.

I. CONSIDÉRATION.

LE Fils de Dieu venant au monde a voulu naître d'une
extraction royale, mais il n'a point voulu prendre
possession d'aucun royaume temporel. Il n'y en avait
point qui fût digne de lui : il a voulu être le fondateur
de son royaume, et se faire lui-même un peuple nou-
veau, une terre nouvelle, un ciel nouveau, c'est-à-
dire une nouvelle Église, que les prophètes nous re-
présentent tantôt sous la figure d'un temple, dont il est
le souverain pontife; tantôt sous la figure d'une ville
dont il est le gouverneur; tantôt sous la figure d'un
royaume, dont il est le roi spirituel et temporel; mais
quelque nom qu'ils lui donnent, il en est toujours le
fondateur.

Premièrement, si l'Église est un temple où Dieu est
adoré jour et nuit, c'est Jésus-Christ qui en a formé le
dessein et qui l'a heureusement exécuté. Le prophète

Zacharie l'avait prédit : *Il viendra un homme , dont le nom est Orient ; et sous lui un Orient. Il bâtira un temple au Seigneur ; il élèvera lui-même un temple au Seigneur. Il portera une couronne de gloire , et il sera assis sur son trône , et il y présidera comme roi et comme prêtre , est par là il fera la paix entre les deux (1) : pesez toutes ces paroles : Il viendra un homme , dont le nom est Orient ; et sous lui un Orient (2). Que veut dire Orient ? c'est-à-dire , selon l'hébreu , un rejeton naissant. C'est ainsi que l'Écriture appelle le Messie ; c'est un rejeton naissant éternellement de son Père , et temporellement de sa mère , qui a produit , dans l'univers , la grâce , la charité et toutes les vertus ; et dans le ciel , la gloire éternelle (3).*

C'est-à-dire , selon les Pères , un soleil levant , qui dissipe les ténèbres du péché par la lumière de sa justice. Quel est ce nom agréable , dit saint Chrysostome (4) ? c'est un nom d'Orient , plein de douceur et de délices. Soupirons toujours après ce nom , afin que nous

(1) *Ecce vir , Oriens nomen ejus , et subter eum Oriens. Et ædificabit templum Domino , et ipse extruet templum Domino , et ipse portabit gloriam , et sedebit , et dominabitur super solio suo , et erit sacerdos super solio suo , et consilium pacis erit inter illos duos. Zach. 6. 12.*

(2) *Ecce vir , Oriens est nomen ejus , et subtereum Oriens. Ibid.*

(3) *Germen Patris ab æterno : germen matris in tempore , ex quo toto terrarum orbe , gratia , charitas , cæteræque virtutes , et in cælo gloria æterna germinavit. Barradius , l. 2. c. 6. tom. 1.*

(4) *Quale nomen Oriens ? delectabile , dulce , suave. Hoc semper appetamus , ut conversi ab Occidente , intenti ad Orientem agnoscamus Deum omnipotentem. Sub umbrâ ejus orietur sol ; et verè sub umbrâ ejus orta est claritas divinitatis ejus qui in sole posuit tabernaculum suum. Quia lux venit in mundum , radiavit mentibus astris obscuris , declarata sunt tetra , manifestata sunt occulta , tenebrosa aperta , ut lux oriretur nobis. Nam quia ab oriente lux surgit , rectè Oriens dicitur , cujus justitiæ lumine nostræ injustitiæ nox illustratur. S. Greg. l. 20. Mor. c. 18. S. Chrysost. hom. super hæc verba Zach. : Ecce vir , Oriens. tom. 1. sub finem.*

tournant de l'occident à l'orient, nous puissions connaître notre Dieu, qui est tout-puissant : *Le soleil parattra sous son ombre*, dit le Prophète (1). Et véritablement celui qui a mis sa tente dans le soleil, a fait éclater les rayons de sa divinité sous l'ombre de son humanité; car la lumière est venue dans le monde, elle a éclairé nos esprits sombres et obscurs, elle a découvert des crimes noirs, elle a manifesté ce qui était caché, elle a développé ce qui était ténébreux, afin de nous faire voir la clarté du jour.

Ce rejeton de David, cette fleur de Jessé, ce Messie, ce roi d'Israël, ce sceptre de la grandeur divine, cet Homme-Dieu, qui viendra comme un soleil levant, *bâtira un temple au Seigneur* (c'est l'Église militante); je le dis derechef, *il construira lui-même un temple au Seigneur* (2) (c'est l'Église triomphante). Il le construira pour la gloire de son Père, il le bâtira pour lui-même. Qu'a prétendu faire ce soleil de justice, qui a rempli tout le monde de lumière par son avènement, sinon de former un peuple particulier pour son Père et pour soi, en donnant à ses sujets le gage du Saint-Esprit qui n'est qu'amour (3). Car pour régner parfaitement, comme dit l'auteur inconnu sur le Psaume 46, il faut que le roi aime son peuple, afin de le bien conduire; et que le peuple aime son roi, afin de le bien servir. C'est ce qu'a fait le roi des cœurs: il aimait son peuple de toute éternité, mais il s'est fait aimer de son peuple dans le temps en donnant son esprit, qui fait de tous les élus un peuple vivant, où il est servi et adoré: *Vous êtes le temple de Dieu* (4).

(1) *Subter eum oriatur Oriens.*

(2) *Et ædificabit templum Domino, et ipse extract templum Domino. Zach. 6. 13.*

(3) *Sol ille justitiæ qui totum cardinem mundi adventu suo splendidavit, quid aliud egit, nisi ut Patri et sibi faceret populum peculiarem, dato pignore Spiritûs sancti? S. Chrysest. loco jam laudato.*

(4) *Vos estis templum Dei. 2. Cor. 6. 16.*

C'est pourquoi le Prophète ajoute : *Il portera une couronne de gloire , et il sera assis sur son trône, et il y présidera comme roi et comme prêtre (1) , comme Dieu et comme homme, qu'il unira en sa personne , et par là il fera la paix entre les deux (2), et d'ennemis qu'ils étaient auparavant , il en fera des amis. Bénédiction , honneur, gloire et puissance à celui qui est assis dans le trône, et à l'Agneau dans tous les siècles des siècles (3).*

II. CONSIDÉRATION.

Si vous considérez l'Église comme une ville royale , les prophètes en ont dit des choses merveilleuses (4) ; mais la plus glorieuse de toutes est celle à Jésus-Christ pour fondateur (5) : car c'est de lui qu'elle tient ses richesses , sa force , sa gloire , ses ornements et ses défenses : c'est lui qui l'a environnée de murs et de remparts : *Je bâtirai vos remparts de jaspe ; je ferai vos portes de pierres ciselées, et toute votre enceinte sera de pierres précieuses (6).* C'est lui qui l'a peuplée d'habitants qu'il a fait venir de toutes les parties du monde : *Le Seigneur mettra son siège dans Jérusalem , et toutes les nations viendront s'y rendre pour vivre sous son empire (7).*

C'est lui qui les a délivrés de la captivité, et qui les a mis en liberté sans en recevoir ni rançon ni présents (8) :

(1) Et ipse portabit gloriam , et sedebit , et dominabitur super soliosuo , et erit sacerdos super solio suo. *Zach.* 6. 13.

(2) Et consilium pacis erit inter illos duos. *Ibid.*

(3) Sediti in throno et Agno benedictio , et honor , et gloria et potestas in secula seculorum. *Apoc.* 5. 13.

(4) Gloriosa dicta sunt de te , civitas Dei. *Ps.* 86. 3.

(5) Et ipse fundavit eam Altissimus. *Psal.* 86. 5.

(6) Ponam jaspidem propugnacula tua : et portas tuas in lapides sculptos , et omnes terminos tuos in lapides desiderabiles. *Isa.* 54. 12.

(7) Vocabunt Jerusalem solium Domini , et congregabuntur ad eam omnes gentes. *Jerem.* 3.

(8) Ipse ædificabit civitatem meam , et captivitatem meam dimittet , non in pretio neque in muneribus. *Is.* 45. 13.

car , comme dit saint Paul , *ils ont tous été gratuitement justifiés par sa grâce , par la rédemption qui est en Jésus-Christ* (1).

C'est lui qui a banni le péché , et qui a fait fleurir la vertu parmi eux. Tous vos enfants , dit-il , seront instruits du Seigneur , et ils jouiront d'une abondance de paix. Vous serez fondée dans la justice.

Réjouissez-vous , stérile , qui n'aviez point d'enfants ; vous étiez auparavant abandonnée , et maintenant vous avez plus d'enfants que celle qui avait un mari (2) , c'est-à-dire que la synagogue , qui avait Dieu pour époux ; mais son infidélité , et les outrages qu'elle lui a fait souffrir , l'ont obligé à la quitter , et vous avez profité de sa disgrâce. Heureuse Église , nouvelle Jérusalem , ville fortunée , chantez des cantiques de louange , et poussez des cris de joie : *Prenez un lieu plus grand pour dresser vos tentes , étendez le plus que vous pourrez les peaux qui les couvrent , rendez-en les cordages plus longs , et les pieux qui les soutiennent , bien affermis ; vous pénétrerez à droite et à gauche , et partout où vous irez , vous serez victorieuse ; votre postérité sera l'héritière des nations , et elle habitera les villes désertes. Ne craignez point , vous ne serez point confondue* (3). Et si vous me demandez d'où vous vient ce bonheur : *C'est parce que celui qui vous a créée vous gouvernera ; son nom est le Dieu des armées , et le Saint d'Israël , qui sera votre Rédempteur , s'appellera le Dieu de toute la terre* (4).

(1) *Justificati gratis per gratiam ipsius , per redemptionem , quæ est in Christo Jesu. Rom. 3. 24.*

(2) *Lauda , sterilis , quæ non paris , quoniam multi filii desertæ , magis quam ejus quæ habet virum , dicit Dominus. Is. 54. 1. et sequent.*

(3) *Dilata locum tentorii tui , et pelles tabernaculorum tuorum extende , ne pereas : longos fac funiculos tuos et clavos tuos consolida ; ad dexteram enim et ad lævam penetrabis : et sementuum gentes hæreditabit , et civitates desertas inhabitabit. Noli timere , quia non confunderis. Is. 54, 2, 3, 4.*

(4) *Quia dominabitur tui qui fecit te : Dominus exercituum*

III. CONSIDÉRATION.

Car il ne faut pas seulement considérer l'Église comme une ville, c'est un royaume qui n'a pas moins d'étendue que l'univers, *parce que le Seigneur qui l'a fondée, est le Très-Haut, le terrible, le grand roi, qui règne sur toute la terre* (1).

Il était vraiment grand, dit saint Chrysostome (2) sur ces paroles, avant même qu'il eût établi son Église, mais il n'était pas connu ; *car il a créé le monde, et le monde l'a méconnu* ; mais en se rendant familier avec nous, il a fait connaître sa grandeur. Car qui n'avouera qu'il est grand, puisqu'en envoyant par tout le monde seulement onze pêcheurs, sans lettres, sans science, sans noblesse, sans crédit, plus nus que des vers, plus muets que des poissons, il a pris tous les hommes dans ses filets, sans qu'il lui ait coûté qu'à le dire (3).

C'est être vraiment grand roi que de délivrer d'erreur toute la terre, d'y rétablir la vérité en un moment, et de détruire la tyrannie du diable (4). C'est être grand roi que de l'être par sa propre substance, de ne tenir ni sa gloire, ni ses richesses, ni ses forces, ni tout ce qu'il faut avoir pour être roi, que de soi-même ; en un mot, de pouvoir faire tout ce qu'on veut, par la force de sa seule parole (5). Qui des rois, autres que Jésus-Christ,

nomen ejus ; et Redemptor tuus, Sanctus Israel, Deus omnis terræ vocabitur. *Is. 54. 5.*

(1) Quoniam Dominus excelsus, terribilis, Rex magnus super omnem terram. *Psal. 46.*

(2) *S. Chrysost. in Psal. 46.*

(3) Quidni enim magnus, qui pauperes piscatores, illiteratos, idiotas, numero undecim, obscuros, peregrinos, piscibus magis mutos, per universum orbem terrarum misit, et veluti mandato omnes cepit.

(4) Hoc est verè esse magnum regem, qui universum orbem terræ errore liberavit, et brevi temporis momento veritatem reduxit, et diaboli tyrannidem sustulit.

(5) Hoc est esse regem magnum, qui non habet honorem ex-

a jamais eu ce pouvoir ? O merveille ! il s'est fait adorer par ceux mêmes qui l'avaient crucifié, et il a appris à ceux qui le blasphémaient auparavant et qui étaient furieusement attachés au culte des idoles, à l'aimer jusqu'à répandre leur sang selon son bon plaisir (1). Car ce n'étaient pas les apôtres qui opéraient des choses si merveilleuses, mais ce roi des cœurs, qui marchait devant eux et qui les animait de son esprit. Car sans lui comment de pauvres pêcheurs et des faiseurs de tentes eussent-ils fait un si grand changement dans le monde ? comment eussent-ils dissipé comme la poussière toutes les puissances de la terre, confondu toute la sagesse des philosophes, et réduit en fumée tous les prestiges des démons par leur simple parole ? que dis-je, simple ? qui était puissante de toutes les forces de la nature. Et voyez comment : ils ne faisaient qu'invoquer le nom du crucifix, et la mort s'enfuyait devant eux, les démons se retiraient, les maladies étaient guéries, les corps mutilés ou viciés, rétablis en leur entier, les dangers éloignés, les éléments changés et renversés (2). Après cela ne faut-il pas dire avec le Prophète : *Chantez à l'honneur de notre Dieu, chantez ; chantez à la gloire de notre roi, chantez ; car Dieu est le roi de toute la terre ; chantez avec sagesse. Dieu règnera sur les nations ; Dieu est assis sur son trône saint* (3).

trinsecus allatum qui nullà re opus habet ut sit rex, qui facit omnia quæcumque vult.

(1) O miraculum ! his qui crucifixerant, adorare persuasit ; eos qui contumeliis afficiebant, qui insectabantur maledictis, qui lapidibus affixi fuerant, docuit vel suas animas profundere, prout videbatur.

(2) Invocabant nomen crucifixi, et mors fugiebat ; fugabantur dæmones, morbi propulsabantur ; mutila et vitiata corrigebantur, pericula protinus recedebant, et mutabantur elementa.

(3) Psallite Deo nostro, psallite. Psallite regi nostro, psallite. Quoniam Rex omnis terræ Deus, psallite sapienter. Regnabit Deus super gentes : Deus sedet super sedem sanctam suam. *Ps. 46. 7.*

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire qu'il a
sur toute la terre.

*Que Jésus-Christ est le Roi des rois, et qu'il a un pouvoir
absolu sur tous les royaumes de la terre.*

*Habet in vestimento, et in femore suo scriptum : Rex re-
gum, et Dominus dominantium.*

Il porte ce nom écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Le Roi
des rois et le Seigneur des seigneurs. Apoc. 19. 16.

I. CONSIDÉRATION.

ON ne peut nier sans impiété que Jésus-Christ, en tant
qu'il est Dieu, n'ait un pouvoir souverain, indépen-
dant, absolu sur tous les rois et sur tous les royaumes
du monde, et par conséquent qu'il ne soit le Roi des
rois et le Seigneur des seigneurs. Cette qualité est
commune aux trois divines personnes; mais l'Écriture
sainte la donne plus souvent au Fils, parce qu'il est la
sagesse incréée, à qui il appartient de régner, et
même de créer des rois : *Les rois règnent par moi* (1).
C'est de moi que vient leur autorité légitime : je la
donne, et je l'ôte à qui il me plaît; et comme j'en suis
le principe, j'en suis aussi la fin, et ils n'en doivent user
que pour ma gloire.

(1) Per me reges regnant. *Prov.* 8. 15.

D'ailleurs il est la loi éternelle, et la source de toutes les bonnes lois. C'est par lui que les législateurs ordonnent ce qui est juste; c'est par lui que les princes commandent, et c'est par lui que ceux qui sont puissants rendent la justice (1). Par conséquent c'est à lui que convient proprement ce que dit saint Clément d'Alexandrie, que la joie règne sur tous les mortels et immortels, c'est-à-dire sur tous les hommes et sur tous les anges (2).

Davantage il est le Verbe du Père : c'est par lui qu'il parle, qu'il commande, et c'est par lui qu'il a créé toutes choses, rien ne s'est fait sans lui : *Il a dit, et toutes choses ont été faites; il a commandé, et toutes choses ont été créées* (3). *Il les a établies à perpétuité, il a rendu leur durée éternelle, et l'ordre qu'il leur a prescrit sera inviolable* (4). C'est pourquoi David invite toutes les créatures à le glorifier comme leur roi : *Que toutes vos créatures, Seigneur, vous glorifient; et que vos saints vous bénissent. Qu'ils publient la gloire de votre règne, et qu'ils annoncent votre puissance, pour faire connaître aux hommes votre pouvoir infini, et l'éclat de la magnificence de votre règne. Votre règne sera éternel, et vous dominerez sur tous les hommes dans la suite de tous les siècles* (5).

(1) Per me reges regnant, et legum conditores justa decernunt. Per me principes imperant, et potentes decernunt justitiam. *Prov.* 8. 15, 16.

(2) Rex omnibus Regnat mortalibus et immortalibus. *Clem. Alex.* 1. *Stroma ex Pindaro.*

(3) Dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt. *Psal.* 148. 5.

(4) Statuit ea in æternum et in seculum seculi: præceptum posuit, et non præteribit. *Ps.* 148. 6.

(5) Confiteantur tibi omnia opera tua: et sancti tui benedicant tibi. Gloriam regni tui dicent, et potentiam tuam loquentur. Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam, et gloriam magnificentiæ regni tui. Regnum tuum, regnum omnium seculorum. *Psal.* 144. 10, 11, 12, 13.

II. CONSIDÉRATION.

Il est encore hors de doute que Jésus-Christ en tant qu'homme a un pouvoir souverain sur tous les rois et sur tous les royaumes de la terre, qu'il en peut disposer aussi bien que de toutes les créatures, autant qu'il est convenable pour le salut éternel des âmes, par un droit qui est attaché à la qualité de Rédempteur, et à celle de roi spirituel qu'il a reçue de son Père, comme il lui dit lui-même, pour annoncer et prêcher sa loi (1). C'est pourquoi David ensuite de ces paroles, s'adresse aux rois de la terre et leur dit : Entendez ceci, rois du monde; juges de la terre, instruisez-vous de vos obligations : servez le Seigneur avec crainte, réjouissez-vous en lui avec tremblement. Adorez le Fils, embrassez la pureté de sa doctrine, de peur qu'il ne s'irrite contre vous. Ce pouvoir royal, dit saint Thomas, regarde le salut de l'âme et les biens spirituels, mais il n'exclut pas pour cela les biens temporels, en tant qu'ils ont rapport aux spirituels, et qu'ils y peuvent servir (2); si bien qu'en qualité de roi spirituel, tous les rois de la terre aussi bien que leurs royaumes lui sont soumis directement à l'égard du salut et de tous les biens de l'âme, et indirectement quant aux biens temporels, dont il peut disposer selon qu'il juge convenable ou nécessaire pour leur bien spirituel, et pour celui de son Église. Et c'est du moins en ce sens qu'on doit entendre tous les textes suivants de l'Écriture : *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et dans la terre* (3). Il

(1) Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus. *Psal.* 2.

(2) Dominium Christi ordinatur ad salutem animæ et ad spiritualia bona, licet à temporalibus non excludatur eo modo, quo ad spiritualia ordinantur. *S. Thomas, opusc. 20. de Regim. Princip. c. 13.*

(3) Data est mihi omnis potestas in cælo et in terrâ. *Matth. ultimo cap.*

est le Seigneur de tous (1). Il porte écrit sur son vêtement et sur sa cuisse (c'est-à-dire sur son humanité) : Le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs (2). Le premier-né d'entre les morts, et le prince des rois de la terre (3). Vous lui avez assujetti et mis toutes choses sous les pieds (4). Car puisqu'il lui a assujetti toutes choses, il n'a rien laissé qui ne lui soit assujetti (5). C'est pourquoi saint Cyrille dit que la principauté de Jésus-Christ n'est point une principauté mondaine, mais une principauté du ciel et de la terre, et de toutes les créatures (6). Et saint Augustin, suivant la même pensée : Il était véritablement roi, non tel que les hommes les font, mais tel qu'il fait les hommes rois (7). Ce qu'il explique plus clairement ailleurs en ces termes : Quel avantage fut-ce au roi des siècles d'être fait le roi des hommes ? car il n'est pas roi d'Israël pour lever des tributs, ni pour armer des soldats, et combattre visiblement des ennemis ; mais il est roi d'Israël pour gouverner les âmes, pour leur procurer des biens éternels, et conduire au royaume des cieux ceux qui mettent en lui leur foi, leur espérance et leur amour (8).

(1) Hic est omnium Dominus. *Act.* 10.

(2) Habet in vestimento et femore suo scriptum : Rex regum et Dominus dominantium. *Apoc.* 19.

(3) Primogenitus mortuorum, et princeps regum terræ.

(4) Omnia subjecisti sub pedibus ejus. *Psal.* 8:

(5) In eo enim quòd omnia ei subjecit, nihil dimisit non subiectum ei. *Hebr.* 2.

(6) Principatus ejus mundanus non est, sed cœli, et terræ, et rerum omnium. *S. Cyrill. l. 12. in Joan. c. 10.*

(7) Erat quidem rex, non talis qualis ab hominibus fit, sed talis ut homines reges faceret. *S. Aug. tract. 14. in Joan.*

(8) Quid magnum fuit Regi seculorum, regem fieri hominum ? non enim Rex Israel Christus ad exigendum tributum vel exercitum ferro armandum, vel hostes visibiliter debellandos, sed Rex Israel quòd mentes regat, quòd in æternum consulet, quòd in regnum cœlorum credentes, sperantes, amantesque perducatur. *Tract. 51. in Joan.*

III. CONSIDÉRATION.

Mais outre ce pouvoir spirituel, qu'on ne lui peut contester sans erreur, les théologiens en reconnaissent encore un autre temporel, qu'ils appellent un pouvoir d'excellence, fondé sur l'union hypostatique, qui le rend digne de régner absolument sur toutes les puissances du monde, non-seulement pour le spirituel, mais encore pour tout ce qui regarde le temporel (1). Car si nous considérons, disent-ils, ce que c'est que la dignité et la puissance d'un roi, ou d'un prince souverain dans quelque royaume ou république, nous trouverons qu'elle convient effectivement à l'humanité de Jésus-Christ, parce seulement qu'elle est unie au Verbe, et par suite consacrée et sanctifiée par l'onction de la divinité, sans qu'il soit besoin d'autre droit d'élection, ni de donation, ni de succession : remarquez qu'il ne s'agit pas ici de l'humanité sainte de Jésus-Christ en tant qu'elle est conduite par la volonté divine, mais en tant qu'elle est déifiée par l'union avec le Verbe, et par là rendue digne de commander, ainsi que font les rois, par le propre mouvement de sa volonté humaine. Or la dignité et la puissance royale n'est autre chose qu'un droit et un pouvoir de commander en tout ce qui concerne le gouvernement politique de l'État, de prescrire des lois, de faire des ordonnances, de juger souverainement, d'absoudre, de punir et de récompenser ceux qui le méritent. Tel était donc le pouvoir de Jésus-Christ en vertu de l'union hypostatique sur tous les rois et sur tous les royaumes du monde. Son humanité sainte, ainsi élevée jusqu'au trône de la Divinité, pouvait, si elle eût voulu, commander et imposer des lois à tous les monarques, non-seulement de la part de Dieu, comme les prophètes, qui n'étaient pas rois pour cela; mais de sa propre autorité, qui lui conve-

(1) *Ità Vasquez, in 3. p. tom. 1. disp. 87, c. 4. num. 31.*

nait à cause de l'onction divine et de l'union qu'elle avait avec la personne du Verbe, laquelle union étant connue obligeait toutes les puissances de la terre à se soumettre à son empire et à toutes ses volontés, bien loin d'avoir aucun droit sur elle.

IV. CONSIDÉRATION.

Il est vrai que Jésus-Christ n'a point voulu user de son droit pendant qu'il vivait parmi nous; mais il est vrai aussi qu'il ne s'en est pas dépouillé pour cela, et même qu'il ne s'en pouvait pas défaire, à moins que de détruire l'union hypostatique, sur laquelle est fondé son pouvoir d'excellence qui comprend deux grands domaines, l'un de juridiction, dont il s'agit ici, l'autre de propriété, dont on a déjà parlé. Je sais que ces deux domaines se pourraient séparer dans un autre, mais non pas en Jésus-Christ, quoi qu'en disent quelques théologiens (1). Car la même raison qui prouve l'un établit l'autre, et si le domaine de juridiction que Jésus-Christ a sur tout l'univers ne préjudicie point au droit des rois, parce qu'il est d'un ordre supérieur, celui de propriété qu'il a en tant qu'homme, n'empêche point aussi celui des particuliers, non plus que le domaine suprême et indépendant, qu'il a en tant que Dieu sur toutes les créatures, ne nuit point au droit que les pères de famille ont sur leurs domestiques; les seigneurs, sur leurs vassaux; les rois, sur leurs sujets; les uns et les autres, sur tous leurs biens (2); mais, au contraire, c'en est la source et le principe, suivant cette grande maxime de l'Apôtre : *Que tout homme soit sou-*

(1) *V. ubi, loco citato, et infra.*

(2) *Non recipit mortalia, qui regna dat cœlestia. Audite omnia regna terrarum, non impedio dominationem vestram in hoc mundo: regnum illarum non est de hoc mundo. S. Aug. tract. 115. in Joan.*

mis aux puissances supérieures. Car il n'y a point de puissance qui ne vienne de Dieu (1).

(1) *Omnis anima sublimioribus potestatibus subdita sit: non enim potestas nisi à Deo. Rom. 13. 2.*

ENTRETIEN

POUR LE QUATRIÈME DIMANCHE D'APRÈS L'OCTAVE DE
PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que
Jésus-Christ a sur toute la terre.

*Que le royaume de Jésus-Christ est fort différent de celui
des rois du monde.*

Regnum meum non est de hoc mundo.

Mon royaume n'est pas de ce monde. JOAN. 18. 36.

I. CONSIDÉRATION.

QUE veut dire le Fils de Dieu lorsqu'il déclare que son royaume n'est point de ce monde ? il nous apprend, en premier lieu, que son royaume ne dépend point du faste ni de la gloire du monde. Il a commencé son règne par l'humilité ; il est descendu du plus haut des cieux jusque dans le néant. A-t-il rien perdu pour cela de son autorité ? nullement. Lorsque le Verbe s'est fait chair, dit saint Augustin, il a trouvé un lieu de repos dans le sein de la bienheureuse Vierge, et sortant de là comme de sa très-chaste couche, après s'être uni à la nature humaine, il a commencé sa course avec ardeur, *humble par miséricorde au-dessus de tous, fort et puissant par sa majesté au-dessus de tous* (1).

(1) Cùm Verbum caro factum est, in utero virginali thalamum invenit, atque indè naturæ conjunctus humanæ tanquàm de castissimo procedens cubili, humilis misericordiâ infrà omnes, fortis majestate super omnes, exultavit ad currendam viam. S. August. in Psal. 18.

C'est ainsi qu'il a premièrement pratiqué cette maxime , qu'il devait ensuite enseigner : *Que celui qui est le plus grand entre vous devienne comme le moindre , et celui qui préside comme celui qui sert* (1). Cela n'est pas incompatible. Le souverain Monarque de l'univers a joint en sa personne la plus profonde humilité avec la plus haute puissance qui fut jamais : l'humilité n'est donc pas contraire à la souveraineté (2) ; leur alliance n'est pas impossible , mais elle est merveilleuse. C'est chose digne de grande admiration de voir régner l'humilité dans le cœur des grands. C'est un art de bien vivre fort délicat , d'être au plus haut degré de l'honneur , et d'en supprimer l'éclat ; d'être puissant , et de se gouverner avec autant d'humilité , comme si on ignorait son pouvoir (3). Tel est l'esprit du Roi des rois , tel doit être celui de ses vrais serviteurs , qui veulent régner avec lui ; tel fut celui de saint Paul , qui étant le docteur et l'apôtre des gentils , établi sur toutes les nations , s'acquittait de sa charge , comme il le témoigne lui-même , en toute humilité (4). Tel fut celui de ces grands hommes dont parle saint Chrysostome dans l'homélie soixante et treizième sur saint Matthieu , lorsque , cherchant où l'humilité et la grandeur se trouvent ensemble , il dit que c'est dans les déserts , où l'on voit plusieurs personnes de qualité , qui ont fait un glorieux mépris de la gloire du monde. Leur

(1) Qui major est in vobis , fiat sicut minor ; et qui præcessor est , sicut ministrator. *Luc. 22. 26.*

(2) In summo totius orbis monarcha simul cum summo imperio humilitas summa fuit. Non ergò adversatur humilitas imperio. *Barrad. tom. 4. l. 3. c. 19.*

(3) Mirum valdè est , cùm in cordibus sublimium regnat humilitas morum. Subtilissima ars vivendi est culmen tenere , et gloriam premere , esse quidem in potentiâ , sed potentem se esse nescire. *S. Greg. l. 26. Mor. c. 19.*

(4) Vos scitis à primâ die , quâ ingressus sum in Asiam , qualiter vobiscum per omne tempus fuerim , serviens Deo cum omni humilitate. *Act. 20.*

passion n'est pas de s'attirer de l'honneur, mais de le rendre. Ils ne disputent pas de la primauté, mais du mépris qu'ils en font. Chacun s'estime le dernier de tous, et devient par là le premier sans y penser. Le plus grand entre eux est celui qui s'abaisse aux plus vils emplois : ils n'estiment plus grand ou plus petit que celui qui a plus ou moins de vertu (1).

II. CONSIDÉRATION.

Le Fils de Dieu nous apprend, en second lieu, que son royaume ne dépend point de l'abondance des biens et des richesses temporels. Car les pauvres drapeaux de son enfance sont plus précieux, dit saint Bernard, que toute la pourpre des empereurs; sa crèche, plus auguste que les trônes dorés des plus grands rois; sa pauvreté, plus riche que tous les trésors de la terre. Car qu'y a-t-il de plus riche et de plus précieux qu'une humble pauvreté, avec laquelle on achète le royaume des cieux, et on acquiert la faveur de Dieu (2)? Il en a fait la première loi de son État, le nerf de sa force, le premier titre de sa noblesse. La pauvreté volontaire est le titre de la vraie noblesse, qui fait tous les rois du ciel. Le Fils de Dieu nous l'a enseignée par sa parole, il l'a consacrée par son exemple, il l'a déifiée en sa personne (3); car *ayant la forme et la nature de*

(1) Student non ut honorentur, sed ut honorent. Quanta apud nos contentio de primatu est, tantum apud eos certamen de contemnendo primatu est.... Omnes inferiores se cæteris ducunt, et hæc ratione majores efficiuntur. Magnus est apud eos qui vilia opera rapit: magni et parvi solummodò virtute sunt.

(2) Pretiosiores siquidem panni Salvatoris omni purpurâ, et gloriosius hoc præsepe auratis regum soliis, ditior deniquè Christi paupertas cunctis opibus cunctisque thesauris seculi? Quid enim humilitate ditius, quid pretiosius invenitur, quàm nimirum regnum cælorum emitur, et divina gratia acquiritur? *S. Bern. in vigil. Natalis Dom. serm. 4.*

(3) Nobilis titulus voluntariæ paupertatis, quam Christus docuit verbo, consecravit exemplo. *Idem, serm. 2. in Cœnâ Domini.*

Dieu, il a pris la forme de serviteur (1). Or qu'y a-t-il de plus riche, comme dit saint Augustin, que la forme de Dieu, et de plus pauvre que la forme de serviteur (2) ? et néanmoins c'est par là qu'il s'est élevé à la souveraine grandeur, qu'il est entré dans la possession de son royaume, et qu'il s'est acquis un nom qui est par-dessus tout nom. Écoutez donc, dit ce Père, le conseil du Sage, qui vous dit : Soyez fidèle à votre prochain dans sa pauvreté, afin de jouir aussi de ses biens (3). Il parle en prophète de Jésus-Christ sous le nom de prochain, parce qu'étant fort éloigné de vous par sa grandeur, il s'en est approché par sa pauvreté. Au lieu du nom de prochain, prenez celui de Jésus-Christ, mais prenez-le en esprit d'humilité ; car étant humble, vous conviendrez bien avec celui qui est humble par excellence. Désirez-vous le Très-Haut, vous qui êtes très-petit : prenez-le dans un véritable sentiment de votre bassesse, et sachez que c'est ainsi qu'il est votre prochain, car il est près de ceux qui ont brisé leur cœur, et qui l'ont mis en poussière (4). Voulez-vous régner avec lui, soyez pauvre comme lui. Il a eu soif sur la croix ; il a pris le breuvage qu'on lui présentait non par compassion, mais par insulte... La fontaine de vie n'a bu que du vinaigre en mourant ; ne vous en rebutez pas, ne rejetez pas cela avec mépris ; ne dites pas : Quoi ? mon Dieu s'est-il donc fait homme ? a-t-il donc été crucifié ? Oui, n'en doutez point ; oui, il a été crucifié. C'est sa pauvreté qu'on

(1) Qui cùm in formâ Dei esset... semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. *Philipp.* 2. 6, 7.

(2) Quid formâ Dei ditius ? quid formâ servi pauperius ? *S. Aug. serm.* 11. *ex novis.*

(3) Fidem posside cum proximo in paupertate ipsius, ut et honis ejus perfruaris. *Ibidem.*

(4) Longè à te fuit : propinquavit tibi paupertate. Pro nomine proximi, accipe nomen Christi, et humilis accipe ; humilis enim congruit humili. Altum humilis cupis, humilis accipe, et intellige proximum. Propè est enim Dominus his qui obtriverunt cor.

vous prêchez, et qu'on vous propose à imiter. Suivez fidèlement la pauvreté de Jésus-Christ, afin de jouir de ses richesses (1). Sachez que c'est là sa volonté; sachez que c'est à ce dessein qu'il s'est fait pauvre en venant vers vous; écoutez donc la voix de votre Seigneur et de votre Dieu, qui s'est appauvri pour vous enrichir. Apprenez de lui-même de quels biens vous devez jouir, si vous lui êtes fidèle dans la pauvreté : *Mon Père, dit-il, je désire qu'ils soient là où je suis; je leur donne la clef de mon royaume, et je les veux faire asseoir avec moi dans mon trône* (2). Admirable manière de régner, bien différente de celle des rois de la terre, qui ne subsistent que par les finances qu'ils tirent de leurs sujets, au lieu que Jésus-Christ ne règne que par la pauvreté de la crèche et par la nudité de la croix.

III. CONSIDÉRATION.

Que s'il ne dépend pas des biens et des richesses de ses sujets, il ne dépend pas aussi ni de leur multitude ni de leur force. Les rois ne font pas leurs sujets, il faut qu'ils les prennent tels qu'ils les trouvent. Mais Jésus-Christ fait les siens tels qu'il lui plaît (3). Les rois ne peuvent rien sans leurs sujets : que fera

(1) Sitiit in cruce, accepit potum, non à miserrante, sed ab insultante, et bibit acetum in morte fons vitæ. Noli aspernari, noli contemnere, noli dicere : Ergò Deus meus homo factus est ? ergò Deus meus crucifixus est ? etiam planè ; ità, crucifixus est. Paupertas ejus tibi commendatur..... Fidem posside cum Christo in paupertate ipsius, ut et bonis ejus perfruaris.

(2) Audi quia hoc voluit. Audi quia ideò in paupertate ad te venit. Audi vocem pauperis propter te Domini Dei ditantis te. Vide quomodò bonis ejus perfruaris, si fidem cum eo in paupertate servaveris. Pater, inquit, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum.

(3) Ipsius enim factura sumus, creati in Christo Jesu, in operibus bonis.

un général d'armée, s'il n'a point de troupes, ou si ses soldats l'abandonnent ? mais Jésus-Christ est aussi puissant tout seul, que quand il est environné de toute la milice du ciel, et que toutes les créatures le servent. Qu'un roi commande, ce n'est pas sa parole qui exécute, il lui faut des officiers et des ministres. Mais Jésus-Christ peut tout par sa parole. Il appelle ce qui n'est pas, et le fait sortir du néant (1). Ce serait folie à un homme de parler à ce qui n'est pas; mais c'est sagesse et puissance à Jésus-Christ, parce qu'en lui parlant, il le fait être. *Soyez guéri*, dit-il au lépreux : aussitôt il est guéri. *Sortez dehors*, dit-il à Lazare : en même temps il ressuscite. Jeune homme, *levez-vous, je vous l'ordonne*, dit-il au fils de la veuve de Naïm; et à l'instant il se lève. Il n'y a pas jusqu'au démon, son plus grand ennemi, à qui il n'impose silence, et qui n'obéisse à sa parole.

Il paraît par là combien grande est la majesté du Seigneur, dont l'empire ne dépend que de sa volonté, et n'a point d'autres bornes que l'univers et l'éternité (2). Il paraît, en second lieu, que c'est en vain que le pécheur refuse de se soumettre à son empire, parce qu'il ne peut par ses révoltes s'exempter de le servir, mais seulement se rendre plus mauvais serviteur (3).

(1) *Vocat ea quæ non sunt.*

(2) *Cernere est quantæ sit Dominus majestatis, cujus nutu imperium constat, et imperio universitas atque æternitas termini sunt. S. Bern. l. 5. de consid. c. 4.*

(3) *Noli servire cum murmure. Non id agunt murmura tua ut non servias, sed ut malus servus servias. S. August. in Psal. 99.*

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur tous les éléments et sur tous les corps célestes.

Que tous les éléments lui obéissent sans résistance.

Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei?

Quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent? **MATTH. 8.**

27.

I. CONSIDÉRATION.

IL n'y a rien qui remplisse le cœur plus solide, que de savoir qu'il a du juste d'une jole de l'univers, à qui tous les cieus et tous les éléments obéissent, non-seulement en sa personne, mais encore en celle de ses serviteurs et de ses ministres : l'empire des grands du monde, quelque vaste qu'il soit, ne s'étend pas jusque là. Le ciel est aussi élevé sur la tête des plus grands rois que des plus vils esclaves ; ils n'oseraient pas même regarder le soleil sans siller les yeux. Saint Hilaire dit que le créateur a mis les astres dans un lieu si éminent au-dessus de tous les hommes, de peur qu'ils n'en troublassent l'harmonie, comme ils renversent tout ici-bas, pour contenter leur passion désordonnée. Il n'y a qu'un Homme-Dieu, dont le pouvoir n'est pas moindre dans le ciel que sur la terre ;

il n'y a que lui qui peut commander au soleil, soit pour avancer ou retarder son lever au moindre signe de sa volonté, et tenir les étoiles comme sous la clef, pour empêcher qu'elles ne paraissent sur notre hémisphère (1) ; il n'y a que lui, dont elles entendent la voix, qui les fait marcher en bel ordre, et remplir le monde d'une agréable lumière (2). C'est en son nom que Josué fit autrefois arrêter le soleil, qu'Ézéchias le fit reculer, qu'Élie ferma le ciel l'espace de plusieurs années, et que saint Étienne le vit ouvert, pour le recevoir en triomphe. C'est par son ordre que les jours gardent exactement leur rang dans la succession des temps, parce que toutes choses lui sont assujetties (3) ; et il ne faut pas s'en étonner, puisque tous ces grands corps sont les ouvrages de ses mains, qui ne subsistent que par lui, qui ne tiennent que de lui leurs influences et leur vertu, et enfin qui n'attendent que de lui leur renouvellement et leur dernière perfection. *Je vis, dit saint Jean, un ciel nouveau et une terre nouvelle... et celui qui était assis sur le trône, dit : Je m'en vais faire toutes choses nouvelles* (4). *Car il n'appartient qu'à lui de faire, comme dit Job, des choses grandes, incompréhensibles, admirables, dont le nombre est infini* (5).

II. CONSIDÉRATION.

Les rois de la terre n'ont pas plus de pouvoir sur le

(1) Qui præcipit soli, et non oritur, et stellas claudit sub signaculo.

(2) *Stellæ vocatæ sunt et dixerunt : Adsumus ; et luxerunt ei cum jucunditate. Baruch. 3.*

(3) *Ordinatione tuâ perseverat dies ; quoniam omnia serviunt tibi. Psalm. 118.*

(4) *Et vidi cælum novum, et terram novam. Primum enim cælum, et prima terra abiit, et mare jam non est... Et dixit qui sedebat in throno : Ecce nova facio omnia. Apoc. 21. 1, 5.*

(5) *Qui facit magna et incomprehensibilia, et mirabilia, quorum non est numerus. Job. 9. 10.*

feu , qui est le premier de tous les éléments, que sur le ciel. Ochosias dépêche un capitaine de cinquante soldats à Élie, qui était sur le haut d'une montagne , pour le faire venir à son palais (1). Cet homme vain ne daignant pas prendre la peine de monter , pour rendre au prophète l'honneur qu'il lui devait, lui crie d'en bas : Homme de Dieu , descends promptement , le roi t'appelle. Élie , indigné de cette irrévérence, qui était faite plutôt à Dieu qu'à son ministre , lui repart à l'instant : Si je suis homme de Dieu , que le feu du ciel descende sur toi, et te dévore avec tes gens. Aussitôt sa parole fut suivie de l'effet. Qui commande au feu d'obéir contre son inclination naturelle ? est-ce le roi, ou le prophète , ou plutôt le Dieu du prophète ? Nabuchodonosor fait allumer le feu de la fournaise de Babylone, et commande qu'on y jette ces généreux enfants , qui refusaient d'adorer sa statue. Mais le feu se montrant plus sage que le roi dans le discernement des serviteurs de Dieu d'avec les officiers et les ministres de cet impie , s'élançe de furie sur ceux-ci , et les dévore sans leur donner le temps de se sauver à la fuite : au lieu qu'il respecte ces jeunes hommes , et s'ouvrant miraculeusement pour leur faire place , il forme sur leur tête une espèce de voûte comme d'un ciel tout brillant de lumière ; et bien loin de leur nuire, il se change pour eux en un doux zéphir et une délicieuse rosée , pendant qu'ils chantent les louanges de leur libérateur , qui paraît au milieu d'eux en forme humaine. À qui sert cet élément impérieux , et quel pouvoir reconnaît-il ? celui du prince , ou de Dieu ? on en peut juger par l'édit solennel que Nabuchodonosor, surpris de ce miracle , fit publier , dont voici le sens :

« Le Très-Haut a fait des prodiges dans mon royaume.
 » C'est pourquoi nous avons ordonné qu'on publiât ses
 » merveilles , parce qu'elles sont étonnantes. Son
 » royaume est éternel , et sa puissance s'étend à tou-

(1) 4. Reg. 1.

» les siècles. » Saint Martin se présenta à l'empereur Valentinien, qui d'abord le reçoit froidement, et ne daigne pas seulement se lever de son siège impérial; mais en même temps le feu prend à son trône, pour l'obliger d'en sortir promptement, et l'avertir de son devoir. Ne peut-on pas dire de saint Martin ce que saint Jean dit d'un ange de l'Apocalypse, qu'il avait pouvoir sur le feu (1) ? mais de qui tenait-il ce pouvoir, sinon de Jésus-Christ ?

III. CONSIDÉRATION.

Descendons un degré plus bas. Quel autre que lui a pouvoir sur la région de l'air, et sur les divers météores qui s'y forment, soit pour les produire, soit pour les dissiper ? Phidias faisant la statue d'Alexandre, lui mit des foudres à la main; mais, comme remarque l'auteur de sa Vie (2), ce prince foudroyant ne laissa pas de trembler un jour au bruit du tonnerre, de quoi le philosophe Anaxarque s'étant aperçu, il lui en dit en souriant ? Et vous, fils de Jupiter, en feriez-vous bien autant ? *Pourriez-vous bien faire éclater votre voix comme un tonnerre du milieu des nuées, et en faire tomber la pluie à ruisseaux ? pourriez-vous bien lancer les foudres ? veulent-ils par l'air pour obéir à vos ordres (3) ? viennent-ils savoir vos volontés, et après les avoir accomplies, retournent-ils vers vous pour vous en rendre compte ? Avez-vous un bras foudroyant comme Dieu, et une voix de tonnerre (4) ?* Les grands du monde ne s'en peuvent pas vanter : cette gloire n'appartient qu'à Jésus-Christ,

(1) Habebat potestatem super ignem. *Apoc.* 14. 18.

(2) *Plutarque, dans sa Vie.*

(3) Numquid elevabis in nebulâ vocem tuam, impetus aquarum operient te ? Numquid mittes fulgura, et ibunt, et revertentia dicent tibi : Adsumus ? *Job.* 38. 37.

(4) Si habes brachium sicut Deus, et si voce simili tonas ? *Job.* 40.

et à ses serviteurs, qu'il rend, pour ainsi dire, tout-puissants quand il lui plaît. Marc-Aurèle étant au pays des Quades, et se trouvant enfermé entre des montagnes avec toute son armée que la soif et la disette d'eau mettait en danger de périr, fut contraint de recourir aux prières d'une légion de soldats chrétiens, qui n'eurent pas plus tôt mis les genoux en terre, qu'une nuée miraculeuse couvrit son camp et celui des ennemis, versant sur le camp des Romains une pluie agréable, et sur l'autre une eau brûlante mêlée de foudres et d'éclairs. *Qui au milieu des nuées égalera le Seigneur, et sera semblable à Dieu parmi les enfants de Dieu (1) ?*

IV. CONSIDÉRATION.

Peut-être que les rois qui sont les dieux de la terre et des mers, auront plus de pouvoir sur ces bas éléments que sur les autres. Mais premièrement qui d'entre eux peut donner des bornes à la mer, et lui prescrire des lois qu'elle ne puisse transgresser ? Qui peut marcher sur les eaux, apaiser les flots, commander à l'Océan, et lui dire : Vous viendrez jusqu'ici, et vous ne passerez pas ce grain de sable ? Saint Grégoire Thaumaturge ayant planté son bâton sur le bord du fleuve Lycus qui se répandait sur la campagne, et faisait de grands dégâts, arrêta son impétuosité, et lui marqua des limites qu'il ne passa plus depuis. Toutes les puissances du monde ne seraient pas capables de faire rien de semblable. Il n'y a que vous, Seigneur, qui donnez ce pouvoir à ceux qui vous aiment : *Vous dominez sur les plus violentes tempêtes de la mer, et vous calmez ses flots, lorsqu'elle est plus irritée (2).*

Il ne reste donc plus que la terre, qui n'est qu'un

(1) *Quis in nubibus æquabitur Domino ? similis erit Deo in filiis Dei ? Psal. 88.*

(2) *Tu dominaris potestati maris : motum autem fluctuum ejus tu mitigas. Ps. 85. 10.*

point, et néanmoins qui l'a jamais possédé tout entier? Qu'en reste-t-il après la mort à ceux qui en ont davantage durant leur vie? A qui d'entre les plus grands monarques peut-on dire : *La terre est à vous avec tout ce qu'elle contient* (1)? On met le globe de la terre entre leurs mains, comme s'ils la soutenaient : mais c'est elle qui les porte. La pourraient-ils remuer? la pourraient-ils seulement ébranler? C'est à vous seul, Sauveur du monde, qu'il a été dit : *Demandez-moi, et je vous donnerai toutes les nations pour votre héritage, et toute l'étendue de la terre pour votre royaume* (2). *Les cieux et la terre sont à vous : vous avez fondé le rond de la terre, et tout ce qu'elle enferme dans son étendue ; vous avez créé le septentrion et le midi* (3). Thabor et Hermon retentiront de vos louanges : votre bras est tout-puissant. Que votre main s'affermisse, que votre droite s'élève : la justice et l'équité sont les bases de votre trône ; la justice et la vérité marcheront devant vous. Heureux le peuple qui sait reconnaître vos bienfaits, et qui se plaît à vos louanges. *Seigneur, ils marcheront dans la lumière de votre visage, ils se réjouiront tout le jour en votre nom, et ils se glorifieront en votre justice ; car c'est de vous que vient toute la gloire de leur vertu* (4).

(1) *Tua est terra, et plenitudo ejus* ? 1. Cor. 10. 26.

(2) *Postula à me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.* Ps. 2. 8.

(3) *Tui sunt cæli, et tua est terra; orbem terræ, et plenitudinem ejus tu fundâsti; Aquilonem et mare tu creâsti.* Psal. 88.

(4) *Domine, in lumine vultûs tui ambulabunt, et in nomine tuo exsultabunt totâ die, et in justitiâ tuâ exaltabuntur, quoniam gloria virtutis coram tu es.* Ps. 88. 15.

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que
Jésus-Christ a sur tous les êtres créés.

*Que la puissance de Jésus-Christ sur toutes les créatures
est infinie dans son indépendance, dans sa force et dans
son étendue.*

*Domine, Rex omnipotens, tu fecisti cœlum et terram, et quid-
quid cœli ambitu continetur. Dominus omnium tu es.*

Seigneur, Roi tout-puissant, vous avez fait le ciel et la terre, et
tout ce que le ciel contient dans son enceinte. Vous êtes le
Seigneur universel de toutes choses. ESTHER. 13. 9.

I. CONSIDÉRATION.

LA puissance du Fils de Dieu sur tous les êtres créés
est une puissance infinie, qui a trois caractères d'ex-
cellence admirables. Elle est souverainement indépen-
dante et absolue, souverainement agissante, souve-
rainement vaste dans son étendue (1), comme dit saint
Bernardin. Ce que j'admire premièrement dans la
puissance du Fils de Dieu, c'est qu'elle est souverai-
nement indépendante et absolue (2). Car il peut faire

(1) Libera in ultimo libertatis, fortis in ultimo fortitudinis;
ampla in ultimo amplitudinis. S. Bernardinus, tom. 1. serm. 2.

(2) Libera in ultimo libertatis Ibid.

tout ce qu'il veut, sans que personne l'en puisse empêcher, ni apporter aucun retardement à ses desseins. Seigneur, il faut que tout esprit vous adore, et que toute grandeur confesse avec respect qu'il n'y a point de puissance semblable à la vôtre (1). Je ne vois rien dans le monde qui ne dépende de vous en ses pouvoirs aussi bien que dans son être. Par vous toute la nature est en action. Il n'y a créature qui ne travaille, puissance qui n'agisse, partie qui ne soit en mouvement; mais si vous retiriez seulement la main, tous les ressorts de cette grande machine seraient en un moment démontés : le mouvement des cieux s'arrêterait; le cours du soleil demeurerait suspendu; la terre serait tout engourdie, la mer glacée, les fleuves immobiles, les poissons attachés sous les eaux, les oiseaux fixés dans l'air, les animaux plantés comme des arbres sans pouvoir changer de place, les hommes insensibles comme des statues, toutes les créatures interdites, sans vie, sans force, sans opération et sans vertu, tant elles sont dépendantes de vous. Mais pour vous, vous êtes absolu dans vos pouvoirs; vous faites tout ce que vous voulez, rien ne vous peut résister. Rien n'est impossible à Dieu que ce qu'il ne veut pas, dit Tertulien (2); ou, pour parler plus nettement, son pouvoir est égal à son vouloir; et s'il ne veut pas faire tout ce qu'il peut, il peut néanmoins faire tout ce qu'il veut, C'est pourquoi saint Anselme avait raison de dire que la propre volonté ne convient qu'à Dieu, comme il n'appartient qu'aux rois de porter la couronne (3). Ce n'est pas la volonté des rois qui leur donne le droit de porter la couronne; leur sagesse est de ne vouloir

(1) In ditione enim tuâ cuncta sunt posita, et non est qui possit tuæ resistere voluntati. *Estheris*, 3. 9.

(2) Deo nihil impossibile est, nisi quod non vult. *Tert. l. de carne Christi*, c. 3.

(3) Sicut corona soli regi competit; sic voluntas propria, soli Deo. *S. Anselmus, lib. Similit. c. 3.*

que ce qu'ils peuvent, mais leur pouvoir n'est pas de faire tout ce qu'ils veulent : c'est un droit qui n'appartient qu'à Dieu, et à Jésus-Christ son Fils unique, dont toutes les volontés, en tant que Dieu, sont des volontés couronnées qui se font obéir absolument, parce que, comme dit Théodoret (1), sa volonté est une même chose avec sa puissance, comme sa puissance est une même chose avec son être : il n'appartient qu'à Dieu de porter le sceptre de la toute-puissance, parce qu'à son égard c'est une même chose d'être et de savoir, de pouvoir et de vivre, de faire et de vouloir, dit Cassiodore (2); nous donnons à Dieu seul un pouvoir plein et parfait, parce qu'il lui est aussi naturel de pouvoir que de vouloir, et de vouloir que de pouvoir (3).

Quant à la très-sainte humanité, dit saint Thomas, quoiqu'on ne puisse pas dire qu'elle soit proprement toute-puissante, il est vrai néanmoins qu'elle peut faire tout ce qu'elle veut, non par sa propre force, mais par la vertu divine, comme instrument de la Divinité (4). On peut encore ajouter que Jésus-Christ, en tant qu'homme, est tout-puissant par communication d'idiomes, à raison de sa personne divine : et c'est ainsi qu'il faut entendre ce que dit Nicéas, « que la sainte » humanité de Jésus-Christ a été déifiée par l'union » hypostatique, et sans changer de nature a reçu d'ex- » cellentes et magnifiques qualités de la Divinité, par » lesquelles elle donne la vie, elle est toute-puissante

(1) *Theodoretus, serm. 4. contra Gentiles.*

(2) Solus omnipotens Deus est, cui hoc est esse quod sapere hoc est posse quod vivere, hoc est velle quod facere. *Cassiod. l. de Anima, c. 9.*

(3) Propterea in illo dignè plena potestas creditur, cui tantum posse quantum velle, et tantum velle quantum posse naturaliter suffragatur. *S. Fulg. l. 1. ad Monimum, c. 22.*

(4) Quidquid voluit Christus, quod faciendum erat divinà virtute, potuit facere, ut instrumentum Deitatis. *S. Thom. 3. p. 13. a. 4. Vide ibi Vasquem, disp. 57. et 58.*

» et elle sait toutes choses (1). » C'est dans le même sens que la glose ordinaire, sur ces paroles de l'ange prises du chapitre premier de saint Luc : *Il sera grand* (2), dit que l'ange ne parle que de l'avenir, non que le Fils de Dieu ne fût grand avant l'incarnation, mais parce que l'homme devait recevoir dans le temps la puissance que le Verbe avait par le droit de sa naissance éternelle, parce que Dieu et l'homme ne devaient être qu'une même personne (3). Et saint Jean Damascène, parlant de cette adorable humanité, s'en explique en ces termes : Elle n'était pas, à la vérité, toute-puissante par sa propre nature, mais en tant qu'elle était véritablement et effectivement unie au Verbe, il n'y avait rien aussi qui ne fût en sa puissance (4). Il veut dire qu'elle pouvait faire toutes sortes de miracles en qualité d'instrument conjoint à la Divinité, non-seulement en priant, mais encore en commandant.

II. CONSIDÉRATION.

D'où suit la seconde prérogative de la puissance du Fils de Dieu, qui consiste dans sa force (5); car il fait tout avec une admirable facilité. On dit qu'un certain Amphion bâtit la ville de Thèbes en chantant et

(1) *Humanitas quæ per conjunctionem in unâ eademque personâ assumpta est, ex ipsâ conjunctione, et communicatione effecta divina est, statimque ab humanæ naturæ terminis non recedens, excellentes et magnificas Divinitatis notes accepit, ut et vitam tribueret, et esset omnipotens, et omnia cerneret. Nice-tas, l. 3. Thess. c. 38. 5.*

(2) *Hic erit magnus. Luc. 1.*

(3) *Quia potentiam quam Filius Dei naturaliter habebat, homo ex tempore erat accepturus, ut una sit persona homo et Deus.*

(4) *Ac per naturam quidem haudquaquam omnipotens erat, ut autem Dei Verbum verè ac naturaliter effecta, nihil non quoque ipsa poterat. S. Joan. Damascen. l. 3. de fide, c. 8.*

(5) *Fortis in ultimo fortitudinis.*

mariant sa voix avec l'harmonie des instruments, et que les pierres et toutes les pièces de son ouvrage s'assemblaient à la cadence, sans qu'il eût besoin d'ouvriers. Cette invention fabuleuse nous laisse une agréable idée de la vérité que je représente, car l'Écriture nous assure que la sagesse incréée a bâti le monde en se jouant (1). Le ciel ne lui a pas plus coûté qu'un grain de sable, ni le premier séraphin que le plus petit moucheron, ni tout le monde qu'un atome. Que s'il est question des merveilles que la sagesse incarnée a opérées au-dessus de toutes les lois de la nature, nous trouvons dans l'Évangile qu'un mot de sa bouche, un signe de sa main, un bout de sa robe touché avec foi, suffisait pour chasser les démons, guérir les malades, et ressusciter les morts. Au reste, cette facilité ne nuit point à l'excellence de ses ouvrages : comme ses desseins sont sans repentir, aussi ses ouvrages sont sans défaut. Il est bien plus aisé de faire de beaux projets que de les exécuter. Les plus spécieux en idée se trouvent souvent les plus défectueux, quand on en vient à l'effet, soit parce que l'esprit de l'homme va plus loin que sa main, soit parce que n'étant pas maître des évènements et des succès, il ne faut qu'un accident imprévu pour rompre toutes ses mesures, et rendre ses entreprises inutiles. En vain le pilote sait manier le gouvernail, si les vents lui sont contraires; en vain le laboureur sait cultiver la terre : si le ciel ne lui est favorable, en une nuit il ruinera toutes ses espérances; en vain un général sait l'art de commander : si la fortune n'est à ses gages, un hasard est capable de sécher tous ses lauriers. Il n'en est pas ainsi de l'Homme-Dieu, sa puissance n'est pas moindre dans l'exécution que sa sagesse dans ses projets. Il n'est pas besoin qu'il fasse des coups d'essai, comme ces architectes, qui font leurs modèles sur une matière capable de repen-

(1) Et delectabar per singulos dies ludens coràm illo, ludens in orbe terrarum.

tir, de peur de faire des fautes qui soient éternelles. Toutes ses œuvres sont parfaites, et quoi qu'il entreprenne, quoi qu'il fasse, ce sont toujours des coups de maître : *Il a bien fait toutes choses ; il a fait entendre les sourds et parler les muets* (1).

III. CONSIDÉRATION.

Enfin, la puissance de Jésus-Christ est admirable dans son étendue, qui ne souffre point de bornes (2) ; car il peut tout ce qui est possible dans la nature et au-dessus de la nature. Sa puissance s'ajuste parfaitement à la capacité de tous les êtres, il y a une parfaite égalité entre ces deux propositions : Dieu peut tout ce qui est possible ; tout est possible, parce que Dieu peut tout. Rien ne se peut cacher à son esprit ; rien ne se peut soustraire à sa puissance, que ce qui implique contradiction.

Les causes les plus universelles sont toutes bornées à de certains effets. La puissance royale est la plus haute de toutes les puissances humaines, et néanmoins il ne s'en est pas encore trouvé qui ait enfermé tout le rond de la terre, qui n'est qu'un point. L'activité du soleil est, dans le monde, ce que la puissance des rois est dans les royaumes. Sa lumière est la seule qualité qui semble n'avoir point de bornes dans sa sphère : cependant elle ne peut pas pénétrer l'épaisseur d'une pierre et d'un rocher ; mais dans l'étendue de la puissance divine vous ne trouverez point de limites. Quelque effort que puisse faire l'esprit humain pour en former de nobles idées, jamais il n'arrivera au faite de sa grandeur ; la plus certaine mesure que je puisse trouver, est d'avouer qu'elle n'en peut souffrir. Je ne mesure point la puissance du Fils de Dieu par la raison humaine, comme les hérétiques : nos pensées sont

(1) *Benè omnia fecit : et surdos fecit audire , et mutos loqui. Marc. 7. 37.*

(2) *Ampla in ultimo amplitudini.*

faibles et changeantes comme nous, et sa puissance est immuable. C'est mal connaître Dieu, de ne vouloir croire de lui que ce que l'on peut comprendre. Il serait peu de chose, si je pouvais renfermer sa grandeur dans mon esprit; il serait fort pauvre, si je pouvais compter toutes ses richesses; il serait fort faible, si ce qui me paraît difficile, lui était impossible. Dieu est plus grand que notre cœur (1).

Je ne l'assujettis point aux lois de la nécessité, comme Abailard, qui disait que Dieu fait par nécessité tout ce qu'il peut, par conséquent qu'il ne peut rien faire que ce qu'il fait. Quelque magnificence qui paraisse dans le nombre, la beauté et la grandeur de ses ouvrages, ce n'est qu'un petit rayon de sa puissance. Il pourrait faire des mondes à l'infini plus beaux et plus grands que celui-ci, dont la façon ne lui coûterait qu'une parole (2).

Je ne la borne point aux lois de la nature, comme les païens. Il les a faites, il en peut dispenser. Il peut changer les ordres qu'il a donnés, faire descendre le feu du ciel, et remonter les eaux vers leur source; détacher les étoiles de leur sphère, pour prendre la place de la terre; arracher la terre de son centre, pour la mettre en la place des astres. Il peut forcer les inclinations des créatures et s'en servir à toutes sortes d'usages, même les plus contraires à leur vertu naturelle, tirer l'eau des rochers, et le feu de la fange et de la boue, nourrir l'homme par le moyen des corbeaux, le faire servir par des lions, le guérir par le poison, et, ce qui est plus étrange, le convertir et le garder par les démons. Que le pouvoir de Jésus-Christ est grand, dit saint Ambroise, puisqu'il oblige le démon à prendre la tutelle de l'homme, et qu'à sa seule parole ce lion devient le gardien de sa proie (3).

(1) Major est Deus corde nostro.

(2) Multa abscondita sunt majora his; pauca enim vidimus operum ejus. *Eccli.* 45.

(3) Quanta vis Christi, ut custodia hominis imperetur ipsi dia-

Enfin, je ne la borne point à la matière, comme Origène, car il en fait tout ce qu'il veut. De peu il se plaît à faire de grandes choses, à dompter par exemple l'orgueil de Pharaon par des mouches et des grenouilles, à renverser un géant par un petit berger, et trancher la tête des conquérants par la main d'une simple femme. Le nombre lui est indifférent. Il peut d'un seul homme reproduit et replié en divers lieux, comme disent les philosophes, peupler le monde; d'un seul brin d'herbe couvrir toutes les prairies; d'une goutte d'eau remplir le canal des plus grands fleuves, et par un trait de sa puissance, qui n'est pas moins merveilleux, ramasser toute la masse de la terre sous un atome, sous un point. Bien davantage, il règne même sur le néant, qui est comme un trésor immense d'où il tire ses plus beaux ouvrages, et s'il voulait en ouvrir toutes les portes, il en pourrait faire sortir un nombre infini de plus grands, et il trouverait assez d'espace dans son immensité pour les loger : car la puissance active d'une cause particulière regarde la possibilité de l'être qu'elle produit ; mais la toute-puissance de Dieu regarde la possibilité de tous les êtres. Tout être est en acte ou en puissance, vu que ce qui n'est pas et ne peut être, ne doit pas être mis au rang des êtres. D'ailleurs tout ce qui est en acte est contingent ou nécessaire. Le nécessaire n'a point de cause, car il est de soi-même. Le contingent peut être et n'être pas, par conséquent il présuppose une cause qui le puisse réduire en acte. Cette cause ne peut être contingente, autrement il y aurait progrès à l'infini. D'où il suit que tout être contingent est fondé sur l'être nécessaire ; le mobile, sur l'immobile ; ce qui peut être par autrui, sur ce qui est nécessaire et par soi-même. Or Dieu seul est un être nécessaire, immobile, toujours en acte. Donc il est seul la cause de tous les

holo, qui semper vult nocere. Imperante Christo, et diabolus ipse fit prædæ suæ custos. *S. Ambr. l. 1. de Pœnit. c. 13.*

êtres. Donc il est tout-puissant, puisqu'il a le pouvoir de produire toutes choses. Il n'a pas seulement la plénitude du pouvoir, mais encore l'infinité. La plénitude de son pouvoir nous montre qu'il peut tout ce qui est possible. L'infinité nous montre que les choses qu'il peut faire, sont infinies en nombre et en grandeur, parce que son essence d'où elles tirent leur origine, est infinie, et par suite infiniment communicable : si bien que la première source de tous les êtres n'est pas formellement la sagesse de Dieu, ni sa volonté, ni sa puissance, mais son essence. Sa puissance intervient à la production des créatures, comme principe qui l'exécute ; sa sagesse, comme principe qui la règle ; sa volonté, comme principe qui l'ordonne ; mais son essence est le fonds inépuisable d'où il tire tous ses plus riches ouvrages. C'est pourquoi je dis, avec saint Thomas, que l'éminence de son pouvoir étant fondée sur l'immensité de son être, si son être est infini et illimité, sa puissance n'a point aussi de bornes et de limites. De là vient que l'humanité sainte du Fils de Dieu étant unie à la toute-puissance, à la sagesse et à l'essence divine, en vertu de l'union hypostatique, on peut dire qu'elle est en quelque façon toute-puissante comme instrument conjoint à la personne du Verbe, qui est en effet tout-puissant comme le Père. Il est également tout-puissant pour faire toutes choses grandes et petites, célestes et terrestres, immortelles et mortelles, spirituelles et corporelles, invisibles et visibles. Il est grand dans la production des grandes, il n'est pas moindre dans les petites (1). Il n'y a rien dans le monde, ni hors du monde, dans l'état de la nature, ni au-dessus de la nature, dans les êtres existants et possi-

(1) *Omnipotens est ad facienda majora et minora, omnipotens ad cœlestia et terrestria, omnipotens ad facienda immortalia et mortalia, omnipotens ad facienda spiritualia et corporalia, omnipotens ad facienda visibilia et invisibilia, magnus in magnis, nec parvus in minimis. S. Aug. serm. 119. de temp.*

bles, qui ne dérive et ne dépende de lui. La santé, la maladie, la force, la richesse, la vie, sont dans ses mains. La mort même lui rend une parfaite obéissance, et quelque jour on verra tous les morts sortir à sa parole de leurs tombeaux, pour faire hommage de leur vie à sa puissance, et rendre compte de leurs déportements à sa justice.

Que nous servons un grand maître ! mais que nous savons mal nous prévaloir de sa puissance et nous acquitter de nos devoirs !

Car s'il est tout-puissant, il peut quand il voudra se venger des injures qu'il reçoit, et comme il n'a point de supérieur qui lui rende justice, il a droit de se la faire lui-même en punissant tous nos crimes : et si nous ne prévenons la rigueur de son jugement, il n'en laissera pas un impuni. Que s'il dissimule pour un temps, s'il patiente et s'il diffère, ce n'est pas par impuissance, mais par un effet de bonté qui nous attend à pénitence ; mais quand le terme qu'il nous a prescrit, sera échu, il n'y a rien qui nous puisse tirer de ses mains. Que toutes les puissances du monde fassent une ligue défensive contre un ennemi si redoutable, il se rira de leurs efforts (1), et toute leur grandeur ne servira qu'à augmenter sa colère et la rigueur de leur supplice (2). Que toute la sagesse mondaine s'efforce de trouver des moyens d'é luder son pouvoir, il confondra la prudence des sages et leur fera sentir, à leur grand préjudice, que c'est une extrême folie de penser échapper des mains du Tout-Puissant, quand il est irrité et résolu à la vengeance (3).

Secondement, si Jésus-Christ est tout-puissant, comme nous le croyons, il peut donc récompenser ses serviteurs et reconnaître leur fidélité, puisqu'il a en son pouvoir des trésors immenses, que tous les

(1) Qui habitat in cœlis irridebit eos. *Ps.* 7. 4.

(2) Potentes poterent tormenta patientur. *Sap.* 6.

(3) Non est consilium contra Dominum.

biens viennent de lui, et que nulle créature ne nous pourrait servir, s'il ne le lui permettait et s'il ne lui en donnait les forces. Aussi nous promet-il qu'il ne laissera pas un verre d'eau sans récompense, et qu'il n'y a si petite action qui ne vaille une couronne éternelle, si elle est faite pour l'amour de lui. Et toutefois qui fait état de s'avancer auprès de lui, et de gagner sa faveur ? où est la ferveur et la fidélité que nous devrions apporter à son service ?

Enfin, s'il est tout-puissant, il peut sans doute nous protéger contre tous nos ennemis, et nous délivrer de toutes les misères de la vie. Il peut en un moment tirer le pauvre de la poussière de la terre, et l'élever au plus haut degré de l'honneur (1). Il peut nous mettre à couvert de tous les dangers, et si nous avons un peu de zèle pour son service, il n'est au pouvoir d'aucune créature de nous nuire (2). D'où vient donc que nous avons si peu de confiance en lui ? d'où viennent ces plaintes et ces murmures dans nos afflictions temporelles ? d'où ces chagrins et ces découragements, qui nous font abandonner son service ? Lâche de cœur, qui craignez de ne pouvoir réussir dans la poursuite de la perfection, qu'appréhendez-vous, ayant un Dieu tout-puissant pour protecteur ? Vous craignez les peines et les difficultés qui se rencontrent dans le chemin de la vertu : les passions qui vous emportent, les mauvaises habitudes qui vous tiennent esclave, les inclinations déréglées qui vous entraînent. La grâce de Jésus-Christ a-t-elle donc perdu sa force ? a-t-elle moins d'empire sur votre cœur, que sur celui des sauvages ? Que vous connaissez mal sa puissance, et ce que vous pouvez vous-même avec sa faveur et son appui ! Vous vous plaignez de vos rechutes ; vos saillies sont fréquentes, vos passions, brusques et précipitées. Mais n'y a-t-il point de remède dans les sacrements, de secours dans la prière, de

(1) Potens est in momento honestare pauperem.

(2) Quis vobis nocere poterit, si boni æmulatores fueritis ?

force dans le bras de Dieu , qui s'offre à vous pour vous tirer de cet abîme ? jetez-vous dans son sein , il ne vous laissera pas tomber ; Attendez-le , s'il tarde ; et si , par une lâche impatience , ou par un dépit intérieur accompagné d'un orgueil secret , vous ne vous abandonnez pas vous-même , vous verrez un jour que son bras n'est point raccourci pour vous , que sa puissance est infinie aussi bien que sa bonté , et qu'il ne l'emploie jamais plus volontiers qu'à secourir ceux qui mettent leur espérance en lui. *Ne savez-vous point , dit Isaïe , n'avez-vous point appris , que Dieu est le Seigneur éternel , qui a créé toute l'étendue de la terre ; qu'il ne se lasse point , qu'il ne travaille point , et que sa sagesse est impénétrable ? C'est lui qui soutient ceux qui sont las , et qui donne la force et la vigueur à ceux qui étaient comme anéantis (1) ? Ne dites point : J'ai vieilli dans mes désordres , je ne puis plus faire pénitence dans ma vieillesse. Vous fiez-vous sur vos propres forces ? Ceux qui sont dans la fleur de leur âge se laisseront , et succomberont au travail , s'ils se fondent sur la vigueur de leur jeunesse ; mais ceux qui espèrent au Seigneur , trouveront des forces toujours nouvelles , ils prendront des ailes d'aigle , ils courront sans se fatiguer , ils marcheront sans se lasser (2).*

(1) Numquid rescis , aut non audistis ? Deus sempiternus Dominus , qui creavit terminos terræ : non deficiet neque laborabit , nec est investigatio sapientiæ ejus ; qui dat lasso virtutem , et his qui non sunt fortitudinem et robur multiplicat. *Is.* 40. 28 , 29.

(2) Deficient pueri et laborabunt , et juvenes in infirmitate cadent. Qui autem sperant in Domino , mutabunt fortitudinem , assument pennas ut aquilæ , current et non laborabunt ; ambulabunt , et non deficient. *Is.* 40. 30 , 31.

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire de Jésus-Christ sur toutes les créatures.

Que la toute-puissance du Fils de Dieu est accompagnée de quatre glorieuses impuissances, savoir, qu'il ne peut pécher, qu'il ne peut errer, qu'il ne peut mentir, qu'il ne peut mourir.

Virtus tua justitiæ initium est, et ob hoc quod omnium Dominus es, omnibus te parcere facis. Tu autem Dominator virtutis cum tranquillitate judicas, et cum magnâ reverentiâ disponis nos. Subest enim tibi, cum voluerit, posse.

Votre puissance est le principe de votre justice, et vous êtes indulgent envers tous, parce que vous êtes le Seigneur de tous. Comme vous dominez avec une puissance souveraine, vous jugez avec une merveilleuse tranquillité, et vous nous gouvernez avec beaucoup de circonspection et d'honneur, parce que rien ne vous peut empêcher d'user de votre pouvoir, quand il vous plaira. SAPIENT. 12. 16, 17, 18.

I. CONSIDÉRATION.

Parmi les grands et magnifiques pouvoirs de Jésus-Christ que sa divinité lui donne, je trouve avec saint Augustin quatre merveilleuses impuissances, qui ne lui sont pas moins honorables que sa force : il ne peut mourir, il ne peut pécher, il ne peut mentir, il ne peut être trompé. Tout cela est hors de sa puissance ; mais s'il y pouvait être, il ne serait pas tout-puis-

sant (1). Car, comme dit Hugues de Saint-Victor, « il y a » deux sortes de puissances, l'une pour agir, l'autre » pour ne point souffrir ; » l'une qui est propre pour attaquer, l'autre pour résister. « Or Dieu est tout-puis- » sant en l'une et en l'autre manière : et comme il n'y a » rien qui le puisse empêcher d'agir, aussi n'y a-t-il » rien qui le puisse faire souffrir (2). » Dieu peut tout, à la réserve de ce qui lui peut nuire : et en cela il fait paraître sa puissance. Cette impossibilité n'est pas une marque de faiblesse, mais de force ; non de bassesse, mais de grandeur ; non d'impuissance, mais de majesté (3). C'est pourquoi cet ancien avait mauvaise grâce de s'en vouloir servir pour nous consoler dans nos disgrâces : La principale consolation des hommes dans les faiblesses de leur nature, disait-il, est que Dieu même ne peut pas toutes choses (4) : car il ne peut pas se donner la mort, qui est le plus favorable asile contre les misères humaines ; il ne peut pas rendre les mortels immortels ; il ne peut pas ressusciter les morts, il ne peut pas faire que ce qui a été n'ait point été ; il n'a point d'autre droit sur le passé que l'oubli. Ce discours est plein d'extravagance et d'erreur : c'est une erreur de croire que Dieu puisse oublier le passé ; c'est une erreur de dire qu'il ne peut ressusciter les morts, ni donner le droit d'immortalité aux mortels. Et s'il ne peut pas mourir, ce qui est hors de doute, c'est une extravagance de vouloir faire passer pour

(1) Non potest mori, non potest peccare, non potest mentiri, non potest falli. Tanta non potest ; quæ si posset, non esset omnipotens. *S. August. serm. 119 de tempor. Vide et serm. 110.*

(2) Potestas duplex est, altera ad aliquid faciendum, altera ad nihil patiendum ; secundùm utramque Deus omnipotens esse affirmatur, quia, etc. *Hugo à S. Vict. l. 1. p. 2. de Sacram. fidei, c. 22.*

(3) Impossibile istud non infirmitatis est, sed virtutis et majestatis.

(4) Imperfectæ in homine naturæ præcipua solatia sunt, ne Deum quidem omnia posse. *Plinius, l. 2. nat. hist, c. 7.*

une faiblesse défectueuse, la plus éclatante marque de sa puissance. Dieu ne peut mourir : qui en doute ? il est la source de la vie ; il ne peut pécher, il est la source de toute sainteté ; il ne peut souffrir, il est la source de la béatitude ; il ne peut tromper ni mentir, parce qu'il est la source de la lumière et de la vérité. Qui ne voit que ces impuissances ne sont pas des défauts, mais de grandes perfections ? car la force de la vie est de triompher de la mort ; de la lumière, de dissiper les ténèbres ; de la sainteté, de bannir les vices ; de la béatitude, d'écarter tous les traits de la misère.

Passer du bien au mal, de l'être au non-être, de la joie à la douleur, de la vérité à l'erreur, c'est une marque visible de faiblesse, qui ne peut ou qui ne veut persister dans la possession du bien (1). C'est donc une marque de force, de ne pouvoir mourir, ni pécher, ni souffrir, ni tromper, ni être trompé, parce que mourir, c'est passer de l'être au non-être ; pécher, c'est passer du bien au mal ; souffrir, c'est passer de la joie à la douleur ; et tromper ou être trompé, c'est passer de la vérité au mensonge, et de la sincérité à la duplicité.

La mort, le péché, l'erreur, la misère, et toutes les espèces de mal ne sont point au rang des êtres : ce sont plutôt des privations de l'être. La mort est la privation de la vie ; le péché, de la grâce et de la justice ; l'erreur, de la vérité ; le mal, du bien. Donc quand je dis que le Fils de Dieu, selon sa divinité, ne peut ni pécher, ni mourir, ni errer, ni souffrir, je ne diminue point la gloire de sa toute-puissance, il est toujours vrai de dire que Dieu peut toutes choses, parce que le mal est exclus du nombre de toutes choses (2).

(1) *Plotinus, Ennead. 6. l. 8. c. 21.*

(2) *Cùm mala non intrà omnia, sed extra omnia potiùs debeant supputari. Vide Petrum Damian. opus c. 36. de div. omni.*

II. CONSIDÉRATION.

Bien loin de diminuer l'honneur que nous devons à son infini pouvoir, en disant qu'il ne peut, comme Dieu, ni souffrir ni mourir, ce serait lui faire le dernier outrage, d'avoir un sentiment contraire. Que s'il a bien voulu s'assujettir en tant qu'homme aux souffrances et à la mort, ce n'est pas par un défaut de puissance, mais par un miracle de bonté, qu'il a voulu pour un temps priver sa sainte humanité de la jouissance de ses droits, pour nous rétablir dans ceux que nous avons perdus par le péché. C'est en cela même qu'il a signalé sa force, en se servant de la faiblesse pour triompher de toutes les puissances du monde; ce qui a fait dire à saint Paul, *que ce qui paraît une faiblesse en Dieu, est plus fort que tous les hommes* (1). Sans doute les choses célestes surmontent les terrestres, dit saint Ambroise sur ces paroles de saint Paul; c'est pourquoi ce qui semble faiblesse en Dieu, ne l'est pas. Car la faiblesse de Jésus-Christ est une grande victoire, parce qu'il a été victorieux, lorsqu'il semblait être vaincu, selon ces paroles : *Afin que vous soyez victorieux, lors même que vous êtes jugé* (2). Et plus bas : Les injures et la passion du Sauveur passent pour des faiblesses selon le monde, qui ne sait pas les avantages qu'en tire la vertu divine. Car le Fils de Dieu a permis qu'on lui fit souffrir toutes ces choses, afin de triompher de la mort (3). Mais pour le péché, l'erreur,

(1) Quod infirmum est Dei, fortius est hominibus. 1. Cor. 1. 25.

(2) Sinè dubio cœlestia vincunt terrena. Quamobrem infirmum Dei non est infirmum, quia infirmitas Christi magna victoria est: vicit enim, cùm victus videretur, sicut ait: Et vincas, cùm judicaris. S. Ambr. in ep. ad Cor. c. 1. tom. 3. Ps. 30.

(3) Infirma sunt mundo injuriæ et passio Salvatoris, nescienti hæc ad virtutem proficere, quia idè ista pati se permisit, ut vinceret mortem.

le mensonge et la tromperie , il n'a pu les admettre dans sa sainte humanité , et cette impruissance lui est infiniment glorieuse , parce qu'elle lui est commune avec la divinité , qui sanctifie son âme par l'onction de la sainteté créée.

III. CONSIDÉRATION.

C'est une marque d'une grande force d'esprit , de ne vouloir jamais que ce qui est dans les termes du devoir et de la bienséance , et de juger toujours sagement et sagement de toutes choses. Au contraire , c'est une extrême faiblesse et même une folie , de s'abandonner à des désirs illégitimes et honteux (1). Il n'est rien de plus faible que ces esprits insolents , qui ne sont puissants qu'en malice , et qui mettent toute leur force et toute leur autorité à commettre toutes sortes de crimes. Ils sont faibles d'esprit , car n'est-ce pas une grande folie de préférer le temps à l'éternité , d'entreprendre de faire la guerre à Dieu , et de pousser ses flèches contre le ciel , sans autre effet que de les voir retomber sur notre tête. Ils sont faibles de cœur , car n'est-ce pas une grande lâcheté de faire l'insolent devant Dieu , et le poltron devant les hommes ; de craindre le mépris du monde , et de ne craindre point celui des anges et de Dieu même ? Ils sont faibles de force ; car quelle force peut avoir celui qui abandonne son Dieu , et qui perd sa grâce et son secours , sans lequel il ne peut rien ? est-ce être fort de perdre son âme pour l'éternité ? est-ce être fort de courir au précipice avec une effroyable témérité ? est-ce être fort de détruire tous les biens de la grâce , et de se rendre misérable sans

(1) Magna potentia est semper velle quod quis debet et decet , et semper sanum et sapientem esse. Magna verò impotentia , imò dementia , velle quod non debet nec decet. *Honorius Augustodunensis, l. de prædest. et libero arbit. tom. 9, Biblioth. PP, col. 1147.*

ressource ? Ne vaudrait-il pas mieux n'avoir jamais été dans la grandeur ? *car tout cela n'a pour fin que la mort, au lieu qu'étant affranchis de la tyrannie du péché, et devenus serviteurs de Dieu, vous avez pour fruit votre sanctification, et pour fin la vie éternelle (1).*

(1) Nam finis illorum mors est : nunc autem liberati à peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem ; finem verò vitam æternam. *Rom. 6. 22.*

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi , et du merveilleux empire de Jésus-Christ sur toutes les créatures.

Que la toute-puissance du Fils de Dieu ne peut faire tort à personne , et qu'elle n'est redoutable qu'aux pécheurs.

Domine, Deus virtutum, quis similis tibi? Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.

Seigneur, Dieu des vertus, qui est semblable à vous? Seigneur, vous êtes puissant, et votre vérité vous environne de toutes parts. PSAL. 88.

I. CONSIDÉRATION.

ON dit qu'un méchant homme ne peut être trop faible , et que le juste ne peut être trop puissant. Mais, à vrai dire , la puissance est toujours à craindre entre les mains d'un homme , soit qu'il soit méchant , ou qu'il soit juste , si ce n'est un Homme-Dieu. S'il est juste , sa puissance est redoutable à lui-même , car elle le peut pervertir. S'il est méchant , sa puissance est redoutable aux autres , car il en peut mal user. Entre les hommes mortels , les uns ont une puissance orageuse , semblable à celle de l'épine , qui ne fut pas plus tôt choisie pour régner sur tous les arbres , qu'elle menaça de brûler les cèdres du Liban , et de mettre le feu dans les forêts. Les autres ont une puissance avare , pareille à celle du buisson , qui pique ceux qui s'en approchent ,

et qui en tire toujours la laine. Les autres ont une puissance aveugle , semblable à celle des animaux , qui portent leurs armes offensives au-dessus des yeux , et ne voient pas où ils frappent. Ils ne discernent point l'innocent d'avec le coupable , et il arrive souvent qu'ils n'ont des forces que pour se détruire eux-mêmes , et avancer leur propre ruine. Les autres ont une puissance maligne , qui ne se plaît qu'à malfaire , et ne mesure sa grandeur que par celle des crimes qu'elle commet.

La puissance de l'Homme-Dieu n'est point sujette à ces défauts. Elle est très-obligeante , très-sage , très-moderée et très-équitable. Il l'a reçue du Père , de qui vient tout don parfait ; il la tient du Verbe , qui est la sagesse incréée ; il en a été revêtu par le Saint-Esprit , qui n'est qu'amour et que bonté. Ce n'est donc pas une puissance aveugle , puisque la sagesse est comme l'œil qui veille sur la verge du Prophète , et qui ne lui montre nos misères que pour les soulager ; nos mérites , que pour les récompenser ; nos désordres , que pour les corriger. Ce n'est pas une puissance maligne , puisque la bonté même la gouverne , et ne lui donne que des saillies amoureuses qu'elle retient toujours dans les bornes de la justice et de la miséricorde. Ce n'est point une puissance injuste , puisqu'elle ne fait rien que par des raisons éternelles , et ne punit que le crime. Enfin ce n'est point une puissance orgueilleuse ni superbe , puisqu'elle nous juge avec tranquillité et nous traite avec respect ; et quoiqu'elle règne sur les esprits aussi bien que sur les corps , néanmoins elle n'a point d'autres armes que celles de la douceur , ni d'autre violence que celle de l'amour , qui lui est naturel , pour réduire nos volontés rebelles (1).

(1) Qui præest potentiâ , mitescit naturâ. *Glossa, in c. 12, Sap.*

II. CONSIDÉRATION.

Seigneur, Dieu des vertus, qui est semblable à vous ? Seigneur, vous êtes puissant, et votre vérité vous environne de toutes parts (1). O que votre puissance est aimable et admirable tout ensemble ! La puissance des hommes est souvent la source de mille injustices, parce que ayant plus d'ambition que de grandeur et plus de désirs que de pouvoir, ils oppriment les autres pour s'établir, ils les abattent pour s'élever sur leurs ruines, et, pour devenir grands, ils dévorent les petits. Mais vous avez une puissance souveraine, qui ne peut croître qu'en s'épanchant comme les grands fleuves, et se faisant sentir par ses libéralités. La puissance des hommes est souvent un principe de cruauté, de violence et de meurtre; parce qu'étant sujets aux passions, la colère en fait l'organe de ses vengeances; la crainte, de ses soupçons; l'amour, de ses jalousies; la haine, de ses noires fureurs et de ses transports. Mais vous, ô mon Dieu, vous n'êtes point esclave des passions; vous châtiez sans colère; vous haïssez le péché sans aigreur contre les pécheurs; vous aimez sans jalousie, et vous êtes jaloux sans troubler votre repos. Enfin la puissance des hommes est au-dessous des lois: ils peuvent châtier tout ce qu'elles défendent, mais ils ne le peuvent pas pardonner. Mais vous êtes le maître des lois, et de quelque côté que vous tourniez le sceptre de votre toute-puissance, vous avez droit de pardonner et de punir sans vous éloigner du devoir ni de la bienséance: le châtiment est dû à nos péchés; le pardon, à votre bonté: mais toujours le pardon a je ne sais quoi de plus conforme à vos inclinations, et à la grandeur de vos pouvoirs, parce qu'en punissant les crimes vous faites justice au pécheur; mais, en le pardonnant, vous faites justice à vous-même, qui avez bien voulu mourir pour le pécheur.

(1) Domine, Deus virtutum, quis similis tibi ? Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo. *Ps.* 88.

III. CONSIDÉRATION.

C'est sur cet excellent modèle que les grands du monde doivent régler l'usage du pouvoir qu'ils ont reçu de lui, non pour opprimer leurs sujets, mais pour les protéger et procurer leur bonheur. Vous avez le pouvoir d'un Dieu, ayez donc la bonté d'un Dieu envers les affligés et les misérables (1). Votre vie est un bien commun, n'en faites pas un mal universel. Il vous a élevés dans le monde comme des astres favorables, qui doivent procurer la paix du monde par des mouvements infatigables : ne soyez pas comme des comètes, qui ne jettent que de malignes influences. Juges, qui tenez la balance en main, et qui pesez la vie des hommes, ce n'est pas pour armer vos passions que vous portez l'épée de la justice, mais pour défendre l'innocent et l'orphelin. Maîtres, qui avez des serviteurs que la pauvreté tient soumis à vos volontés, ce n'est pas pour exercer sur eux une espèce de tyrannie, et négliger le salut de leur âme. Vous me direz que ce sont vos serviteurs que vous tenez à vos gages. Il est vrai ; mais ce ne sont pas des esclaves, dont il vous soit permis de tirer toutes sortes de services, et ne leur donner aucune récompense. Ce sont vos serviteurs ; mais ils sont chrétiens, et vous devez prendre soin de leur instruction. Ce sont vos serviteurs ; dites mieux, ce sont d'humbles amis (2), qui, pour être petits, ne laissent pas de vous être utiles, et s'ils sont fidèles, vous devez les chérir tendrement (3). Ce sont vos serviteurs, mais ils sont aussi serviteurs de Dieu comme vous, vous n'avez tous qu'un

(1) *Fac calamitoso sis Deus, Dei misericordiam imitando. S. Gregorius Naz. orat. 16.*

(2) *Servi sunt, sed humiles amici.*

(3) *Est tibi servus fidelis, sit tibi sicut anima tua.*

même maître, qui vous traitera comme vous traitez les autres.

IV. CONSIDÉRATION.

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu (1). La puissance de Jésus-Christ n'est pas seulement un excellent modèle pour les grands du siècle, mais encore un puissant motif d'obéissance, de respect et de confiance pour toutes sortes de personnes.

Car, s'il est tout-puissant, chacun doit plier sous ses volontés, et trembler de respect devant sa majesté, se souvenant de ces paroles du Sage : *Que le Seigneur est terrible, qu'il est grand, et que sa puissance est admirable* (2) !

D'ailleurs, s'il est tout-puissant, il peut nous faire lui seul plus de bien que toutes les créatures, et toutes les créatures ne peuvent rien faire sans lui ni pour nous ni contre nous. Nous avons donc sujet de les bénir, et de nous tenir humblement sous sa protection : *Si nous sommes dans l'adversité, humilions-nous sous sa main toute-puissante* (3) ; car elle est assez forte pour nous tirer de la misère. Si nous sommes dans la prospérité et dans l'honneur, humilions-nous encore davantage ; car il est assez puissant pour nous confondre, et renverser tous nos desseins. Si nous sommes dans le péché, humilions-nous sous sa main miséricordieuse ; car il n'y a que lui qui nous en puisse tirer, sans lui notre perte est inévitable. Enfin, si nous sommes dans sa grâce, humilions-nous sous sa main libérale et magnifique, et disons avec la plus sainte de toutes les

(1) Humiliamini sub potenti manu Dei. 1. Petr. 5. 6.

(2) Terribilis Dominus, et magnus vehementer, et mirabilis potentia ipsius. Eccli. 43.

(3) Humiliamini sub potenti manu Dei.

créatures : *Le Tout-Puissant m'a fait de grandes grâces* (1) : grandes dans leur multitude, qui est innombrable ; grandes dans leur principe, qui est son amour infini ; grandes dans leur fin, qui est la gloire éternelle.

(1) *Fecit mihi magna, qui potens est. Luc. 1. 49.*

 ENTRETEN

POUR LE VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que
Jésus-Christ a sur toutes les créatures.

*Que le sacré corps de Jésus-Christ est l'organe de sa
toute-puissance avec lequel il agit souverainement sur les
corps et sur les esprits.*

*Omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exi-
bat, et sanabat omnes.*

Tout le peuple tâchait de le toucher, parce qu'il sortait de lui
une vertu qui les guérissait tous. Luc. 6. 19.

I. CONSIDÉRATION.

SAINTE Augustin dit que nous ne devons pas mépriser
les corps des gens de bien, après leur mort, parce
que ce sont les vases et les organes du Saint-Esprit,
dont il s'est servi pour faire, toutes sortes de bonnes
œuvres (1). Quel honneur devons-nous donc au sacré
Corps de Jésus-Christ qui est l'organe de sa toute-
puissance, dont il s'est servi pour guérir toutes sortes
de maladies, pour faire toutes sortes de miracles,
pour triompher de toutes les puissances de l'enfer,

(1) Non contemnenda sunt corpora defunctorum, maximè jus-
torum atque fidelium, quibus tanquàm organis et vasis, ad om-
nia bonà opera sanctus Spiritus usus est. *S. Aug. l. 1. de C. D.*
c. 13.

et pour agir souverainement, non-seulement sur les corps, mais encore sur les esprits ! Quatre admirables pouvoirs qui lui conviennent par une singulière prérogative, à cause de l'union qu'il a avec la personne du Verbe.

Premièrement donc, il a une vertu salutaire pour guérir toutes sortes de maladies. L'Évangile nous apprend que lorsque le Fils de Dieu paraissait en public, *tout le monde tâchait de le toucher, parce qu'il sortait de son corps une secrète vertu qui les guérissait tous à l'heure même* (1). Bien davantage, comme nous voyons que l'aimant, touchant un anneau de fer, lui communique sa vertu attractive pour en attirer un autre, de même cette vertu miraculeuse, qui sortait de l'humanité sainte du Fils de Dieu, se répandait sur ses habits, et sur les choses qu'elle consacrait en les touchant seulement. D'où vient que l'hémorroïsse, qui était travaillée d'une perte de sang, disait en elle-même : *Si je puis seulement toucher la frange de sa robe, je serai guérie* : et dans cette confiance elle se glissa parmi la foule qui le pressait, et lui déroba par un pieux larcin la santé qu'elle avait si long-temps cherchée sans la trouver. Eusèbe même remarque que dans la ville de Césarée, qui était le pays de cette vertueuse dame, il y avait à l'entrée de sa maison une statue de notre Seigneur, aux pieds de laquelle il croissait une herbe qui, étant montée jusqu'au bord de sa robe, en tirait une vertu médicinale pour guérir plusieurs maladies. Si bien que l'on peut dire, par une juste application, que la chair innocente du Sauveur est la terre sainte, d'où le Très-Haut, selon le Sage, a tiré la médecine de tous nos maux (2) : médecine qui surpasse infiniment la vertu de tous les simples, et qui est, à proprement parler, le remède universel

(1) Omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes. *Luc. 6. 19.*

(2) Altissimus de terrâ creavit medicinam.

de tous les maux du corps et de l'esprit. Il ne faut souvent, dit l'Écriture (1), qu'un petit nuage, une douce pluie, pour remédier à tous les désordres que causent la rigueur du froid et la violence des vents. De même il ne faut qu'une goutte de sang qui tombe comme une pluie salubre de cette admirable nuée, dont le soleil de justice se couvre, pour remédier à tous les maux corporels et spirituels, que le souffle du malin esprit et le poison du péché causent dans le monde : *O cieux, faites tomber sur nous cette divine rosée* (2) !

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, il a un pouvoir universel de faire toutes sortes de miracles par un simple regard, par son seul attouchement, par sa parole, non-seulement en priant, mais encore en commandant. Ainsi il guérit le Paralytique en lui disant : *Levez-vous, je vous le commande, emportez votre lit* (3). Ainsi il rendit la santé au lépreux par ces deux mots : *Je le veux, soyez guéri* (4). Ainsi il rappela des limbes l'âme du Lazare, et le fit sortir du sépulcre, en lui criant : *Lazare, Lazare, sortez dehors* (5). Ainsi il calma la mer en un instant par ces paroles d'empire et de menace : *Tais-toi, apaise-toi*. Plusieurs théologiens estiment que ce pouvoir surnaturel que le Fils de Dieu donnait à sa sainte humanité, était une qualité physique proportionnée à l'effet miraculeux qu'il voulait produire par elle, comme par son organe. D'autres disent qu'elle agissait par un pouvoir, qu'ils appellent pouvoir d'obéissance (6), en vertu duquel toutes les créatures peuvent

(1) *Medicina omnium in festinatione nebulæ. Eccli. 43. 34.*

(2) *Rorate, cæli, desuper. Is. 45. 8.*

(3) *Tibi dice, surge, tolle lectam tuam, et vade in domum tuam. Luc. 5. 24.*

(4) *Volo : mundare.*

(5) *Veni foras.*

(6) *Potentiam obedientialem.*

servir d'organe à la toute-puissance de Dieu , pour faire ce qu'il lui plaît : avec cette différence considérable , que sa très-sainte humanité est un organe conjoint à la Divinité , comme le bras l'est au corps , ce qui ne convient à aucune autre créature , pour excellente et parfaite qu'elle soit. Il y en a d'autres qui n'admettent qu'un pouvoir moral par lequel la créature porte l'empire du créateur , qui agit en sa présence , ou à son instance , ou en sa considération : pouvoir qui est d'autant plus grand dans l'humanité sacrée de Jésus-Christ , qu'elle a infiniment plus de mérite et de crédit. Pour ce qui regarde les saints Pères , il est difficile de décider quel a été leur sentiment sur ce sujet. Saint Grégoire dit que ceux qui s'attachent à Dieu par un esprit de piété et de vertu , font des miracles en l'une et en l'autre de ces deux manières, lorsqu'il est nécessaire, ou en priant , ou en usant du pouvoir que Dieu leur donne (1) ; mais il ne dit point quel est ce pouvoir, ni s'il est physique ou moral. Saint Cyrille (2) dit que Jésus-Christ ne ressuscitait pas toujours les morts par sa seule parole, mais encore par son attouchement, pour montrer que son corps pouvait aussi donner la vie ; et même il frappe d'anathème ceux qui n'avouent pas que la chair du Seigneur soit vivifiante (3) ; mais il ne déclare point comment cette chair déifiée donne la vie , ni si c'est comme une cause physique ou morale dont le Verbe se sert comme d'organe pour opérer des miracles. Euthymius (4) compare l'humanité adorable au fer ardent , qui a les qualités du feu , et qui produit les mêmes effets ; Élias Cretensis dit que le corps de Jésus-Christ est *un charbon divin* , qui a la vertu de gué-

(1) Qui devotâ mente Deo adhærent , cùm rerum necessitas exposcit , exhibere signa modo utroque solent , ut mira quæque aliquandò ex prece faciant , aliquandò ex potestate. *S. Greg. l. 2. Dialog. c. 30.*

(2) *S. Cyrillus, l. 4. in Joan. c. 14.*

(3) Si quis carnem Domini non confitetur esse vivificam.. anathema sit. *Idem, ep. 10. anathematismo 11.*

(4) *Euthym. in c. 7. Luc. c. 19.*

rir les malades , de rendre la vie aux morts , et de sanctifier les pécheurs , parce que c'est le propre corps du créateur de toutes choses et du Verbe vivifiant (1) ; mais on peut justifier ces comparaisons , soit qu'on regarde ce charbon embrasé du feu de la Divinité comme un organe physique , ou comme un instrument moral de la toute-puissance du Verbe , qui lui communique ses qualités de la plus excellente manière , qu'une nature créée et corporelle la puisse recevoir.

III. CONSIDÉRATION.

Il en est de même du pouvoir qu'il lui donne de chasser les démons , et de délivrer les hommes de leur tyrannie : *Partout où il mettra le pied, dit le prophète Habacuc, le diable s'enfuira devant lui* (2). Il n'attend pas son commandement , sa seule présence l'épouvante. Magdeleine n'est pas plus tôt aux pieds de son adorable maître , que les sept démons qui la tourmentaient prennent la fuite et la laissent en liberté : « Voyez-vous , dit saint Bernard, cette heureuse pénitente aux » pieds de Jésus-Christ ? elle n'y est pas plus tôt arrivée, » qu'elle apprend que ses péchés lui sont remis, et par » là elle connaît le pouvoir de celui dont elle avait » autrefois lu cet éloge dans l'Écriture : Le diable » sortira à la vue de ses pieds (3). » Mais faut-il s'étonner si sa présence met tous les démons en fuite ? ils ne peuvent pas même souffrir l'aspect de la croix , où il a été attaché , ils n'en peuvent pas seulement souffrir l'ombre ni la figure. Pourquoi pensez-vous que David avait un si grand pouvoir sur le démon qui agi-

(1) Quoniam rerum omnium effectoris, et vivifici Verbi proprium corpus exstitit, et divinus carbo est. *Elias Cretensis, in 1. orat. Apolog. S. Greg. Nazianz.*

(2) Egredietur diabolus ante pedes ejus. *Habac. 3.*

(3) En secus corporales pedes jacens audit peccatrix : Remittuntur tibi peccata tua, et recognoscit eum de quo legerat : Egredietur diabolus ante pedes ejus. *S. Bern. serm. 6. in Cant.*

taut Saül, qu'au son de sa harpe il arrêta sa fureur, et l'empêcha d'exercer sa tyrannie sur ce pauvre prince ? Ne vous en étonnez pas, dit saint Basile de Séleucie ; il était Père de Jésus, et il avait reçu avec le sceptre les promesses de l'incarnation du Verbe. C'est de là que lui venait ce grand empire sur l'esprit malin ; car là où est le souvenir de Jésus-Christ, la perte des démons est indubitable (1).

IV. CONSIDÉRATION.

Mais rien ne me paraît plus admirable que la vertu que le Verbe incarné communique à son corps pour produire tous les jours la grâce sanctifiante dans nos âmes, et les nourrir du suc de la Divinité, selon ces magnifiques paroles de Tertullien : « La chair se nourrit » du corps et du sang du Christ, de sorte que l'âme » s'engraisse de Dieu (2). » Saint Ambroise expliquant ces paroles du Fils de Dieu : *Je suis le pain vivant, qui suis descendu du ciel*, demande comment on peut vérifier ces paroles, vu que la chair de Jésus-Christ n'est point descendue du ciel, et qu'il l'a prise de la bienheureuse Vierge (3). Sa réponse est excellente, c'est parce que notre Seigneur Jésus-Christ étant Dieu a pris un corps humain : et vous qui recevez son corps, vous participez à sa substance divine, en prenant cet aliment (4). Car le corps de Dieu, dit ce même Père,

(1) Ne miretis si cum regno in dæmonem tantas vires accipit. Nam Christi Pater fuit, unâque cum regiâ potestate dominicæ incarnationis promissiones accepit. Ubi enim Christi memoria, dæmonum est pernicies. *Basil. Seleuc. orat. 14.*

(2) Caro corpore et sanguine Christi vescitur, ut anima de Deo saginetur. *Tertull. l. de Resurrect. c. 3.*

(3) Caro non descendit de cælo, quia carnem in terris assumpsit ex Virgine. Quomodò ergò descendit panis de cælo, et panis vivus ? *S. Ambr. 6. de Sacram. 6. 1.*

(4) Quia idem Dominus noster Jesus Christus consors est divi-

est un corps spirituel. Le corps de Jésus-Christ est le corps d'un divin esprit. Car Jésus-Christ est esprit, selon ce que nous lisons : Que le Seigneur Jésus-Christ est esprit devant nous (1).

nitatis et corporis : et tu qui accipis carnem, divinæ ejus substantiæ in illo participaris alimento. *Idem, l. de Initiandis, in finem.*

(1) Corpus enim Dei corpus est spiritale. Corpus Christi corpus est divini Spiritûs. Quia spiritus est Christus, ut legimus : Spiritus ante faciem nostram Christus Dominus.

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que
Jésus-Christ a sur toutes les créatures.

Que Jésus-Christ rend ses bons serviteurs tout-puissants.

Omnia possum in eo qui me confortat.

Je puis tout en celui qui me fortifie. PHILIPP. 4. 13.

I. CONSIDÉRATION.

C'EST la faiblesse de l'homme d'avoir beaucoup de désirs, et de pouvoir fort peu de choses. C'est le malheur d'un pécheur de n'employer sa puissance qu'à malfaire. C'est l'avantage du juste d'avoir un Dieu tout-puissant, et de pouvoir tout en lui. C'est la grandeur du Fils de Dieu de pouvoir tout ce qu'il veut, et de ne vouloir que le bien. De là vient que la toute-puissance, qui est le sceptre de son empire, est aussi l'assurance du juste et la terreur des pécheurs. Je sais que ni l'un ni l'autre ne peut être intrépide, s'il considère la faiblesse de ses propres forces, et les misères qui l'entourent. L'esprit de l'homme est plein de ténèbres; son cœur, de vices; son corps, de pourriture; sa fortune, de changements; sa vie, de hasards; sa mort, de deuil et de larmes. Mais parmi toutes ces disgrâces, l'homme de bien a cet avantage sur le pécheur, qu'il regarde la toute-puissance divine

comme l'appui de son courage, et le port où il est en assurance : le pécheur, au contraire, le fuit comme l'objet de sa crainte, et l'écueil où il se perd par un malheureux naufrage. Car comme il n'y a rien qui relève avec tant d'éclat la puissance de Jésus-Christ, que de pouvoir rendre ses bons serviteurs tout-puissants ; aussi il n'y a rien qui anime tant le cœur de l'homme, que la gloire qu'il a d'être, pour ainsi dire, associé à la toute-puissance de son roi, et de pouvoir dire, comme saint Paul : *Je puis tout en celui qui me fortifie* ; ou comme porte le texte grec : *Je puis tout en Jésus-Christ* (1). Pourquoi toutes choses ne seraient-elles pas possibles à qui s'appuie sur celui qui peut tout absolument ? O que cette parole marque de confiance : *Je puis tout en celui qui me fortifie* ! Rien ne fait tant éclater la toute-puissance du Verbe, que l'avantage qu'il a de rendre tout-puissants ceux qui se confient en lui.

II. CONSIDÉRATION.

Il n'est pas malaisé d'en faire la preuve en comparant les œuvres miraculeuses que Jésus-Christ a faites par les saints, avec celles qu'il a faites par lui-même. Il a rendu lui-même la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, et la parole aux muets. Il a guéri les fièvres et les autres maladies, il a chassé les diables, il a ressuscité les morts, il a commandé aux vents et à la mer de s'apaiser. Toutes ces merveilles montrent que c'est un grand roi, dont la puissance n'est pas humaine, mais divine (2). Ses serviteurs néanmoins en ont fait de semblables, et même de plus grandes. Car

(1) Quidni omnia possibilis sunt innitenti super eum qui omnia potest ? Quantæ fiducia vox : Omnia possum in eo qui me confortat ! Nihil omnipotentiam Verbi clariorem reddit, quàm quòd omnipotentes facit omnes qui in se sperant. *S. Bern. serm. 85. in Cant. longè post init.*

(2) Cæcis visum, surdis auditum, mutis donavit eloquium.

l'ombre seule de saint Pierre guérissait tous les malades.

Saint Hilaire dit que Jésus-Christ pouvait aisément descendre de la croix s'il eût voulu ; mais qu'en y demeurant il opérait de plus grandes choses par l'émotion générale de toute la nature (1). Saint Ambroise ajoute qu'encore qu'il fût attaché à la croix, il faisait néanmoins éclater sa majesté royale au-dessus de la croix (2). Les tourments et les supplices des martyrs ont eu la même vertu : des croix et des chevalets ils ont fait des armes victorieuses pour conquérir l'univers, et ils ont couronné l'Église de leur sang. Saint Bonaventure dit que Jésus-Christ peut tout créer, tout attirer, tout prévoir, et faire toutes choses nouvelles, parce qu'il est tout-puissant. Il crée tout par sa puissance, il attire tout par sa grâce, il prévoit tout par sa connaissance, il renouvelle tout par la gloire (3) : et les saints conservent tout par leurs prières, attirent tout par leur exemple, prévoient tout par leur sagesse, renouvellent tout par leur vertu et par la sainteté de leur vie. D'où leur vient ce privilège ? de la bonté de leur maître, qui nous assure que tout est possible à celui qui croit en lui (4) ; de l'amour qu'il leur porte, qui fait qu'il leur communique tout ce qu'il a reçu de

bres abegit, dolores resolvit, dæmones ejecit, mortuos vivificavit, mari et ventis, ut quiescerent, imperavit. Magnum prorsus regem ista demonstrant, qui non humanâ excellit potentiâ, sed divinâ. *S. Leo, serm. 10. de Pass.*

(1) Non erat difficile de cruce descendere, sed majora opera in cruce positus agebat totius commotione naturæ. *S. Hilar. can. 33. in Matth.*

(2) Licet in cruce erat Dominus Jesus, suprâ crucem tamen regis majestate radiabat. *S. Amb. l. 10. in c. 23. Luc.*

(3) Omnipotens est, et ideò omnia facere, omnia trahere, omnia prospicere, omnia innovare potest. Omnia facit per potentiam, omnia trahit per gratiam, omnia prospicit per notitiam, omnia innovat per gloriam. *S. Bern. serm. 4. in Dom. 11. post Pentecosten.*

(4) Omnia possibilia sunt credenti. *Marc. 9. 23.*

son Père(1); de la fidélité de ses promesses. *Celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes* (2). Qui n'aimerait et ne servirait de grand cœur un maître si puissant, qui récompense ses serviteurs avec tant de magnificence ?

III. CONSIDÉRATION.

Que dirons-nous du pouvoir qu'il a donné à la bienheureuse Vierge ? Si les serviteurs sont si puissants, que doit-on penser de la mère ? cette qualité lui donne une espèce de toute-puissance, laquelle après Dieu n'a rien qui l'égale, dit saint Bonaventure (3). Elle est après Dieu la toute-puissante. Dieu, qui est tout-puissant, l'a élevée si haut, que tout lui est possible. Nous vous prions, ô Dame, lui dit saint Anselme, par la grâce que Dieu, qui est bon et tout-puissant, vous a faite de vous élever si haut, et de vous accorder ce privilège, que tout vous est possible avec lui (4) : rien ne résiste à votre puissance, rien ne s'oppose à vos forces, tout cède à vos commandements, tout se soumet à votre empire, tout plie sous votre puissance ; celui qui est né de vous, vous a élevée par-dessus tous ses ouvrages (5). Mais faut-il s'étonner si ce cher Fils lui a donné un pouvoir souverain sur toutes les créatures, puisqu'il a bien voulu lui-même s'assujettir à elle, et

(1) Claritatem quam dedisti mihi, dedi eis. *Joan.* 17. 22.

(2) Qui credit in me, opera quæ ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet. *Joan.* 14. 12.

(3) Omnipotens post Dominum nomen ejus. *S. Bonav. in Cantica post Psalterium.*

(4) Rogamus te, Domina, per ipsam gratiam, quæ te pius et omnipotens Deus ita exaltavit, et omnia tibi secum possibilia esse donavit. *S. Ansel. de Excellentia Virg. c. 12.*

(5) Nihil tuæ resistit potentiaë, nihil repugnat tuis viribus, omnia cedunt tuo jussui, omnia tuo obediunt imperio, omnia tuæ potestati serviunt, te omnibus suis operibus reddit excelsiorem, qui est ex te natus. *Georgius Nicomediensis, de Oblatione Deæ Mariæ, in fine.*

lui rendre obéissance (1). Ce qui a donné sujet à quelques-uns de dire que cette proposition est véritable : Toutes choses sont sujettes à l'empire de Dieu et la Vierge aussi (2) ; mais que cette autre ne l'est pas moins : Toutes choses sont sujettes à l'empire de la Vierge, jusqu'à Dieu même (3). J'avoue qu'il ne faut pas prendre ces termes à la rigueur, non plus que ce qu'assure le cardinal Pierre Damien, que la bienheureuse Vierge s'adresse à son Fils, non-seulement en priant, mais encore en commandant ; et ce qui se lit en quelques missels : Vierge sainte, priez le Père, commandez au Fils, usez du droit que vous avez sur lui comme sa mère (4). Ces termes d'exagération sont des saillies innocentes d'une ardente dévotion, qui ne nous marquent autre chose que la haute estime que nous devons avoir du crédit qu'elle a auprès de son Fils, et du grand pouvoir qu'il lui donne dans tous les états de la nature, de la grâce et de la gloire. C'est ainsi qu'il faut expliquer la toute-puissance que les Pères lui attribuent, lorsque parlant d'elle, ou s'adressant à elle, ils usent de ces expressions : Qui des fidèles a reçu de la confusion, en implorant votre secours tout-puissant (5) ? Le mérite de Marie est si grand devant Dieu, qu'elle ne peut être éconduite, parce qu'elle est digne d'être exaucée en toutes choses (6). Donnez un favorable succès à nos prières, car vous le pouvez. Vous

(1) Et erat subditus illis. *Luc.* 2. 51.

(2) Imperio Dei omnia subjecta sunt, et Virgo. *S. Bernardin. serm.* 61.

(3) Imperio Virginis omnia subjecta sunt et Deus.

(4) Roga Patrem, jube nato : jure matris impera. *In Missal. Parisiensi.*

(5) Quis hominum fidelium omnipotentem tuam rogavit opem, et pudore est affectus ? *Eutylian. Patriarc. de Pœni. Theophil.*

(6) Tanti meriti est Maria apud Deum, ut non possit repulsam pati, cum sit digna in omnibus exaudiri. *S. Bonavent. serm.* 3. *in S. Mariâ.*

avez, comme mère, une confiance en votre Fils, qui ne peut souffrir de refus. Vous avez des forces insurmontables, une puissance invincible, qui fait que la multitude des crimes ne peut surmonter votre immense bonté (1), car le Créateur estime que votre gloire est la sienne propre : et le plaisir qu'il y prend comme votre Fils, fait qu'il accomplit vos demandes, comme s'il s'acquittait d'une dette (2).

Vous n'avez donc seulement qu'à vouloir nous sauver, et il est vraiment impossible que nous ne soyons sauvés.

Toutes ces manières de parler, interprétées pieusement, ne signifient autre chose, sinon ce que dit saint Bonaventure en des termes plus propres : Le Seigneur tout-puissant est avec vous, ô bienheureuse Vierge, d'une manière toute-puissante : d'où vient que vous êtes vous-même très-puissante avec lui, très-puissante par lui, très-puissante auprès de lui, si bien que vous pouvez dire ce mot de l'Ecclésiastique : *Ma puissance est dans Jérusalem*. Car la très-puissante mère du Créateur a pouvoir dans Jérusalem, c'est-à-dire dans l'Église triomphante et militante (4) : puissance

(1) Da petitioni convenientem (potes enim) eventum. Habes, ut mater, in Filium, quæ recusari non potest, fiduciam. Habes vires insuperabiles, robor inexpugnabile, ne immensam tuam clementiam superet multitudo peccatorum. *Georgius Nicomediensis. orat. de Obla. Deipar.*

(2) Tuam enim gloriam Creator existimat esse propriam, et tanquàm filius exultans in eâ, quasi exsolvens debitum, implet petitiones. *Ibidem.*

(3) Tantummodò itaque velis salutem nostram, et verè nequaquàm salvi esse non poterimus. *S. Anselm. de Excell. Virg. c. 11.*

(4) Dominus potentissimus potentissime tecum est ; idè et tu es potentissima tecum, potentissima per ipsum, potentissima apud ipsum, ità ut verè dicere possit illud *Eccli. 24* : In Jerusalem potestas mea. Nam in Jerusalem, id est Ecclesiâ triomphante et militante potestatem habet Mater potentissima Creatoris. *S. Bonav. in Speculo B. V. c. 8. Vide eundem, in 3. dist. 4. a 2. q. 1. et Suarem, tom. 2. in 3. p. disp. 23. sect. 2.*

si grande qu'elle surpasse celle de tous les saints , et, comme dit Suarès , s'il se pouvait faire que tous les saints ensemble demandassent une chose à Dieu , et qu'elle seule demandât le contraire , elle l'emporterait sans doute , soit à cause de la dignité de mère , soit à cause de son excellente sainteté.

ENTRETIEN

POUR LE CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS L'OCTAVE DE
PAQUES.

De la qualité de roi , et du merveilleux empire que
Jésus-Christ a dans le ciel , qui est le royaume de la
gloire.

Pourquoi Jésus-Christ est appelé roi de gloire ?

Quis est iste rex gloriæ ?

Qui est ce roi de gloire ? PSALM. 23.

I. CONSIDÉRATION.

C'EST Jésus-Christ qui est appelé roi de gloire , dit
Euthyme , parce qu'il s'est acquis une gloire souve-
raine , parce qu'il est le roi de tous ceux qui méritent
de la gloire , et enfin parce que c'est lui qui la
leur distribue : ils la tiennent tous de lui , et ils n'en
ont que ce qu'il leur en donne (1).

Il porte ce nom , dit l'Évêque de Paris , soit parce
que son royaume est dans le ciel , où il n'y a point de
tache , ni de déshonneur , ni de défaut , mais une gloire
toute pure ; soit parce qu'il est très-glorieux , au der-
nier point de la gloire (2) ; de même qu'on l'appelle roi

(1) Rex gloriæ dicitur Christus , et Dominus gloriæ , veluti qui
summam assecutus est gloriam , et qui eam aliis præstat , et qui
aliorum omnium qui gloriam assecuti sunt , rex est et Dominus.
Euthymius, in Psal. 23.

(2) In ultimitate gloriæ. *Guill. l. Arver. 2. parte 1. part.
universor. c. 21. sub finem.*

de justice, parce qu'il est très-juste et très-équitable; soit enfin parce que c'est à lui seul que la gloire est due, et que tout par nécessité tourne à son honneur.

Cassien rapporte ce nom de roi de gloire à la divinité de Jésus-Christ (1), et saint Augustin entre dans le même sentiment. Jésus-Christ, dit-il, selon la forme de serviteur, est le chef du corps de l'Église; et selon la forme de Dieu, il est le Seigneur de la gloire; d'où il suit manifestement que c'est lui qui glorifie ses saints (2). Il distingue la forme de Dieu et la forme de serviteur, à cause de ces paroles que Jésus-Christ dit aux enfants de Zébédée : *Pour ce qui est d'être assis à ma droite, ou à ma gauche, ce n'est pas à moi à vous le donner; c'est pour ceux à qui mon Père l'a destiné* (3); mais cette distinction n'empêche pas qu'il ne soit roi de gloire, et comme Fils de Dieu, et comme Fils de l'homme.

II. CONSIDÉRATION.

Comme Fils de Dieu il est vraiment roi de gloire, parce qu'en vertu de sa naissance éternelle, il a reçu un pouvoir indépendant et absolu de commander à tous ceux qui sont dans la gloire, et de leur départir celle qu'ils possèdent (4). C'est ainsi qu'Eusèbe et Rupert expliquent ces paroles du prophète Zacharie : *Après*

(1) *Cass. l. 7. de Incarn. c. 23.*

(2) *Secundùm formam servi ipse est caput corporis Ecclesiæ: secundùm formam Dei Dominus est gloriæ. Undè manifestum est quòd ipse glorificet sanctos suos. S. Aug. l. 1. de Trin. c. 12.*

(3) *Sedere autem ad dexteram meam vel sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est à Patre meo. Matth. 9. 28.*

(4) *Rex gloriæ Salvator dictus est, quòd tanquàm Deus omnibus qui sunt in gloriâ imperet, atque etiam propterea quòd ab omnibus gloriosus prædicatur, et verum ac legitimum regnum habet, et quia gloriam dignis omnibus impertit. Didymus, in Psal.*

la gloire que j'ai reçue, il m'a envoyé aux gentils (1) ; comme si le Fils de Dieu disait : Après la gloire que j'ai reçue de mon Père avant la création du monde, il m'a envoyé aux Gentils, et couvrant l'éclat de ma divinité sous le voile d'un corps passible et mortel, je me suis abaissé jusqu'au néant pour le salut. D'autres disent que ce mot de gloire signifie le peuple juif, auquel appartient, selon saint Paul, l'adoption des enfants et la gloire (2) ; comme si le Fils de Dieu disait : J'ai été envoyé premièrement au peuple juif, qui était le peuple de Dieu, auquel il avait confié sa gloire ; mais, après leur refus, mon Père m'a envoyé aux Gentils (3). Cette interprétation semble plus littérale, mais l'autre est beaucoup plus avantageuse au Verbe incarné, qui n'est pas seulement roi de gloire, parce qu'il est roi des Juifs, mais parce qu'il est roi du ciel et de la terre. Roi de gloire, dit le cardinal Bellarmin, c'est-à-dire roi de la céleste Jérusalem, qui est la région de la lumière, et de la clarté souveraine et immortelle : qualité qui ne peut convenir qu'à celui qui est vrai Dieu (4).

III. CONSIDÉRATION.

Et voilà le sujet de l'admiration des anges, lorsqu'ils virent le Fils de Dieu, revêtu de sa sainte humanité, entrer en triomphe dans sa gloire. Ils admireraient que le roi de gloire fût couvert d'un corps humain, ou que le Fils de l'homme fût aussi roi de gloire, et qu'en cette qualité il montât au plus haut des cieux (5). C'est pourquoi le Prophète-Roi leur fait dire : Qui est ce roi de

(1) *Zach. 2. Rupertus ibid. et Eusebius, libro 6. Demonstr. c. 16.*

(2) *Quorum est adoptio filiorum, et gloria. Rom. 9. 4.*

(3) *Post gloriam misit me ad Gentes.*

(4) *Rex gloriæ, id est rex cœlestis Jerusalem, quæ est regio lucis, et summæ æternæque claritatis, quod sinè dubio soli Deo vero convenire potest. Bellarm. in Psal. 23.*

(5) *Mirabantur regem gloriæ carne circumdatum. Didymus, in Psal. 23.*

gloire ? pour exprimer l'admiration que leur causait cette nouveauté, de voir un vrai homme revêtu d'un corps monter au-dessus des cieus, non comme un étranger, mais comme le Seigneur de cette glorieuse cité, qui a l'éternité pour sa durée (1). Mais voyez la réponse qu'on fait à leur demande : *Ce roi de gloire est le Seigneur des vertus* (2). C'est le Seigneur fort et puissant ; c'est le Seigneur puissant dans la guerre, invincible dans les combats. Que veut dire le Seigneur des vertus ? Le Seigneur des vertus, c'est-à-dire des anges, dont il est le créateur, comme dit Théodoret (3). Le Seigneur des vertus, c'est-à-dire des armées (4), qualité que l'Écriture sainte ne donne jamais qu'à Dieu seul, dit le cardinal Bellarmin. Le Seigneur des vertus, c'est-à-dire de tous les seigneurs temporels (5). Jésus-Christ, dit l'auteur inconnu sur le Psaume 23, est appelé le Seigneur des vertus, parce que toutes les puissances du monde lui sont soumises, selon ces paroles des Paralipomènes : Seigneur, c'est à vous de régner, vous êtes au-dessus de tous les princes du monde, vous dominez sur tous, toute principauté et toute puissance est entre vos mains (6).

(1) Quis est iste rex gloriæ ? ut exprimat admirationem quam secum afferebat novitas illa, quod cerneretur verus homo corporalis ascendere super cœlos non tanquàm hospes, sed tanquàm Dominus gloriosæ ac sempiternæ civitatis. *Bellarminus, in Psal. 23.*

(2) Dominus virtutum, ipse est rex gloriæ. *Psal. 23. 10.*

(3) Dominus virtutum, id est Angelorum. *Incognitus, in Psal. 23.*

(4) Dominus virtutum, id est exercituum.

(5) Dominus virtutum, id est omnium temporalium dominorum. *Bellarmin.*

(6) Dominus virtutum, dicitur Christus, quia omnis virtus et potestas mundi subjicitur sibi. Undè 1. *Paralipom. 29.* dicitur : Tuum, Domine, regnum, et tu es super omnes principes ; tu dominaris omnium, in manu tuâ omnis potestas et virtus. *Incognitus, in Psal. 23*

IV. CONSIDÉRATION.

Voilà la gloire qui lui est due à double titre, parce qu'il l'a reçue de toute éternité en qualité de Fils de Dieu, et parce qu'il l'a acquise en qualité de Fils de l'homme. Il est Seigneur par la création, fort dans le gouvernement du monde, puissant dans sa passion, Seigneur puissant dans les combats, parce qu'il a remporté la victoire sur le démon (1). C'est pourquoi il fut déclaré roi de gloire au jour de sa résurrection, parce qu'il fut le premier qui surmonta la mort; et qui rompit les portes de l'enfer : d'où vient qu'il eut cette prérogative de monter et d'entrer le premier dans le ciel, comme il était sorti le premier victorieux de l'enfer (2). C'est par cette raison que saint Jérôme dit que la gloire du Sauveur, c'est la croix avec laquelle il a triomphé (3). Voulez-vous voir plus clairement, dit saint Cyrille (4), que la croix est la gloire de Jésus-Christ, apprenez-le de ce qu'il dit lui-même la veille de sa passion, après que Judas fut sorti du Cénacle pour accomplir sa trahison et le livrer à la mort : *Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui* (5). Que si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glo-

(1) Dominus per creationem, fortis per gubernationem, potens per passionem; Dominus potens in prælio per diaboli subjurationem. *Incognitus, in Psal. 23.*—Attingit à fine ad finem fortiter. Cornua in manibus ejus, ibi abscondita est fortitudo ejus.

(2) Declaratus est esse rex gloriæ, quod mortem primus superaverit, infernumque confregerit; cui proinde primò datum est cælos conscendere, et ingredi, sicut primus ex inferis ascendit. *Jansenius, in Psal. 23.*

(3) Gloria Salvatoris patibulum triumphantis est. *S. Hieronym. quæst. 9. ad Hebidiam.*

(4) *S. Cyrillus, Catech. 13.*

(5) Nunc clarificatus est Filius hominis, et Deus clarificatus est in eo. *Joan. 13. 31.*

rifiera aussi en lui-même, et il le glorifiera bientôt. Ce n'est pas, dit saint Cyrille, que Jésus-Christ fût sans gloire auparavant, car il était glorieux avant la création du monde; mais il était glorieux comme Dieu, ce qui a toujours été, et maintenant il est glorifié en portant la couronne de la patience (1). Tertullien n'en parle pas autrement (2). Jésus-Christ, dit-il, a goûté le miel après le fiel, et il n'a été proclamé roi de gloire par les puissances du ciel, qu'après avoir été condamné à la croix comme roi des Juifs : son Père l'a rendu premièrement un peu inférieur aux anges, et puis l'a couronné de gloire et d'honneur. Moïse jeta premièrement sa baguette à terre, et à l'instant elle se changea en serpent; mais il la releva bientôt après, et alors elle reprit sa première forme, et servit de sceptre à ce grand homme, avec lequel il fit une infinité de miracles. Que signifie cette baguette changée en serpent? un Dieu qui s'est fait homme, dit saint Eucher. Que veut dire ce serpent changé en baguette? un homme qui est reçu dans le sein de Dieu. Ainsi la Divinité s'est anéantie jusqu'à la forme de l'homme, afin que l'humanité fût glorifiée en Dieu (3). Le Verbe est le sceptre de la toute-puissance du Père éternel, dit saint Cyrille (4), parce qu'il fait tout par son Fils, et son pouvoir s'étend sur tout. Le Père a jeté

(1) Non quòd priùs non haberet gloriam, glorificatus enim erat ante mundi constitutionem : sed glorificabatur tanquàm Deus semper, nunc verò glorificatus est patientiæ ferens coronam. *Cyrillus, jam laudatus.*

(2) *Tertull. l. de Coronâ milit. 6. 17.*

(3) Quid est virga in serpentem? id est Deus in hominem commutatus. Quid est serpens in virgam? Id est homo in Deum receptus. Ac sic in hominem est exinanita Divinitas, ut in Deo glorificaretur humanitas. *S. Eucherius, homil. 3. de Paschâ.*

(4) Virga insigne regni; in filio enim omnium habet potestatem. Denique David : Virga æquitatis virga regni tui. sed etiam projecit in terram, etc. *S. Cyrillus, de Incarnatione Unigeniti. c. 14.*

en terre ce sceptre de justice , et il a pris la forme du serpent , c'est-à-dire du pécheur , et il en a porté la peine ; mais il n'est pas toujours demeuré dans cet état. Il est remonté dans le ciel , et il est de nouveau comme un sceptre de justice et d'empire dans la main de son Père (1).

Admirez ici la bonté du Fils de Dieu , qui tient à gloire de souffrir pour le salut de votre âme (2). Que devriez-vous faire quand il est question de souffrir pour son service ? Durant la persécution des Vandales dans l'Afrique , les martyrs qu'on conduisait au supplice , et qui sortaient des prisons tout couverts de crasse et de boue , allaient chantant ce cantique : C'est là la gloire de tous les saints du Seigneur (3) ; dites de même quand il vous arrive de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ : changez votre croix en un sceptre d'honneur , et tenez-vous plus glorieux de participer aux souffrances de votre maître que de posséder un empire , *parce que tout l'honneur , la gloire , la vertu de Dieu et son esprit , reposent sur vous* (4).

(1) *Revolavit in cœlum , et fuit iterum tanquàm in manu Patris virga æquitatis et regni. S. Cyrillus , de Incarnatione Unigeniti , c. 14.*

(2) *Victor , l. 2. persecut. Vand.*

(3) *Gloriæ hæc est omnibus sanctis ejus.*

(4) *Quoniam quod est honoris , gloriæ , et virtutis Dei , et qui est Spiritus ejus , super vos requiescit. 1. Petri , c. 4.*

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a dans le ciel, qui est le royaume de sa gloire.

Que Jésus est le distributeur de la gloire des saints.

Fua est, Domine, magnificentia, et potentia, et gloria, atque victoria, et tibi laus. Cuncta enim quæ in cælo sunt et in terrâ, tua sunt.

C'est à vous, Seigneur, qu'appartient la magnificence, la puissance, la gloire et la victoire, et la louange vous en est due. Car vous en êtes la source, et tout ce qui est dans le ciel et sur la terre, est à vous. 1. PARALIP. 29. 11.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus est la force de la gloire des saints, parce que toute leur gloire vient de lui, personne n'y a aucun droit que celui que le Fils de Dieu lui donne. *Toute la gloire d'une bonne âme vient du dedans* (1) : de la grâce sanctifiante, qui fait toute la noblesse et toute la grandeur des saints. Leur noblesse est d'être enfants de Dieu, et leur grandeur, d'avoir l'empire sur toutes les créatures. Or, cette gloire, comme dit saint Bernard, vient de Jésus-Christ, qui habite dans nos cœurs par la foi (2). Car il ne sont enfants de Dieu que

(1) Omnis gloria filiæ Regis ab intus. *Psal.* 44.

(2) Hæc est gloria vera, gloria inhabitans, quia ab eo est, qui per fidem habitat in cordibus nostris. *S. Bern. serm. 1. de An-nuntiat. B. Virginis.*

par le droit et par le pouvoir qu'il leur a donné (1) ; et ils ne sont grands que parce qu'il s'est fait le dernier des hommes (2), pour en faire des princes de l'éternité.

De plus, la vraie gloire est fondée sur la vertu. La vertu est le chemin de la gloire, c'en est la mère. La gloire n'est qu'une illusion, et la beauté n'est qu'une vanité, si elles ne viennent pas de cette source. C'est à elle seule qu'on doit la gloire par justice, et qu'on la rend avec sûreté (3). Le vrai honneur consiste dans la vertu, qui est le bien de l'esprit : il ne dépend point de la faveur des grands du monde, on ne l'acquiert point par des louanges flatteuses, on ne l'achète point à prix d'argent. Il est sans fard, sans dissimulation, sans déguisement. Il ne cache rien dans le cœur qui démente ce qu'il fait paraître sur le visage. C'est un bien qui ne craint point de successeur, parce qu'il nous demeure après la mort ; ni d'accusateur, parce qu'il ne se donne qu'au mérite ; ni d'ingrat, parce que celui qui en est digne, n'en peut être méconnaissant (4). Or toutes les vertus viennent de Jésus-Christ, comme de leur source. Elles sont vertus dans leur sujet ; mais elles sont grâces dans leur principe. Les saints ne les possèdent que par sa faveur, et ne les ménagent que par sa conduite. Celles même qu'on appelle acquises, ne sont pas tant des fruits de leur industrie que de la bénédiction du ciel, qui n'est due qu'à ses mérites.

Enfin la vraie gloire des serviteurs de Dieu est fon-

(1) Dedit eis potestatem filios Dei fieri.

(2) Novissimum virorum.

(3) Virtus gradus ad gloriam, virtus mater gloriæ est. Fallax gloria, et vana est pulchritudo quam illa non parturivit. Sola est cui gloria jure debetur, et securè impenditur. *S. Bern. serm. 1. de S. Victore.*

(4) Honor verus virtus animi est. Hic honor nec à Cæsaribus præstat, neque adulatione conquiritur, neque pecuniâ paratur. Nihil fucati in se habet, nihil simulati, nihil occulti. Hujus honoris successor est nullus, nullus accusator, nullus ingratus. *S. Chrysost. hom. de reparat. lapsi. Is. 26. 12.*

dée sur leurs travaux et sur leurs actions héroïques, qui méritent l'admiration de tous les esprits, et la vénération de tous les siècles. Or jamais ils n'ont rien fait qui fût digne d'honneur, qu'en qualité de membres de Jésus-Christ, qui a plus de part à leurs bonnes œuvres qu'eux-mêmes, parce qu'il en est le principal auteur, et ils n'en sont que les organes. Seigneur, c'est à vous de faire la paix; car nous ne pouvons rien sans vous (1). Vous êtes le premier et le principal auteur de tout le bien qui se fait au monde. C'est vous qui triomphez, avec les martyrs, de la cruauté des tyrans et bourreaux; qui éclairez le monde par la sagesse des docteurs, qui le sanctifiez par la pureté des vierges, qui le ravissez par la multitude des prodiges et des miracles que vous opérez par vos saints. C'est vous qui leur découvrez le secret des cœurs, qui leur faites prédire l'avenir avec une immuable certitude, qui leur donnez un pouvoir secret sur les volontés humaines, qui les rendez tout-puissants sur toutes les choses créées, et qui les faites respecter comme des images vivantes de la Divinité.

II. CONSIDÉRATION.

Jésus est la source de la gloire des saints, parce que toute leur gloire remonte vers lui par un retour plein de justice, comme les fleuves retournent à la mer, d'où ils tirent leur origine. En effet, comme l'image n'a aucun trait de beauté qui ne recommande son original; de même les saints, qui sont autant de vifs portraits des vertus de Jésus-Christ, n'ont aucun rayon de sainteté, qui ne rejaillisse sur lui, et ne lui rende un tribut de gloire qui est très-légitime. Car si les vices des chrétiens le déshonorent et tournent à son mépris, il est raisonnable que leurs bonnes œuvres le glorifient,

(1) Domine, dabis pacem nobis : omnia enim opera nostra operatus es nobis. *Is.* 26. 12.

et laissent dans l'esprit de ceux qui les voient, une forte impression de ses grandeurs. Et puis quand la gloire des saints ne retournerait pas à Jésus-Christ par un rapport nécessaire, ils la lui rendraient eux-mêmes par un amoureux renvoi, comme la fidélité et la reconnaissance les y obligent. C'est un de leurs plus doux emplois dans l'éternité, de mettre leurs couronnes à ses pieds, et de lui donner comme par concert la gloire de les avoir sauvés, et d'être l'auteur de leur bonheur. *Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre de vie et d'ouvrir ses sceaux, d'être le roi de la gloire et le souverain arbitre de la béatitude; parce que vous avez été mis à mort, que vous nous avez rachetés avec le prix de votre sang, et que vous nous avez faits roi et sacrificateurs de notre Dieu: c'est par vous que nous règnerons sur la terre (1).*

Théodore raconte que l'empereur Théodose, avant son avènement à l'empire, songea une nuit que saint Méléce lui mettait la couronne sur la tête. Le lendemain il raconta sa vision à un de ses confidens qui n'en fit que rire, et lui dit que c'était un songe. Mais après qu'il fut parvenu à l'empire, ayant convoqué un concile dans la ville de Constantinople contre Macédonius, qui enseignait une nouvelle hérésie contre le Saint-Esprit, lui voulant ravir la divinité, comme les ariens avaient tâché de la ravir à Jésus-Christ, il convia par honneur tous les évêques, et les fit manger à sa table. Méléce était du nombre, et saint Chrysostome dit qu'il était dans cette assemblée comme un excellent original où les autres évêques pouvaient remarquer la sainteté de leur ministère, et la perfection avec laquelle ils doivent s'en acquitter. Théodose, qui ne l'avait jamais vu qu'en songe, ne l'eût pas plus tôt aperçu,

(1) Dignus es, Domine, accipere librum, et aperire signacula ejus: quoniam occisus es, et redemisti nos Deo in sanguine tuo: et fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes: et regnabimus super terram. *Apoc. 5. 9.*

qu'il le reconnut pour cet évêque qui lui avait donné la couronne : et s'approchant de lui il l'embrassa tendrement, baisant sa tête, ses yeux, sa poitrine, et surtout cette main qui l'avait couronné par avance. Si ce Prince fit tant de caresses et rendit tant d'honneur à un prêtre qu'il croyait avoir été l'auteur de sa fortune, quelle doit être la reconnaissance des saints envers le Fils de Dieu, qui est la source de leur gloire et l'auteur de leur bonheur éternel ! Avec quelle tendresse doivent-ils baiser et adorer les plaies de son cœur, et de ses mains, de qui ils tiennent tous leur couronne ! Et principalement que l'honneur dont ils jouissent lui a coûté tant d'opprobres et de douleurs, et qu'il porte encore sur son front les marques de la couronne d'épines, qu'il n'a pas refusé de souffrir, pour leur acquérir un diadème de gloire et un empire éternel dans le ciel ! Avec quels ravissements doivent-ils dire : *Bénédiction, honneur, gloire, puissance, soient rendues à jamais à celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau qui règne dans tous les siècles des siècles (1) !*

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est la source de la gloire des saints, parce qu'elle dépend de lui, comme le ruisseau de sa source, et ne subsiste que par son estime, par sa faveur et par son pouvoir. Elle dépend de son estime, parce que son jugement est la règle du vrai honneur. Il sait en quoi consiste la véritable et solide gloire, et quiconque la met ailleurs se trompe et s'éloigne de sa règle ; car en matière du vrai honneur, tout homme doit considérer avant toutes choses ce que la sagesse de Dieu en juge. Tels que nous sommes dans l'esprit de notre Seigneur, qui ne se peut tromper, tels nous sommes en effet. S'il nous juge dignes d'honneur, tous les mé-

(1) *Sedenti in throno et Agno, benedictio, et honor, et gloria, et potestas in secula seculorum. Apoc. 5.*

pris des hommes ne nous peuvent pas ôter un seul rayon de notre gloire ; s'il nous réproûve , s'il nous condamne , toute la gloire du monde ne peut pas couvrir notre infamie. Elle dépend de sa faveur , qui est le premier et le plus solide fondement de l'honneur que toutes les créatures rendent aux justes , vu que la plus grande gloire que les hommes et les anges puissent prétendre , c'est de gagner son affection , et d'être au rang de ses amis (1). La seule qualité de serviteur de Jésus-Christ est plus honorable que celle des rois et des monarques, et il est plus glorieux de le servir, et de lui appartenir en qualité d'esclave, que de régner absolument sur tous les peuples de la terre. Enfin elle dépend de son pouvoir , parce qu'il n'y a rien de plus inconstant que le jugement des hommes , rien de plus fragile que la gloire qui en dépend , rien de plus injuste que le procédé du monde , qui la distribue souvent à ceux qui en sont indignes , et l'ôte à ceux qui la méritent. C'est pourquoi quand la vertu est en honneur dans le siècle , c'est un trait signalé de la puissance de Jésus-Christ , qui fait voir l'empire qu'il a sur les cœurs , en assujettissant le faste et l'orgueil du monde à l'humilité de ses serviteurs : outre que ce n'est pas une moindre preuve de la force de sa grâce de soutenir la sainteté de ceux qui le suivent , et d'empêcher qu'ils ne se départent de leur devoir , parmi tant d'occasions où leur vertu serait en danger de périr , s'ils n'étaient soutenus d'une main toute-puissante qui les protège. Mais ce qui relève davantage la grandeur de son pouvoir , c'est la gloire qu'il leur donne dans le ciel , qui n'est pas moins durable que l'éternité même : car la gloire du monde passera , mais celle du royaume de Jésus-Christ demeurera à jamais (2). Cette considération seule nous devrait lier étroitement à son service , et nous enflammer en son amour , puisqu'il nous est

(1) *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus. Ps. 138.*

(2) *Regni ejus non erit finis.*

si avantageux , et qu'il nous met en possession d'une gloire si solide et si durable. C'est ce qui ravissait le cœur de Salomou , et tirait de sa bouche ces amoureuses paroles : *J'ai aimé la sagesse éternelle plus que la santé, plus que la beauté , et je me suis résolu de la prendre pour mon soleil , parce que c'est la seule lumière qui ne s'éteint jamais. Toutes sortes de biens me sont venus avec elle, et elle m'a apporté des trésors inestimables de gloire* (1). Je n'ai trouvé partout que des douceurs , parce qu'elle marchait devant moi , et me servait de conduite. Hélas ! avant que de l'aimer , je ne savais pas qu'elle fût cause de tant de biens , et la mère de tout mon bonheur. Quelle beauté n'a-t-elle pas ! c'est l'éclat de la lumière éternelle , le miroir sans tache de la majesté de Dieu , et la parfaite expression de sa bonté.

(1) Super salutem et speciem dilexi illam , et proposui pro re habere illam : quoniam inexstinguibile est lumen illius. Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa , et innumcrabilis honestas per manus illius. *Sap. 7.*

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a dans le ciel, qui est le royaume de la gloire.

Que Jésus-Christ se plaît à glorifier, même dès cette vie, ceux qui l'aiment et qui le servent.

Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum : qui autem contemnunt me erunt ignobiles.

Je comblerai de gloire tous ceux qui me glorifieront. Mais ceux qui me méprisent, seront vils et sans honneur. 1. REG. 2. 30.

I. CONSIDÉRATION.

Jésus se plaît à glorifier ses amis, et à les combler d'honneur. Il s'y porte par inclination, par fidélité et par justice. Son inclination est de leur faire du bien, et au lieu que les pécheurs s'engagent dans l'infamie par leur propre malice, il travaille lui-même, et s'emploie avec plaisir à faire honorer ceux qui l'aiment et qui le servent. Il met les saints en honneur, il abandonne les pécheurs à la confusion, dit excellemment saint Ambroise (1). La gloire des uns est son ouvrage, la peine des autres est un mal qu'ils s'attirent eux-mêmes, et où il ne les laisse tomber que parce qu'ils le délaissent les premiers. La fidélité l'oblige à dégager sa parole, et à accom-

(1) Operatur gloriam, pœnam relinquit. S. Ambr. 1. de Barad. c, 15.

plis la promesse qu'il a faite de glorifier ceux qui le glorifient (1). Et il y a même quelque sorte de justice, puisque nul n'est plus digne d'honneur que ceux qui le servent parfaitement, soit à cause du zèle qu'ils ont pour la gloire de leur maître, car l'honneur ne peut être mieux récompensé que par l'honneur; soit à cause de leur humilité, car celui qui s'humilie sera élevé en gloire, selon la parole de l'Évangile; soit à cause de leurs mérites et de leurs bonnes œuvres, car il n'y a point de vertu qu'ils ne pratiquent pour son service. Ils emploient la force pour se vaincre eux-mêmes, et pour mettre en fuite toutes les puissances des ténèbres; la sagesse pour conduire les autres; la tempérance, pour modérer les passions et les affections de leur cœur; la justice, pour rendre à chacun ce qui lui appartient; la libéralité, pour obliger tout le monde. Etant donc le juge souverain de l'univers, et tenant dans ses mains tout ce qu'il y a de gloire et d'honneur solide parmi les hommes, à qui est-ce qu'il en doit faire meilleure part qu'à ceux qui le méritent mieux? Il est vrai que c'est trop d'honneur à ses serviteurs de lui appartenir; et quand ils n'auraient point d'autre récompense que celle de le servir, c'est une si grande gloire, qu'ils ne peuvent rien souhaiter de meilleur (2). Notre Dieu est notre honneur, dit saint Augustin; le culte que nous lui rendons est la meilleure partie de notre gloire (3), que nous devons tenir plus chère que la vie. C'est en ce seul point que nous devons être saintement ambitieux, et ne le céder à personne, lorsqu'il s'agit de glorifier Jésus-Christ (4). Mais outre la gloire que nous avons d'être à lui, il ne se peut dire combien il s'intéresse encore en tout ce qui touche notre honneur, quand nous lui sommes fidèles. O Seigneur, dit le Pro-

(1) Quiconque glorificaverit me, glorificabo eum.

(2) *S. Chrys. serm. de laude Dei.*

(3) Honor noster, Deus noster. *S. Aug. term. 4. de Verbis Domini.*

(4) Ne tradas alteri gloriam tuam. *Thren. 4.*

phète-Roi, heureux le peuple qui se plaît à vos louanges; ils marcheront dans la lumière de votre visage: ils se réjouiront durant tout le jour en votre nom, et ils se glorifieront en votre justice. Car c'est vous qui procurez toute la gloire qu'on rend à leur vertu: et toute notre élévation vient de votre bon plaisir (1).

II. CONSIDÉRATION.

Jésus se plaît à glorifier ses serviteurs, même dès cette vie, quoique l'état de la vie présente soit un état d'humiliation et d'abjection, et qu'une des premières vertus du christianisme soit d'embrasser l'ignominie de la croix, et de l'aimer. Car on peut dire avec vérité que les amis du Fils de Dieu trouvent plus d'honneur au milieu des mépris qu'ils souffrent pour l'amour de lui, que les plus grands du siècle n'en peuvent acquérir par tous les moyens que leur ambition leur suggère. On dirait que la gloire est comme l'ombre de leur vertu, qui les suit lorsqu'ils la fuient; que plus ils s'abaissent, plus notre Seigneur les relève, et qu'il y a un admirable combat entre leur humilité, qui ne cherche qu'à s'abîmer dans le néant, et sa magnificence, qui fait des miracles surprenants pour leur donner du crédit, et faire connaître à tout le monde que ses amis sont très-honorés, et que leur grandeur est très-puissamment affermie (2). S'ils se cachent dans les solitudes pour fuir les charges honorables et n'être connus que des anges, notre Seigneur les découvre par des signes extraordinaires, et fait des prodiges merveilleux pour tirer ces flambeaux de dessous le muid, afin d'éclairer le monde de leur lumière.

(1) Quoniam gloria virtutis eorum tu es: et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum. *Psal.* 88. 17.

(2) Nimis honorificati sunt amici tui, Deus: nimis confortatus est principatus eorum.

Saint Ambroise marche toute la nuit pour s'enfuir de Milan , lorsque le peuple le demandait pour son évêque , et le lendemain au matin il se trouve aux portes de la ville aussi près du trône qu'il croyait en être éloigné. Saint Grégoire se cache dans les forêts , pour fuir la souveraine dignité de l'Église , et partout où il va pour se dérober aux yeux des hommes , une colonne de feu luisant dans l'air le suit et le décèle , contre son intention , pour en faire le chef de l'univers. Saint Paulin se rend esclave pour délivrer le fils d'une veuve , et pendant qu'il cache son caractère sous l'habit d'un jardinier , le Fils de Dieu en fait le juge du roi des Vandales , et le montre à ce prince dans son sommeil , comme l'arbitre de sa vie et de sa mort. S'ils se mettent par un profond mépris d'eux-mêmes sous les pieds de tous les hommes , le Sauveur du monde fait plier les têtes couronnées , pour leur rendre le respect qui leur est dû. Il met Joseph en honneur dans la cour du roi d'Égypte ; Mardochée , en celle du roi des Perses ; Daniel , en celle du roi de Babylone ; il fait de Moïse le Dieu de Pharaon ; de saint Jean-Baptiste , le censeur d'Hérode ; des apôtres , les maîtres du monde ; des martyrs , les vainqueurs de toutes les puissances de la terre. S'ils s'accusent eux-mêmes , et s'ils confessent humblement leur faute , il en efface aussitôt la tache , et se fait le panégyriste de leurs louanges. Il fait l'éloge de son précurseur , qui avait constamment refusé la qualité de Messie , protestant qu'il n'était pas digne de délier ses souliers , et l'élève incomparablement plus qu'il ne s'était abaissé ; il loue la charité de Magdeleine , lors même qu'elle vient pleurer ses péchés dans la maison du pharisien , et donner des marques publiques de sa pénitence ; enfin , pour dire tout en un mot , Adam ayant perdu son honneur et celui de toute sa postérité , Jésus-Christ se fait , aux dépens de sa propre gloire , le réparateur universel de la gloire de ses élus. C'est pourquoi saint Jérôme , écrivant à un sénateur romain qui avait renoncé au monde , avait raison de lui dire

qu'il avait acquis plus d'honneur qu'il n'en avait quitté, et qu'il voyait, dès cette vie, les promesses que Dieu fait, d'honorer ceux qui l'honorent, accomplies en sa personne. Avant, dit-il, que Pammaque se dévouât de tout son cœur au service de Jésus-Christ, il était connu dans le sénat, mais il partageait avec plusieurs autres la qualité de proconsul : il avait quelque prééminence, mais après plusieurs autres qui étaient devant lui. Il en précédait quelques-uns, mais il marchait après les autres, là où maintenant toutes les Eglises parlent de lui avec honneur ; tout l'univers, qui ne le connaissait pas lorsqu'il était riche, l'admire depuis qu'il s'est fait pauvre (1). Nous recevons donc, conclut-il, plus que nous avons donné ; nous avons quitté de petites choses, et nous en possédons de grandes : Jésus-Christ nous rend fidèlement le centuple qu'il nous a promis (2). *Scrigneur, vous êtes mon appui, ma gloire, ma grandeur et mon élévation* (3). C'est de vous qu'il faut attendre le salut, la vie et l'honneur ; vous répandez vos grâces et vos bénédictions sur ceux qui vous servent (4).

III. CONSIDÉRATION.

Jésus est si jaloux de la gloire de ses amis, qu'il venge souvent, même dès à présent, le mépris qu'on fait de leur vertu. Il se déclare leur défenseur, il ressent l'injure qu'on leur fait, comme s'il la souffrait lui-même, et il proteste que quiconque les offense, le blesse en la prunelle de l'œil, et qu'il le punira comme il le mérite (4). L'exemple de Joseph est une éclatante

(1) *Miratur orbis pauperem, quem huc usque divitem nesciebat. Plus ergo accipimus quam dedimus : parva dimissimus, et grandia possidemus : centuplicato fœnore Christi promissa redduntur. S. Hieronym. ep. 26. ad Pamma-chium.*

(2) *Domine, susceptor meus es, gloria mea, et exaltans caput meum. Psal. 3.*

(3) *Domini est salus : et super populum tuum benedictio tua. Ibidem*

(4) *Arguet in æquitate pro mansuelis terræ. Is. 11.*

preuve de cette amoureuse conduite de la Sagesse incarnée : *Elle n'abandonna point le juste lorsqu'il fut rendu comme un esclave, mais elle le délivra des mains des pécheurs (1). Elle descendit avec lui dans la fosse, et elle ne le quitta point dans ses chaînes, jusqu'à ce qu'elle lui mit entre les mains le sceptre royal, et qu'elle lui donna un pouvoir absolu sur ceux qui le traitaient indignement. Enfin elle convainquit de mensonge ceux qui le déshonoraient, et elle rendit son nom immortel et sa mémoire glorieuse dans tous les siècles (2). Telle est la gloire qui est réservée à tous les saints du Seigneur (3). N'enviez point celle des pécheurs, qui s'éteint par la mort, et qui se perd dans l'oubli de la postérité : car si le Verbe incarné prend votre défense, sa protection vous sera plus honorable que toute la gloire des hommes (4). Dites donc avec David : *En Dieu est mon salut et ma gloire : c'est de lui que j'attends mon secours, mon espérance est en Dieu (5)*. Suivez le conseil de saint Bernard : De peur que la gloire du monde ou les plaisirs de la chair ne vous détournent, que Jésus-Christ, qui est la sagesse éternelle, soit l'objet de vos délices ; de peur que l'esprit de mensonge et d'erreur ne vous séduise, que Jésus-Christ, qui est la première vérité, vous éclaire de sa lumière ; et de peur que les adversités ne*

(1) Hæc venditum justum non dereliquit, sed à peccatoribus liberavit eum. *Sapient. 10. 12.*

(2) Descenditque cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi sceptrum regni, et potentiam adversus eos qui eum deprimebant : et mendaces ostendit qui maculaverunt illum, et dedit illi claritatem æternam. *Sap. 10. 13, 14, 15.*

(3) Gloria hæc est omnibus Sanctis ejus. *Psal. 149.*

(4) Super omnem enim gloriam protectio. — Hac divina protectio, quâ Dominus justos tuetur, excedit omnem hujus mundi gloriam. *Pintus et Cornel. à Lap. in c. 5. Isaïæ.*

(5) In Deo salutare meum, et gloria mea : Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est. *Psal. 61.*

lassent votre patience, que Jésus-Christ, qui est la vertu de Dieu, vous fortifie (1).

(1) Ne mundi gloriâ, seu carnis voluptatibus deducaris, dulcescat tibi pro his Sapiencia Christus; ne seducaris spiritu mendacii et erroris, luceat tibi veritas Christus; ne adversitatibus fatigeris, confortet te virtus Dei Christus. *S. Bern. serm. 20. in Cant.*

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a dans le ciel qui est le royaume de la gloire.

Que Jésus se plaît à glorifier ses serviteurs après leur mort.

Nimis honorificati sunt amici tui, Deus, nimis confortatus est principatus eorum.

O Dieu, que vos amis sont élevés en gloire, et que leur principauté est puissamment affermie ! PSAL. 138. 17.

I. CONSIDÉRATION.

Si les serviteurs de Jésus-Christ sont en vénération durant leur vie, ils le sont encore plus après leur mort. « Quels monarques, dit saint Bonaventure, quels » princes, quels seigneurs, pour nobles qu'ils soient, » sont autant honorés dans le monde que les martyrs, » et même que les cendres des martyrs (1) ? » Considérez le respect qu'on porte au moindre de leurs os, de leurs cheveux et de leurs reliques; voyez les miracles qui se font à leurs tombeaux, pour éterniser leur mémoire. Que sont les reliques des saints ? ce sont les armes des personnes de piété, les forteresses des villes, la consolation des peuples, l'éloge perpétuel des saints, les marques d'une éternelle rétribution, les gages de la résurrection future, les organes de la sainteté, des parfums acquis et précieux, des fruits odoriférants, des

(1) *S. Bonavent. serm. 2 de uno Martyre.*

lumières éclatantes , qui rendent les lieux où elles sont un dépôt , célèbres et recommandables (1). Quels prodigieux effets n'opèrent-elles pas ! elles guérissent les malades , elles rendent la vue aux aveugles , et l'ouïe à ceux qui sont sourds , elles redressent les boiteux , elles ressuscitent les morts , elles chassent les démons , et leur font prendre la fuite (2). Ne faut-il pas confesser que Dieu est admirable dans ses saints ? qui s'est jamais avisé d'enchâsser les os des empereurs , et de les porter sur le cœur , comme des choses sacrées ? La mort confond leurs cendres avec celles des plus vils esclaves : *Les méchants périront tous également , il ne restera rien de leurs reliques que le tombeau ne consume* (3). Mais Dieu fait des merveilles en faveur de ses amis après leur mort : il consacre leurs corps , il rend leurs cendres précieuses , leur nom illustre , leur mémoire éternelle (4). Il veut que le monde honore ceux qu'il a méprisés , qu'il admire la sagesse de ceux qu'il a traités de fous et d'idiots , qu'il recherche ceux qu'il a persécutés , qu'il dresse des autels en l'honneur de ceux pour qui il a dressé des croix et des chevalets ; et enfin qu'il réclame le secours de ceux qu'il a flétris d'opprobres , noircis de calomnies , accablés de tourment et de misères. O que Jésus-Christ est magnifique envers ceux qui l'aiment et qui le servent (5) !

(1) *Piorum arma , civitatum propugnacula , gentium solatia , perpetua sanctorum laus , æternæ retributionis signa , resurrectionis pignora , sanctitatis instrumenta , pretiosa aromata , poma dorifera , et locorum lumina. Carbo, de laud. justi, c. 53.*

(2) *Ægrotos sanant , cæcos illuminant , surdis auditum restituunt , claudos dirigunt , mortuos excitant , dæmones tandem fugant.*

(3) *Injusti autem disperibunt simul , reliquæ impiorum interibunt. Psal. 36. 38.*

(4) *In memoriâ æternâ erit justus. Psal. 111.*

(5) *Mirabilis Deus in sanctis suis. Psal. 67.*

II. CONSIDÉRATION.

Cependant tout ce que je viens de dire , n'est rien en comparaison de l'honneur que le Fils de Dieu leur fera au dernier jour du monde , lorsque , dans l'assemblée de tous les hommes , il les fera asseoir à ses côtés , pour juger souverainement les anges rebelles et tous les réprouvés qui ont suivi leur parti. Car c'est la promesse qu'il a faite à ses disciples , et tous ceux qui suivent parfaitement les conseils évangéliques : *Je vous dis en vérité , que vous qui avez tout quitté et qui m'avez suivi , au jour de la résurrection , lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire , vous serez aussi assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël* (1). Cette récompense est juste , dit le vénérable Bède ; car il est convenable que ceux qui ont méprisé toute la gloire du siècle pour l'amour de Jésus-Christ , soient singulièrement honorés , et associés par Jésus-Christ au jugement de l'univers (2). En effet , c'est la gloire particulière des parfaits , comme dit saint Bernard , de se distinguer entre les fidèles , et de précéder par l'autorité de leur puissance judiciaire les autres même qui seront sauvés , comme étant établis juges sur la maison de David (3) ? Quel honneur se peut-on imaginer dans le monde , qui ne paraisse vil en comparai-

(1) Amen dico vobis , quod vos qui secuti estis me , in regeneratione , cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ , sedebitis et vos super sedes duodecim , judicantes duodecim tribus Israel. *Matth.* 19. 28.

(2) Justa retributio , ut qui pro Christo humanæ gloriam celsitudinis neglexerunt ; illic à Christo judices glorificati singulariter assideant. *Vener. Beda, in serm. de S. Bened.*

(3) Hæc est enim perfectorum gloria singularis inter ipsos etiam eminere fideles , et cæteris quoque salvandis præeminere auctoritate judiciariæ potestatis , ut sedeant super domum David. Illic sederunt sedes in judicio , sedes super domum David. *Psal.* 121. 5.

son d'une dignité si relevée (1) ? car ils ne seront pas seulement juges d'une ville , ni d'un peuple , ou d'un royaume ; mais ils présideront avec Jésus-Christ au jugement de l'univers. Ils ne jugeront pas seulement les hommes , mais encore les anges , par une prérogative qui n'appartient qu'à ceux qui , dédaignant et rejetant toute la gloire du monde comme une légère vapeur qui ne paraît qu'un moment , préfèrent l'opprobre de Jésus-Christ à toutes les grandeurs de la terre (2). Eh ! que nous sommes donc misérables , de nous endormir par une lâcheté honteuse , lorsqu'on nous fait une promesse si avantageuse (3) !

III. CONSIDÉRATION.

Que si l'honneur que les saints recevront en ce dernier jour du monde , sera capable d'effacer la gloire de tous les siècles précédents , que doit-on juger de celui qu'ils posséderont dans l'éternité bienheureuse ! certes il est si grand , au jugement de saint Jérôme , que tout ce qu'il y a de plus glorieux dans la vie présente , n'est en comparaison qu'une ombre et un mensonge. C'est ainsi qu'il explique ce vœu de David en faveur des habitants de Galaad : *Je prie le Seigneur de vous rendre pour récompense la miséricorde et la vérité* (4). Il demande , dit ce Père , la miséricorde pour la vie pré-

(1) Quis secularis honor excogitari potest, qui non pressus in tantæ sublimitatis comparatione vilescat? *S. Bern. in hæc verba* : Ecce nos reliquimus omnia.

(2) Non unius siquidem civitatis, aut populi, seu regionis unius, sed universitatis iudices habent præsidere cum Christo. Nec solùm homines, sed etiam angelos judicabunt, qui parentem ad modicum vaporem præsentis gloriæ dedignant, et exsufflantes, impropriè Christi universis præferunt titulis dignitatum. *Ibid.*

(3) Quid istud miseræ est, quòd ad verbum tantæ promissionis negligentia humana dormitat? *Ibid.*

(4) Et nunc retribuatur vobis quidem Dominus misericordiam et veritatem. *2. Reg. 2. 6.*

sente , et la vérité pour la vie future (1). Pourquoi cette distinction ? parce que tout le bien que la miséricorde divine nous fait en cette vie, comparé à la vie éternelle, ne paraît non plus que le mensonge comparé à la vérité (2).

Qui ne s'estimera donc heureux de servir un maître si aimable , qui honore tant ses serviteurs ? qui ne l'aimera de toute l'étendue de son cœur , puisqu'il traite si magnifiquement tous ceux qui l'aiment ? Quelle gloire aurez-vous , mon très-cher frère , si vous pouvez gagner l'amitié du roi de gloire ! car il vous traitera , au moment de la mort , comme vous l'aurez honoré durant la vie. Autant que vous lui rendez ici de services , autant il vous rendra d'honneur dans le ciel ; car il est écrit : Je glorifierai ceux qui me glorifient. Glorifiez-le donc de tout votre cœur et de toute votre âme , afin qu'il vous honore comme il honore les saints (3).

(1) *Misericordiam in præsentî, veritatem in futuro. S. Hieron. in illum locum.*

(2) *Quia misericordia quæ in præsentî tribuitur , ad comparationem æternæ vitæ mendacium est.*

(3) *Qualem , putas , invenies gloriam , frater charissime , si amicum regem gloriæ posthâc tibi vindicaveris ? Nam sicut hîc ipsum honoras , talem ipse transitum præbebit tibi : et quantum hîc ei inservis , tantum ipse honorabit te ibi ; scriptum est enim : Glorificantes me glorificabo. Honora hunc igitur totâ mente et animâ tuâ , ut te honore dignetur Sanctorum.*

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES , QUI EST L'ASCENSION.

De la qualité de roi , et du merveilleux empire que
Jésus-Christ a dans le ciel.

L'excellence de son royaume.

Mirabilis in altis Dominus.

Le Seigneur est admirable dans les cieux. PSAL. 92.

I. CONSIDÉRATION.

Tout est admirable dans l'empire du roi de gloire ,
sa majesté , sa beauté , sa puissance et sa bonté.

Sa majesté est admirable ; car il est assis à la droite
du Père , associé à son trône , c'est-à-dire à sa béati-
tude , à son empire , à sa puissance judiciaire et
à toutes ses grandeurs. C'est la promesse que Dieu
même avait faite à David : *Je le ferai mon fils aîné , je
l'élèverai au-dessus de tous les rois de la terre (1). J'établi-
rai sa race pour jamais , et j'égalrai la durée de son
trône à celle des cieux (2). J'ai juré une fois par mon
saint nom , que je ne manquerai point de parole à David ,
sa race sera immortelle ; son trône éclatera comme le soleil ;
il égalera la beauté de la lune , quand elle est dans la pléni-
tude de sa lumière ; il paraîtra comme l'arc-en-ciel , qui*

(1) Et ego primogenitum ponam illum excelsum præ regibus
terræ. *Psal.* 88. 27.

(2) Et ponam in seculum seculi semen ejus , et thronum ejus
sicut dies cæli. *Ibid.* v. 29.

est la merveille du monde, et le témoin fidèle de mes promesses (1). Toutes ces paroles, dit saint Augustin, regardent Jésus-Christ. O qu'elles sont certaines, qu'elles sont fermes, claires, indubitables, et propres pour exprimer l'excellence du roi de gloire (2)! Qu'y a-t-il de plus majestueux que le soleil, ce vase admirable, ce chef-d'œuvre du Très-Haut, qui fait voir la grandeur de son ouvrier (3)? Qu'y a-t-il de plus éclatant que la lune dans son plein, qui répand pompeusement sa clarté dans le firmament, au milieu des étoiles qui l'environnent comme une armée rangée en bataille (4)? Enfin qu'y a-t-il de plus merveilleux que l'arc-en-ciel, qui ravit le cœur et les yeux de ceux qui le regardent, par la beauté et la diversité de ses couleurs (5)? Telle est la majesté du roi de gloire. Son trône, c'est l'Église des saints, dont l'admirable diversité forme une espèce d'arc-en-ciel qui environne le siège sur lequel il est assis avec un empire absolu : *Il y avait autour de son trône un arc-en-ciel qui éclatait comme une émeraude... et du trône il sortait des éclairs, des voix et des tonnerres* (6). Le trône du Fils de Dieu, dit saint Augustin, n'est autre que les saints sur lesquels il exerce son empire (7) : ils n'étaient d'eux-mêmes que

(1) *Semel juravi in sancto meo, si David mentiar, semen ejus in æternum manebit, et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cælo fidelis. Ps. 88. 36.*

(2) *Hæc de Christo promissa sunt : quàm certa, quàm firma! quàm aperta! quàm indubitata! S. Aug. enar. 2. in Psal. 88.*

(3) *Vas admirabile, opus Excelsi. Magnus Dominus qui fecit illum. Eccli. 43.*

(4) *Crescens mirabiliter in consummatione : vas castrorum in excelsis : in firmamento cæli resplendens gloriosè. Ibidem.*

(5) *Vide arcum, et benedic eum qui fecit illum : valdè speciosus est in splendore suo. Gyrauit cælum in circuitu gloriæ suæ : manus Excelsi aperuerunt illum. Ibidem.*

(6) *Iris erat in circuitu sedis.... Et de throno procedebant fulgura, et voces, et tonitrua. Apoc. 4.*

(7) *Sedes ejus omnes in quibus regnat Deus. S. Aug. enarr. 2. in Psal. 88.*

terre ; mais il en a fait des cieux , en les convertissant , et de pécheurs les rendant justes. Étant ainsi justifiés ils sont devenus des cieux , ils ont porté Dieu , et Dieu faisait par eux des miracles surprenants , comme des éclairs , des menaces terribles comme des tonnerres , et des grâces célestes , douces comme la pluie qui tombe sur la terre après une longue sécheresse (1). Son trône , c'est la bienheureuse Vierge , qu'il a choisie par-dessus tous les saints , pour faire paraître sa magnificence et sa grandeur (2) : Trône , dit saint Bernardin , éclatant comme le soleil par la gloire de son âme , et comme la lune , par la gloire de son corps (3) ; trône sublime et élevé sur lequel Isaïe vit le Seigneur assis : sublime en connaissance , dit le Docteur Séraphique , élevé en charité ; sublime entre les hommes , élevé par-dessus les hommes ; sublime en grâce , élevé en gloire (4) : trône de majesté et de grandeur ; car qu'y a-t-il de plus grand , dit le cardinal Pierre Damien , que la bienheureuse Vierge , qui a enfermé dans son sein la grandeur même de la Divinité ? Considérez les Séraphins , portez le vol de votre esprit sur la dignité de cette nature supérieure , et vous verrez que tout ce qu'elle a de plus grand , est au-dessous de la Vierge , et qu'il n'y a rien qui surpasse cet excellent ouvrage , que le seul ouvrier qui l'a fait (5).

(1) Sic justificati facti sunt cœlum , portaverunt Deum : de ipsis Deus coruscabat miracula , tonabat terrores , pluebat consolatio nes. *S. Aug. in Psal. 121.*

(2) Veni , electa mea , et ponam in te thronum meum. *S. Bernardinus , 3. tom. concion. serm. 11. artic. 3. c. 1.*

(3) Sicut sol fulgens quantum ad gloriam animæ , et sicut luna perfecta in æternum , quantum ad gloriam corporis sinè defectu. *In. Is. 6. 1.*

(4) Vidi Dominum sedentem super solium excelsum , et elevatum : excelsum in intellectu , elevatum in affectu ; excelsum inter homines , elevatum super homines ; excelsum in gratiâ , elevatum in gloriâ. *S. Bonavent. in speculo B. V. c. 7.*

(5) Quid grandius Virgine Mariâ , quæ magnitudinem summæ Divinitatis intrâ sui ventris clausit arcanum ? Attende Seraphim ,

Ce n'est pas encore là néanmoins le trône le plus magnifique du roi de gloire. Il a élevé plus haut d'un intervalle infini sa sainte humanité au jour de son ascension. Car, comme dit saint Léon, elle ne devait point mettre d'autre fin à son élévation que cette prérogative, d'être associée au trône du Père éternel, à la nature duquel elle avait été unie en la personne de son Fils au jour de l'incarnation (1). Voilà le trône digne de la majesté du Fils de Dieu, qui avait été prédit par le prophète Isaïe : *L'Agneau dominateur de la terre établira son trône sur la miséricorde, en mourant pour les pécheurs; et il s'y assiera pour juger un jour les vivans et les morts avec une prompte et exacte justice* (2). Jérémie, l'ayant aperçu de loin, s'écrie par admiration : *O Seigneur, qui êtes l'attente d'Israël, que votre trône est admirable ! c'est le trône de la gloire, c'est le trône du Très-Haut, qui vous a été destiné dès le commencement du monde, et dans l'éternité même* (3). Montez-y, Seigneur, et retournez victorieux dans le sein de votre Père, pour communiquer à votre très-sainte humanité la gloire que vous possédez avant la création du monde. Faites-y éclater la majesté de votre divin visage, que les anges adorent; cette ravissante beauté, qu'ils contemplant avec des délices inconcevables.

II. CONSIDÉRATION.

En effet la beauté du Fils de Dieu ne diminue rien du

et in illius superioris naturæ supervola dignitatem, et videbis quidquid majus est, minus Virgine, solumque opificem opus istud supergredi. *Petrus Dam. serm. in Navit. B. Virg.*

(1) Nullis sublimitatibus modum suæ provectionis habitura, nisi æterni Patris recepta consessu, illius gloriæ sociaretur in throno, cujus naturæ copulabatur in filio. *S. Leo, serm. 1. de Ascensione.*

(2) Præparabitur in misericordiâ solium (Agno Dominatori terræ), et sedebit super illud in veritate. *Is. 61.*

(3) Solium gloriæ altitudinis ab initio, locus sanctificationis nostræ : exspectatio Israel, Domine. *Jerem. c. 17.*

respect qui est dû à sa grandeur , mais elle y ajoute, au contraire, un attrait d'amour et de douceur inexplicable. Car cet aimable Sauveur est l'ouvrage du Saint Esprit formé dans le sein de la bienheureuse Vierge avec toute la perfection et la délicatesse de l'art divin, et sa beauté ne vient pas seulement de l'union de son corps avec la plus belle et la plus sainte âme qui fut jamais , mais encore avec la Divinité , d'où il emprunte ses plus rares ornements ; ce qui a fait dire à saint Jérôme , que celui qui est né d'une vierge, qui est vierge par excellence, et qui est né de Dieu même, est le plus beau de tous les hommes (1). Quelques théologiens ont cru que l'ange qui gouverne le soleil, et qui réside dans ce globe si lumineux, lui imprime ses brillants rayons qui l'environnent, et qui font sa couronne et sa beauté. Si un esprit créé peut produire un si bel effet, que sera-ce de cet être incréé qui gouverne le soleil de justice, et qui en est comme le chef (2) ? S'il a donné tant de charmes à de simples créatures, comme dit saint Bernard, qu'aura-t-il épargné pour parer et embellir son propre corps ? car enfin le corps de Jésus-Christ n'est pas seulement le corps d'un homme, mais de Dieu même, qui ne s'est pas tellement caché sous le nuage de son humanité, qu'il ne l'ait rendue également éclatante des rayons de sa puissance et de sa beauté. S'il est question de sa puissance, voyez comme il remet les péchés, comme il rend la santé aux malades, comme il donne la chasse aux démons, comme il ressuscite les morts (3). Autant de miracles qui sortent de ses mains, sont autant de bijoux qui brillent dans ses doigts durant tout le cours de sa vie. Sa beauté est égale à son pouvoir, dit saint Chryso-

(1) *Universis pulchrior est Virgo de virgine, qui non ex sanguinibus, sed ex Deo natus est. S. Hieronym. epist. 106.*

(2) *Caput Christi Deus.*

(3) *Radiant per totam vitam gemmæ Deitatis. Remittuntur peccata, conferuntur sanitates, fugantur dæmonia, redditur mortuis vita. S. Bern. in festo omn. Sanct. serm. 1.*

tome (1), et s'il est admirable par les ouvrages de ses mains, il n'est pas moins aimable par les attraits de son visage : *Il est beau*, dit le Prophète-Roi, *par-dessus tous les hommes* (2). Pourquoi ne dit-il pas encore, par-dessus tous les anges ? car il est certain qu'il les surpasse. C'est pour nous faire entendre que sa beauté est la beauté d'un homme ; mais néanmoins qu'il n'y a rien parmi les hommes qui l'égale. Quoiqu'il soit homme, dit saint Augustin, quoiqu'il soit de la race des hommes, quoiqu'il soit encore parmi les hommes, il est néanmoins plus beau que tous les hommes (3) : pourquoi ? parce qu'il est Dieu, ce que ne sont pas les hommes.

Ajoutez que le Fils de Dieu est venu dans le monde pour se faire aimer, et regagner l'empire des cœurs. De là vient qu'il a méprisé les richesses et les grandeurs de la terre, parce qu'il ne voulait pas être aimé par intérêt, et qu'il ne le pouvait pas être par la violence, ni par la crainte : mais il n'a pas rejeté la beauté, parce qu'il voulait être aimé pour l'amour de lui-même, à quoi la difformité eût été un grand obstacle, comme au contraire la beauté est le plus doux et le plus puissant charme des affections humaines. Aussi saint Jérôme rendant raison pourquoi les apôtres se donnaient à lui à la première semonce, dit que le seul éclat de la divinité, qui reluisait sur son visage, était si doux et si majestueux, qu'il emportait les cœurs à la première vue (4) ; et saint Bernard remarque que la raison pour laquelle les peuples le suivaient avec tant de concours,

(1) *S. Chrysest. hom. 18. in Matth.*

(2) *Speciosus formâ præ filiis hominum.*

(3) *Etiam homo præ filiis hominum ; etiam ex filiis hominum præ filiis hominum : etiam inter filios hominum præ filiis hominum.*

(4) *Fulgor ipse et majestas divinitatis occultæ, quæ etiam in humanâ facie relucebat, ex primo ad se videntes trahere poterat aspectu. S. Hier. l. 1. in Matth.*

était la douceur de ses discours, jointe à la beauté de son visage, qui les charmaient par sa présence. Ils sortaient, dit-il, des villes et des bourgs pour suivre en foule celui qui travaillait sans cesse au salut de leurs âmes et à la guérison de leurs corps. Le plaisir qu'ils prenaient à le voir et à l'ouïr parler, les tenait comme enchaînés et liés à sa personne, si grande était la douceur de sa parole et la beauté de son visage.

Mais quelle merveille si sa présence était si délicieuse, vu que la seule pensée, le seul désir, ou la seule espérance de le voir, remplissait les prophètes de l'ancien Testament, d'un incroyable contentement, et les ravissait en extase. Abraham en tressaillait de joie (1); les rois soupiraient après sa naissance; et Job, couché sur son fumier, n'avait point de remède plus propre que celui-ci pour adoucir l'amertume de ses douleurs: *Je verrai de mes yeux mon Sauveur et mon Dieu: oui, de mes yeux* (2), *oui, moi-même, dans cette chair qui est toute couverte de plaies, et non pas dans une autre* (3).

Que sera-ce donc de le voir un jour dans la plénitude de sa gloire, où il déploie tous les charmes de sa beauté, ayant quitté le voile de la moralité dont il la couvrait durant sa vie passible, pour en modérer l'éclat? Certes, les anges en furent si ravis, quand ils le virent monter au ciel, qu'ils s'écrièrent par un amoureux transport, que toute la beauté du Seigneur avait été enlevée de la terre, pour être placée au-dessus des cieux (4). Et véritablement l'on peut dire que Jésus-Christ est un raccourci de toutes les beautés; qu'il enferme toutes les beautés créées dans sa personne

(1) Exsultavit ut videret diem meum : vidit et gavisus est. *Joan.* 8.

(2) Et in carne meâ videbo Deum salvatorem meum. *Job.* 19.

(3) Quem visurus sum ipse, et non alius, et oculi mei conspecturi sunt.

(4) Omnis pulchritudo Domini exaltata est super sidera.

divine , toutes les beautés spirituelles dans son âme . et toutes les beautés visibles dans son corps.

Et si cela est , ne faudrait-il pas que ce beau visage , qui est le siège de toutes les beautés , fût aussi le seul objet de tous les cœurs ? Il l'est sans doute de tous les bienheureux : et c'est pour cela que Dieu l'a revêtu de tant de charmes , pour en faire l'objet de la félicité de leurs sens , comme sa bonté est l'objet de la béatitude de leurs esprits.

II. CONSIDÉRATION.

Cette bonté infinie jointe à sa souveraine beauté fait une admirable impression sur leurs cœurs , soit par le souvenir de ce qu'il a fait pour eux durant sa vie mortelle ; soit par la vue de ses plaies glorieuses , qui sont des marques sensibles de son amour ; soit par les tendresses d'affection qu'il leur témoigne , et par les caresses qu'il leur fait. Jamais personne , dit Richard de Saint-Victor , n'a travaillé comme lui ; car il n'y a point de douleur pareille à la sienne. Mais selon la multitude de ses douleurs , les consolations éternelles réjouissent les saints , qui sont ses membres ; ses douleurs extrêmes leur causent une extrême joie ; son travail excessif leur donne un repos perpétuel . et sa mort très-amère leur fait goûter les douceurs éternelles de la vie (1). C'est par ces raisons qu'ils l'aiment d'un amour incomparable , et qu'ils ressentent une joie incroyable en l'aimant. Car ils possèdent celui qu'ils aiment , ils le connaissent , et le voient clai-

(1) Nullus unquam sicut ille laborabit , quia non fuit dolor sicut dolor ejus . Sed secundum multitudinem dolorum ejus , consolationes æternæ lætificant membra ejus , quia magni dolores ipsius magna gaudia conferunt membris ejus , magnus labor perpetuam requiem , et amara mors sempiternam vitæ dulcedinem .
Rich. Victor. c. 10. in Cantica.

rement, et tout cela ensemble, c'est la vie éternelle (1). Se reposer en lui c'est jouir de lui, et jouir de lui c'est le posséder. L'aimer c'est le connaître, car l'amour est une notice expérimentale; et le connaître c'est le voir, et tout cela ensemble, la vue, l'amour, la jouissance et le repos, c'est la vie éternelle et bienheureuse.

Mais qui peut dire, poursuit cet excellent docteur, l'amour réciproque que ce roi de gloire leur porte, et la joie qu'il a du bonheur de ceux qu'il a rachetés avec le prix de son sang, qui est si précieux? Cet amour redouble le leur d'une manière inconcevable; et se voyant aimés si tendrement, ils voudraient toujours aimer davantage une si grande bonté. Mais quelques efforts qu'ils fassent, leur amour, comparé à celui qu'il a pour eux, n'est qu'une petite bluette en comparaison d'un grand embrasement. L'amour qu'il leur portait durant sa passion était si grand, qu'il était capable de lui ôter le sentiment de ses douleurs, mais il ne le permit pas expressément, pour faire voir combien il les aimait. Leur salut lui était si cher, qu'il comptait pour rien l'excès de ses tourments; et tout ce qu'il endurait pour eux lui paraissait si peu, qu'il les regardait tous, non pas tant comme des captifs qu'il avait rachetés, que comme des amis que son Père lui avait donnés: *Mon Père, je désire que ceux que vous m'avez donnés, soient avec moi là où je suis* (2). Si donc son amour a été si grand pendant son exil, il ne reçoit point non plus de comparaison maintenant qu'il est dans son royaume (3); et s'il les a aimés plus que sa vie, mourant pour eux sur la croix, il les aime encore

(1) Pro his incomparabiliter eum amant, et in amore gaudent. Habent enim quem amant; agnoscunt et vident quod totum vita æterna est. *Rich. Vict. c. 10. in Cant.*

(2) Pater quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum. *Joan. 17.*

(3) Qui ergo tantum eos dilexit in exilio, incomparabiliter quoque diligit in regno.

infiniment plus qu'ils ne l'aiment, maintenant qu'il règne sur le trône de la gloire.

IV. CONSIDÉRATION.

Qui n'admira une bonté si excessive, surtout s'il considère la gloire, les richesses, la force, la puissance, la sagesse, et les autres qualités royales qui l'accompagnent en la personne d'un prince si aimant et si aimable, et qui contribuent si avantageusement au bonheur de ceux qui vivent sous la douceur de son règne ? Il est monté par sa propre vertu, dit saint Anselme, par-dessus tous les cieux, par-dessus toutes les plus sublimes intelligences, sur un trône de gloire qui n'a rien d'égal, où il est assis à la droite de son Père, en unité de substance, en égalité de grandeur, en une même éternité, revêtu d'une divine lumière, et couronné d'honneur et de gloire, comme il appartient au Fils unique de Dieu, jouissant de la douceur d'une joie immortelle, et réunissant dans son pouvoir tout ce qu'il y a de plus grand dans tous les potentats de l'univers, comme le souverain Seigneur du ciel et de la terre (1). C'est pourquoi tous les anges l'adorent avec tous les saints qui habitent dans la céleste Sion. Tous leurs cœurs unis ensemble se réjouissent en lui, tous leurs regards s'arrêtent sur son divin visage, tous leurs désirs tendent à lui comme à leur centre, toutes leurs voix par un concert harmonieux font retentir le paradis de ses louanges. O le glorieux emploi : *Heureux ceux qui habitent avec vous, Sei-*

(1) Super altitudinem cœlorum, super omnem excellentiam Angelorum propriâ virtute ascendit super solium singularis gloriæ in dextram Patris, cui coæternus et consubstantialis sedet, et divino amictus lumine coronatus gloriâ et honore, ut decet unigenitum Dei : æternus in lætitiâ, plenus omni potentatu, Dominus in cœlo et in terrâ. *S. Ansel. l. 10. Medit. in Decim.*

gneur, dans votre sainte maison, ils vous loueront à jamais (1), et vous serez toute leur joie, toute leur gloire, tout leur trésor, et la source inépuisable de leur bonheur éternel. O bienheureux habitants de Sion, tressaillez de joie, et bénissez le saint d'Israël qui est au milieu de vous, car il est grand (2).

Dieu est monté avec des témoignages extraordinaires de joie : le Seigneur est monté avec le bruit des trompettes (3). La jubilation est une joie ineffable, qu'on ne peut taire ni exprimer (4). Telle est la joie des Apôtres, qui admirent le roi de gloire montant au ciel; et celle des anges qui l'adorent sur le trône de sa grandeur : *Chantez les louanges de notre Dieu ; chantez, chantez les louanges de notre roi, chantez* (5). Ce qu'on répète si souvent est fort important et salutaire (6). Chantez donc avec allégresse ; car Dieu est le roi de toute la terre : *chantez* (7). Personne ne fait avec sagesse ce qu'il fait sans connaissance (8) : il faut connaître Jésus-Christ pour le louer. Il faut le voir dans sa gloire, pour lui donner des louanges dignes de son mérite : *Notre Dieu règnera sur les nations ; notre Dieu est assis sur son trône saint* (9), *régnant à la droite du*

(1) Beati qui habitant in domo tuâ, Domine, in secula seculorum laudabunt te. *Ps.* 83. 5.

(2) Exsultra, et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tuî, sanctus Israel. *Is.* 12. 6.

(3) Ascendit Deus in júbilo, et Dominus in voce tubæ. *Psal.* 46.

(4) Júbilus ineffabile gaudium est, quod nec taceri potest, nec exprimi. *Magister Sentent.*

(5) Psallite Deo nostro, psallite : psallite Regi nostro, psallite. *Psal.* 46.

(6) Valdè salutare est quod tam crebrò repetitur. *Idem Magist. Sent.*

(7) Quoniam Rex omnis terræ Deus : psallite sapienter. *Psal.* 46.

(8) Nemo sapienter facit, quod non intelligit. *Magister Sentent.*

(9) Regnabit Deus super gentes : Deus sedet super sedem sanctam suam *Ps* 46

Père sur les Trônes, sur les Vertus et sur les saints (1); et son règne n'aura pas de fin (2).

(1) Super cœlos ad dexteram Patris, regnans per secula : super Thronos, Virtutes et sanctos. *Magister Sentent.*

(2) Et regni ejus non erit finis.

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

Que l'état des pécheurs, qui se séparent de Jésus-Christ,
est plein de honte et d'infamie.

Quàm vilis facta es nimis, iterans vias tuas.

O que vous vous êtes rendue vile et méprisable en retombant
dans vos crimes. JEREM. 2. 36.

I. CONSIDÉRATION.

LES lois ecclésiastiques et civiles n'attachent l'infamie qu'à certains crimes que la police des hommes a décriés par des raisons qui regardent le bien et l'honnêteté publique ; mais, selon les lois divines, tous ceux qui quittent Jésus-Christ, qui est le roi de gloire, et se séparent de lui par une offense mortelle, sont réputés infâmes, quoiqu'ils soient en honneur dans le monde. Car, comme dit le Sage, à quelque degré d'éminence et de grandeur qu'un homme soit parvenu, s'il n'est bien avec la sagesse incréée, il est plus vil et plus méprisable que le néant. Son péché lui imprime trois funestes taches d'infamie, que les théologiens appellent du nom de macules, parce qu'elles souillent l'âme, et y laissent un caractère honteux, dont la difformité extrême nous doit donner de l'horreur de nos infidélités passées, et nous lier par les sentiments du vrai honneur à la personne de notre cher maître (1).

(1) Nam et si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo abfuerit sapientia tua, in nihilum computabitur. Sap. 9. 6.

Premièrement, quiconque pèche et offense notre Seigneur, fait une action lâche, indigne d'un homme raisonnable, qui porte l'image des perfections divines; indigne d'un chrétien, racheté avec un prix infini; indigne d'un enfant de Dieu, d'un héritier présomptif de la couronne du ciel, d'un prince de l'éternité destiné à une fin aussi glorieuse qu'est celle de la béatitude; par conséquent il se dégrade d'honneur, il met une tache dans sa gloire, qui le ravale au-dessous des plus viles créatures, et quoique l'action honteuse qu'il a commise, soit passée et ne soit plus, néanmoins, tandis qu'elle n'est point réparée par la charité, ou effacée par la pénitence, l'infamie et le déshonneur en demeure à son auteur : de même qu'un soldat qui s'est montré lâche dans le combat, un déserteur, un transfuge qui a trahi son parti, s'il ne répare sa faute par quelque action de courage ou par quelque service signalé, passe pour infâme dans l'opinion des hommes. C'est pourquoi les députés du peuple d'Israël reprochant à leurs frères, qui avaient érigé un autel profane au-delà du Jourdain, le sacrilège qu'ils avaient commis, avaient raison de leur dire : Quelle énorme faute avez-vous faite ! pourquoi avez-vous ainsi quitté le Dieu d'Israël en dressant un autel profane, et abandonnant le culte qui lui est dû ? Faites-vous si peu d'état de l'idolâtrie que vous avez commise en adorant Béelphégor, et ne voyez-vous pas que la tache de cet infâme sacrilège nous demeure jusqu'à présent, et n'est point encore effacée (1) ? Ce reproche tombe généralement sur tous les pécheurs, et comme il n'y a point d'action plus lâche, ni plus ignominieuse que celle du péché, on peut dire que la tache d'infamie qu'ils contractent en péchant, leur

(1) *Quæ est ista transgressio ? cur reliquistis Dominum Deum Israel, ædificantes altare sacrilegum, et à cultu illius recedentes ? an parùm vobis est quòd peccastis in Beelphegor, et usque in præsentem diem macula hujus sceleris in nobis permanet ? Josue, 22. 16, 17.*

demeurera toujours , s'ils ne l'effacent par les mouvements sacrés de la pénitence. Ce n'est pas assez , pour se relever de cette ignominie, qu'ils cessent de pécher; il faut qu'ils se rétractent , et qu'ils réparent leur honneur par des actions contraires à celles qui les ont rendus infâmes. Le débiteur qui n'emprunte plus rien, dit saint Grégoire (1) , n'est pas quitte pour cela du passé : le détracteur , pour se taire , ne satisfait pas à l'injure qu'il a faite à son prochain par ses discours calomnieux ; le voyageur qui s'est éloigné de son pays , n'y rentre pas pour s'arrêter simplement , et désister de son voyage ; et le pécheur qui a fait une mauvaise action , n'en efface pas l'opprobre, pour s'en déporter seulement , il faut encore qu'il la répare. Il a déshonoré sa profession , il faut qu'il satisfasse à l'injure qu'il a faite à Jésus-Christ , qui en est l'auteur. Il s'est éloigné du ciel , il faut qu'il rentre dans les voies qui l'y conduisent , et dont il s'est écarté ; il s'est fait redevable à la divine justice , il faut qu'il paie ses dettes ; enfin si s'est rendu indigne des honneurs du ciel , il est tombé du trône de la gloire ; les démons mêmes se rient de son ignominie , sachant bien qu'il ne peut plus prétendre à la couronne qu'il a perdue par sa faute , tandis qu'il demeure dans cet état. Il faut donc qu'il en sorte , et qu'il remonte au lieu d'où il est déchu par les degrés de la pénitence ; qu'il répare son orgueil par de profondes humiliations ; son avarice , par ces œuvres de miséricorde ; ses impuretés , par une chasteté constante et invariable ; autrement il est perdu d'honneur , il est décrié , il est infâme et abominable. O Seigneur , que je suis honteux d'avoir si lâchement trahi ma conscience et mon honneur pour me rendre esclave du diable ! ô si je pouvais effacer cette tache par mes larmes ! ô si je la pouvais laver dans mon sang ! Que n'ai-je plutôt souffert toutes sortes de tourments , que de vous abandonner avec tant de honte et d'infâ-

(1) *S. Greg. part. 3. Past. admonit. 31.*

mie! Eh! Seigneur, que puis-je faire pour effacer cet opprobre? Ah! je m'offre à votre justice pour faire et souffrir tout ce qu'il lui plaira m'ordonner, car je ne puis plus me souffrir moi-même, ni porter plus long-temps la confusion qui me couvre le visage, et m'ôte la hardiesse de paraître devant vous.

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, quiconque se retire du Fils de Dieu pour s'abandonner au péché, perd tout d'un coup toutes les richesses et tous les ornements de la grâce, et se trouve dans une nudité horrible et infâme. Le péché est d'une nature maligne, il détruit tout ce qu'il trouve; c'est une idole d'abomination, qui désole le sanctuaire, qui ruine toutes les vertus, qui perd tout le fruit des bonnes œuvres, qui gâle tout le bien présent, et ravit toutes les espérances de l'avenir, en détruisant et enlevant la grâce, qui est le premier de tous les biens du ciel et le principal ornement de l'âme: car au lieu que la grâce sanctifiante fait de l'âme qui la possède le temple du Saint-Esprit, la maison de Dieu, le domicile des vertus, la demeure des anges; le péché en efface toutes ces marques d'honneur, et en substitue d'autres qui sont abominables; il en fait la retraite des démons, le repaire de tous les vices, le fort des ennemis de Dieu, une terre de malédiction, un temple profané et pollué, un lieu infâme, une vraie image de l'enfer plein de crimes et de peines. La grâce sanctifiante relève la beauté de l'âme, et rehausse l'éclat des perfections divines, dont elle porte les traits sur son visage: le péché, au contraire, en salit une partie et détruit l'autre, laissant partout de funestes traces de son dégat. Comme donc le visage le plus beau deviendrait horriblement difformé, si on lui noircissait le teint, si on lui coupait les lèvres, si on lui arrachait les yeux, et enfin si on lui ôtait tous les traits qui le rendent agréable: aussi l'âme, venant à perdre par le péché l'éclat de la grâce

qui la rend infiniment belle, et l'ornement des vertus infuses, qui sont autant de pierres précieuses dont elle est richement parée, contracte par cette privation une laideur abominable, qui surpasse toute la difformité des corps les plus monstrueux qu'on se puisse imaginer. Son impureté est plus insupportable que celle des lépreux; et les corps qui sont tout rongés de chancre, et qui coulent en pourriture, ne sont pas si horribles à la vue. Ce n'est plus cette âme dont la beauté ravissait le cœur de l'Époux céleste, et remplissait sa bouche de louanges et de caresses amoureuses; il ne lui dit plus : *Vous êtes toute belle, ma chère épouse, votre beauté est sans tache et sans macule* (1); mais, au contraire, il lui témoigne son indignation, et lui fait ce reproche sanglant : *Ta malice t'a rendue infâme par sa laideur* (2). Ton visage est plus noir que les charbons : je ne peux plus te souffrir (3). Si bien que la beauté qu'elle a perdue augmente son infamie, et plus elle était élevée en sainteté et en grâce, plus elle paraît difforme par la perte qu'elle en a faite : perte qui est d'autant plus considérable, que les péchés qu'elle a commis sont plus grands et plus fréquents, et que la sainteté, dont elle est déchue, était plus éminente. D'où vient que la peine du dam est aussi plus grande à raison de son infidélité et de son ingratitude envers Dieu, qui lui avait fait des faveurs plus signalées, dont elle a indignement abusé. Et voilà ce qui aggrave l'infamie du premier ange, qui avait dans son origine la plus exquise beauté qui ait été communiquée à aucune créature. Comment est-ce que le péché l'a noirci? de la plus belle des créatures, il en a fait la plus laide et la plus infâme, et tous ceux qui l'ont suivi dans sa révolte, ont trempé dans son ignominie,

(1) *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te. Jer. 2. 22. Cant. 4.*

(2) *Maculata es in iniquitate tuâ coràm me. Quàm vilis facta es nimis, iterans vias tuas! Jerem. 2.*

(3) *Denigrata est facies tua super carbones. Jerem. Thren. 2.*

selon le degré d'excellence où Dieu les avait élevés (1). O péché, que tu es funeste ! ô malheureux esprit, *comment es-tu tombé d'un si haut degré d'honneur* (2), ainsi qu'un roi dépouillé, après avoir possédé l'empire de l'univers, qui se voit couché sur son fumier comme sur le trône de la misère, délaissé, méprisé, haï de tout le monde, comme le prince des misérables ?

III. CONSIDÉRATION.

En troisième lieu, quiconque s'éloigne de Jésus-Christ, tombe dans sa disgrâce, et par une suite nécessaire, dans l'infamie, qui est un effet de sa rébellion, et de l'opposition qu'il a au souverain bien ; parce qu'il n'y a rien de plus infâme que de dire qu'une vile créature ait la hardiesse de résister à son Dieu ; qu'un homme pour qui le Sauveur du monde a fait et souffert tant de choses, et qu'il a comblé de tant de biens, quitte lâchement son bienfaiteur pour prendre le parti de ses ennemis, et qu'un chétif esclave, un néant, qui n'est que poudre et que terre, s'oppose au Tout-Puissant, au souverain maître de l'univers, au premier de tous les êtres. Certainement il ne se peut rien dire de plus monstrueux que cette résistance, vu principalement que toutes les autres créatures sont dans la volonté de Dieu, soumises à son pouvoir et à son bon plaisir : il n'y a que le pécheur qui ose se révolter contre lui, et choquer toutes ses perfections sans en épargner une seule, jusque là que si Dieu était capable de déplaisir, il en recevrait une douleur infinie,

(1) Quàm excellens bonum natura humana sit, ex hoc maximè apparet quod datum ipsi sit, ut possit summi et incommutabilis boni adhærere naturæ. Quòd si noluerit, bono se privat, et hoc ei malum est : undè per justitiam Dei etiam cruciatus consequetur. Quid enim tàm iniquum quàm ut desertori boni benè sit ? *S. Aug. in Sentent. num. 287.*

(2) Quomodò cecidisti de cœlo, Lucifer. *Is. 14.*

qui troublerait la joie de son cœur, et lui ôtant sa béatitude, lui ôterait par conséquent l'être et la vie. D'où il suit que le pécheur encourt par cette indignité la haine et le mépris de Dieu, qui est le comble de son infamie, et la chose du monde la plus ignominieuse, au sentiment des saints, qui dans cette vue conçoivent une telle horreur du péché, que, pour l'éviter, ils ne feraient point de difficulté de se jeter dans les flammes de l'enfer.

IV. CONSIDÉRATION.

Ajoutez à cela pour quatrième tache d'infamie, qui est une suite des précédentes, l'emploi honteux que le péché donne à ces esclaves qui, pour le servir, tournent le dos à Jésus-Christ, qui est l'auteur de leur liberté. Ceci est naïvement représenté par le malheureux état de Nabuchodonosor, qui vécut sept ans à la façon des bêtes, et par celui de l'enfant prodigue, qui, après avoir dissipé toute sa substance, fut contraint de garder les pourceaux, lui qui était de bonne naissance et d'une famille honorable. Quelle infamie de passer ses jours à la garde de ces sales animaux ! les tyrans voulant décrier la religion chrétienne, et rendre infâmes ceux qui en faisaient profession, les condamnaient quelquefois à pauser les chameaux, et à faire le métier des valets d'étable : le pape Marcel mourut dans ce vil emploi, par le commandement du tyran Maxence ; et Sapor, roi de Perse, voulant insulter à l'empereur Valérien, qu'il avait pris en guerre, le faisait servir de marchepied, lorsqu'il voulait monter à cheval ou sur le trône. Quelle indignité de voir un souverain réduit à ce déplorable état ! cependant la vie que mènent les pécheurs est incomparablement plus infâme que tout cela. Car le péché, qui les tient esclaves, leur fait faire des actions de réprouvés et commencer la vie des démons, dont l'exercice continuel est de déshonorer Dieu en eux-mêmes, et de procurer qu'il soit déshonoré par les autres : Vous

Êtes enfants de ténèbres, il ne faut pas s'étonner si vous voulez suivre les inclinations de votre père (1). Votre père c'est le prince des ténèbres, et vos actions sont des actions de ténèbres. De là vient que ceux qui veulent mal faire, fuient le jour, cachent tant qu'ils peuvent leurs désordres et leurs mauvais desseins, ou s'ils sont contraints de les faire paraître, ils se servent de mille-artifices pour les déguiser et les couvrir du voile de la vertu; parce qu'ils savent bien que l'honneur est un fruit de la bonne vie, et que l'infamie est la peine que Dieu a imposée au péché, pour se venger du tort et de l'injure qu'il en reçoit. Que s'ils évitent quelquefois ce châtement durant leur vie, trompant les hommes, qui ne voient que l'apparence, ils ne peuvent l'éviter au jour du jugement, lorsque le Fils de Dieu viendra dans l'éclat de sa gloire pour rendre à chacun l'honneur ou le blâme qu'il mérite. Ce sera pour lors qu'ils tomberont dans la confusion, et que, n'osant paraître en la présence de leur juge, ils souhaiteront de pouvoir se cacher et s'ensevelir sous les ruines de l'univers (2). O mon Seigneur, que ce châtement est juste, et qu'il me doit donner de crainte de vous avoir si souvent et si indignement offensé! car qu'y a-t-il de plus indigne que de perdre le respect que je vous dois, étant ce que vous êtes, et moi ce que je suis? Eh! mon souverain maître, que suis-je devant vous qu'un vil esclave, un pécheur, un néant? et comment se peut-il faire qu'un néant déclare la guerre à l'être infini; un pécheur, à la sainteté même; un esclave, à son souverain Seigneur, à qui tous les anges et les saints rendent une respectueuse obéissance? et pourquoi cette rébellion? pour un léger intérêt, pour un infâme plaisir, pour un misérable point d'honneur. Race de Chanaan, que vos ba-

(1) Vos ex patre diabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere. *Joan. 8. 44.*

(2) Quoniam non resurgent impii in judicio, neque peccatore in concilio justorum. *Psalm. 1.*

lances sont injustes (1)! on met Dieu d'un côté avec toutes ses promesses, et un peu de terre de l'autre, et notre mauvaise volonté fait pencher la balance du côté de la terre au mépris de son infinie grandeur. Oui, mon Sauveur, on vous a pesé dans la balance : avec quoi ? avec trente deniers, avec trois grains de blé, avec un morceau de pain, comme dit l'Écriture, et ces trente deniers valent plus dans notre estime que la vie de Jésus (2). Je chéris plus ce morceau de pain que je n'aime le ciel, que je ne crains l'enfer, et que je ne respecte mon Sauveur (3). Comment est-ce, mon Dieu, que vous me pouvez souffrir ? comment me puis-je souffrir moi-même, sans me plonger dans un abîme de larmes, pour laver la tache de mon infamie ?

(1) Chanaan, in manu ejus statera dolosa. *Osée. 12.*

(2) Appensus es in staterâ, et inventus es minus habens. *Dan. 5.*

(3) Violabant me propter pugillum hordei, et fragmen panis. *Ezech. 13.*

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA CINQUIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

Que Marie, mère de Jésus, est la gloire de l'univers

*Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia
populi nostri.*

Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous
êtes l'honneur de notre nation. JUDITH. 15.

I. CONSIDÉRATION.

MARIE, mère de Jésus, est la gloire du genre humain. Entre les raisons que saint Thomas apporte pour montrer qu'il était convenable que Jésus-Christ prit naissance de la Vierge, celle-ci est la première : parce que toute la nature humaine a été anoblie par ce moyen (1); c'est la fin de notre ignominie (2). Les anges, dit saint Épiphanie (3), accusaient auparavant Ève, comme l'opprobre de notre race; mais maintenant ils glorifient Marie, qui a comblé de gloire le faible sexe des femmes, et relevé Ève de sa chute. C'est pourquoi saint Augustin dit excellemment : O hommes, ne vous méprisez pas vous-mêmes, le Fils de Dieu s'est fait homme; ô femmes, ne vous méprisez pas non plus, le Fils de Dieu est né d'une femme (4). C'est la raison

(1) Quia per hoc tota humana natura nobilitata est. 3. part. q. 31. a. 4.

(2) Meta nostri dedecoris. *Joannes Geometra.*

(3) *S. Epiph. orat. de Deiparâ.*

(4) Nolite vos ipsos contemnere viri, Filius Dei virum suscepit;

qu'alléguait cette femme d'Euthéropolis, dont saint Jérôme parle dans la vie de saint Hilarion, lorsque se jetant aux pieds de ce grand homme, pour obtenir par ses prières la délivrance de sa stérilité, elle lui dit : Pourquoi fuyez-vous une pauvre suppliante prosternée devant vous ? ne considérez pas mon sexe, mais ma misère ; c'est pourtant ce sexe qui vous a donné un Sauveur (1). Saint Hilarion fut touché de ces paroles, et obtint de Dieu, par ses prières, ce que cette femme affligée lui demandait.

O fille digne de Dieu, qui avez mis la nature humaine dans le plus grand éclat de sa beauté ! ô très-sainte fille, le plus magnifique ornement des femmes, c'est à bon droit que tous les siècles vous appellent bienheureuse, parce que vous êtes la gloire incomparable du genre humain (2).

II. CONSIDÉRATION.

Marie, mère de Jésus, est la gloire de l'Église militante, premièrement, parce qu'elle en est la plus noble et la plus illustre partie. C'est pourquoi Hésychius dit que c'est le cœur de l'Église, parce, dit-il, que comme le cœur est la principale partie du corps, où l'âme reside comme dans son trône, de même la bienheureuse Vierge est le plus précieux de tous nos mystères dans l'Église : car Jésus-Christ, qui est la

nolite vos ipsas contemnere, feminæ, Filius Dei natus ex feminâ est. S. Aug. de Agon. Christi, laudatus à S. Thomâ, loco cit. ad. 1.

(1) *Quid rogantem fugis ? noli mulierem aspicerè, sed miseram : hic sexus genuit Salvatorem.*

(2) *O Deo digna filia, humanæ naturæ venustas ! ô sanctissima filia, mulierum ornamentum !... Meritò te beatam prædicant omnes generationes, ut eximium humani generis decus. S. Joan. Damascenus, orat. 1. de Nativ.*

vie des fidèles , y a fait sa demeure (1); et puis Jésus-Christ étant la parole éternelle , parce qu'il est Dieu , l'Église peut dire que son cœur a poussé une bonne parole , lorsque la Vierge l'a engendré (2). Secondement , la bienheureuse Vierge est la gloire de l'Église , parce que , dans l'Eucharistie , il y a une partie de son très-saint corps et de son très-pur sang , qui ont servi à former le corps de Jésus-Christ , qu'elle a donné au monde pour l'ornement de toute l'Église et pour sa beauté , pour conserver la foi et pour acquérir la vie éternelle (3). En troisième lieu , elle est la gloire de l'Église , parce que , comme dit saint Thomas de Villeneuve , toute l'Église et toute la perfection des saints sont recueillies dans la Vierge. C'est pourquoi on la peut nommer le raccourci , et comme le petit monde de l'Église ; car tout ce qui a jamais été le plus illustre dans chaque saint se trouve en elle. La patience de Job , la douceur de Moïse , la foi d'Abraham , la chasteté de Joseph , l'humilité de David , la sagesse de Salomon , le zèle d'Élie , y sont en éminence (4).

(1) Cor est præcipua pars animantis , et in eâ maximè est anima. Ità etiam Virgo , Dei Mater , nostrorum omnium mysteriorum in Ecclesiâ pretiosissimum est , siquidem in eâ tanquàm in corde , fidelium vita Christus habitavit. *Hesychius , in Caten. græcâ super Psal. ad illa verba Psal. 44 ;* Eructavit cor meum verbum bonum.

(2) Verbum bonum etiam Christus est , quia Deus est , et eum B. Virgo quasi eructavit , dùm peperit.

(3) B. Virgo totam ornavit ac decoravit Ecclesiam , quia in Eucharistiâ ejus portio corporis purissimique sanguinis , de quibus Christi corpus formatum est , ad totius Ecclesiæ ornatum , decorem , fidem , vitamque æternam consequendam , mundo donata est. *Pelbart. lib. 11. p. 2. c. 10.*

(4) In virgine collecta est omnis Ecclesia , et sanctorum perfectio : undè microcosmus Ecclesiæ dici potest. Quidquid in quolibet sancto fuit illustre , in illâ fuit. In illâ patientia Job , mansuetudo Moysis , fides Abraham , castitas Joseph , humilitas David , sapientia Salomonis , zelus Eliæ. *S. Thomas à Villanov. Conc. 3. de Nativ. Virginis.*

Bien davantage, toute la gloire des saints vient d'elle, comme la lumière des astres vient du soleil. C'est le soleil de l'Église qui a donné la lumière au monde. Otez le soleil, qu'y a-t-il dans le monde, sinon des ténèbres? Otez Marie de l'Église, qu'y reste-t-il, sinon un chaos obscur et ténébreux (1)?

III. CONSIDÉRATION.

Marie, mère de Jésus, est la gloire de l'Église triomphante. La présence de Marie, dit saint Bernard, éclaire tout le monde, en sorte que le ciel même en est plus brillant et plus lumineux, depuis qu'il a reçu les doux rayons de ce flambeau virginal (2). C'est l'ornement du paradis, la gloire du royaume de Dieu, l'honneur de la céleste Jérusalem, la magnificence du roi de gloire (3).

O bienheureuse Vierge, tout ce qui est dans le ciel reçoit un lustre admirable par votre glorification. Le jour de votre assomption ne vous éleva pas seulement à un point de grandeur inexplicable, mais il remplit encore tout ce qui est dans le ciel, d'une gloire toute nouvelle et ineffable; car vous l'éclairez par la splendeur de vos excellentes vertus, et par la lumière immense de vos miséricordes et de vos faveurs (4). Vous êtes

(1) Tolle solem, quid est in mundo nisi tenebræ? Tolle Mariam ab Ecclesiâ, quid restat nisi caligo? *Idem Conc. 1. de Annunt.*

(2) Mariæ præsentia totus illustratur orbis; adeo ut et ipsa jam cælestis patria clarius rutillet, virginæ lampadis irradiata fulgore. *S. Bern. serm. 1. de Assumpt.*

(3) Aula Dei, ornatus paradisi, gloria regni. *Venantiusfort. l. 1. de partu Virg.*

(4) Omnia quæ in cælo sunt per glorificationem tuam inæstimabiliter decorantur. Dies illa non solum te, Domina, ineffabiliter sublimavit, sed cælum ipsum, necnon cuncta quæ in eo sunt, novâ et ineffabili gloriâ decoravit, etc. *S. Anselmus, c. 8. de excell. Virg.*

l'œil des prophètes , l'honneur des apôtres , la couronne des martyrs , la gloire des prêtres , la lumière des anachorètes , le diadème de tous les saints (1). C'est en cette qualité que je vous salue , ô Vierge remplie des biens du ciel , riche des dons de la grâce , chef-d'œuvre des doigts de Dieu , d'une grandeur et d'une beauté souveraine , ô Vierge , l'honneur de toutes les créatures , la gloire et l'ornement de l'univers , je vous salue , je vous révère , je vous rends toute la gloire dont je suis capable , pour celle que je reçois de vous , et que je ne puis égaler par mes respects (2).

(1) O prophetarum dioptra , apostolorum decus , corona martyrum , gloria sacerdotum , lumen monachorum , omniumque sanctorum robur et corona. *Andr. Cret. creditus in deposit. Zonæ S. Mariæ.*

(2) Ave , Virgo plena bonis ,
 Gratiarum dives donis ,
 Opus Dei digitorum ,
 Grande nimis et decorum ;
 Ave , Virgo , decus rerum. *S. Bonav. in Psalt. minorl.*

ENTRETIEN

POUR LE SIXIÈME DIMANCHE D'APRÈS L'OCTAVE DE
PAQUES.

De la qualité de souverain pontife , et des prérogatives admirables du sacerdoce de Jésus-Christ.

PREMIÈRE PRÉROGATIVE.

Qu'il n'appartient qu'à Jésus-Christ d'unir en sa personne la qualité de roi avec celle de souverain pontife.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

Le Seigneur a juré , et il ne s'en dédira point : Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. PSAL. 109.

I. CONSIDÉRATION.

SYNÉSIUS (1) remarque qu'avant la naissance de Jésus-Christ , ces deux qualités de roi et de prêtre se trouvaient quelquefois unies dans une même personne , parmi les Égyptiens et les Hébreux ; mais que Jésus-Christ avait séparé ces deux grandes fonctions, se réservant à lui seul la gloire d'être le pontife , comme il est le Roi des rois. Car, comme dit Origène, quiconque d'entre les hommes a l'honneur d'être prêtre , si vous avez égard à celui à qui Dieu dit : Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech , est fort petit et fort peu considérable : celui-là seul mérite le nom de

(1) *Synesius, ep. 57. sub finem; vide epist. 121.*

grand , qui peut pénétrer les cieux , s'élever au-dessus de toutes les créatures , et monter à celui qui habite une lumière inaccessible , et qui est le Dieu et le Père de l'univers (1). Et dans un autre lieu notre Seigneur Jésus-Christ est un grand pontife , mais un grand pontife qui n'est pas seulement prêtre , mais le prêtre des prêtres ; non-seulement pontife , mais le pontife des pontifes ; non-seulement prince des prêtres , mais encore prince des princes des prêtres : de même qu'on ne dit pas simplement qu'il est le roi des peuples , mais le Roi des rois ; ni le Seigneur des serviteurs , mais le Seigneur des seigneurs (2).

II. CONSIDÉRATION.

Le pape Gélase dit qu'avant l'incarnation les princes qui joignaient la dignité sacerdotale à la royale , étaient comme autant de figures du sacerdoce et de la royauté de Jésus-Christ ; mais que depuis *l'avènement du vrai pontife et du vrai roi tout ensemble* , ni les empereurs n'ont point pris la qualité de pontife , ni les pontifes n'ont point affecté l'autorité royale (3). Et

(1) Omnis qui inter homines sacerdos est , si attendas ad illum sacerdotem de quo dixit Deus : Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech , parvus est et exiguus. Ille autem est magnus sacerdos qui potest penetrare cœlos , et universam supergredi creaturam , et ascendere ad eum qui lucem habitat inaccessibilem , Deum et Patrem universitatis.

(2) Est quidem unus pontifex magnus Dominus noster Jesus Christus , sed ille non solum sacerdos , sed et sacerdotum Sacerdos est , et non solum pontifex , sed pontificum Pontifex ; nec sacerdotum Princeps , sed principum sacerdotum : sicut et rex non dicitur plebis , sed regum Rex , et Dominus non servorum , sed Dominus dominorum. *Origenes , hom. 6. in Levit. et hom. 16. in Josue. sub medium.*

(3) Sed cum ad verum ventum est eundem regem atque pontificem , ultrà sibi nec imperator pontificis nomen imposuit , nec pontifex regale fastigium vindicavit. *Gelasius Papa , eplst. ad Anast. Eadem habet Nicol. 1. ep.*

pour rendre raison de ce partage, il ajoute que le Sauveur du monde a séparé ces deux puissances, pour contenir les uns et les autres dans l'humilité chrétienne : voulant pour cet effet que les empereurs eussent besoin des pontifes pour la vie éternelle, et que les pontifes usassent des ordonnances et des dispositions impériales dans le cours des choses temporelles (1). Saint Maxime, martyr, soutint cette vérité avec beaucoup de gloire dans une célèbre assemblée des premiers hommes de l'empire de Constantinople, où il raconta les demandes que le patriarche Grégoire, qui était présent, lui avait faites lorsqu'il était à Rome, et ce qu'il lui avait répondu. Voici ses termes : Tout empereur chrétien, me dites-vous, n'est-il donc pas aussi prêtre ? Je vous repartis que non ; car il n'assiste pas à l'autel comme le prêtre, il ne sanctifie pas le pain, il ne l'élève pas en disant : Les choses saintes ne sont que pour les saints ; il ne baptise pas ; il ne consacre pas le saint chrême, il ne fait pas les évêques ni les diacres (2) ; et vous me dites : Comment est-ce donc que l'Écriture sainte donne à Melchisédech la qualité de roi et de prêtre (3) ? je répondis que Melchisédech était l'unique figure de celui qui est l'unique roi par nature, le Dieu de tous les hommes, qui s'est fait encore pontife par nature pour le salut de nos

(1) *Officia potestatis utriusque discrevit, suos volens medicinali humilitate salvari, ut christiani imperatores pro æternâ vitâ pontificibus indigerent, et pontifices pro temporali cursu rerum imperialibus dispositionibus uterentur : ut modestia utriusque ordinis curaretur.*

(2) Tu dixisti : Ergò non est omnis christianus imperator etiam sacerdos ? et dixi : Non est. Neque enim adstat altari, neque per sanctificationem panis exaltat eum, dicens : Sancta sanctis ; neque baptizat, neque chrismatis confectionem sacrat, neque facit episcopus, vel presbyteros aut diaconos. *Hæc ex Actis S. Maximi Martyris Card. Baron. ad annum Christi 657. n. 10.*

(3) Et dixisti : Et quomodò Scriptura regem et sacerdotem dicit esse Melchisedech ?

âmes. Que si vous prétendez qu'il y ait encore un autre roi qui soit prêtre selon l'ordre de Melchisédech, attribuez-lui donc le reste de ses qualités, et dites qu'il est sans père, sans mère, sans généalogie, sans commencement et sans fin (1).

III. CONSIDÉRATION.

On pourrait néanmoins objecter que l'union de ces deux dignités en une même personne, n'est pas sans exemple dans le christianisme. Car, après la mort de Sébastien, roi de Portugal, Henri, son oncle, lui succéda, quoiqu'il fût déjà archevêque d'Ébora ; et le souverain pontife de Rome, pour être le pasteur universel des âmes, ne laisse pas d'avoir un domaine temporel, qu'il gouverne en souverain. C'est pourquoi le cardinal Belarmin, traitant de la puissance temporelle du pape contre les hérétiques, dit que le Fils de Dieu a tellement séparé les droits des empereurs chrétiens d'avec ceux des souverains pontifes, qu'il n'a point voulu qu'ils étendissent leur pouvoir au-delà des bornes, au préjudice les uns des autres, mais qu'il n'a point prétendu ôter par là aux successeurs de saint Pierre tout domaine temporel, comme prétend Calvin, ni leur interdire la possession des terres qui seraient données au Saint-Siège.

A cela il faut répondre que le sacerdoce et la royauté ne sont point absolument incompatibles, et que ces deux premières dignités du monde ont été autrefois unies dans quelques maisons royales, mais non pas de la manière qu'elles le sont dans l'humanité

(1) Et dixi : Unius natura Regis, et cunctorum Dei, natura quoque ob salutem nostram Pontificis facti, unus erat typus Melchisedech. Quòd si secundùm ordinem Melchisedech alium dicere esse regem et sacerdotem, et reliqua præsume dicere, id est, sinè patre, sinè matre, sinè genealogiâ, neque initium dierum, neque finem vitæ habentem.

sainte de Jésus-Christ. La différence est si grande, qu'elle a donné sujet à de célèbres auteurs de dire qu'il n'appartient qu'à lui d'être roi et prêtre tout ensemble (1); car enfin c'est en lui seul que ces deux qualités sont substantielles, inséparables et éternelles, comme nous le montrerons ensuite. C'est pourquoi saint Bernard dit excellemment qu'elles ne pouvaient être unies, et comme entrées l'une dans l'autre, d'une manière plus douce, ni plus aimable, ni plus étroite, qu'en la personne de notre Seigneur (2). Il a raison: car le lien qui les unit en la personne, n'est autre que l'union hypostatique, et l'onction qui le consacre et comme roi et comme prêtre, c'est la divinité même. Onction admirable, dont la vertu se répand sur tous les membres de son corps mystique, c'est-à-dire sur tous les fidèles, que saint Pierre appelle *la race choisie, la nation sainte, le sacerdoce royal, le peuple conquis, afin de publier les grandeurs de celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière* (3). Car, comme dit le même Père, tous ceux qui sont prédestinés à la vie ne sont-ils pas appelés prêtres et rois (4)? A la vérité, s'il fallait prendre ces termes dans leur sens propre et naturel, on ne les pourrait pas appliquer indifféremment à tous ceux qui sont enfants de l'Église, et qui font partie du corps mystique de Jésus-Christ; mais, dans un sens figuré, les Pères ne font point de diffi-

(1) Christi solius esse regnum cum sacerdotio simul habere. *Facundus, l. 12. pro tribus Capit. c. 3.*

(2) Nec dulcius, nec amicabilius, sed nec arctius omninò regnum sacerdotiumque conjungi, seu complantari invicem poterunt quàm ut in personâ Domini ambo hæc pariter convenirent. *S. Bern. ep. 243.*

(3) Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis; ut virtutes annuntietis ejus, qui de tenebris vos vocavit in admirabile lumen suum. *1. Petr. 2. 9.*

(4) Quotquot sunt prædestinati ad vitam, nonne omnes reges et sacerdotes nominantur? *S. Bern. eadem ep. 24. ad Conradum Regem Rom.*

culte de leur donner à tous les noms de prêtres et de rois. Tout chrétien, dit saint Ambroise, est oint, au baptême et à la confirmation, comme prêtre et comme roi; mais son royaume est spirituel, et son sacerdoce, spirituel (1). Tous ceux qui sont régénérés en Jésus-Christ, le signe de la croix les fait rois, et l'onction du Saint-Esprit les consacre comme prêtres, dit saint Léon (2). Ils n'en ont pas proprement le caractère, ni l'ordre, ni les pouvoirs; mais ils en doivent avoir la sainteté et le mérite. Car ils sont domestiques de Dieu, dévoués et consacrés au culte de la très-sainte Trinité, et en cette qualité ils sont obligés, non-seulement de lui offrir par eux-mêmes un sacrifice de justice, c'est-à-dire d'une vie sainte et vertueuse; un sacrifice de louange, qu'ils continueront dans l'éternité bienheureuse; un sacrifice de leurs larmes, et d'un cœur contrit et humilié; mais surtout de lui présenter par les mains du prêtre qui célèbre, à l'autel, le sacrifice de la messe à laquelle ils assistent : or, qui ne voit que toutes ces fonctions sont sacerdotales et royales? car qu'y a-t-il de plus royal qu'un esprit soumis à Dieu, qui a l'empire sur son corps et sur toutes ses passions? quelles fonctions plus saintes et plus dignes du sacerdoce, que de consacrer à Dieu une conscience pure, et de lui offrir des victimes sans tache, d'une piété solide, sur l'autel de notre cœur (3)? Commençons donc dès maintenant à faire, pendant le cours de cette vie mortelle, ce que font les bienheureux dans l'éternité. Rendons grâces au souverain pon-

(1) Unusquisque ungitur in sacerdotium, ungitur in regnum: sed spirituale regnum est, et sacerdotium, spirituale. *S. Amb. l. 4. de Sacram. c. 1.*

(2) Omnes in Christo regeneratos Crucis signum efficit reges: sancti verò Spiritus unctio consecrat sacerdotes. *S. Leo, serm. 3. in die assumpt. suæ in Pontif.*

(3) Quid enim tam regium, quàm subditum Deo animum corporis sui esse rectorem? et quid tam Sacerdotale quàm vovere Domino conscientiam puram, et immaculatas pietatis hostias de altari cordis offerre? *S. Leo, loco citato.*

tife de nos âmes de nous avoir associés à sa royauté et à son sacerdoce tout ensemble, et disons-lui avec eux : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre de vie, et d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort, et que vous nous avez rachetés.... *Vous nous avez faits rois et prêtres pour la gloire de notre Dieu, et nous règnerons sur la terre* (1).

(1) *Fecisti nos Deo nostro regnum et Sacerdotes, et regnabimus super terram. Apoc. 5. 10.*

ENTRETIEN

POUR LE LUNDI DE LA SIXIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de souverain pontife, et des prérogatives
admirables du sacerdoce de Jésus-Christ.

II. PRÉROGATIVE.

*Que le Saint-Esprit l'a consacré dès le premier instant
de sa conception, par l'onction de la Divinité.*

*Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem : propterea unxit te
Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.*

Vous avez aimé la justice, et vous avez haï l'iniquité. Pour cet effet, ô Dieu, votre Dieu vous a oint d'une huile de joie par-dessus tous ceux qui participent à votre gloire. PSAL. 44.

I. CONSIDÉRATION.

SAINTE Clément dit que l'onction qui est faite par le ministère des hommes, confère tout ce qu'il y a de plus honorable dans le monde. Car qu'y a-t-il de plus glorieux que la qualité de prophète, de plus illustre que celle de pontife, de plus sublime que celle de roi (1) ? C'est néanmoins par le ministère des hommes que Dieu consacre les Prophètes, les pontifes et les rois. Mais, pour le sacre de son Fils, il n'emploie ni les anges ni les hommes, il le fait par lui-même, c'est son

(1) Quid enim in præsentī seculo prophetā gloriōsius, pontificē clarior, rege sublimior? S. Clemens, 1. Recogn.

ouvrage, et Jésus-Christ est l'oint du Seigneur par excellence.

C'est l'oint du Père éternel, comme dit Tertullien : Dieu le Père l'a oint du Saint-Esprit (1). Le ciel s'ouvrit lorsque Dieu le Père l'oignait, dit Optat, et aussitôt l'huile spirituelle descendit sous la figure d'une colombe qui s'arrêta sur sa tête, et le parfuma; c'est pourquoi on commença à lui donner le nom de Christ, quand il reçut l'onction de Dieu le Père (2). Ce n'est pas qu'il n'eût reçu dès le premier moment de sa vie *une onction personnelle et éternelle*, comme dit saint Cyrille (3); mais il ne l'avait reçue qu'en secret. Ce fut le jour de son baptême que le Père éternel déclara publiquement qu'il était son Fils bien-aimé, et qu'il obligea tous les hommes à le reconnaître pour le prophète, le roi et le souverain pontife de l'univers (4).

C'est aussi l'oint du Saint-Esprit. Un jour, dit saint Luc, étant venu à Nazareth, il entra, selon sa coutume le jour du Sabbat, dans la synagogue, et comme il se leva pour lire, on lui présenta le livre du prophète Isaïe, et l'ayant ouvert, il trouva le lieu où ces paroles étaient écrites : *L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi. C'est pourquoi il m'a sacré par son onction, et il m'a envoyé pour annoncer l'Évangile aux pauvres* (5).

Enfin il est encore l'oint par lui-même et de lui-même, comme dit saint Jean Damascène. Ses paroles sont remarquables : Son onction n'est pas comme celle d'un simple prophète : il est oint par la présence de

(1) Spiritu unctus est à Deo Patre. *Lib. de Bapt. c. 7.*

(2) Apertum est cœlum, Deo Patre ungente; spirituale oleum statim in imagine columbæ descendit, et insedit capiti ejus, et perfudit eum. Undè cœpit vocari Christus, quandò unctus est à Deo Patre. *Optatus, l. 4. contrà Parmenion.*

(3) *S. Cyrillus, de S. Trin. c. 22.*

(4) *Vide S. Iren. l. 3. c. 10.*

(5) Spiritus Domini super me : propter quòd unxit me : Evangelizare pauperibus misit me. *Luc. 4. 17.*

tout le parfum de la Divinité. Si bien que ce qui oint se fait homme, et ce qui est oint, est Dieu, non par un changement de nature, mais par une union personnelle. Car celui qui oint est le même que celui qui est oint. C'est un Dieu qui s'oint lui-même, je dis lui-même (1).

II. CONSIDÉRATION.

Si cette onction est admirable dans son principe, elle ne l'est pas moins en elle-même. Car, comme dit saint Jérôme, ce parfum spirituel, qu'on appelle l'huile de joie, avec laquelle le Sauveur a été sacré, surpasse infiniment tous les autres parfums. Aussi le Prophète-Roi lui dit : *O Dieu, votre Dieu vous a oint d'une huile de joie par-dessus tous ceux qui participent à votre gloire* (2). Le sacre des autres, dit saint Cyrille, est fort superficiel, mais celui-ci est substantiel ; les autres ne reçoivent que l'odeur du parfum, mais Jésus-Christ en reçoit la substance ; les autres ne reçoivent qu'une partie de l'onction, mais Jésus-Christ la reçoit tout entière ; les autres ne sont sacrés que pour un temps, leur sacerdoce ne dure pas plus que leur vie ; mais Jésus-Christ est le Père éternel, sa dignité est infinie dans son excellence, et immortelle dans sa durée (3). C'est pourquoi, à proprement parler,

(1) Non ut propheta, unctioe unctus est, sed totius unguenti præsentia ; ut homo quidem fiat quod ungit, et Deus, quod ungitur, non transmutatione naturæ, sed unione secundum hypostasim. Idem enim erat ungens, et qui ungebatur, ut Deus ungens seipsum hominem. *S. Damasc. l. 3. de fide, c. 15.*

(2) Super omnia unguentorum genera est unguentum spirituale, quod vocatur oleum exultationis, quo ungitur Salvator, et dicitur ad eum : Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo exultationis præ participibus tuis. *S. Hieronymus, l. 2. in Habac. c. 3. ad illud, Egressus es in salutem.*

(3) Proinde solus Dominus proprie unctus est, qui totus ex toto, et non ex gratia, sed ex unctioe personali, et in sempiternum unctus est. *S. Cyrillus, l. de S. Trinit. c. 22.*

il n'y a que Jésus-Christ, qui soit l'oint du Seigneur, parce qu'il n'y a que lui dont l'onction soit totale, essentielle et éternelle (1). Son onction, dit saint Grégoire de Nazianze, est la divinité même, qui sanctifie et qui consacre sa sainte humanité en s'unissant à elle d'une si étroite et si intime union, que Dieu, qui consacre l'homme, est véritablement homme, et l'homme qu'il consacre, est véritablement Dieu (2). Le prince des apôtres dit que Dieu l'a oint du Saint-Esprit : *Dieu, dit-il, a fait entendre sa parole aux enfants d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de toutes choses. Vous avez ouï parler de ce qui est arrivé dans toute la Judée : comment Dieu l'a oint du Saint-Esprit, et de vertu, et de quelle sorte il a passé faisant du bien partout, et guérissant tous ceux qui étaient sous la puissance du diable, parce que Dieu était avec lui* (3). Sur quoi saint Grégoire de Nysse assure que l'Écriture sainte appelle le Saint-Esprit l'onction du Fils unique, pour nous apprendre qu'il règne avec lui, qu'il est égal à lui, et qu'ils jouissent de la même gloire dans une inséparable unité (4); mais il faut ajouter que l'onction du souverain pontife de nos âmes est appropriée au Saint-Esprit, quoiqu'elle soit commune aux trois divines personnes, parce que c'est le chef-d'œuvre d'une bonté infinie, qui lui convient par attribution,

(1) Solus Emmanuel ita est Christus, ut Verbum quoque sit Deus. *S. Cyrillus, epist. ad Monachos Ægypti.*

(2) Christus propter divinitatem. Ea enim humanitatis unctio est, non operatione, ut in aliis christis, sed totius unguenti præsentia, cujus hæc effectus est, ut id quod ungit, homo vocetur, et id quod ungitur, Deus fiat. *S. Greg. Nazianz. orat. 36. in fine.*

(3) Verbum misit Deus filiis Israel, annuntians pacem per Jesum Christum. Hic est omnium Dominus. Vos scitis quod factum est Verbum per universam Judæam, quomodo unxit eum Deus Spiritu sancto et virtute. *Act. 10. 37, 38.*

(4) Ut nos doceremur, quod unigeniti Filii Dei gloriæ ac regni particeps et socius sit Spiritus sanctus. *S. Greg. Nyssen. l. de S. Trinit. in fine.*

comme la sagesse est attribuée au Fils, et la puissance, au Père éternel.

III. CONSIDÉRATION.

Il ne faut pas non plus omettre que l'onction du Saint-Esprit se prend quelquefois pour la grâce sanctifiante, qui consacre les justes; quelquefois pour la gloire, qui consacre les bienheureux; quelquefois même pour les dons gratuits du Saint-Esprit, qu'il communique à quelques particuliers par une faveur spéciale. De là vient qu'il y a plusieurs christes, c'est-à-dire, plusieurs oints du Seigneur, dont Dieu parle dans l'Écriture, lorsqu'il défend de les offenser : *Ne touchez point mes christes* (1); mais Jésus-Christ a trois grands avantages sur eux : le premier est qu'il a reçu ces trois sortes de grâces dans toute leur perfection; le second, qu'il en a même reçu la source par l'union hypostatique, qui lui est propre; le troisième, que c'est de lui que tous les autres les reçoivent. Plusieurs christes, dit Origène, sont faits par un seul Christ, dont ils sont les imitateurs, se conformant à la ressemblance de celui qui est l'image de Dieu (2).

Ce qui nous oblige premièrement à une grande reconnaissance, et à un amour souverain envers Jésus-Christ, qui nous rend participants de son sacerdoce royal, par l'onction du Saint-Esprit et de ses dons qu'il nous confère au baptême. Car, comme dit l'auteur du livre *de l'Esprit et de l'Âme*, je ne puis autrement le reconnaître pour tous ces bienfaits, qu'en l'aimant uniquement; car on ne peut rendre une reconnaissance plus digne et plus convenable, pour un don qui est

(1) *Nolite tangere christos meos. 1. Cor. 16. 22.*

(2) *Fiunt per unum Christum multi christi, illius imitatores, et transformati ad illius similitudinem qui est imago Dei. Origenes, tom. 1. in Joan. ad illa verba; Gratia et virtus per Jesum Christum.*

fait par amour, que l'amour même (1). Secondement, cela même nous oblige à une grande perfection. Car saint Grégoire de Nysse (2) dit excellemment que la dignité de Christ est comme le premier anneau de cette grande chaîne des vertus et des perfections qui reluisent dans la personne du Fils de Dieu, et qui sont requises dans ses imitateurs, pour être à son exemple les oints du Seigneur. Eh! quelle vertu ne doivent-ils point avoir pour remplir dignement ce nom, pour être, comme dit saint Macaire (3), *consacrés pour jamais par la croix de Jésus-Christ, pour recevoir l'onction de ce bois de vie, et de cette plante céleste qui sacre les rois du ciel, qui fait les princes de l'éternité, et qui leur donne le droit d'entrer dans le palais céleste pour traiter familièrement avec Dieu, et porter leurs vœux et leurs requêtes dans le conclave de la très-sainte Trinité. Car encore, dit ce Père, qu'ils ne soient pas encore entrés dans une pleine possession de l'héritage, néanmoins ils en sont aussi assurés par le gage du Saint-Esprit qu'ils ont reçu, que s'ils portaient déjà la couronne et le sceptre du royaume* (4).

(1) Pro his omnibus quid illi rependam non habeo, nisi tantum ut diligam eum. Non enim melius nec decentius quam per dilectionem rependi potest, quod per dilectionem datum est. *Lib. de spiritu et animâ, c. 17.*

(2) S. Greg. Nyssenus, *l. de Professione Christ. ad Harmonium.*

(3) S. Macarius, *hom. 17. initio.*

(4) Licet enim integram hæreditatem nondum adierint, certissimi tamen sunt ex arrhabone quem modò receperunt, ac si jam coronati essent, et regni clavum tenerent. *Ibidem.*

ENTRETIEN

POUR LE MARDI DE LA SIXIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de souverain pontife, et des prérogatives
admirables du Sacerdoce de Jésus-Christ.

III. PRÉROGATIVE.

Que le sacerdoce de Jésus-Christ est éternel.

Tu es sacerdos in æternum.

Vous êtes le prêtre éternel.

I. CONSIDÉRATION.

SAINT Paul dit que le sacerdoce d'Aaron ne consistait qu'en des sacrifices et en des cérémonies charnelles, qui n'avaient été ordonnées que jusqu'au temps que la loi ancienne devait être corrigée (1). Mais le sacerdoce de Jésus-Christ n'est point borné par le temps, il n'a point d'autres termes de sa durée que l'éternité même. On demande néanmoins dans l'école comment cela se doit entendre.

Saint Anselme dit que David appelle Jésus-Christ le prêtre éternel, parce que le sacrifice de son corps et de son sang, qu'il offre tous les jours à son Père par ses ministres, subsistera jusqu'à la consommation des siècles : Le sacerdoce de Jésus-Christ ne passera pas

(1) In justitiis carnis usque ad tempus correctionis impositis.
Heb. 9. 10.

pour faire place à un autre, comme le lévitique (1). Ce sacrifice, dit saint Cyprien, est perpétuel, cet holocauste est permanent, il subsistera toujours (2). L'Antechrist fera tous ses efforts pour en abolir l'usage, soit pour effacer la mémoire de la passion du Seigneur, soit pour désarmer les fidèles, qui tirent toute leur force de ce divin sacrement. Mais s'il en ôte le culte public, suivant la prophétie de Daniel (3), il ne pourra pas empêcher que les fidèles, en fuyant la persécution, et se cachant dans les cavernes et dans les grottes, n'adorent en secret l'Agneau sans tache, et n'offrent toujours cette innocente victime, pour accomplir la promesse que le Fils de Dieu nous a faite de demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles. Appliquez-vous ce que l'ange dit à Daniel sur ce sujet : Heureux celui qui du temps de l'Antechrist attendra la fin de la persécution, et parviendra jusqu'à mille trois cent trente-cinq jours, pour survivre à la mort de l'Antechrist, qui ne régnera que mille deux cent quatre-vingt-dix jours, c'est-à-dire, environ trois ans et demi. Car après cela il pourra faire pénitence, et voir le sacrifice de la messe rétabli dans l'Église, qui refleurira plus que jamais. Pour vous, fidèle, continuez votre course jusqu'au terme que Dieu vous a marqué (4); travaillez constamment jusqu'à la mort, et puis vous jouirez du repos, et vous prendrez possession de l'hé-

(1) Non transibit hoc sacerdotium Christi, ut aliud succedat, sicut transivit leviticum.

(2) Perpes est hoc sacrificium, et semper permanens holocaustum. *S. Cyprian. lib. 2. ep. 3. ad Cœcil.*

(3) Et à tempore cùm ablatum fuerit juge sacrificium, et positus fuerit abominatio in desolationem, dies mille ducenti nonaginta. *Daniel, 12. 11.*

(4) Beatus qui exspectat, et pervenit usque ad dies mille trecentos triginta quinque. Tu autem vade ad præfinitum, et requiesces, et stabis in sorte tuâ in finem dierum. *Ibidem. 12. 12, 13.*

ritage céleste, attendant la fin des jours, la résurrection générale, et le jugement des vivants et des morts.

II. CONSIDÉRATION.

Saint Thomas ne borne pas le sacerdoce de Jésus-Christ par la fin du monde et par la consommation des siècles, mais par la consommation des élus, qui est le fruit de la croix, où notre souverain Pontife a offert le sacrifice de sa vie pour le salut éternel de tous les hommes. « La fin, dit-il, du sacrifice que Jésus-Christ a offert, ne regarde pas les biens temporels, mais les biens éternels que nous acquérons par sa mort. D'où vient que saint Paul l'appelle le Pontife des biens futurs, et, par cette raison, l'on dit que le sacerdoce du Fils de Dieu est éternel (1). » *Car, selon ce grand apôtre, il y a eu autrefois successivement plusieurs prêtres, parce que la mort les empêchait de l'être toujours; mais celui-ci demeure éternellement, et il possède un sacerdoce qui est éternel. C'est pourquoi il peut sauver pour jamais ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours vivant pour intercéder pour nous* (2). Les anciens pontifes étaient établis par la loi d'une succession charnelle et mortelle; mais celui-ci l'est par la puissance de la vie immortelle, ainsi que l'Écriture le déclare par ces paroles : *Vous êtes le prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech* (3). Comme donc

(1) *S. Thomas, 3. parte quæst. 22. a. 5. in corp.*

(2) *Et alii quidem plures facti sunt sacerdotes, idcirco quòd morte prohiberentur permanere : hic autem eo quòd maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium. Undè et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, semper vivens ad interpellandum pro nobis. Heb. 7. 23, 24, 25.*

(3) *Et ampliùs adhuc manifestum est, si secundùm similitudinem Melchisedech exurgat alius sacerdos, qui non secundùm legem mandati carnalis factus est, sed secundùm virtutem vitæ*

l'Écriture ne donne point de successeur à Melchisédech, aussi n'y a-t-il personne qui succède au Fils de Dieu dans son office. Il y a bien un vicaire en terre, par lequel il gouverne visiblement son Église; mais il n'a point de successeur. Vasquez dit que le concile de Trente appelle les prêtres successeurs de Jésus-Christ (1): « non, dit-il, qu'ils lui succèdent, comme autrefois les » Lévités succédaient les uns aux autres dans un même » pouvoir et dans une égale dignité; mais parce qu'ils » tiennent leur caractère de lui, et qu'il leur donne » pouvoir d'offrir, en son nom et sous son autorité, le » sacrifice de la messe. » A la vérité, je trouve bien cette manière de parler dans le traité du gouvernement des princes inséré parmi les *Opuscules* de saint Thomas, et sans doute elle a besoin d'explication; mais il me semble que le concile de Trente appelle seulement les prêtres successeurs des apôtres dans le ministère du sacerdoce, et non pas de Jésus-Christ. Voici comme il en parle, au lieu que cite ce célèbre théologien: « Quoique notre Seigneur Dieu dût une fois s'offrir lui- » même à Dieu son Père, en mourant sur l'autel de la » croix, pour y opérer la rédemption éternelle: néan- » moins, parce que son sacerdoce ne devait pas être » éteint par la mort, pour laisser à l'Église sa chère » Épouse un sacrifice visible, tel que la nature des » hommes le requérait, par lequel ce sacrifice sanglant, » qui devait s'accomplir une fois en la croix, fût re- » présenté, et tout ensemble la mémoire en fût con- » servée jusqu'à la fin des siècles, et la vertu en fût » appliquée pour la rémission des péchés que nous » commettons tous les jours; dans la dernière cène, » la nuit même qu'il fut livré, se déclarant prêtre établi » pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech, il offrit,

insolubilis. Contestatur enim: Quoniam tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech. *Heb.* 7. 15, 16, 17.

(1) Sacerdotes Christi vocat concilium successores ipsius. *Vasquez, in 3. p. disput. 85. c. 3, sub finem.*

» à Dieu le Père, son corps et son sang sous les espè-
 » ces du pain et du vin, et, sous les symboles des mê-
 » mes choses, les donna à prendre à ses apôtres,
 » qu'il établissait alors prêtres du nouveau testament;
 » et par ces paroles : FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI,
 » leur ordonna, à eux et à leurs successeurs dans le sa-
 » cerdoce, de les offrir ainsi que l'Église catholique
 » l'a toujours entendu et enseigné (1). » Le concile,
 comme vous voyez, ne dit point que Jésus-Christ nomma
 les prêtres ses successeurs, mais successeurs des Apô-
 tres; et pour lui, il se déclara prêtre éternel selon
 l'ordre de Melchisédech, et par conséquent sans suc-
 cesseur qui pût être subrogé en sa place. Les apô-
 tres et les prêtres ne sont que ses vicaires, qui pren-
 nent leur pouvoir de lui, et qui exercent leur office
 successivement les uns après les autres dépendamment
 de lui. Mais, pour lui, il est le prêtre de tous les temps
 et de l'éternité même (2).

(1) Is igitur Deus et Dominus noster, etsi semel seipsum in ar-
 crucis, morte intercedente, Deo Patri oblaturus erat, ut æter-
 nam illic redemptionem operaretur; quia tamen per mortem sa-
 cerdotium ejus exstinguendum non erat, in cœnâ novissimâ,
 quâ nocte tradebatur, ut dilectæ sponsæ suæ Ecclesiæ visibile,
 sicut hominum natura exigit, relinqueret sacrificium, quo cruen-
 tum illud, semel in cruce peragendum repræsentaretur, ejusque
 memoria in finem usque seculi permaneret, atque illius saluta-
 ris virtus in remissionem eorum quæ à nobis quotidie commit-
 tuntur peccatorum, applicaretur; sacerdotem secundum ordinem
 Melchisedech se in æternum constitutum declarans, corpus et
 sanguinem suum sub speciebus panis et vini Deo Patri obtulit,
 ac sub earundem rerum symbolis, apostolis, quos tunc novi tes-
 tamenti sacerdotes constituabat, ut sumerent tradidit; et eis-
 dem, eorumque in sacerdotio successoribus, ut offerrent, præ-
 cepit per hæc verba: HOC FACITE IN MEAM COMMEMORATIONEM,
 uti semper catholica Ecclesia intellexit et docuit. *Conc. Trid.*
sess. 22. 1.

(2) Tu es sacerdos in æternum. *Ps. 109. 4.*

II. CONSIDÉRATION.

Vous me direz qu'après la fin des temps il n'y aura plus de sacrifice. Que fera donc ce pontife immortel dans toute l'éternité ? Que fait, dit saint Augustin, ce pontife éternel ? que fait-il, lui qui est à la droite de Dieu, et qui prie pour nous, comme prêtre ; lui qui entre dans le plus intérieur de la Divinité, dans le Saint des saints, dans le lieu le plus secret des cieux ; lui enfin qui est seul exempt de péché, et par suite qui peut facilement purifier les hommes de leurs péchés (1) ? Je réponds, dit ce Père, que celui qui est à la droite de Dieu, brisera les rois au jour de sa colère (2). Mais si sa colère a de si terribles effets pendant qu'il n'est pas encore connu dans le monde, et qu'il agit en secret, que sera-ce lorsque, au jour du jugement, il fera éclater sa puissance (3) ? Il remplit maintenant les ruines, il casse la tête de plusieurs sur la terre, c'est-à-dire que de superbes il les rend humbles (4) ; mais au jour du jugement il ne les remplira pas, il les détruira, il les condamnera (5). Ce sont là des actions de juge, me direz-vous, plutôt que de prêtre, qui finiront avec le monde. On demande quelle fonction pontificale il exercera durant toute l'éternité, pour conserver le nom et la qualité de prêtre ? car après le jugement universel, il n'y aura plus de sacrifice, ni de

(1) Quid agit sacerdos in æternum ? Quid agit ? qui est ad dexteram Dei, et interpellat pro nobis, tanquàm sacerdos ; intrans in interiora, vel in Sancta sanctorum, in secreto cœlorum, ille solus non habens peccatum, et idèò facilè mundans à peccatis. *S. Aug. in Psal. 109.*

(2) Dominus à dextris tuis confregit in die iræ suæ reges : conquassabit capita, etc. *Psal. 109.*

(3) Si tanta est ira occulti, quod erit iudicium manifestati !

(4) De superbis humiles facit.

(5) Modò sic iudicat in gentibus, ut repleat ruinas : nam quando in fine iudicaverit, damnabit ruinas.

prière pour les péchés du monde. Pourquoi donc un sacrificateur ? car tout pontife est établi pour offrir à Dieu des présents et des victimes : c'est pourquoi celui-ci doit avoir aussi nécessairement quelque chose qu'il lui offre (1). Je répons que Jésus-Christ, en qualité de souverain pontife, étant le suprême adorateur, qui seul peut rendre autant d'honneur à Dieu qu'il en mérite, il est convenable qu'il soit éternellement adorant en tant qu'il est homme, comme il est raisonnable qu'il soit éternellement adoré en tant que Dieu. Son emploi sera donc de rendre à jamais hommage à son Père, et de lui offrir pour toute la nature humaine et angélique d'éternelles actions de grâces et de louanges. Mais quand cette fonction sacerdotale ne serait pas éternelle, comme elle le sera en effet, il conserverait toujours la qualité de prêtre éternel ; et même il ne s'en pourrait pas défaire, parce qu'elle est fondée sur l'union hypostatique, qui est indissoluble, et sur l'unction substantielle de la divinité, qui le consacre et lui donne une puissance souveraine sur tout ce qui regarde le culte divin. Il ne lui faut donc point d'autre victime que celle qu'il a immolée sur la croix d'une manière sanglante, et qu'il renouvelle tous les jours sur l'autel d'une manière non sanglante jusqu'à la fin des siècles. Il a reçu cette dignité pour durer éternellement selon la puissance de sa vie immortelle, quand même il n'aurait fait aucune fonction de prêtre par l'espace d'un temps infini (2).

(1) Omnis enim pontifex ad offerendum munera et hostias constituitur : undè necesse est hunc habere quod offerat.

(2) Hanc dignitatem in æternum duraturam accepit secundum virtutem vitæ insolubilis, etiamsi infinito tempore nullo munere sacerdotis functus sit. *Vasquez*, 3. parte disp. 85. c. 3.

ENTRETIEN

POUR LE MERCREDI DE LA SIXIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de souverain pontife , et des prérogatives
admirables du sacerdoce de Jésus-Christ.

IV. PRÉROGATIVE.

*Que le sacerdoce de Jésus-Christ n'est point limité dans
son étendue non plus que dans sa durée.*

*Ab ortu solis usquè ad occasum magnum est nomen meum
in gentibus , et in omni loco sacrificatur et offertur no-
mini meo oblatio munda.*

Mon nom est grand parmi les nations depuis l'orient jusqu'à l'oc-
cident. On sacrifie en tout lieu et on présente une très-pure
offrande à la gloire de mon nom. MALACH. 1. 11.

I. CONSIDÉRATION.

L'ANCIENNE loi défendait expressément aux prêtres
qui étaient consacrés au culte du Dieu vivant , de sa-
crifier en tout lieu sans son autorité : Gardez-vous
d'offrir en tout lieu indifféremment vos holocaustes ,
mais seulement en celui que le Seigneur aura choisi.
Ce lieu marqué par le Prophète n'est autre que Jérusalem ,
que saint Chrysostome (2) appelle , pour
ce sujet , le nœud sacré de la religion , à cause du

(1) Cave ne offeras holocausta tua in omni loco quem videris ,
sed in eo quem elegerit Dominus. Deuter. 12.

(2) S. Chrysost. hom. 1. advers. Judæos.

temple, dans lequel seul il était permis de sacrifier. De là vient que le temple étant détruit sous l'empire de Vespasien, le sacerdoce des Juifs fut aboli, de même, dit ce Père, que la clef d'une voûte étant ôtée, toute la voûte tombe par terre. Ce fut alors que la prophétie d'Isaïe fut accomplie : *Mon bien-aimé avait une vigne sur un lieu élevé, gras et fertile. Il l'entourna d'une haie, il en ôta les pierres, et la planta d'un plant rare et excellent. Il bâtit une tour au milieu, et il y fit un pressoir. Il s'attendait qu'elle porterait de bons fruits, et elle n'en a produit que de sauvages. Mais je vous montrerai maintenant ce que je m'en vas faire à ma vigne : j'en arracherai la haie, et elle sera exposée au pillage. Je détruirai tous les murs qui la défendent, et elle sera foulée aux pieds. Je la rendrai toute déserte : elle ne sera plus taillée ni labourée. Les ronces et les épines la couvriront ; et je commanderai aux nuées de ne pleuvoir plus sur elle (1).*

CONSIDÉRATION.

Il n'en est pas ainsi du sacerdoce de Jésus-Christ. Il n'a point de bornes dans son étendue, non plus que dans sa durée. *C'est trop peu que vous me serviez pour susciter les tribus de Jacob, et pour convertir la lie d'Israël. Je vous ai destiné pour être la lumière des nations,*

(1) *Vinea facta est dilecto meo in cornu filio olei. Et sepivit eam, et lapides elegit ex illâ, et plantavit eam electam, et ædificavit turrim in medio ejus, et torcular extruxit in eâ : et expectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas. Nunc ergo, habitatores Jerusalem, et viri Juda, judicate inter me et vineam meam. Quid est quod debui ultrâ facere vineæ meæ, et non feci ei ? an quod expectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas ? Et nunc ostendam vobis quid ego faciam vineæ meæ : auferam sepem ejus, et erit in diruptionem ; diruam maceriam ejus, et erit in concalcationem. Et ponam eam desertam ; non putabitur, et non fodietur, et ascendent vepres et spinæ ; et nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem. Is. 5. 1-6.*

et mon salut jusqu'aux extrémités de la terre (1). Il était de la dignité du souverain pontife de nos âmes, que sa puissance ne fût point resserrée dans les confins de la Judée. Il fallait que la loi de grâce qu'il devait établir, fût d'abord publiée sur la montagne de Sion et dans la ville de Jérusalem; mais elle en devait sortir pour juger toutes les nations, et régler les mœurs de tous les peuples (2).

Pour éclairer une maison particulière, il suffit d'allumer quelques flambeaux; mais il n'y a que le soleil qui puisse éclairer tout l'univers. Pour instruire le peuple d'Israël, Dieu se contenta du ministère des prêtres et des prophètes: la voix de Moïse, quelque faible qu'elle fût, ne laissa pas de leur faire entendre suffisamment ses volontés (3); mais pour instruire tout le genre humain, il fallait qu'il envoyât son Verbe, et que ce Verbe s'incarnât en quelque façon dans la bouche des apôtres, pour accomplir ce que David avait prédit, que *le bruit de leur voix devait retentir par toute la terre* (4). Le Saint-Esprit nous en a laissé une excellente figure dans l'Écriture: l'auteur sacré du livre de la Sagesse dit que le grand-prêtre de l'ancienne loi ne portait pas seulement les noms des douze tribus d'Israël écrits sur douze pierres précieuses, dont le pectoral était enrichi, mais encore tout le monde, qui était représenté sur ses habillements. Car tout le monde, dit-il, était représenté par sa robe sacerdotale, et les noms illustres de leurs pères étaient gravés sur les quatre rangs des pierres précieuses qu'il portait, et votre nom plein de majesté

(1) *Parùm est ut sis mihi servus ad suscitandas tribus Jacob, et sæces Israel convertendas. Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. Is. 49. 6.*

(2) *De Sion exhibit lex, et verbum Domini de Jerusalem; et judicabit gentes. Is. 2.*

(3) *S. Cyrillus, l. 3. in Joan. c. 3.*

(4) *In omnem terram exivit sonus eorum. Psal. 18.*

était écrit sur le diadème de sa tête (1). L'Éphod, qu'il portait par-dessus sa longue robe qui pendait jusqu'à ses pieds, était d'une riche étoffe en broderie, qui représentait les éléments par les quatre choses qu'on y voyait, savoir le lin, la pourpre, l'hyacinthe et l'écarlate. « Le lin, dit saint Jérôme, représentait » la terre, parce qu'il en vient; la pourpre, qui est » tirée d'un poisson, représentait la mer; l'hyacinthe, » l'air; et l'écarlate, le feu, par la ressemblance de la » couleur. La tiare, qui éclatait sur sa tête avec la ban- » delette d'hyacinthe, représentait le ciel; et la lame » d'or qui était sur son front, sur laquelle était écrit » le nom ineffable, marquait la providence de Dieu, » qui gouverne le monde avec une sagesse qui doit » faire avouer à tout esprit raisonnable, que le nom » et le doigt de Dieu sont sur le front de toutes les créa- » tures (2). » C'est pourquoi Philon le Juif remarque qu'il appartenait au grand-pontife d'offrir des sacrifices et des prières, non-seulement pour les douze tribus d'Israël, comme le reste des prêtres, mais encore pour tout le monde. En quoi proprement il n'était que l'ombre de Jésus-Christ, à qui seul toute puissance a été donnée dans le ciel et sur la terre, et qui seul la communique à ses ministres de la manière qu'il lui plaît, et qu'il est convenable pour le bien des âmes.

III. CONSIDÉRATION.

C'est de lui que l'Église, unie sous un même chef visible, qui est son vicaire en terre, tient son empire spirituel, avec trois avantages considérables par-dessus toutes les puissances temporelles. La première est son unité : car il n'y a qu'une Église, hors de laquelle il n'y

(1) *In veste enim ponderis, quam habebat, totus erat orbis terrarum : et parentum magna in quatuor ordinibus lapidum erant sculpta, et magnificentia tua in diademate capitis illius sculpta erat. Sapient. 18. 24.*

(2) *Vide S. Hieronym. ep. 127.*

a point de salut. L'Épouse de Jésus-Christ est toujours vierge, on ne peut corrompre sa foi ni sa pudeur; elle ne connaît qu'une maison; elle n'a qu'une chambre nuptiale, dont elle conserve la sainteté avec une pureté inviolable; c'est elle qui nous garde pour Dieu, et qui destine au royaume tous les enfants qu'elle engendre. Quiconque se sépare de l'Église pour se joindre à une adultère, renonce aux promesses de l'Église, et ne parviendra jamais aux récompenses que Jésus-Christ nous propose. Celui qui quitte l'Église, fait divorce avec Jésus-Christ; c'est un profane, c'est un ennemi. Qui n'a point l'Église pour mère, ne peut plus avoir Dieu pour père (1).

Le second est son universalité. Car au lieu que les puissances temporelles partagent la terre en plusieurs royaumes, l'Église la ramasse et l'enferme toute dans son unité. L'Église, éclairée de la lumière du Seigneur, étend ses rayons par tout le monde, et néanmoins c'est une même lumière qui se répand partout, sans diviser l'unité du corps. Elle couvre toute la terre de ses branches, qu'elle pousse par la fécondité et la vigueur de sa sève. Elle fait couler de son sein plusieurs ruisseaux, qui arrosent toutes les parties de l'univers; mais néanmoins il n'y a qu'un chef de ce grand corps, qu'une source de tant de ruisseaux, qu'une mère de tant d'enfants dont le nombre se multiplie par la suite des temps (2).

(1) *Ecclesia adulterari non potest, sponsa Christi: incorrupta est, et pudica: unam domum novit, unius cubiculi sanctitatem casto pudore custodit: hæc nos Deo servat, hæc filios regno, quos generavit, assignat. Quisquis ab Ecclesiâ segregatus adulteræ jungitur, à promissis Ecclesiæ separatur, nec perveniet ad Christi præmia. Qui relinquit Ecclesiam, Christi alienus est, profanus, et hostis est. Habere jam non potest patrem, qui Ecclesiam non habet matrem. S. Cypr. l. de unit. Eccl. c. 2.*

(2) *Ecclesia Domini luce perfusâ super orbem totum radios suos porrigit, unam tamen lumen est quod ubiquè diffunditur, nec unitas corporis separatur: ramos suos in universam terram copiâ*

Le troisième est l'éminence de son pouvoir, qui s'élève jusqu'au ciel. Les plus grands rois n'établissent leur trône que sur la terre, dit saint Chrysostome; mais celui des prêtres est au-dessus du firmament, et leur donne la puissance de juger des affaires du ciel. Les rois règnent sur les corps, et les prêtres, sur les âmes; leur dignité est donc plus grande: de là vient que les rois baissent la tête sous la main des prêtres pour recevoir leur bénédiction (1). D'où leur vient cet honneur? le sacerdoce vient d'en-haut: son pouvoir s'étend sur les âmes qu'il tient dans ses liens, et s'élève jusqu'au ciel (2). Pierre, dit saint Thomas, tient son nom et sa puissance de Jésus-Christ, qui lui a dit solennellement: Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux. Jamais Dieu n'a honoré aucun prince mortel d'un titre si glorieux, et d'une prérogative si avantageuse (3).

ubertatis extendit, profluentes largiter rivos latiùs expandit, unum tamen caput et origo una, et una mater fecunditatis successibus copiosa. *S. Cypr. l. de unit. Eccl. c. 2.*

(1) Regi corpora commissa sunt, sacerdoti animæ. Major hic principatus. Propterea rex caput submittit manui sacerdotis. *S. Chrysost. hom. 4, 5, de verbis Isaïæ.*

(2) Sacerdotium à supernis venit, ejusque vinculum animam contingit, atque ad cælos usquè pervadit.

(3) Tali præstantis titulo nominis, nullus unquam sub cælo princeps secularis dominationis auctus et honorificatus est à Deo. *S. Thomas, sive auctor opusc. de regim. principum, l. 3. c. 10.*

ENTRETIEN

POUR LE JEUDI DE LA SIXIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de souverain pontife, et des prérogatives
admirables du sacerdoce de Jésus-Christ.

V. PRÉROGATIVE.

*Que Jésus-Christ est le seul fondateur souverain et indé-
pendant de l'Église.*

Et ipse fundavit eam Altissimus.

C'est le Très-Haut lui-même qui l'a fondée. PSAL. 86.

I. CONSIDÉRATION.

JÉSUS-CHRIST est le seul fondateur souverain et indé-
pendant de l'Église : les autres qui ont travaillé à la
structure de ce grand édifice, ne sont que ses ministres.
Il n'y a qu'un Dieu, dit saint Cyprien, un Jésus-Christ,
une Église, et un Saint-Siège fondé sur la pierre par
la parole toute-puissante du Seigneur (1). Car, comme
dit Arnobe, notre Seigneur Jésus-Christ seul disait
avant sa mort : *Je suis le bon Pasteur ;* et derechef : *Mes
ouailles me suivent ;* mais après sa résurrection il donna
ce saint nom de pasteur, avec le pouvoir qui lui convient,
à saint Pierre, qui était pénétré de la douleur de son
crime, et quoiqu'il l'eût renié par trois fois, il lui

(1) Deus unus est, et Christus unus, et una Ecclesia, et ca-
thedra una, super Petram Domini voce fundata. *S. Cyprianus*,
l. 1. *epist.* 3.

communiqua ce pouvoir, qui n'appartenait qu'à lui seul (1). Il est donc seul fondateur souverain et indépendant de son Église, puisqu'il a seul le droit et le pouvoir de l'établir indépendamment de tout autre, et que les autres ne l'ont que par dépendance de lui. Nul ne l'a précédé dans son état, nul ne lui a succédé. Le prophète Michée l'appelle, pour ce sujet, la première puissance qui doit venir dans Sion, pour y jeter les fondements de son royaume, c'est-à-dire de l'Église, dont il est le premier et le dernier monarque, qui n'a point de prédécesseur, non plus que de successeur (2). Le prophète marque ici la tour d'Éder proche de Bethléem (3), où le Sauveur devait prendre naissance, et la montagne de Sion, où il devait mourir, et par sa mort donner la vie aux hommes, et commencer par lui-même l'édifice de son Église, pour l'étendre ensuite jusqu'aux extrémités de la terre par l'entremise de ses disciples. Sur quoi saint Jérôme fait une réflexion considérable sur la providence divine, qui permit qu'à la naissance du Fils de Dieu, l'univers fût assujéti à l'empire romain, afin de mettre le siège de la monarchie spirituelle du souverain pasteur des âmes dans la ville capitale du monde, et par là donner cours à l'Évangile, et ouvrir aux apôtres les portes de toutes les villes, pour aller prêcher la

(1) Solus enim Dominus Jesus Christus dicebat : Ego sum Pastor bonus ; et iterum : Me, inquit, sequuntur oves meæ. Hoc ergo nomen sanctum, et ipsius nominis potestatem post resurrectionem suam Petro pœnitenti concessit, et ter negatus, negatori suo hanc quam solus habuit tribuit potestatem. *Arnobius, in Psal. 138.*

(2) Et tu, turris gregis nebulosa filiæ Sion, usquæ ad te veniet, et veniet potestas prima, regnum filiæ Jerusalem. *Mich. 4. 8. tibi Cornel. à Lap.*

(3) Hæc habet : Sicut enim David potenter regnavit in Sion, ita ibidem Christus regnum Ecclesiæ suæ inchoabit, quod deinde proferet, et propagabit per apostolos in universum orbem.

foi à toutes les nations de la terre (1). Disons donc avec le Prophète-Roi : *O que Dieu est grand, qu'il est louable, dans la ville de notre Dieu et sur sa montagne sainte* (2). Il est grand, dit un célèbre interprète, comme Seigneur; il est grand comme Dieu, il est grand comme roi; il est grand en puissance, en sagesse et en bonté; il est grand dans son éternité, dans son immensité, dans sa gloire et dans tous ses attributs : et comme il est infiniment grand, il est aussi infiniment louable, mais surtout dans la ville de notre Dieu, et dans sa montagne, qui est l'Église. *Elle est fondée avec la joie de toute la terre : c'est la ville du grand Roi* (3). C'est lui qui en est l'architecte, son Esprit saint l'a construite, et l'a peuplée de tous les fidèles, qui en sont les habitants, et qui sont ravis de joie d'avoir le bonheur d'être les domestiques de la maison de Dieu. *Car Dieu sera connu dans ses palais, comme en étant lui-même la forteresse, et l'ayant mise sous sa protection.* Car il est le très-clément empereur de la foi, comme dit saint Augustin (4), qui a renfermé toute l'autorité, et la lumière de la sagesse, qui est nécessaire pour la réformation du genre humain, dans son seul nom et dans son unique Église (5). C'est la source de la vé-

(1) Postquam ad imperium Christi singulare, imperium Roma sortita est, apostolorum itineri pervius factus est orbis, et apertæ sunt portæ urbium, et ad prædicationem unius Dei singulare imperium constitutum est. *S. Hieron. in c. 4. Michææ, 5.*

(2) Magnus Dominus, et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. *Ps. 47. 2.*

(3) Verè excelsus est Dominus Deus noster, et magnus in omnibus, magnus Dominus, magnus Deus, magnus Rex; magnus in potentiâ, magnus in sapientiâ, magnus in bonitate, etc. *Titelmannus, in Psal. 47.*

(4) Fidei imperator clementissimus. *S. Aug. l. contra Felicianum, c. 2.*

(5) Totum culmen auctoritatis et lumen rationis in illo uno salutari Christi nomine, et in unâ ejus Ecclesiâ reformando humano generi constitutum est. *Idem, epist. 57.*

rité, dit l'Orateur chrétien (1); c'est le domicile de la foi, c'est le temple de Dieu, et quiconque refuse d'y entrer, ou qui en sort après y être entré, ne peut espérer la vie et le salut éternel. Il ne faut point se flatter sur de vaines et opiniâtres contestations, car il s'agit de la vie et du salut qui se perd et s'étouffe, si on ne l'entretient avec beaucoup de précaution et de soin.

II. CONSIDÉRATION.

Nous devons pour cet effet nous adresser aux apôtres, et rechercher leur protection; parce que durant leur vie ils ont planté l'Église, et l'ont arrosée de leur sang en buvant le calice de leur maître, et devenant ses favoris par un service si considérable (2). Et maintenant encore ils en portent toute la fabrique, et par leur autorité ils soutiennent notre faiblesse (3). Il semble que saint Pierre ne pouvait nous déclarer plus nettement cette vérité, que par ces paroles qui sont couchées au chapitre premier de sa seconde Épître canonique: *Quoique vous soyez déjà instruits et confirmés dans la vérité dont je vous parle, il est juste que pendant que je suis encore dans cette tente, c'est-à-dire dans ce corps mortel, je vous réveille par mes avertissements, étant assuré que je dois bientôt quitter cette tente ainsi que notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître. Mais j'aurai soin, même après ma mort, que vous puissiez vous souvenir de ces choses* (4). Cette promesse est pleine

(1) *Lactant. l. 4. cap. ultimo.*

(2) *Ipsi enim viventes plantaverunt Ecclesiam, calicem Domini biberunt, et amici Dei facti sunt.*

(3) *Portantes fabricam civitatis faciunt vivum quoddam ædificium. Et eorum auctoritas portat infirmitatem nostram. S. Aug. in Psal. 86. ante medium.*

(4) *Et quidem scientes et confirmatos vos in præsentì veritate. Justum autem arbitror, quamdiù sum in hoc tabernaculo, sus-*

de consolation pour tous les fidèles, qui ne sont plus, comme dit saint Paul, *des étrangers hors de leur pays et de leur maison, mais les concitoyens des saints et des domestiques de Dieu, édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, dont Jésus-Christ lui-même est la pierre principale de l'angle, qui joint deux peuples ensemble pour construire tout l'édifice, à savoir les Juifs et les Gentils* (1).

Aussi le prêtre, dans la préface des apôtres, qui est une des neuf plus anciennes de l'Église, selon le témoignage du pape Pélage II, dit en s'adressant à Jésus-Christ : « Il est véritablement digne de votre infinie grandeur, et tout-à-fait juste; il est équitable et salutaire de vous supplier humblement, Seigneur, qui êtes notre pasteur éternel, de ne point abandonner votre troupeau, mais de le garder sous votre protection par l'assistance continuelle de vos bienheureux apôtres, afin qu'il soit gouverné par les mêmes directeurs, que vous lui avez donnés autrefois pour pasteurs, et que vous avez choisis pour vos vicaires dans l'œuvre dont vous êtes le principal auteur (2). »

III. CONSIDÉRATION.

Or entre tous ces puissants protecteurs, dont l'inter-

titare vos in commonitione : certus quòd velox est depositio tabernaculi mei, secundùm quod et Dominus noster Jesus Christus significavit mihi. Dabo autem operam et frequenter habere vos post obitum meum, ut horum memoriam facialis. 1. *Petr.* 1. 12-15.

(1) Ergò jam non estis hospites et advenæ : sed estis cives sanctorum, et domestici Dei, superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu : in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino ; in quo et vos ædificamini in habitaculum Dei in spiritu. *Ephes.* 2. 19-22.

(2) Ut gregem tuum, Pastor æternæ, non deseras, sed per beatos Apostolos tuos continuâ protectione custodias, ut iisdem rectoribus gubernetur, quos operis tui vicarios, eidem contulisti præesse pastores. *In ep.* 4. *Decretali.*

cession nous est si nécessaire auprès de Jésus-Christ, saint Pierre est indubitablement le premier et le chef de tous les autres, parce que, comme dit le cardinal Bellarmin, après Jésus-Christ, saint Pierre est le premier fondement de l'Église universelle, et l'on ne parvient que par lui à Jésus-Christ (1). Pour être du troupeau de Jésus-Christ, il faut être du troupeau de saint Pierre, parce que c'est à lui qu'il a dit : *Paissez mes agneaux, paissez mes ouailles* (2). Il n'a rien excepté, il lui a soumis et confié tous les fidèles sans restriction et sans réserve. Il est vrai que tous les autres apôtres ont cela de commun avec lui, qu'ils ont reçu comme lui la puissance pastorale et la juridiction sur toute l'Église, dont ils sont les fondateurs et les Pères, selon la prophétie de David : *Vous les établirez princes sur toute la terre* (3); mais il y a cette différence, que la puissance universelle, qui était extraordinaire dans les apôtres, était ordinaire dans la personne de saint Pierre, comme dans leur chef légitime, qui la devait transmettre à ses successeurs par une suite continuelle jusqu'à la fin du monde. Ce qui a fait dire à saint Jérôme qu'encore que la force de l'Église soit également établie et solidement fondée sur tous les apôtres, néanmoins il y en a un entre les douze qui a été choisi pour chef, afin d'ôter toute occasion de schisme et de division (4). C'est pourquoi les Pères disent tous d'une voix qu'il est la pierre fondamentale de l'Église, et que le Fils de Dieu lui a donné ce nom, qui lui est propre, pour montrer qu'il lui voulait communiquer son pouvoir, et l'établir chef de l'Église par préférence à tous les autres. C'est ainsi

(1) Post Christum Petrus fundamentum est, et nisi per Petrum non pervenitur ad Christum.

(2) Pasce oves meas, pasce agnos meos. *Joan.* 21. 17.

(3) Constitues eos principes super omnem terram. *Psal.* 44.

(4) Licet super omnes Apostolos ex æquo Ecclesiæ fortitudo solidetur, tamen propterea unus ex duodecim eligitur; ut capite constituto, schismatis tolleretur occasio. *S. Hieron. l. 1. contrà Jovinian.*

qu'ils expliquent ces paroles : Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église; comme s'il disait : Vous êtes la pierre que je rends ferme et solide par ma vertu, afin que ce qui m'est propre par un pouvoir d'excellence qui n'appartient qu'à moi, vous soit commun avec moi par une participation de ma grâce que je ne fais qu'à vous (1). Vous êtes Pierre, et sur vous comme sur le fondement, les colonnes de l'Église sont affermies (2). Vous êtes Pierre, comme celui qui devez être la pierre ferme de la foi, et sur cette pierre ferme je bâtirai mon Église (3). Vous êtes après moi la pierre et le fondement de l'Église (4). O heureux fondement de l'Église, qui a reçu ce nom nouveau ! ô pierre digne de fonder l'édifice, qui détruit toutes les lois des enfers (5) ! *Écoutez-moi, vous qui suivez la justice et qui cherchez le Seigneur : considérez avec attention cette roche, dont vous avez été taillés* (6). Attachez-vous immuablement au siège de saint Pierre : ce siège, dit saint Augustin, est la pierre ferme que les superbes portes de l'enfer ne surmonteront jamais (7). Car le bienheureux chef y est encore vivant en la personne de ses successeurs, il veille sur son troupeau, il le défend, il y maintient la

(1) Tu petra es, qui meâ virtute solidaris, ut quæ mihi potestate sunt propria, sint tibi mecum participatione communia. *S. Leo, serm. 2. in Natali S. Petri.*

(2) Tu es Petrus, et super fundamentum tuum Ecclesiæ columnæ sunt confirmatæ. *S. Athanasius, ep. ad Felicem nomine Synodi Alex. scriptura.*

(3) Tu es Petrus, ut qui fidei petra futurus es, et super hoc robur ædificabo Ecclesiam meam. *Euthymius, hïc : Tu es Petrus.*

(4) Post me Ecclesiæ petra es et fundamentum. *Theophyl. in c. 22. Lucæ.*

(5) O in nuncupatione novi nominis felix Ecclesiæ fundamentum, dignaque ædificatione illius petra, quæ inferorum leges dissolveret. *S. Hilarius, in c. 16. Matth.*

(6) Audite me, qui sequimini quod justum est et quæritis Dominum : attendite ad petram, undè excisi estis. *Is. 51. 1.*

(7) Ipsa est petra, quam non vincunt superbæ inferorum portæ. *S. Aug. in Psal. contra partem Donati.*

foi (1). Anges de Dieu, venez à notre secours; priez pour nous, ô saints patriarches et prophètes; ô saints apôtres, soyez nos intercesseurs, et vous principalement, saint Pierre, pourquoi ne parlez-vous pas pour vos ouailles et vos agneaux, que notre commun maître vous a recommandés avec tant de soin et de tendresse (2)?

(1) *Beatus Petrus qui in propria sede vivit et præsidet, præstat quærentibus fidei veritatem. S. Petrus Chrysolog. scribens ad Eutychetum.*

(2) *Adeste, Angeli Dei; deprecamini, Patriarchæ; orate, sancti Prophetæ; estote, Apostoli, suffragatores, præcipuè tu, beate Petre. Quarè siles pro ovibus et agnis à communi Domino magnà tibi cautelâ et sollicitudine commendatis? Victor Uticensis, l. 3. de Persecut. Vandalicâ.*

ENTRETIEN

POUR LE VENDREDI DE LA SIXIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de souverain Pontife et des prérogatives admirables du sacerdoce de Jésus-Christ.

VI. PRÉROGATIVE.

Qu'il est le premier et principal fondement de l'Église, et que c'est de lui qu'elle tire sa force.

Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.

Personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été mis, qui est Jésus-Christ. 1. Cor. 3. 12.

I. CONSIDÉRATION.

JÉSUS-CHRIST n'est pas seulement le premier et le principal fondateur de l'Église, il est encore le premier et le principal fondement d'où elle tire toute sa force.

Car, premièrement, c'est sur la foi en Jésus-Christ qu'elle a été établie; c'est par la confession de sa divinité que saint Pierre a mérité, comme dit saint Hilaire, cette place suréminente où il a été élevé : de là vient que les clefs du royaume céleste lui ont été données, et que les jugements qu'il rend en terre, sont reçus et ratifiés dans le ciel (1). Il croit le premier, dit ce

(1) Supereminentem beatæ fidei suæ confessione locum promeruit.... Hinc regni cælorum habet claves, hinc terrena ejus judicia cælestia sunt. *S. Hilarius, l. 6. de Trinitate.*

même Père, afin de tenir la première place après son maître dans l'édifice; il enseigne le premier ce qu'il croit, afin qu'il commence tout le premier l'édifice (1). Cette foi est le fondement de l'Église : c'est par cette foi que toutes les portes de l'enfer n'ont contre elle que des efforts très-faibles et inutiles; c'est cette foi qui tient les clefs du royaume des cieux (2). Apprenons de là qu'il est de l'édifice spirituel de notre âme, comme de celui de l'Église, qui ne subsiste que sur la créance que nous donnons aux maximes de l'Évangile, et sur l'estime non pas tant spéculative que pratique que nous devons en faire, et que la maison de Dieu, comme dit saint Augustin, commence par la foi en Jésus-Christ, s'éleve par l'espérance, et en Jésus-Christ s'achève par l'amour de Jésus-Christ (3).

II. CONSIDÉRATION.

Secondement, c'est sur les prières de Jésus-Christ que subsiste l'infailibilité de l'Église catholique, apostolique et romaine. *Simon, Simon, Satan vous a demandés, pour vous cribler comme l'on crible le froment; mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne manque point. Lors donc que vous serez converti, affermissez vos frères* (4). Sa prière n'a pas été sans effet. Le Père éternel a instruit saint Pierre, afin qu'il fondât la certitude de la foi (5).

(1) *Primus credit, ut ad ædificium primus pertineat, et primus docet, ut ædificium primus incipiat. S. Hilar., l. 6. de Trinit.*

(2) *Hæc fides Ecclesiæ est fundamentum, per hanc fidem infirmæ adversus eam sunt portæ inferorum, hæc fides regni cælestis habet claves. Idem.*

(3) *Domus Dei credendo fundatur, sperando erigitur, et diligendo perficitur. Serm. 22. de verbis Apost.*

(4) *Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum. Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua: et tu aliquandò conversus confirma fratres tuos. Luc. 22. 21.*

(5) *Petrus à Patre instructus est, certitudinem fidei fundaturus. S. Epiph. in Anchor.*

Il lui a conféré trois privilèges en considération de son Fils : le premier, qu'il ne perdit point la foi, nonobstant tous les efforts de l'ennemi; car il la conserva toujours dans son cœur, lors même qu'à l'extérieur il renia son maître par trois fois. Il perdit les feuilles de ce bel arbre, comme dit Théophylacte, mais il n'en perdit pas la racine (1). Le second, que jamais il n'enseignât rien contre la foi. Le troisième, qu'il fortifiât ses frères, et qu'il fût l'oracle commun qui pût résoudre toutes les difficultés de la foi : faveur qu'il a laissée par succession à l'Église catholique, apostolique et romaine, dont il est le chef universel. L'Église romaine, dit saint Luce, pape et martyr, est apostolique et la mère de toutes les Églises, qui ne s'est jamais écartée du droit sentier de la tradition apostolique, et qui n'a jamais succombé à aucune hérésie qui ait altéré la pureté de sa doctrine, suivant cette promesse du Seigneur : *J'ai prié pour vous, afin que votre foi ne désaille point* (2). L'Église romaine, dit le pape Félix, demeure sans tache dans la pureté de la foi, dont elle a reçu la règle des princes des apôtres qui l'ont établie, suivant ces paroles : *J'ai prié pour vous* (3), etc. Notre Seigneur, dit saint Léon, prend un soin particulier de saint Pierre, et prie spécialement pour saint Pierre, comme l'état des autres devant être plus ferme et plus assuré, si l'esprit du prince n'est point vaincu. C'est donc en la

(1) *Quamvis brevi tempore concutiendus sis, habes recondita semina fidei; etsi folia abjecerit spiritus invadentis, radix tamen vivet, et non deficiet fides tua. Theophyl. in c. 22. Lucæ.*

(2) *Ecclesia romana apostolica est, et mater omnium Ecclesiarum, quæ à tramite apostolicæ traditionis nunquam errasse probatur, nec hæreticis novitatibus depravata succubuit, secundum ipsius Domini pollicitationem dicentis: Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua. Lucius papa et martyr, ep. 1. ad episcopos Hisp. et Gall.*

(3) *Ecclesia romana, ut in exordio normam fidei christianæ percepit ab auctoribus suis apostolorum principibus, illibata manet, juxtà illud: Ego rogavi pro te, etc. Felix, ep. ad Benignum.*

personne de saint Pierre que la force de tous les autres est soutenue, et le secours de la grâce divine est tellement ordonné, que Jésus-Christ donne la fermeté à saint Pierre, et saint Pierre la donne aux autres apôtres (1). Les privilèges de ce siège sont perpétuels, dit le pape Nicolas premier, le Fils de Dieu les a plantés de sa main, et leur a donné de fortes racines : on les peut bien heurter, mais on ne les peut pas transporter ; on les peut bien tirer, mais on ne les peut pas arracher. Comme ils ont été avant votre empire, ils demeurent encore, grâces à Dieu, dans leur entier, et ils y demeureront après vous, et tant qu'on publiera le nom de chrétien, ils subsisteront toujours (2). Celui qui sait la prière que le Seigneur a faite pour saint Pierre, afin que la foi ne défaille point, connaît par là, dit Innocent III, que les causes majeures de l'Église, principalement celles qui touchent la foi, doivent être rapportées au siège de ce Prince des apôtres (3). Il est le gardien de la foi, la pierre fondamentale de l'Église, et le portier des cieux. Il est le pêcheur apostolique choisi par Jésus-Christ, pour attirer par sa sainteté, comme par l'appât de l'hameçon, les peuples

(1) *Specialis cura Petri à Domino suscipitur, et pro fide Petri propriè supplicatur, tanquàm aliorum status certior sit futurus, si mens Principis victa non fuerit. In Petro ergò omnium fortitudo munitur, et divinæ gratiæ ità ordinatur auxilium, ut firmitas quæ per Christum Petro tribuitur, per Petrum apostolis cæteris conferatur. S. Leo, serm. 3. de assumpt. suâ ad Pontificatum.*

(2) *Privilegia istius sedis perpetua sunt, divinitus radicata, atque plantata : impingi possunt, transferri non possunt ; trahi possunt, evelli non possunt. Quæ ante imperium vestrum fuerant, permanent, Deo gratias, hactenùs illibata, manebuntque post vos, et quousque nomen Christianum prædicatum fuerit, illa subsistere non cessabunt. Nicolaus I. ad Michaellem.*

(3) *Majores Ecclesiæ causas, præsertim articulos fidei contingentes, ad Petri sedem referendas intelligit qui novit pro eo Dominum exorâsse ne deficiat fides ejus. Innocentius III, ep. ad Episcop. Arel.*

noyés sous les flots de l'erreur, et pour enfermer une infinie multitude d'hommes dans le filet de sa doctrine, afin de les soumettre à la foi (1).

C'est donc sur la foi de saint Pierre que l'Église est bâtie; mais c'est aussi sur la prière de Jésus-Christ que la foi de saint Pierre subsiste. Quand le Fils de Dieu pria pour lui, afin que sa foi ne défailloit point, il demanda pour lui, comme dit saint Augustin, une volonté très-libre, très-forte, très-invincible, et très-constante et persévérante dans la foi, dont la vigueur demeurera dans l'Église catholique, apostolique et romaine jusqu'à la consommation des siècles (2).

III. CONSIDÉRATION.

Elle est fondée sur la pierre ferme, c'est-à-dire sur la puissance et sur les mérites de Jésus-Christ, qui a choisi de faibles pêcheurs pour ses ministres, afin de signaler sa force contre toutes les puissances du monde et de l'enfer. Que de tyrans, dit saint Chrysostome (3), que de rois, que d'empereurs, que d'hommes savants l'ont attaquée dès le commencement, avec toutes sortes d'artifices et de violences! néanmoins ils ne l'ont pas abattue, et malgré tous leurs efforts la vérité triomphe du mensonge, et la religion subsiste sur les ruines de l'idolâtrie. Ceux qui l'ont combattue, sont ensevelis dans l'oubli, et elle s'élève au-dessus des cieus. Onze disciples furent attaqués; toute la terre s'éleva contre eux,

(1) *Ipse est custos fidei, petra Ecclesiæ, janitorque cælorum. Ipse est apostolicus piscator electus, qui ad se turbas errorum fluctibus mersas hamo sanctitatis invitat, et doctrinæ suæ rete concludit ad fidem hominum multitudinem copiosam. S. Chrysol. serm. 107.*

(2) *Quandò rogavit ut non deficeret fides ejus, rogavit ut haberet in fide liberrimam, fortissimam, invictissimam et perseverantissimam voluntatem. S. August., l. de corrept. et grat. c. 8.*

(3) *S. Chrysost. hom. 4. de eo quod scripsit Isaias : Factum est, etc.*

et toutefois ceux qui étaient attaqués, furent les victorieux : ceux qui les attaquaient furent défaits ; les brebis surmontèrent les loups. Quel pasteur put faire cela ? Jésus-Christ (1) ; c'est à lui que toute la gloire en est due. *Les rois de la terre se sont rassemblés, ils se sont joints ensemble pour l'attaquer ; mais lorsqu'ils ont vu tant de merveilles, ils ont été étonnés, épouvantés et troublés, la frayeur les a saisis* (2). Car, comme dit saint Chrysostome, que je viens d'alléguer, il n'y a rien de plus fort que l'Église de Jésus-Christ : quiconque entreprendra de l'attaquer, y brisera toutes ses forces. Car c'est comme s'il voulait s'armer contre le ciel, et lui déclarer la guerre (3). N'avez-vous pas vu combien de fois il a fait cesser les tremblements de terre, dont votre ville était menacée ? A plus forte raison affermira-t-il son Église contre les dangers qui la font trembler, car elle est beaucoup plus forte que la terre et que le ciel même. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point (4). *Le Créateur a fondé la terre sur le néant*, dit le Psalmiste (5) ; mais l'Église est fondée sur la parole de Jésus-Christ, qui est infaillible ; sur sa prière, qui est toute-puissante ; sur ses mérites, qui sont inépuisables ; et sur sa force, qui est invincible.

(1) Oppugnati sunt undecim discipuli, totus orbis oppugnabat. Verùm qui oppugnabantur, vicerunt ; qui oppugnabant, sublati sunt ; oves devicere lupos. Quis pastor hoc fecit ? Christus hoc fecit.

(2) Ecce reges terræ congregati sunt, convenerunt in unum. Ipsi videntes admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt, tremor apprehendit eos. *Psal. 47.*

(3) Christi Ecclesiâ nihil fortius : si quis eam impugnare proponit, vires atterat necesse est. Tale enim est velut si cælo bellum meditetur inferre.

(4) Non vidisti trementem civitatem tuam quotiès stare fecit ? multò magis Ecclesiam suam trementem poterit confirmare. Fortior enim Ecclesia multò quàm terra : imò et fortior cælo. Cælum et terra transibunt : verba autem mea non transibunt. *S. Chrysost. in Homiliâ, cùm de ejus expulsionem ageretur.*

(5) Qui fundâsti terram super nihilum.

ENTRETIEN

POUR LE SAMEDI DE LA SIXIÈME SEMAINE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de souverain pontife , et des prérogatives
admirables du sacerdoce de Jésus-Christ.

VII. PRÉROGATIVE.

*Que Jésus-Christ est la première et principale pierre de
l'angle , qui joint les Juifs et les Gentils dans l'édifice de
l'Église.*

*Lapidem quem reprobaverunt ædificantes , hic factus est
in caput anguli.*

La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée , a été faite
la tête de l'angle. PSAL. 117.

I. CONSIDÉRATION.

LE Prophète-Roi , prévoyant dans la lumière de Dieu
la fondation de l'Église , et l'union des Juifs et des
Gentils , qui devaient entrer dans la structure de cet
admirable édifice , en donne toute la gloire , au souve-
rain pontife de nos âmes , qu'il regarde comme la pier-
re de l'angle qui les lie tous ensemble , et de deux peu-
ples n'en fait qu'un. *C'est là , dit-il , l'ouvrage du Seigneur ,
que nous regardons avec admiration (1) ; c'est la grande
et mémorable journée que le Seigneur a faite : réjouis-
sons-nous , et tressaillons de joie. Saint Pierre se sert*

(1) A Domino factum est istud , et est mirabile in oculis nostris.
Marc. 12. 11.

avec avantage du témoignage de David , pour justifier , devant les princes de la synagogue , le miracle qu'il avait fait en rendant la santé à un boiteux , au nom de Jésus-Christ : *Princes du peuple et Anciens , écoutez-nous. Puisque l'on nous fait aujourd'hui comparaitre en jugement , pour rendre raison du bien que nous avons fait à un homme qui ne pouvait marcher , et pour dire par quelle puissance il a été guéri , nous déclarons à vous tous et à tout le peuple d'Israel , que c'est au nom du Seigneur Jésus-Christ de Nazareth , que vous avez crucifié , et que Dieu a ressuscité , que cet homme , qui est ici présent devant vous , est parfaitement guéri. C'est cette pierre que vous avez rejetée , vous qui êtes les architectes , qui a été mise dans la principale place de l'angle. Et il n'y a point de salut par aucun autre ; car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes , par lequel nous devons être sauvés (1). Il n'en dit pas moins en écrivant aux fidèles , qu'en répondant aux incrédules : Approchez-vous de lui , comme de la pierre vivante que les hommes ont rejetée , mais que Dieu a choisie , et qui est précieuse devant ses yeux. Entrez vous-mêmes dans la structure de l'édifice , comme étant des pierres vivantes , pour faire une maison spirituelle , et un ordre de saints prêtres , afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels , qui lui soient agréables par Jésus-Christ. C'est pourquoi il est dit dans un lieu de l'Écriture : Je mets en Sion la principale pierre de l'angle , la pierre choisie et précieuse , et quiconque croira en elle , ne sera point confondu. C'est donc à vous qui croyez , un sujet de gloire ; mais pour les incrédules , la pierre que les*

(1) Principes populi et seniores , audite : si nos hodiè dijudicamur in benefacto hominis , in quo iste salvus factus est , notum sit omnibus vobis , et omni plebi Israel , quia in nomine Domini nostri Jesu Christi Nazareni , quem vos crucifixistis , quem Deus suscitavit à mortuis , in hoc iste astat coràm vobis sanus. Hic est lapis qui reprobatus est à vobis ædificantibus , qui factus est in caput anguli : et non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cælo datum hominibus , in quo oporteat nos salvos fieri. *Act. 4. 8-12.*

architectes ont rejetée, et qui néanmoins a été mise au haut de l'angle, leur est une pierre contre laquelle ils se heurtent, une pierre qui les fait tomber, eux qui se scandalisent de la parole de Dieu et qui ne la croient pas, s'étant abandonnés à leur incrédulité (1).

II. CONSIDÉRATION.

Le Fils de Dieu tient deux places considérables dans l'édifice de son Église, en tant que le Saint-Esprit le représente comme la principale pierre de l'angle. Car, comme remarque saint Chrysostome, la pierre angulaire n'est pas seulement celle qui paraît au plus haut bâtiment, et qui joint les murailles ensemble, mais encore celle qui est la plus basse, et qui soutient toute la structure (2). Or le Fils de Dieu fait l'un et l'autre ; il est au plus haut lieu de l'Église, et au plus bas : il est au plus bas pour la soutenir, et lui donner une fermeté inébranlable : *Je mettrai, pour fondement de Sion, une pierre éprouvée, angulaire, précieuse, qui sera un ferme fondement (3).* Il est au plus haut, pour unir les deux peuples qui composent son Église, et les

(1) Ad quem accedentes lapidem vivum, ab hominibus quidem reprobatum, à Deo autem electum et honorificatum : et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis, sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum. Propter quod continet Scriptura : Ecce pono in Sion lapidem summum angularem, electum, pretiosum, et qui crediderit in eum, non confundetur. Vobis igitur honor credentibus : non credentibus autem lapis quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli, et lapis offensionis, et petra scandali, his qui offendunt verbo, nec credunt in quo et positi sunt. 2. *Petr.* 2. 4-8.

(2) Summus angularis lapis et parietes continet, et fundamenta : nunc supernè totum corpus continet ; nunc infernè structuram continet. *S. Chrysost. in c. 2. ad Ephesios.*

(3) Mittam in fundamentis Sion lapidem, lapidem probatum, angularem, pretiosum, in fundamento fundatum. *Is.* 28,

lier si étroitement qu'ils ne fassent qu'un corps , et qu'ils n'aient qu'un même esprit qui les anime. Saint Paul, qui avait appris ce mystère , comme il le déclare lui-même , par révélation divine (1) , s'en explique en des termes fort propres pour nous en donner une haute idée. Voici comme il parle aux fidèles d'Éphèse : *Souvenez-vous qu'étant Gentils selon la chair , et étant appelés incirconcis par ceux qui sont appelés circoncis , à cause de la circoncision charnelle faite par la main des hommes , vous étiez alors sans le Christ , vous étiez entièrement séparés du peuple d'Israël , étrangers à l'égard des alliances divines , sans espérance des biens promis , et sans Dieu dans ce monde. Mais maintenant que vous êtes en Jésus-Christ , vous qui étiez autrefois éloignés de Dieu , vous êtes devenus proches de lui par le sang de Jésus-Christ. Car c'est lui qui est notre paix qui de deux peuples n'en a fait qu'un , qui a rompu en sa chair la muraille de séparation , de cette inimitié qui les divisait , en abolissant la loi par ses préceptes , afin de former en soi-même un seul homme nouveau de ces deux peuples , en mettant la paix entre eux , et afin de les réconcilier avec Dieu en les ralliant tous deux en un seul corps par sa croix , où il a fait mourir en lui toutes leurs inimitiés. Ainsi il est venu annoncer la paix tant à vous , qui étiez éloignés de Dieu , qu'à ceux qui en étaient proches. Car c'est par lui que nous avons accès les uns et les autres auprès du Père dans un même esprit. Vous n'êtes donc plus des étrangers hors de leur pays et de leur maison ; mais vous êtes de la même cité que les saints , et domestiques de la maison de Dieu. Vous êtes l'édifice qui a été fondé sur les apôtres et sur les prophètes , dont Jésus-Christ lui-même est la principale pierre de l'angle , par qui tout l'édifice étant construit , s'élève et s'accroît dans ses proportions , et sa symétrie , pour être un saint temple consacré au Seigneur (2).*

(1) Quoniam secundùm revelationem notum mihi factum est Sacramentum. *Ephes.* 3. 3.

(2) Propter quod memores estote , quòd aliquandò vos gentes

III. CONSIDÉRATION.

Saint Augustin remarque quatre grandes merveilles dans ce divin édifice. La première est que celui qui l'a fondé a voulu en être lui-même le fondement. Il est lui-même le fondement, et la pierre angulaire qui s'élève du plus bas en haut, dit ce Père (1). Et le patriarche Jacob l'avait prédit en mourant : Le pasteur, qui est la pierre fondamentale d'Israël, en est sorti (2).

La seconde est, qu'étant au plus bas lieu de l'édifice, il est en même temps au plus haut dans ces bâtiments matériels ; la même pierre qui est au fondement, ne peut pas être au frontispice. Si elle est au plus bas lieu, elle ne sera pas au plus haut : et si elle est au plus haut, elle ne sera pas au plus bas (3). C'est la nature

in carne, qui dicimini præputium, ab eâ quæ dicitur circumcisio in carne, manu facta : quia eratis illo in tempore sinè Christo, alienati à conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sinè Deo in hoc mundo. Nunc autem in Christo Jesu, vos, qui aliquandò eratis longè, facti estis propè in sanguine Christi. Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne suâ : legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem, et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso. Et veniens evangelizavit pacem vobis, qui longè fuistis ; et pacem iis, qui propè, quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno spiritu ad Patrem. Ergò jam non estis hospites et advenæ ; sed estis cives sanctorum, et domestici Deï : superædificati super fundamentum apostolorum, et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu : in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino. *Ephes. 2. 11-21.*

(1) Fundamentum et lapis angularis ipse est ab imo surgens. *S. Aug. in Psal. 86.*

(2) Indè pastor egressus est lapis Israel. *Genes. 49. 24.*

(3) In ædificiis istis non potest idem lapis esse in imo, et in summo. Si fuerit in imo, non erit in summo : si in summo fuerit, in imo non erit.

des corps¹, qui ne peuvent pas être en tout lieu ni en tout temps : leur étendue est fort bornée ; mais il n'en est pas ainsi de l'édifice spirituel de l'Église. Le pouvoir de son fondateur n'a point de bornes ; il s'élève du plus bas au plus haut (1). Il est la pierre angulaire d'en-haut, qui lie et affermit tout le corps du bâtiment. Il est la pierre angulaire d'en-bas, qui le soutient et le rend inébranlable ; si toutefois, dit saint Augustin, on peut dire qu'il est la pierre angulaire d'en-bas, car ce fondement vient originairement d'en-haut (2). La céleste Jérusalem est fondée sur les saintes montagnes (3), sur les montagnes très-hautes de la divinité et de l'humanité de Jésus-Christ (4). Saint Jean la vit descendre du ciel par un ordre renversé, les fondements en haut. C'est la troisième merveille, qui n'est qu'une suite des précédentes. Comme l'on pose en bas le fondement d'un édifice matériel et corporel, de même l'on met en haut le fondement d'un édifice spirituel et céleste. Si nous bâtissons pour la terre, nous devrions poser les fondements en bas ; mais parce que nous bâtissons pour le ciel, le fondement de toute la fabrique est monté le premier au plus haut des cieux (5). L'architecte, dit ce Père dans un autre endroit (6), se sert de cintres et de machines de peu de durée, pour bâtir une maison qui demeure plusieurs siècles. Il en est de même de l'édifice de l'Église. Le Fils de Dieu, qui l'a bâtie, s'est

(1) *Ipsa est ab imo surgens.*

(2) *Si tamen in imo, etenim origo fundamenti hujus summitatem tenet. S. Aug.*

(3) *Fundamenta ejus in montibus sanctis. Ibid.*

(4) *In montibus celsissimis divinitatis et humanitatis Christi. Ibid.*

(5) *Quemadmodum fundamentum corporeæ fabricæ in imo est, sic fundamentum spiritualis fabricæ in summo est. Si ad terram ædificaremur, in imo ponendum nobis erat fundamentum. Quia cœlestis fabrica est, ad cœlos præcessit fundamentum nostrum. Ibidem.*

(6) *S. Aug. serm. 121. de diver. c. 7, 8.*

servi de certaines machines qui n'étaient que pour un temps. Il est né de la Vierge, il a été crucifié, il est mort, il est ressuscité. Tous ces mystères étaient des préparatifs pour la structure d'un bâtiment éternel. Que votre charité considère avec attention cet admirable édifice (1). Nos bâtiments matériels sont établis sur la terre, c'est pourquoi on en jette les fondements sur la terre; mais il n'en est pas ainsi de l'édifice de l'Église. On bâtit dans le ciel notre Jérusalem qui est étrangère ici-bas. C'est pourquoi Jésus-Christ y est monté le premier, comme le fondement (2); car il est en effet le premier fondement et le plus grand (3). Bien davantage, il est unique, on n'en peut pas mettre d'autre, comme dit saint Paul (4), et néanmoins le même apôtre dit que l'Église est bâtie sur le fondement des apôtres et des prophètes. Comment donc les prophètes et les apôtres sont-ils les fondements? ou s'ils le sont effectivement, comment Jésus-Christ est-il le fondement unique, après lequel il n'y en a point d'autre (5)? comment pensons-nous que cela puisse se faire, sinon parce que, comme l'on dit dans un sens clair et naturel qu'il est le Saint des saints, de même dans un sens figuré il est le fondement des fondements (6). Si donc vous considérez les sacrements, Jésus-Christ est le Saint des saints; si vous regardez le troupeau qui lui est soumis, Jésus est le Pasteur des pasteurs; et si vous avez égard à la struc-

(1) Attendat charitas vestra ædificium mirabile.

(2) Jerusalem illa nostra peregrina in cælo ædificatur. Ideò præcessit fundamentum Christus in cælum.

(3) Fundamentum Christus et primum et maximum. *S. Aug. in Psal. 86.*

(4) Fundamentum aliud nemo potest ponere.

(5) Quomodo ergo fundamenta prophetæ et apostoli? Et quomodo fundamentum Christus Jesus, quo ulterius nihil est?

(6) Quomodo putamus, nisi quemadmodum apertè dicitur Sanctus sanctorum, sic figuratè fundamentum fundamentorum. *Ibidem.*

ture de l'Église, il est le fondement des fondements (1).

IV. CONSIDÉRATION.

Il reste encore une quatrième merveille, qui mérite une réflexion particulière : c'est que l'on bâtit dans le ciel cet édifice, et toutefois ceux qui le bâtissent sont encore sur la terre, car il ne sera plus temps de bâtir après que nous en serons sortis. Le fondement étant donc posé au plus haut des cieux, élevons-y notre esprit, afin de fonder notre édifice sur lui. Écoutez ce que dit l'Apôtre : Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été mis, qui est Jésus-Christ. Mais que dit-il ensuite ? Que chacun voie ce qu'il met sur ce fondement (2) : si c'est de l'or, ou de l'argent, ou des pierres précieuses, ou du bois, ou de la paille, et qu'il ne s'étonne pas de la hauteur du fondement. A la vérité, Jésus-Christ est dans le ciel, mais il est encore dans le cœur de ceux qui croient en lui. S'il y tient la première place, le fondement est bien mis. Si celui donc qui bâtit, y emploie l'or, l'argent et les pierres précieuses, pour répondre à la dignité du fondement, qu'il bâtit en assurance, il ne travaillera pas tout seul (3). Jésus-Christ travaille encore ici avec nous,

(1) Si ergò sacramenta cogites, Christus Sanctus sanctorum; si gregem subditum cogites, Christus Pastor pastorum; si fabricam cogites, Christus fundamentum fundamentorum. *S. Aug. in Ps. 86.*

(2) Posito ergo in summis fundamento, ædificemur in eo. Audi Apostolum : Fundamentum, inquit, aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. Sed quid sequitur ? unusquisque autem videat quid superædificet super fundamentum. *S. August. serm. 121. de divers. c. 8.*

(3) In cælo quidem Christus est, sed etiam in corde credentium. Si primum locum habet Christus, rectè positum est fundamentum. Ergò qui ædificat, securus ædificet, si pro dignitate fundamenti ædificat aurum, argentum, lapides pretiosos. *Idem, in Psal. 86.*

quoiqu'il soit dans le ciel ; il y souffre encore la faim avec les pauvres , la fatigue avec les voyageurs , la douleur avec les malades (1) ; mais s'il n'y met que du bois et de la paille , qu'il se prépare à passer par le feu (2). Mais qu'il se garde au moins de quitter le fondement : car s'il s'en séparait absolument , il ne passerait pas seulement par le feu , il y demeurerait pour jamais. Eh ! que le cœur des hommes est insensible ! ils tremblent à la vue d'un feu de terre , et ils se moquent du feu d'enfer. Quelle dureté , quel étrange dérèglement de cœur (3) !

(1) *Adhuc Christus hic laborat ; adhuc Christus hic eget ; Christus hic peregrinatur ; Christus hic ægrotat.*

(2) *Ad ignem se præparet.*

(3) *Flammas foci timent , flammam gehennæ pro nihilo ducunt. Quæ est ista duritia , quæ tanta perversitas cordis ! S. Aug. serm. 121. de diversis.*

FIN DU TOME QUATRIÈME.

TABLE

DES ENTRETIENS

CONTENUS DANS CE VOLUME.

DE LA QUALITÉ DE FILS DE DIEU, QUI EST LA SOURCE
DE TOUTES LES GRANDEURS.

ENTRETIEN POUR LE JOUR DE PAQUES.

Que Jésus-Christ est le propre Fils de Dieu, non par adoption, mais par nature. page 3

ENTRETIEN POUR LE LUNDI DE LA SEMAINE DE PAQUES.

De la qualité de Fils de Dieu.— Que Jésus-Christ est le Fils unique, le premier-né, le bien-aimé du Père, l'objet de toutes ses complaisances. 13

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

De la qualité de Fils de Dieu.— Que le Fils de Dieu est seul la parfaite image du Père ; et de son admirable ressemblance avec son Père. 19

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

De la qualité de Fils de Dieu.— Que Jésus-Christ est la gloire intérieure et extérieure du Père éternel en qualité de Fils. 26

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

De la qualité d'Homme-Dieu.— Que l'Homme-Dieu, qui résulte de l'union hypostatique, est le chef-d'œuvre de la puissance divine, et le plus grand de tous ses miracles. 34

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

De la qualité d'Homme-Dieu. — Que l'Homme-Dieu est le chef-d'œuvre de la sagesse divine, et le plus grand de tous les mystères. page 41

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

De la qualité d'Homme-Dieu. — Que l'Homme-Dieu est le plus grand ornement de l'univers. 53

AUTRE ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

De la qualité d'Homme-Dieu. — Que l'Homme-Dieu est le chef-d'œuvre de la magnificence du créateur, et le dernier effort de son amour. 59

ENTRETIEN POUR L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité d'Homme-Dieu. — Que le grand emploi de l'Homme-Dieu est d'être médiateur de la paix entre Dieu et les hommes. 63

ENTRETIEN POUR LE LUNDI D'APRÈS L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de Seigneur et possesseur universel de toutes choses. — Que le domaine de propriété sur tous les biens spirituels et temporels appartient à Jésus-Christ, et qu'il a droit d'en disposer comme il lui plaît. 67

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

De la qualité de souverain Seigneur et possesseur universel de toutes choses. — Que le domaine de juridiction sur les hommes et sur les anges, sur tous les rois du ciel et de la terre, appartient à Jésus-Christ. 73

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

De la qualité de chef. — Que Jésus-Christ est le chef de l'Église. 95

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

De la qualité de chef. — Que Jésus-Christ est le chef des anges. 102

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

De la qualité de chef.— De nos devoirs envers Jésus-Christ
en qualité de chef. *page* 110

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

De la qualité de chef.— De nos devoirs envers les membres
du corps mystique de Jésus-Christ. 117

ENTRETIEN POUR LE II. DIMANCHE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de chef.— Trois singulières prérogatives, qui
comprennent sommairement tout ce que l'on a dit jusqu'ici
de la qualité de chef. 124

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

De la qualité de roi, et de ses admirables prérogatives.— Le
merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs. 146

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-
Christ a sur les cœurs.— Que l'empire des cœurs appartient
uniquement à Jésus-Christ. 158

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-
Christ a sur les cœurs.— Qu'il ne faut point donner à demi
son cœur à Jésus-Christ, parce que nous lui devons tout. 163

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-
Christ a sur les cœurs — Que l'empire de Jésus-Christ est
indivisible; et qu'on ne le peut partager sans le détruire. 169

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.— Qu'il appartient à Jésus-Christ en qualité de roi, de gouverner les âmes, et de les conduire à leur fin, qui est la béatitude. page 177

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.— Qu'il appartient à Jésus-Christ, en qualité de roi, de conduire les âmes au port du salut, comme un sage pilote conduit ceux qui entrent dans son vaisseau. 184

ENTRETIEN POUR LE III. DIMANCHE D'APRÈS L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.— Qu'il appartient à Jésus-Christ, en qualité de roi, de défendre ses sujets, et de faire la guerre à leurs ennemis invisibles. 191

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.— Que les soldats de la milice de Jésus-Christ doivent toujours être en garde, et toujours prêts à combattre. 205

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.— Jésus-Christ vainqueur du monde. 215

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.— Jésus-Christ vainqueur de la mort. 224

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur les cœurs.— Jésus, prince de la paix. — Qu'il appartient au Fils de Dieu, en qualité de roi, de donner la paix à ses sujets.

page 232

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire qu'il a sur les cœurs.— Que Jésus-Christ est le fondateur de son royaume spirituel.

242

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire qu'il a sur toute la nature.— Que Jésus-Christ est le Roi des rois, et qu'il a un pouvoir absolu sur tous les royaumes de la terre.

249

ENTRETIENS POUR LE IV. DIMANCHE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur toute la terre.— Que le royaume de Jésus-Christ est fort différent de celui des rois du monde.

256

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur tous les éléments et sur tous les corps célestes.— Que tous les éléments lui obéissent sans résistance.

262

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur tous les êtres créés.— Que la puissance de Jésus-Christ sur toutes les créatures est infinie dans son indépendance, dans sa force et dans son étendue.

268

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI

De la qualité de roi, et du merveilleux empire de Jésus-Christ sur toutes les créatures.— Que la toute-puissance du Fils de Dieu est accompagnée de quatre glorieuses impuissances, savoir, qu'il ne peut pécher, qu'il ne peut errer, qu'il ne peut mentir, qu'il ne peut mourir. *page* 280

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire de Jésus-Christ sur toutes les créatures.— Que la toute-puissance du Fils de Dieu ne peut faire tort à personne, et qu'elle n'est redoutable qu'aux pécheurs. 286

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur toutes les créatures.— Que le sacré corps de Jésus-Christ est l'organe de sa toute-puissance, avec lequel il agit souverainement sur les corps et sur les esprits. 292

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a sur toutes les créatures.— Que Jésus-Christ rend ses bons serviteurs tout-puissants. 299

ENTRETIEN POUR LE V. DIMANCHE D'APRÈS L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a dans le ciel, qui est le royaume de la gloire.— Pourquoi Jésus-Christ est appelé roi de gloire. 306

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a dans le ciel, qui est le royaume de sa gloire.— Que Jésus est le distributeur de la gloire des saints. 313

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a dans le ciel, qui est le royaume de la gloire.—Que Jésus-Christ se plaît à glorifier, même dès cette vie, ceux qui l'aiment et qui le servent. page 326

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a dans le ciel, qui est le royaume de la gloire.—Que Jésus se plaît à glorifier ses serviteurs après leur mort. 327

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

De la qualité de roi, et du merveilleux empire que Jésus-Christ a dans le ciel.— L'excellence de son royaume. 332

ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

Que l'état des pécheurs qui se séparent de Jésus-Christ, est plein de honte et d'infamie. 344

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

Que Marie, mère de Jésus, est la gloire de l'univers. 356

ENTRETIEN POUR LE VI. DIMANCHE D'APRÈS
L'OCTAVE DE PAQUES.

De la qualité de souverain pontife, et des prérogatives admirables du sacerdoce de Jésus-Christ.— I. PRÉROGATIVE.— Qu'il n'appartient qu'à Jésus-Christ d'unir en sa personne la qualité de roi avec celle de souverain pontife. 353

ENTRETIEN POUR LE LUNDI.

De la qualité de souverain pontife, et des prérogatives admirable du sacerdoce de Jésus-Christ.— II. PRÉROGATIVE.— Que le Saint-Esprit l'a consacré dès le premier instant de sa conception, par l'onction de la divinité. 365

ENTRETIEN POUR LE MARDI.

De la qualité de souverain pontife, et des prérogatives admirables du sacerdoce de Jésus-Christ.— III. PRÉROGATIVE.— Que le sacerdoce de Jésus-Christ est éternel. *page* 371

ENTRETIEN POUR LE MERCREDI.

De la qualité de souverain pontife, et des prérogatives admirables du sacerdoce de Jésus-Christ. — IV. PRÉROGATIVE.— Que le sacerdoce de Jésus-Christ n'est point limité dans son étendue non plus que dans sa durée. 378

ENTRETIEN POUR LE JEUDI.

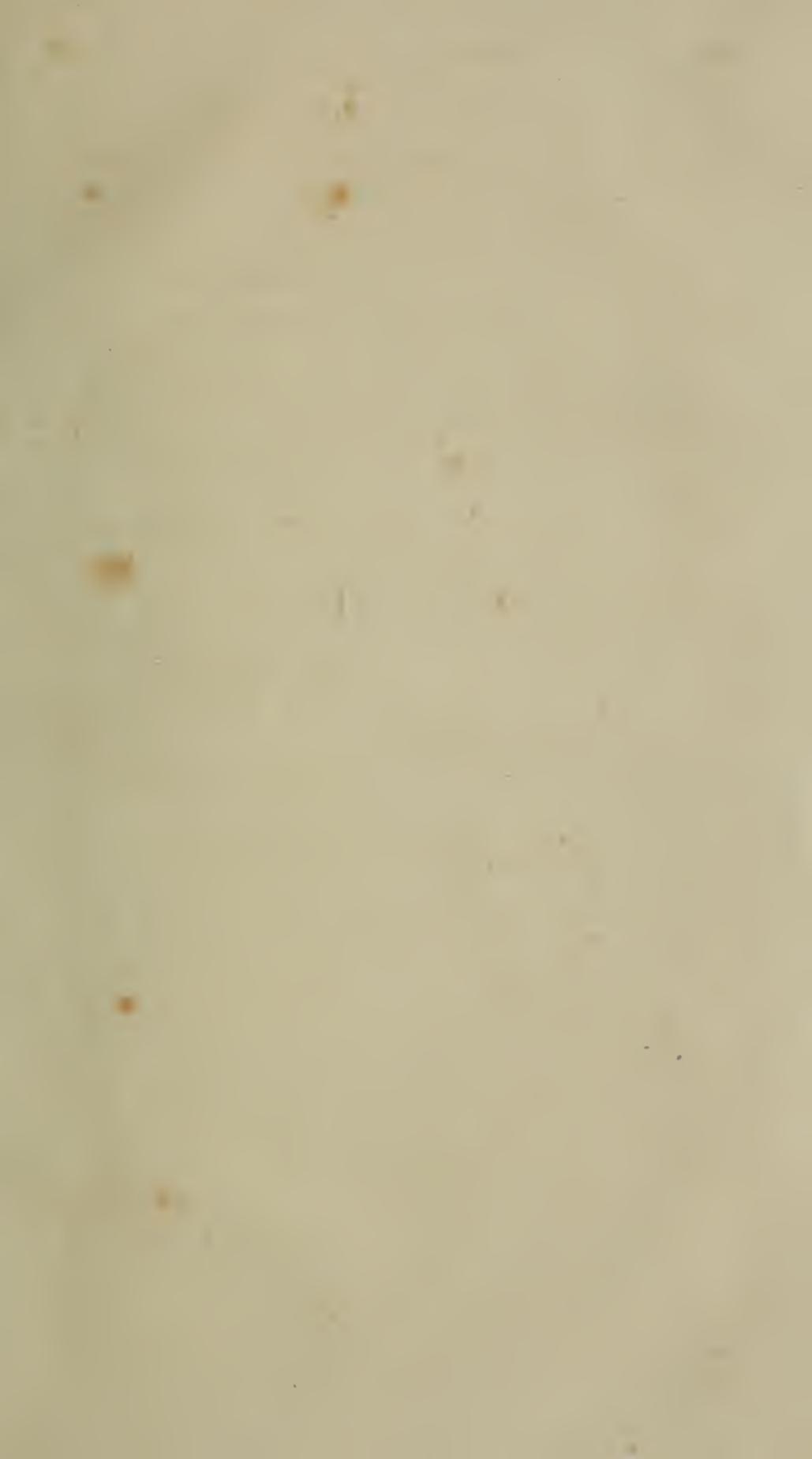
De la qualité de souverain pontife, et des prérogatives admirables du sacerdoce de Jésus-Christ.— V. PRÉROGATIVE.— Que Jésus-Christ est le seul fondateur souverain et indépendant de l'Église. 384

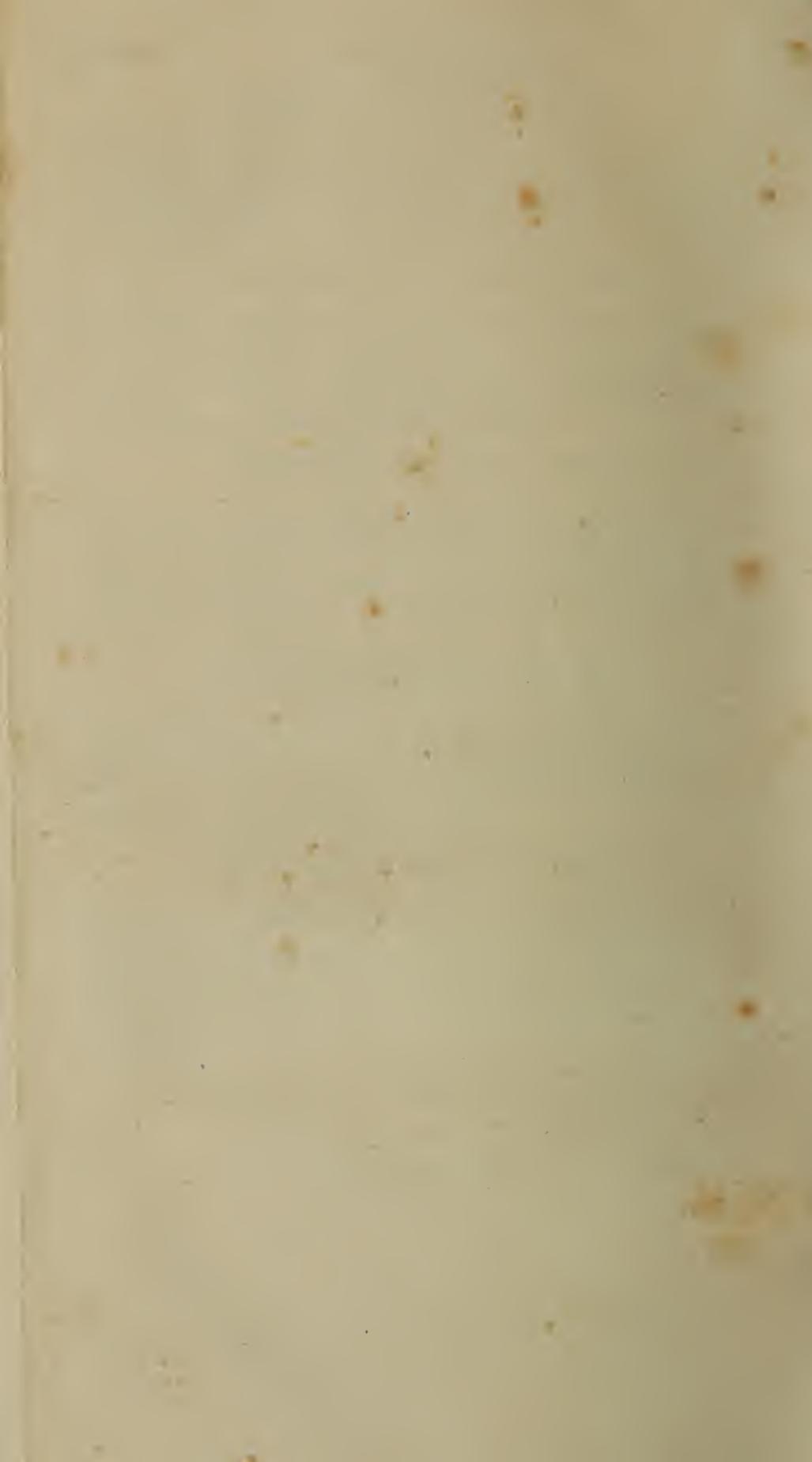
ENTRETIEN POUR LE VENDREDI.

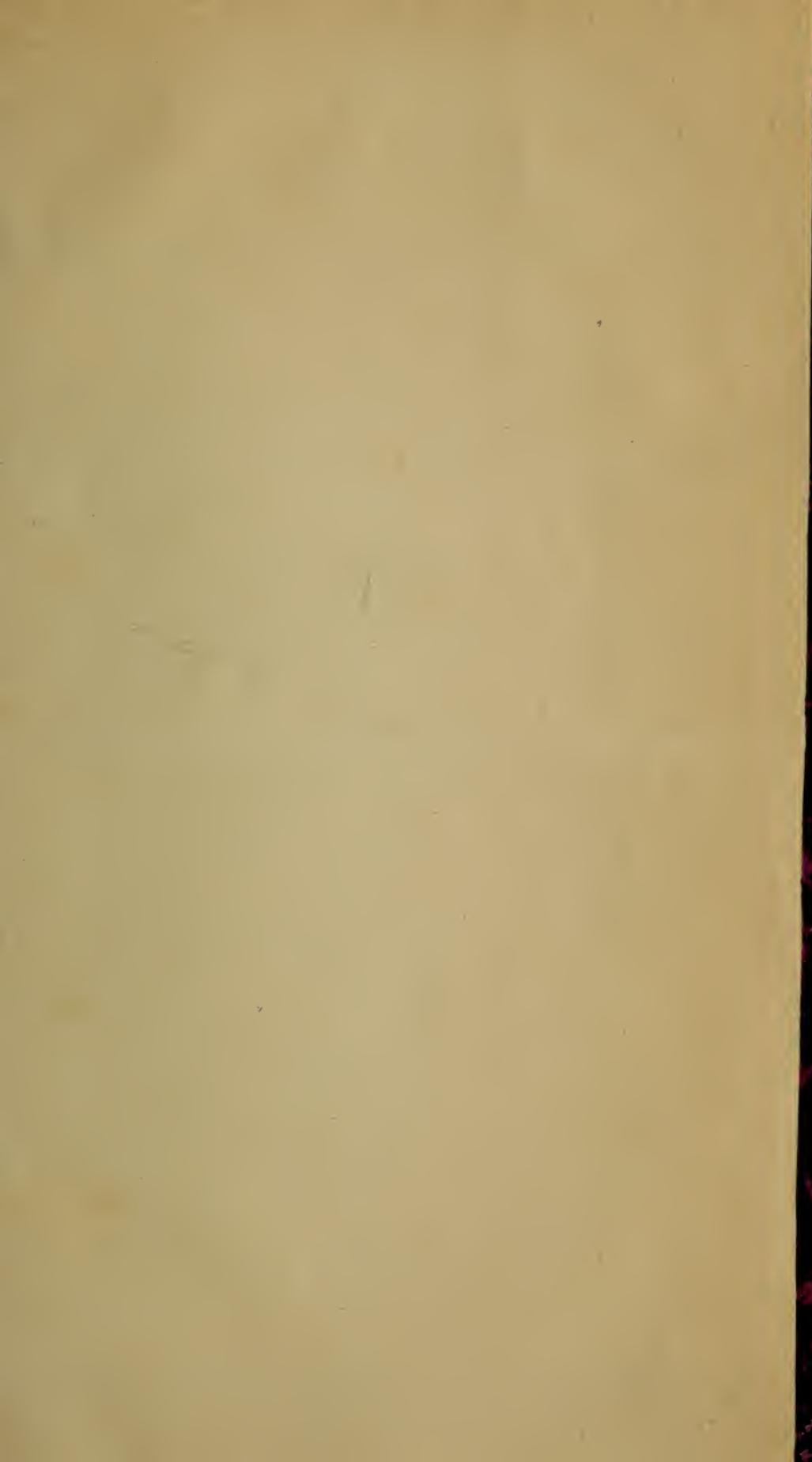
De la qualité de souverain pontife, et des prérogatives admirables du sacerdoce de Jésus-Christ.— VI. PRÉROGATIVE.— Qu'il est le premier et principal fondement de l'Église, et que c'est de lui qu'elle tire sa force. 39

ENTRETIEN POUR LE SAMEDI.

De la qualité de souverain pontife, et des prérogatives admirables du sacerdoce de Jésus-Christ.— VII. PRÉROGATIVE.— Que Jésus-Christ est la première et principale pierre de l'angle, qui joint les Juifs et les Gentils dans l'édifice de l'Église. 398







**Bibliothèques
Université d'Ottawa
Echéance**

**Libraries
University of Ot
Date Due**

BIBLIOTHÈQUE PROVINCIALE
DES PUBLICATIONS
430 GERRARD NORTHERN
OTTAWA 7, ONTARIO

CE

44



39003 015140410

U D' / OF OTTAWA



| COLL | ROW | MODULE | SHELF | BOX | POS | C |
|------|-----|--------|-------|-----|-----|---|
| 333 | 02 | 09 | 07 | 20 | 06 | 2 |